

Emmanuelle Chapron

Bourse du Centre culturel irlandais, avril-juin 2009

Rapport de recherche, juillet 2009

Lire plume à la main.

Etude des annotations manuscrites des ouvrages du fonds ancien du Centre Culturel Irlandais

Sommaire

Avertissement
Règles de présentation
Introduction

CHAPITRE I. ESPACES LIMINAIRES, ECRITURES ORDINAIRES

1. Les signes de provenance
2. Collections
3. Ecritures ordinaires
4. Distractions
5. Espace de travail

CHAPITRE II. DES OUTILS POUR LA LECTURE

1. L'identification du livre
2. Index personnels
3. Les fruits de la lecture

CHAPITRE III. ECRIRE SUR LE TEXTE

1. Se concentrer, se repérer
2. Corriger, enrichir
3. Commenter, critiquer

CHAPITRE IV. TRAVAILLER SUR LE LIVRE

1. Lectures bibliques
2. Des instruments de travail
3. Lire, écrire, réécrire

Conclusion

Annexes

- Annexe 1. Corpus.
- Annexe 2. Règlement de la bibliothèque du Collège irlandais (s.d., début XIX^e siècle)
- Annexe 3. Fiches monographiques.

Sources

Bibliographie

Index

Pièce jointe : valorisation de la recherche

Avertissement

Ce rapport n'a pas la prétention d'être autre chose qu'un document de travail : bien des transcriptions devraient être précisées, des traductions améliorées et des analyses affinées avant de faire l'objet d'une publication. Les pages qui suivent reflètent néanmoins fidèlement la recherche menée pendant les trois mois passés à la bibliothèque du Centre Culturel Irlandais. J'en saisis l'occasion pour remercier très sincèrement l'équipe qui m'a offert des conditions de travail idéales, tant matériellement qu'humainement.

Règles de présentation

Pour ne pas alourdir les notes, les ouvrages du corpus sont cités sous une forme abrégée ou par une cote qui, par défaut, est celle de la bibliothèque du Centre Culturel Irlandais. Je renvoie le lecteur à l'annexe 1 (corpus classé par ordre de cote) et à la présentation des sources imprimées (corpus par ordre alphabétique de nom d'auteur) pour la référence complète. Toutes les annotations manuscrites sont citées dans leur graphie d'origine ; seul l'usage des capitales et de la ponctuation a été modernisé. Lorsqu'elles sont citées seules, les annotations figurent entre guillemets ; citées avec le texte imprimé, elles apparaissent entre chevrons pour les annotations intralinéaires et entre crochets pour les annotations marginales, les alinéas étant signalés par des barres obliques. Les fragments barrés ou soulignés le sont par le lecteur. Les mots illisibles ou coupés par des marges rognées sont entre crochets droits, de même que les restitutions et le développement des abréviations. Dans le cas des annotations sur les pages de garde, la pagination se fait en partant de la première ou de la dernière page imprimée (p. - 1, - 2 pour les gardes de début d'ouvrage, + 1, + 2 etc. pour les gardes de fin d'ouvrage). Pour alléger le texte, le lecteur est renvoyé à la consultation des annexes dans lesquelles ont été retranscrites *in extenso* les annotations d'un certain nombre de volumes. La traduction des citations bibliques est tirée de la Bible de Jérusalem (Paris, Le Cerf, 1998).

Abréviations utilisées :

BNF : Bibliothèque nationale de France

CCI : Centre Culturel Irlandais

Introduction

J'ai acheté les œuvres de Varron imprimées par Henri Etienne en 1573 avec les annotations de Scaliger etc. Y sont notées dans la marge, d'une main inconnue, des leçons différentes et d'autres petites choses qui abîment un peu cet exemplaire. Mais je ne suis pas jaloux des livres. Ils doivent servir à leur maître, qui ont tout le droit de les tacher en écrivant dans la marge ce qu'ils veulent pour leur commodité. Ceux qui les tiennent en respect font comme ceux qui ne sortent pas quand il pleut pour ne pas abîmer leurs chaussures.

Giuseppe Pelli Bencivenni, *Efemeridi*, série I, vol. I, p. 189, 28 novembre 1759.¹

Les propos intimes de Giuseppe Pelli Bencivenni, haut fonctionnaire du grand-duc de Toscane, témoignent d'une habitude courante chez les lecteurs de l'époque moderne, celle de lire « plume à la main ». Lui-même n'hésite pas à apposer sur la page de garde des ouvrages de sa bibliothèque, à l'exemple de Montaigne, les réflexions nées de sa lecture². De la simple précision bibliographique en page de titre aux annotations qui envahissent l'espace marginal de certains volumes, les expressions de cette pratique sont nombreuses dans les bibliothèques héritées de l'Ancien Régime : le fonds ancien du Centre Culturel Irlandais, qui possède plus de cent cinquante volumes annotés, en illustre fort bien la richesse.

La note jouit depuis une vingtaine d'années de l'attention croissante des historiens³. Parce qu'ils contribuent à éclairer la formation, la bibliothèque, les intérêts intellectuels et les méthodes de travail de leurs auteurs, les *marginalia* des lecteurs célèbres – Ben Jonson, Voltaire, Jonathan Swift, Samuel T. Coleridge, Charles Darwin ou Stendhal, pour n'en citer que quelques-uns – ont fait depuis les années 1970 l'objet d'éditions critiques⁴. Au milieu des années 1980, dans le contexte du développement de l'histoire de la lecture comme champ autonome de l'histoire du livre, Roger E. Stoddard ouvre la voie à un nouveau type de problématique⁵. Dans *Marks in Books*, catalogue de l'exposition organisée à la Houghton

¹ Biblioteca Nazionale Centrale, Florence, Nuovi Acquisti 1050. « Ho comprato le opere di Varrone stampate da Enrico Stefano nel 1573 con le annotazioni dello Scaligero ecc. In margine vi sono notate di mano di non so chi alcune varie lezioni, ed altre coserelle, che deturpano un poco quest'esemplare. Ma io non sono molto geloso dei libri. Devono servire a' loro padroni, che hanno tutto il diritto di scorbiarli scrivendovi nel margine quello che vogliono per loro comodo. Chi gli tiene in riguardo fa come chi non esce di casa in giornata piovosa per non immollarsi le scarpe ».

² Chapron 2007.

³ J'emploierai indifféremment, par commodité, les expressions « annotations manuscrites », « postilles » et « *marginalia* », les deux derniers désignant plus spécifiquement les notes marginales. Sur les questions terminologiques, voir Sherman 2008.

⁴ Respectivement McPherson 1974, *Corpus* 1979-2008, Swift 1962, Coleridge 1980, Darwin 1990, Jacquilot 1991.

⁵ Stoddard 1985.

Library en 1985, il propose de réinscrire l'étude des annotations du lecteur dans une histoire des pratiques de l'écrit soucieuse d'éclairer le processus complexe de la réception et de l'appropriation des textes⁶. Comme d'autres écritures (journaux intimes, correspondances), les notes donnent en effet accès à la réalité de la lecture entendue comme « une pratique inventive et créatrice, qui s'empare de manière originale d'objets d'usage commun et leur confère des significations absolument irréductibles aux intentions de leurs producteurs »⁷. Les réflexions que Giuseppe Pelli Bencivenni développe dans son diaire sur sa propre pratique d'annotateur montrent bien comment l'écriture sur le livre participe des stratégies intellectuelles du lecteur, en devenant instrument de mémorisation, geste d'approvisionnement d'un texte difficile, conjuration de thèses jugées dangereuses ou dialogue avec un auteur aimé⁸. Loin d'être entièrement propre à l'individu, la prise de notes est une pratique sociale qui s'inscrit dans la « culture graphique » de son époque, celle qui se trouve inculquée par le système éducatif et les traditions familiales, déployée dans les inscriptions de l'espace urbain, les conventions typographiques ou les écrits du for privé, entraînant des phénomènes de mimétisme scripturaire qu'il s'agit de retrouver⁹. Au-delà de l'espace de la marge, il importe donc de prêter attention à toutes les formes d'appropriation de l'ouvrage par la plume (dédicaces, inscriptions liminaires, croquis marginaux, etc.), ainsi qu'aux notes « muettes » (soulignements, signes graphiques, signets, pages cornées, illustrations, etc.), souvent exclues de l'étude des *marginalia stricto sensu*¹⁰. L'exploration des marges de certains textes religieux, juridiques ou médicaux a ainsi permis de comprendre le processus de leur transmission intellectuelle et matérielle, tandis que l'on ne fait encore que découvrir la richesse inexplorée du matériau pour la compréhension des conflits politiques et religieux des temps modernes¹¹.

Les historiens ont encore inégalement tiré parti de ces pistes. L'histoire des *marginalia* dépend en premier lieu de traditions nationales. Alors que les chercheurs italiens s'intéressent depuis longtemps aux notes marginales des humanistes de la péninsule et que l'intérêt croissant des historiens anglo-saxons pour cet objet a coïncidé avec la magistrale édition des *marginalia* de Coleridge, l'historiographie française n'a pas de réelle tradition d'étude des

⁶ Sur l'attention nouvelle portée par les historiens de la lecture aux pratiques de l'écrit, Chartier & Messerli 2000.

⁷ Chartier 1987, p. 17. Voir également Chartier 1995.

⁸ Outre l'extrait cité, voir BNCF, NA 1040, I, I, p. 37, 40, 52, 139.

⁹ L'expression « culture graphique » est d'Armando Petrucci. Sur le *marginale* imprimé, Slight 2001.

¹⁰ Sur le « périmètre » des *marginalia*, Tura 2005.

¹¹ L'étude des annotations du catéchisme jésuite de la religieuse Prospera Corona Bascapè permet ainsi de suivre l'assimilation d'un texte emblématique de la Contre-réforme dans la culture urbaine du second XVI^e siècle (Zardin 1992). Voir également Baswell 1992 et Jacquart & Burnett 2005 pour les textes scientifiques.

postilles modernes¹². Leur étude se heurte en second lieu à des problèmes pratiques et méthodologiques importants. Aux traditions catalographiques nationales qui rendent plus ou moins commode le repérage des ouvrages annotés, aux difficultés de lecture, de datation et d'interprétation auxquelles l'historien se trouve inmanquablement confronté, s'ajoutent les réticences méthodologiques de chercheurs qui ont parfois hésité ou refusé de fonder une histoire de la lecture sur les traces parcellaires nées de la rencontre unique entre un lecteur ordinaire et son livre. Depuis le premier bilan tiré en 1995 par Giuseppe Frasso, le paysage des travaux s'est pourtant considérablement enrichi¹³. La collection Rosenthal et la British Library ont ouvert la voie à des entreprises de description systématique des volumes annotés dans les collections publiques ou particulières¹⁴. Les premières synthèses individuelles ou collectives – celle de Heather Jackson en 2001, de William Sherman en 2008, le numéro spécial de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France* de juin 1999, les volumes *Nel mondo delle postille* et *Libri a stampa postillati* dirigés par Giuseppe Frasso et Edoardo Barbieri en 2002 et 2003 – témoignent d'une recherche dont les résultats partiels et monographiques ont atteint un volume suffisant pour permettre la mise en place d'une réflexion plus globale.

Le fonds ancien de la bibliothèque du Centre Culturel Irlandais constitue, pour des raisons à la fois intellectuelles et matérielles, un terrain particulièrement intéressant pour une recherche sur les *marginalia*. Le catalogue en ligne permet de retrouver, quoique sans exhaustivité, un bon nombre de volumes annotés¹⁵. Si la centaine d'ouvrages repérés dans le fonds antérieur à 1812 ne peut constituer un corpus représentatif des manières de postiller de l'époque moderne, elle ouvre pourtant des perspectives prometteuses. Les ouvrages couvrent toute la période du XV^e au XVIII^e siècle, moment crucial dans la mise en place d'une « culture de la note marginale », même si des annotations ont pu être portées ultérieurement sur les ouvrages¹⁶. Le corpus est principalement constitué d'ouvrages politiques, historiques et de controverse religieuse qui sont généralement plus annotés que les textes littéraires¹⁷. La

¹² Peu de grands corpus de notes ont été publiés, à l'exception de celui de Voltaire. Sur l'édition des notes de Diderot, voir Dulac 1988.

¹³ Frasso 1995.

¹⁴ Alston 1994, Rosenthal 1997.

¹⁵ En ce domaine, le catalogue apparaît lacunaire : entre autres, les abondantes annotations marginales du volume D 114 (Jean Bodin, *Les six livres de la République*, Paris, 1578), signalées par Ian Campbell, n'apparaissent pas dans la notice électronique du volume. Dans la durée restreinte de notre travail, seuls les ouvrages signalés comme annotés dans le catalogue en ligne ont été pris en compte.

¹⁶ Jackson 2001. Le plus ancien date de 1495, le plus récent de 1810. Parmi les ouvrages datés, 21 sont parus au XVI^e siècle, 55 au XVII^e siècle, 17 au XVIII^e siècle.

¹⁷ Sur les 104 ouvrages consultés, 74 relèvent du champ religieux (textes sacrés et commentaires, décrets des conciles, théologie morale, administration des sacrements, ecclésiologie, sermonnaires et recueils de lieux

coprésence d'ouvrages anglais et français, annotés dans leur langue, pourrait ouvrir la voie à une étude comparée des pratiques de l'annotation¹⁸. Si les ex-libris témoignent des horizons diversifiés des lecteurs, savants ou non, ecclésiastiques ou laïques, le plus souvent anonymes, qui les ont marqués de leur plume, le corpus illustre malgré tout, dans sa plus grande partie, les pratiques d'une élite intellectuelle. Il contient relativement peu d'ouvrages modestes (livres de cuisine, recueils de prières, almanachs, pamphlets politiques qui circulaient largement dans la population) dans lesquels on aurait pu trouver trace de lecteurs ordinaires. L'histoire de la bibliothèque du séminaire irlandais, constituée à partir des dépôts littéraires parisiens, et donc principalement des restes des collections ecclésiastiques supprimées, en fait l'héritière de la culture savante de l'Ancien Régime, dont des recherches archivistiques complémentaires permettraient de mieux saisir la physionomie.

Malgré ses limites, le corpus rassemblé permet d'apporter un certain éclairage sur la culture de l'écrit qui s'est développée de part et d'autre de la Manche pendant les trois siècles de l'Ancien Régime. Ce cadre problématique large – celui d'une enquête sur les modes d'appropriation du livre par l'écrit, dans lequel il n'est pas seulement un texte lu, mais également un objet manipulé, partagé, détourné – a conduit à intégrer à l'étude, non seulement les notes marginales et infralinéaires, mais également les notes dites « muettes » (soulignements et signes graphiques marginaux) ainsi que les annotations portées sur les espaces liminaires de l'ouvrage (contre-plats de tête et de queue, pages de garde de début et de fin, pages de titre et de faux-titre), qu'il s'agisse de notes de lecture, de notes sans rapport avec l'ouvrage ou des marques laissées par le bibliothécaire exerçant son activité¹⁹. L'intervention du lecteur peut aller jusqu'à la manipulation matérielle du volume, par interfoliation (insertion, sur tout ou partie du volume, d'un ou deux feuillets blancs entre deux pages imprimées), collage de bandelettes manuscrites ou adjonction d'un ou de plusieurs cahiers vierges au début ou à la fin du texte²⁰. Sur les 104 volumes étudiés, 40 ne portent que des annotations liminaires. Les ouvrages portant des notes écrites sur le texte représentent donc plus de la moitié du corpus (64 ouvrages), dont 10 ne contiennent que des notes muettes.

communs, histoire religieuse et controverses), 9 de l'histoire universelle et particulière, 7 des classiques latins, 5 de la littérature moderne, 3 de l'histoire des voyages, le même nombre de la politique et du droit.

¹⁸ 26 ouvrages sont en anglais, le même nombre en français ; 50 en latin, 1 en espagnol et 1 en italien.

¹⁹ Sur ces dernières, voir Pearson 1998 et Blanchard 2000.

²⁰ Parmi les manipulations du lecteur, il faut aussi évoquer le collage de feuillets sur des pages évidées, comme dans le bréviaire romain de 1719 (C 384) où une brochure de l'*Office du sacré cœur de Jésus* a été collée sur des pages évidées de la *Pars autumnalis*. Aux limites de l'étude se situent en revanche les copies manuscrites de fragments imprimés manquant à l'exemplaire, qu'il s'agisse du titre (A 213), voire de plusieurs pages du texte (C 288, C 271).

A rebours, pratiquement tous les ouvrages annotés dans le texte comportent des annotations périphériques (seuls deux ouvrages contredisent cette règle).

Notre recherche s'est heurtée aux difficultés classiquement rencontrées dans les études de *marginalia*. La première est celle de la lecture, dans le cas de graphies difficiles ou d'inscriptions biffées ou érasées par un possesseur ultérieur de l'ouvrage : nous y reviendrons. La seconde est l'identification du scripteur. Outre qu'il est rarement évident de savoir qui écrit, le cas se complique lorsque le volume a été annoté à plusieurs mains, dont il est difficile de distinguer si elles sont contemporaines ou successives, ou si elles correspondent à des relectures par le même lecteur, parfois à des moments différents de sa vie. La difficulté est redoublée lorsque les marques sont des notes muettes qui s'enchevêtrent dans les pages et les marges de l'ouvrage. A l'usage, l'étude des plumes, des encres et de leur intensité chromatique apparaît souvent d'un grand secours²¹. De la même manière, les annotations sont rarement datables en dehors des données fournies par le scripteur lui-même. Des éléments externes (date de publication de l'ouvrage) ou internes (mention de faits historiques ou d'autres ouvrages) permettent simplement de dater *ex post* certaines annotations. A l'autre extrémité de la période, le sévère règlement de la nouvelle bibliothèque instituée par Napoléon semble empêcher toute annotation²².

Un troisième ensemble de difficultés concerne la possibilité d'utiliser l'annotation comme source pour la compréhension du processus de la lecture. La postille est l'un des rares signes indubitables d'une lecture (dont l'inverse serait le livre non découpé, qui témoigne sans ambages de sa non-lecture). Entre les deux, l'absence de notes sur une partie ou la totalité de l'ouvrage ne signifie pas l'absence de lecture ou même l'absence d'une plume à portée de main du lecteur, comme en témoignent les taches d'encre fréquentes sur les ouvrages. La disposition de la page, la majesté du volume peuvent inviter ou au contraire freiner l'appropriation écrite. Il y a chez certains lecteurs le souci évident de ne pas marquer leur volume à l'encre, comme dans les *Œuvres de maistre Alain Chartier* (Paris, 1617), où le scripteur commence un trait à l'encre dans la marge de la page 49, avant de le prolonger au crayon. C'est également au crayon qu'il poursuit ses signes graphiques sur la suite du volume,

²¹ Dans le *De Antiquitate Britannice Ecclesiae* de l'archevêque de Cantorbéry Matthew Parker (1605) (D 348), trois mains semblent ainsi se succéder. Une première, à l'encre, manifeste son intérêt par des soulignements et des croix dans la marge, d'une part dans le début du texte, d'autre part dans les développements consacrés aux temps plus récents. Une seconde, soulignant et cochant au crayon, se répand tout au long du texte ; dans la *Praefatio*, elle numérote les divisions pour faciliter le repérage. Une troisième, d'un trait de plume plus fin et plus noir que la première, ne semble s'intéresser qu'à certaines figures épiscopales, William Warham ou Thomas Becket – au point de demander, cette fois en toutes lettres, « quando fuit initiatus sacris ? », la date de l'entrée de ce dernier dans les ordres sacrés.

²² Le règlement figure sur de petites vignettes collées sur le contre-plat de tête de certains ouvrages (annexe 2).

mais à l'encre qu'il porte ses remarques sur la page de garde. Enfin, le geste même de l'annotation reste mystérieux – moins d'ailleurs dans le cas des livres abondamment annotés, qui répondent à l'évidence à une méthode savante de lecture, que dans celui des ouvrages qui ne portent qu'une unique note. Celle-ci apparaît parfois comme la réaction impulsive du lecteur que le texte touche à un point sensible : « Et fit bien », annote le lecteur de la *Suite de l'histoire universelle* de Bossuet au récit de la vie de Don Pedro, roi du Portugal, qui « pour ne laisser dans les causes de ses sujets aucun lieu au pouvoir de l'éloquence, bannit les avocats de son royaume »²³. En regard, bien moins évidente à interpréter est la correction de date qui forme l'unique annotation du *Brief account of ancient Church-Government* d'Abraham Woodhead (1685)²⁴. Pourquoi prendre la plume ? Pourquoi écrire sur le livre plutôt que sur un feuillet séparé ou un cahier de notes ? A qui sont destinées ces annotations ? Autant de questions qui restent la plupart du temps ouvertes.

La plupart des ouvrages consultés sont d'un intérêt que l'on pourrait qualifier de « moyen » : tout en offrant plus que de simples soulignements, ils ne renferment pas de note de grande valeur intellectuelle. Isolés, ils ne retiendraient guère l'attention du chercheur. C'est dans leur confrontation avec les autres volumes que tient la substance de cette étude : ces détails exemplaires et évocateurs, en se multipliant, se complètent et parfois se rejoignent, ouvrant des pistes d'interprétation. Cette étude se veut donc un banc d'épreuve de la valeur potentielle des notes manuscrites pour une histoire de la lecture socialement et politiquement contextualisée. La première partie sera consacrée aux usages non-lecteurs du livre, la revendication d'une propriété, les écritures ordinaires ou l'expression d'une sociabilité de l'écrit. La deuxième s'intéressera à la mise en place, par le lecteur, d'un paratexte manuscrit destiné à accompagner sa lecture. La troisième partie tentera de retrouver, à partir des *marginalia* proprement dit, les modalités de la lecture. Enfin, la dernière partie sera consacrée aux cas dans lequel le livre lu et annoté est support d'un nouveau texte engendré par le lecteur.

²³ B 361. L'ouvrage porte également de petits traits marginaux et deux annotations chronologiques.

²⁴ B 572, p. 91 : « ... this Canon, made about A.D. 136 is the first, that requireth it there... » [+ 396 +]

CHAPITRE I. ESPACES LIMINAIRES, ECRITURES ORDINAIRES.

Les espaces liminaires, contre-plats et gardes, sont un des endroits privilégiés par les lecteurs qui, se trouvant plume à la main, laissent rarement d'y porter leur marque. Parmi les très nombreuses annotations qu'ils recèlent, on peut distinguer trois types d'écritures : celles qui relèvent de l'appropriation de l'objet livre (signes d'appartenance, indications de provenance, cotation ou repères du relieur) ; celles qui utilisent les espaces vierges du livre comme un espace de mémoire ou de jeu ; celles enfin qui préparent et accompagnent la lecture.

1. Les signes de provenance

C'est une pratique courante pour les lecteurs d'Ancien Régime que d'apposer un signe d'appartenance sur la lisière du livre. L'intérêt de ces marques est depuis longtemps connu : en l'absence ou en renfort de sources secondaires plus classiques – listes, catalogues, inventaires, « bibliothèque virtuelle » des références présentes dans les écrits du lecteur ou dans ses recueils d'extraits –, elles offrent des éléments précieux pour la reconstitution de collections depuis longtemps dispersées. Dans le cas des bibliothèques institutionnelles, les notes de possession permettent de suivre les modalités d'enrichissement du fonds et témoignent de certaines habitudes, comme dans les collections ecclésiastiques, celle de confier l'ouvrage à l'usage du frère qui l'a procuré à la communauté²⁵. Leur étude se heurte pourtant à de nombreux obstacles. Outre que l'approche d'une bibliothèque par les ex-libris semble une gageure, tant les collections privées et institutionnelles ont subi d'aléas depuis l'époque moderne²⁶, l'exploitation de ces traces est souvent difficile. Certains propriétaires cachent leur identité derrière des signes cryptiques, initiales ou monogrammes²⁷. Dans un grand nombre de cas, les marques sont devenues illisibles, arasées, biffées ou tailladées par le propriétaire suivant, soucieux de rendre à l'ouvrage sa virginité. Les pages de titre ont pu être mutilées par des collectionneurs d'ex-libris ou d'autographes qui laissent derrière eux de caractéristiques entailles rectangulaires, comme dans la marge supérieure de l'exemplaire B

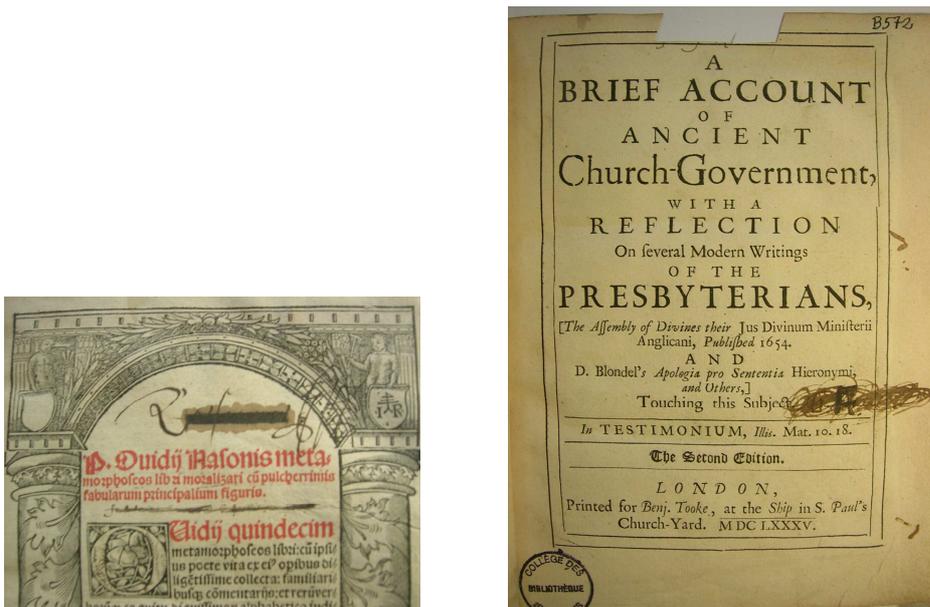
²⁵ Pearson 1998, Blanchard 2000.

²⁶ C'est ce qui a été tenté pour la bibliothèque disparue du séminaire de Vence (Baudot 1997). Signalons les recherches actuellement menées dans le cadre de l'ANR Citere sur la bibliothèque d'Etienne Baluze.

²⁷ Dans notre corpus, par exemple, les exemplaires B 819 (« H.G.S.M. ») et B 1380 (« D.W.C. »).

572. Les relieurs ou, plus près de nous, les restaurateurs de livres anciens ont malheureusement fait disparaître un certain nombre d'annotations en rognant les marges ou en collant la garde sur le contre-plat de queue, afin de rendre l'ouvrage plus solide ou plus présentable. Malgré tout, un nombre important de signes de provenance ont survécu, dont notre corpus montre la diversité²⁸.

III. 1. Marques d'appartenance rendues illisibles (C 387, B 572)



La marque d'appartenance la plus commune est l'inscription manuscrite constituée d'un simple nom, vulgaire ou latinisé²⁹. Elle apparaît le plus souvent sur les pages liminaires, mais parfois dans le corps du texte, dans l'espace vierge laissé par la fin d'un chapitre ou dans une marge supérieure : le cas se rencontre sur les livres scolaires, où la signature s'apparente à un jeu de plume pour élèves dissipés.

Sum Nicolai
Minez
Moy Nicolas
Minez (B 991, f° 201 v°)

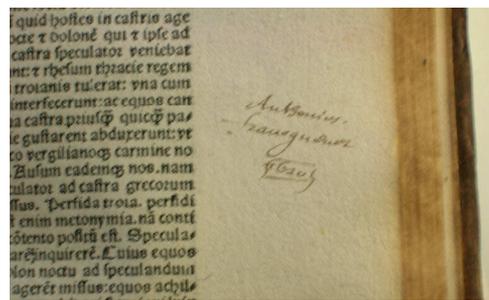
L'ex-libris peut être complété par l'apposition d'une devise (*motto*) sur la page de titre, qui est devenue une pratique commune aux XVI^e et XVII^e siècle. Elle prend le plus souvent la forme

²⁸ Il n'était pas question, dans le cadre de cette étude, de reprendre l'intégralité des ouvrages marqués d'un ex-libris manuscrit ou imprimé, facilement repérables à l'aide du fichier Provenance du CCI ; cet aspect mériterait une étude particulière qui contribuerait à une histoire de la constitution du fonds.

²⁹ Il n'y a dans notre corpus qu'un exemplaire portant un ex-libris imprimé par tampon-encreur (D 403).

d'un pieux apophtegme, comme l'*Amor meus caritas* que l'on trouve à deux reprises en tête de l'exemplaire B 245³⁰.

III. 2. Marques d'appartenance : jeux de signatures sur contre-plat de tête (B 1358) et annotation marginale (C 387, f^o clviii)



Les ex-libris s'accompagnent parfois de détails sur la provenance de l'ouvrage, prix, date d'acquisition, donateur, modalités de reliure :

Ex / Libris / Jacobi / Gerard // qui de/dit Joanⁱ / Suar/breck [des livres de Jacob Gerard qui le donna à Johann Suarbreck] (B 1114, page de titre)

Price 4 shil. 1713. (B 572, p. -4)

H.G.S.M. price 4 pounds scots. 1708 (B 819, page de titre)

Acheté 10[#] avec ce qui est relié de Theodoret avec le p[ré]s[en]t livre du s^r Nivelles le mercredi 15^e De^{bre} 1604 (D 302, p. -2)

St. Rob. Palmer pretium XVIIIId (B 1009, page de titre)

Jhs / Sept^{ber} y^e 20th 1687 / given me by y^e Bis^p of Chaalons³¹ (B 1519, p. -2)

presented to the / Historical Society / by Denis S. Mac Cornick / Jan^{ry} 20th 1844 (B 1207, p. -4)³²

L'évocation d'un don, comme dans l'avant-dernier exemple, est un indice utile pour identifier le scripteur resté par ailleurs anonyme. Certaines inscriptions éclairent l'usage des livres, comme dans le cas du dernier ouvrage, *A Tour in Zealand in the year 1802* (Londres, 1805), qui fait l'objet d'une présentation académique.

D'autres personnes que le propriétaire peuvent marquer l'ouvrage de leur empreinte : autant de signes qui permettent de suivre le parcours de l'objet-livre et suggèrent la diversité

³⁰ Pearson 1998, p. 25-26.

³¹ Louis Antoine de Noailles, évêque de Châlons sur Marne de 1680 à 1695.

³² L'inscription de la page de garde est répétée presque exactement sur la page de titre (« presented to the Historical Society by / Denis A. M^c Cornick / Cork »).

des modes d'appropriation. Les libraires sont de grands pourvoyeurs de signes de provenance : au XVII^e siècle, moins souvent au XVIII^e siècle, ils apposent fréquemment sur les ouvrages des combinaisons de lettres, de chiffres et de symboles derrière lesquelles se cache le prix de l'ouvrage, suivant un code qui ne se laisse pas aisément déchiffrer³³. Ces codes peuvent parfois être confondus avec les marques des propriétaires, surtout lorsqu'ils prennent la forme d'une succession de lettres, ou avec une cote de bibliothèque. Leur placement en tête du livre, souvent dans un coin, permet en général de les distinguer sans grande équivoque.

Un autre ensemble de mentions provient des donateurs, qui peuvent avoir voulu immortaliser leur geste par une inscription manuscrite. Offrir l'un de ses ouvrages est une pratique fréquente chez les auteurs, qui s'inscrivent ainsi dans les usages de la République des lettres. Chez les érudits d'une certaine renommée, le don et le contre-don de livres représentent souvent une part importante de l'économie matérielle et intellectuelle de la bibliothèque. Les destinataires consignent souvent le fait dans une mention du type « Ex dono auctori » « Author dono dedit »³⁴, mais certains donateurs précisent les circonstances de leur présent et l'usage qui devra en être fait. Un billet collé sur la page de garde des *Concilia Rotomagensis provinciae* (1717) précise que l'ouvrage, donné par son auteur, Julien Belaise, à la paroisse Saint-Symphorien du diocèse d'Avranches, devra servir à l'usage perpétuel du clergé paroissial :

[r°] Hanc conciliorum Normanniae a me adornatam collectionem / ecclesiae parochiali S. Simphoriani dioecesis abrincentis, / archidiaconatus Moritonii, decanatus de Tilliolo, in qua Christo / per baptismum renatus sum, grati animi voto libens obtuli. / Volens expresse et decernens, ut omnium et singulorum successive / futurorum ejusdem loci rectorum et sacerdotium usui perpetuo / inserviat, nec ad cujusquam heredes perveniat, cum ecclesiae, non parochorum, velim esse patrimonium.

J'ai offert de bon cœur cette collection des conciles de Normandie, fruit de mon travail, à l'église paroissiale Saint-Symphorien du diocèse d'Avranches, archidiaconat de Morigny, doyenné de Tillaux, dans laquelle je renaquis par le baptême, selon le vœu d'une âme reconnaissante.

Voulant expressément et décidant qu'elle serve à l'usage perpétuel de tous les futurs recteurs et prêtres de ce lieu, sans qu'elle soit transmise à leurs héritiers, car je veux qu'elle soit patrimoine de l'église, et non des curés³⁵

³³ Une des rares tentatives se trouve dans l'article de John Blatchly, « Ipswich Town Library », *The Book Collector*, 35, 1986, p. 191-198.

³⁴ Voir dans notre corpus les exemplaires A 326 (*L'hérésie convaincue*, Paris, 1668), offert par son auteur, le dominicain Vincent Baron, qui réside alors au couvent du noviciat général, B 230 (*Catholicks no Idolaters*, [Londres], s.n., 1672) offert par Thomas Godden, B 1670 (*Lettres d'Estienne Pasquier*, Paris, 1586) offert par l'auteur (« M. Pasquier me la donne »).

³⁵ D 102. Une annotation au verso du billet précise l'identité du scripteur : « Billet de D. Julien Belaise <mort à S^t Ouen 26 mars 1711> / vrai et premier auteur des / conciles de Normandie, imprimés / par D. Bessin ». L'ouvrage ayant été imprimé après la mort de l'auteur par Dominique Bessin à Rouen en 1717, le don s'effectue donc *post mortem*.

Parmi ces livres donnés, une mention particulière doit être faite des livres de prix scolaires, qui portent habituellement une dédicace honorifique pour l'élève méritant. La remise d'un bel ouvrage aux meilleurs élèves s'est développée dès le début du XVII^e siècle dans les grandes collèges jésuites et la pratique se généralise à partir des années 1730-1740 dans les établissements plus modestes³⁶. Le fonds ancien du Centre Culturel Irlandais en conserve au moins quatre : un Tacite offert en 1666 par l'école de Delft à Daniel Van Alphen pour la fin de son cursus scolaire, un Stace donné en 1677 par le collège parisien de Harcourt à Balthasar Gibert pour un troisième prix de version et des *Instructions sur la pénitence et sur la sainte communion* offertes en 1760 par une école paroissiale au jeune Bréant pour un thème latin. Sur le quatrième, un *Traité de la Providence sur le miracle des sept pains* (Paris, 1685), le récipiendaire a lui-même inscrit la mémoire de son prix : « Seignelaus Colbert Scotus » – sans doute l'un des fils de Jean-Baptiste Antoine Colbert, marquis de Seignelay – précise sur la page de garde que « Hoc proemium meritis / ac consecutus est Seignelaus Colbert Scotus » (Colbert de Seignelay a mérité et obtenu ce prix) et, au verso, « Hoc diligentio / proemium jure meritis / ac consecutus est / Seignelaus Colbert / in quarta schola / auditor » (Colbert de Seignelay, élève de quatrième, a mérité et obtenu ce prix de plein droit)³⁷. L'adjectif *Scotus* est sans doute là pour rappeler les prétentions généalogiques du contrôleur général des finances, qui se disait descendant de la noblesse écossaise. Sur les trois premiers ouvrages, une inscription manuscrite sur la page de garde (on n'a pas retrouvé de ces formulaires préimprimés, à compléter à la main, qui apparaissent dans la seconde moitié du XVII^e siècle) immortalise les circonstances de la remise du prix : nom de l'établissement, nom de l'élève, classe et type de l'épreuve, date et signature des professeurs ou du proviseur.

Quatuor viri Scholae Delphensis / Literarium hoc Proemium decreverunt Adolescenti Probitate vitae, Ingenii acumine et Industria plane singulari / Danieli van Alphen / Cum decurso feliciter scholasticae eruditionis stadio, ad Academicam palestrum cum fausto omnium applausu solenniter dimitteretur. In examine brumali a¹ mdclxvij / H. van der Graeff / Wilhelmus Meerman / Zacharias Beresteÿn van Hoffdÿck / Theodorus Vallendis / Hero Cramerus, Rector. (E 65, page de titre)

Ego Harcuriani collegij / gymnasiarcha testor omnibus / quorum interest nobilem et ingenuum / adolescentem Balthasarem Gibert / Aquensem hoc orationis solutae praemium / in tertio ordine meritum et consequutum / esse cum gradum in superiorem ordinem / faceret inter scholae principes pridie / kalendas septemb. an[no] d[omi]ni 1677 datum / Parisiis in harcurio eodem die et / anno. J. Le François. (B 268, p. -2)³⁸

³⁶ Julia 1984, p. 492-493.

³⁷ Il s'agit sans doute de Marie Jean Baptiste Colbert de Seignelay (1683-1712), de Paul Edouard Colbert de Seignelay (1686-1756) ou de Charles Eléonor Colbert de Seignelay (1689-1747).

³⁸ Jean Le François a été nommé proviseur du collège en février 1677. Il était auparavant professeur de rhétorique.

Anno domini millesimo septin/gentesimo sexagesimo die augusti / vigesima secunda cum anniversarios ad solemnem praemiarum / distributionem ludos celebraremus ingenuus adolescens Breant / in quinto ordine auditor solutae / orationis e gallico in latinum / conversae praemium jure ac / merito consecutus est in cujus / rei fidem ego remunerator / et hujusce paroeeciae pastor / suscripsi die et anno supra dictis / Vasson de Boisrouey. (B 990, p. -2)

Ces quatre ouvrages ne s'éloignent pas des champs de prédilection du livre de prix, où les classiques latins le disputent aux livres de religion et de morale³⁹. Comme ailleurs, on n'hésite pas à offrir des éditions vieilles parfois de plus d'un siècle, surtout pour les textes classiques. Le Stace a été imprimé près de soixante ans avant d'être offert à Balthasar Gibert, et le Tacite vingt ans avant ; mais dans un contexte de développement de la production imprimée, le jeune Bréant se voit offrir la réédition la plus récente de l'*Instruction sur la pénitence*, imprimée l'année précédente, en 1759. Les ouvrages illustrent également l'évolution des caractéristiques formelles qui accompagne la généralisation de la pratique à des établissements moins fortunés. Le Stace et le Tacite sont des ouvrages de grand format ; la reliure du premier est semée de fleurs de lys et sa tranche est dorée, tandis que le second, relié de parchemin, est frappé à froid d'un motif floral⁴⁰. Des recherches dans les archives pourraient nous apprendre qui a financé l'achat de ces deux beaux classiques, souvent offerts dans les établissements grâce au mécénat de hauts personnages de la province ou de la ville, voire par des legs ou donations perpétuelles de particuliers ou de la municipalité. En regard, l'*Instruction sur la pénitence* offerte un siècle plus tard au jeune Bréant est un petit volume à la reliure très ordinaire : la paroisse n'a à l'évidence pas les moyens de consacrer des sommes importantes à récompenser ses ouailles. Ces ouvrages de prix n'intéressent pas toujours les élèves et bien d'entre eux en font présent au moment de leur départ à la bibliothèque de l'établissement, ce qui explique leur présence dans les fonds institutionnels.

2. Collections

Tous ces signes d'appartenance permettent d'individualiser plusieurs noyaux de livres, parties ou vestiges des collections qui ont conflué en 1810 dans la bibliothèque du séminaire irlandais. Parmi les ouvrages annotés figurent ainsi plusieurs livres ayant appartenu au prince Jacques Stuart (1688-1766), fils du roi Jacques II d'Angleterre, qui vit ses premières années

³⁹ La seconde moitié du XVIII^e siècle voit une évolution en ce domaine puisqu'aux côtés des ouvrages de religion et morale, on trouve désormais des livres d'histoire et des auteurs français.

⁴⁰ Sur les reliures des livres de prix, Labarre 1965 et 1972. Il serait intéressant de comparer cette reliure avec celle des autres livres de prix offerts par le collège de Harcourt repérés par l'auteur. Les armes du collège sont de gueules à deux fasces d'or.

en exil au château de Saint-Germain-en-Laye⁴¹. Offert au petit prince pour son cinquième anniversaire, un livre de dévotion très connu, le *Paradisus animae christianae* de Jacob Merlo Horst, porte une touchante dédicace de la main de sir Alexander Fitton, lord chancelier d'Irlande :

CARAE DEI SOBOLI / IACOBO WALLIAE / PRINCIPI SERENISSIMI / DUCI CORNUBIAE, /
COMITI / CESTRIAE &
Augustissimi Patris, et Imp/erii Britannici spei unicae, / Generis humani delicio, / Multos annos, famam
rerum / in aeternitate temporum, Glo/riam sine fine mansuram.
Optat hoc faustae Nati/vitatis ejus die anniversario / Celsitudini suae Regiae / officiose addictissimus
Fytton Cancellarius Hiberniae
Iunii 10/20 1693⁴²

On remarque que le chancelier déchu conserve à son prince en exil tous ses titres de noblesse, de prince de Galles et de comte de Cestrie, et qu'il date sa dédicace du double calendrier grégorien (adopté en France dès 1582) et julien (qui vaut en Angleterre jusqu'en 1752). Sur un autre ouvrage, un recueil des œuvres de François de Sales (B 1856), le prince de vingt-quatre ans appose cette inscription au lendemain de la mort de sa sœur Louise Marie : « This book belonged / to the King my father / & then to my sister / Louisa. / Juin 1712 ». Il est possible que le « vieux prétendant » ait légué ses livres à une institution ecclésiastique dont il était proche à son départ pour Rome en 1718 – peut-être le collège écossais ? –, ce qui expliquerait leur présence ici.

Un autre ensemble d'ouvrages, plus tardif, provient de la bibliothèque de l'aventurier Peter Dillon (1788-1847)⁴³. Ces livres de voyage, de géographie ou de marine accompagnent vraisemblablement son expérience de marin dans le Pacifique, son apprentissage des langues et cultures indigènes et son activité d'explorateur, couronnée à la fin des années 1820 par la découverte du lieu de l'échouage présumé de l'expédition de La Pérouse sur l'île de Vanikoro⁴⁴. Certains des volumes portent son ex-libris manuscrit⁴⁵, d'autres la mention

⁴¹ Sur cette période, Corp 1993 et surtout Genet-Rouffiac 2007.

⁴² AU REJETON CHER A DIEU, JACQUES DE GALLES, PRINCE SERENISSIME, DUC DE CORNOUAILLES, COMTE DE CESTRIE, unique espoir de son très auguste père et de l'empire britannique, délice du genre humain, De nombreuses années, la renommée des choses dans l'éternité des temps, la gloire à demeurer sans fin, C'est ce que souhaite en ce jour anniversaire de son heureuse naissance, Fytton, chancelier d'Irlande, très dévoué avec complaisance à sa Majesté Royale, 10/20 juin 1693 (B 1195).

⁴³ Sur Dillon, Davidson 1966 et Guillou 2000.

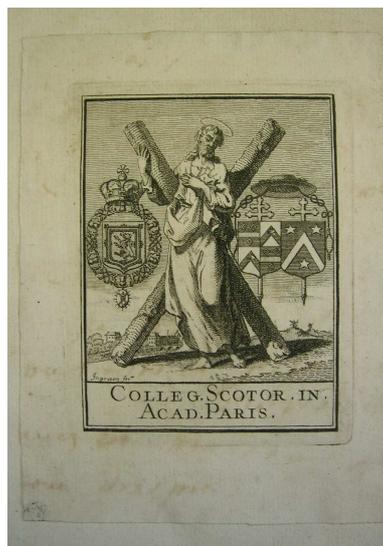
⁴⁴ Il décrit cette découverte dans le *Voyage aux îles de la mer du Sud, en 1827 et 1828, et relation de la découverte du sort de La Pérouse*, Paris, 1830.

⁴⁵ *The art of sail-making*, Londres, 1809 (B 1893), *The life of general Dumouriez*, Londres, 1796 (B 589) (qui porte également l'ex-libris de Maghan), C. Romme, *Dictionnaire de la marine anglaise*, Paris, 1804 (B 1268) (ex-libris « Capitaine le Chevalier Dillon C. P. Dillon »).

« Stolen from the chevalier Dillon, 1842 »⁴⁶ ou, de manière plus détaillée et témoignant de façon éloquente des vicissitudes des ouvrages, « Pawn broakers [prêteur sur gages] this book has been stolen from the Chevalier Dillon » (B 1449).

Les collections les plus représentées restent cependant celles des institutions ecclésiastiques de la capitale, dont les annotations témoignent d'une culture graphique particulière. L'intégration d'un livre dans les bibliothèques conventuelles suit en effet certaines procédures dont la régularité dépend des usages de l'ordre ou de la maison. Après avoir collationné l'ouvrage pour vérifier sa complétude, les bibliothécaires portent l'ex-libris de l'établissement sur la page de garde ou de titre. A l'époque moderne, cette marque de possession est le plus souvent manuscrite, mais il existe des ex-libris imprimés, comme celui du séminaire anglais, du collège écossais ou des lazaristes⁴⁷.

III. 3. Ex-libris imprimé du collège écossais (B 361, p. -2)



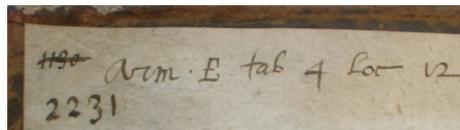
La formule manuscrite est très stéréotypée, presque toujours latine, mais elle peut varier au fil du temps dans un même établissement. Sur les ouvrages de la bibliothèque des théatins de Paris, installés en 1644 à Paris grâce au soutien de Mazarin et propriétaires en 1790 d'une collection de quelque 10 000 volumes, on trouve ainsi le plus souvent *Ex bibliotheca PP. Theatinorum* (D 155, B 394, D 438), mais également, sur des ouvrages de la fin du XVII^e

⁴⁶ A. Frezier, *A Voyage to the South-sea*, Londres, 1717 (B 1684) (qui porte également les ex-libris de Gresham of Cateaton H[all] et A. B. Lambert), R. Towson, *Travels in Hungary*, Londres, 1797 (C 132) (qui porte l'ex-libris d'A.B. Lambert), J. I. Molina, *The geographical, natural, and civil History of Chili*, Londres, 1809 (B 1448).

⁴⁷ Le premier a pour légende *Ex Bibliotheca Seminarii Anglorum Parisiis*, avec une gravure représentant saint Grégoire le Grand (B 1254, B 1358), le second COLLEG. SCOTOR. IN ACAD. PARIS. (B 361), le troisième représente le Christ en face de Lazare qui sort du tombeau (D 219) (reproduction dans Franklin 1867, III, p. 14).

siècle et du XVIII^e siècle, « de la Bibliothèque des P. Theatins » (C 317, C 365)⁴⁸. Cette mention est parfois complétée par la date d'entrée du livre dans l'établissement et par la cote de l'ouvrage qui détermine sa place sur les étagères de la bibliothèque. Souvent rappelée par une étiquette collée sur le contre-plat supérieur des ouvrages ou par une mention manuscrite sur la reliure en parchemin⁴⁹, la cote se compose traditionnellement de trois éléments (étagère, tablette, emplacement sur la tablette), comme sur les exemplaires B 523 (« De la Biblioteque des R[évérands] p[ères] de la Bonne Maison / 2 / I / 2) et C 44 (« Arm. E tab. 4 loc. 12 »).

III. 4. Anciennes cotes superposées (C 44, contre-plat de tête)



La superposition des mentions éclaire l'activité du bibliothécaire et le fonctionnement de la collection : on trouve des traces d'inventaire, de récolement, de catalogage, de changement de cote en cas de réorganisation de la bibliothèque, d'inclusion de fonds privés. Ainsi, une double inscription sur l'exemplaire D 102 signale d'abord l'entrée des *Concilia Rotomagensis provinciae* dans la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Germain-des-Prés en 1717 (« Ex libris Monasterij sancti Germani a pratis Parisiorum / Congregationis Sancti Mauri, Ordinis Sancti Benedicti. 1717 ») puis son inscription dans le catalogue (« Ex libris S^{ti} Germani a pratis Catal. inscript. <F 44> »). La *Vita del P. Ignatio Loiola* (Venise, 1586) porte également deux ex-libris du séminaire anglais de Paris. Le premier, manuscrit, sur la page de titre, est accompagné de la date d'entrée dans la bibliothèque, ou plus certainement d'un épisode de récolement ou de catalogage (« Liber Bibliothecae Anglorum Parisijs. 1617 »). Le second, imprimé, illustré d'une figure de Grégoire le Grand, est collé en regard sur la page de titre et porte la légende « Ex Bibliotheca Seminarii / Anglorum, Parisiis »⁵⁰.

Les ex-libris antérieurs permettent de suivre les tribulations des ouvrages, même s'il est rare de pouvoir reconstituer le parcours entier du livre, depuis le libraire jusqu'aux étagères de la bibliothèque conventuelle. Certaines transmissions sont assez lisibles, comme le

⁴⁸ Sur la bibliothèque, Franklin 1867, t. III, p. 27-30.

⁴⁹ Un exemple de ces vignettes se trouve collé sur le contre-plat de tête de l'exemplaire B 523 (M. Rel. de / Diff. Districts / 1. Vol. / 6273).

⁵⁰ B 1254. On pourrait multiplier les exemples. Citons encore l'*Opera omnia* de Tommaso Tamburini (Lyon, 1679), (D 111) dont le contre-plat de tête porte la marque de provenance de l'ouvrage, acheté relié 6 florins en 1688 par le couvent des prémontrés de Soretanus (« Emptus est hic author cum compactura 6 fl. / a Ven. Conventu Sorethano a 1688 »). Sur la page de titre figurent deux ex-libris : *Canon. Regulariu(m) Praemonstratensiu(m), Sorethensiu(m)* dans la marge supérieure et *Collegij / Sorethanj / vulgo / Schüssenriedt* de part et d'autre du titre.

sont les dons de religieux défunts aux établissements auxquels ils appartenaient ou dont ils étaient proches. L'*Interprétation des Pseaumes avec la vie de David* de l'abbé François Timoléon de Choisy (Paris, 1687), qui porte l'ex-libris des théatins, leur est parvenu *ex dono parentum*, sans doute de l'un des parents du père théatin Bernard Destutt de Tracy, auteur de différentes vies de saints et autres pieux ouvrages, auquel il est confié sa vie durant pour son usage personnel (inscription *Ad usum p. de Tracy c. r. 1749*)⁵¹. Lorsque le traité *De sancto matrimonii sacramento* rejoint la bibliothèque du couvent Santa Maria de Vigevano, le bibliothécaire porte sous l'ex-libris du défunt propriétaire, le primicier Vincenzo Gualtalla⁵², la mention « obijt 27 Januarij / 1718 ». Pour plus de clarté, il retrace également l'histoire du volume sur une page de garde de fin :

Liber Dⁿⁱ Vincentij Gualtallae Primicerij Cathedralis Vighevani qui obijt 27 Januarij 1718
pro Bibliotheca Sanctae Mariae Grari [?] Vighevani

Certains dons témoignent des connivences idéologiques qui se tissent entre milieux ecclésiastiques et intellectuels à la faveur des controverses du milieu du XVII^e siècle. Ainsi, la dédicace du théologien Isaac Habert, chanoine théologal de Paris et évêque de Vabres, aux pères feuillants de la rue Saint-Honoré, posée sur une garde de son ouvrage sur la grâce (*Theologiae graecorum patrum vindicatae circa universam materiam gratiae...*, Paris, 1646), rappelle-t-elle la proximité de leurs positions dans la querelle janséniste⁵³. De la même manière, la mention « ex dono P. Thomassini » sur l'exemplaire B 1556 rappelle le don que fit en 1695 le père Louis Thomassin aux oratoriens, lorsqu'il se retira dans leur établissement à la suite de ses violents démêlés avec les jansénistes⁵⁴.

Les transmissions sont parfois plus compliquées à reconstituer. Les *Commentaria* d'Alexandre d'Aphrodisie (Paris, 1536) portent différents signes de provenance : un ex-libris manuscrit (« h Mouchuc ») sous le titre, un autre en marge supérieure (« Jacobus Fabus / Ex libris Jacobi Fabus Ambuensis Rit. xiiij ») associé à une devise (« Seneca / plus nocet tacitus amicus quam / apertus »), enfin deux ex-libris des lazaristes, le premier manuscrit sur la page de titre (« Ex libris Cong^{is} missionis S^{ti} Lazari Parisijs »), le second imprimé sur le contre-plat de tête (gravure représentant le Christ face à Lazare sortant du tombeau). Ces ex-libris

⁵¹ C 317.

⁵² « Questo libro è di Vincenzo Gualtalla Premicerio di Vigevano » (D 55, plat de tête).

⁵³ « Reverendiss. PP. Ascetis / Fuliensibus pietatis & sanae / doctrinae perstudiosus, auctor / exiguum hoc sed propensissimi animi / pignus d[at] » (Aux révérends pères ascètes feuillants, enclins à la piété et à la bonne doctrine, l'auteur donne cette petite chose en témoignage de son amitié, D 65, p. -1). Sur la bibliothèque des feuillants, Franklin 1867, II, p. 281. Isaac Habert (1598-1668) défend dans ses ouvrages l'idée d'une « entente cordiale entre le spirituel et le temporel, préserv[ant] la stabilité d'un ordre naturel d'essence divine », et non d'une concurrence entre les deux pouvoirs. Sur la position des Feuillants, voir Pierre 2006, p. 278-281.

⁵⁴ Franklin 1867, t. III, p. 366.

institutionnels sont associés à une cote, « 14447 », apposée sur la marge supérieure du contreplat de tête et sur le haut de la gravure. Mal connue, l'histoire de la bibliothèque n'apporte guère d'éléments susceptibles d'éclairer le cheminement du livre. La bibliothèque installée depuis 1632 dans le séminaire de Saint-Lazare est pourtant en 1791 l'une des plus nombreuses de Paris, avec près de vingt mille volumes. Pour retracer le parcours de l'ouvrage, il faudrait faire appel aux catalogues conservés à la bibliothèque Mazarine : le premier, du début du XVIII^e siècle, en trois volumes in-folio, le second, daté de 1741, en cinq volumes in-folio, classé par matières (vol. 1-3) et par ordre alphabétique (vol. 4-5), le troisième, sans doute plus ancien⁵⁵.

3. Ecritures ordinaires

Ces signes d'appropriation sont d'autant plus importants que le livre d'Ancien Régime, en dehors du temps de la lecture et sans même la présupposer, est un objet qui accompagne de plusieurs manières le temps de la vie quotidienne. Le prix du papier, l'importance des espaces laissés vierges avant ou après le texte imprimé, la structure reliée qui assure à l'objet une plus grande pérennité que les feuillets volants, expliquent l'usage de faire du livre, une archive, en y serrant des informations et réflexions de tout genre, familiales, spirituelles, économiques, savantes ou politiques. La raison familiale (naissances et baptêmes, mariages et versements de dot, décès) est souvent associée aux Bibles qui se transmettent d'une génération à l'autre, mais on peut trouver des souvenirs familiaux dans d'autres ouvrages religieux, livres de piété, recueils de prières ou de sermons. En tête d'un ouvrage de piété très répandu, *The Marrow of the oracles of God* de Nicholas Byfield (Londres, 1640, 11^{ème} éd.), un père de famille de la fin du XVII^e siècle a pris note de la naissance et du baptême de son fils :

Mon fils Pierre est né le dix juillet
1693 a six heures et demye du
matin et fut baptisé chez Monsieur
l'Ambassadeur d'Hollande par M^r
Valens son ministre par l'ordre de
Monsieur de Relmcourt duquel
j'ai un billet portant qu'il le
baptisast en datte du treize juillet
et le 14 il fut baptisé sur les trois
heures apres mydi a pour parrain
M^r Gaudion mon beau frere et
pour marraine ma cousine de

⁵⁵ Bibliothèque Mazarine, respectivement ms. 4169, 4170-4172, 4173-4176, 4177. Il s'agit de l'exemplaire D 219.

la Borde
P. Soulet (A 285, p. -2)

Les prières personnelles ou canoniques sont parmi les textes que l'on trouve le plus fréquemment en tête des ouvrages. Revêtent-elles pour le lecteur un caractère propitiatoire, à l'orée d'une lecture que l'on s'espère profitable ? C'est en tout cas une écriture des plus socialement partagées, comme en témoigne cette humble prière trouvée sur une brochure religieuse de controverse :

I think <0> shee ofher for
thy grachoes protechxyon of
me me thies day I becherche
thee kepe me allo this nit⁵⁶

Nombre de gardes conservent également des devises ou des pensées philosophiques que le lecteur met ainsi en mémoire, comme cet adage d'Alphonse d'Aragon :

De tot diversique rebus quas homines durante eorum vitâ vel possident, vel ~~possident~~, vel quaerunt, nihil esset magis optandum quam vetus lignum habere ad comburendum, vetus vinum ad bibendum, veteres amicos ad confabulandum, & veteres libros ad seligendum atque legendum, & quod omnia alia frivola sunt & nugae, inquit Alphonsus Rex Arragoniae sapiens appellatus.

De tout ce que les hommes peuvent posséder ou désirer pendant leur vie, il n'y a rien de préférable à cela : du vieux bois à flamber, du vieux vin à boire, des vieux amis pour discuter, et des vieux livres à garder et lire, et tout le reste n'est que frivolité et vanité, dit Alphonse, roi d'Aragon, dit le sage (A 209, p. + 1)

Plus prosaïquement, la page de garde peut servir de bloc-note, de pense-bête pour conserver une information prise à la volée. En ce sens, elle fait partie des « écrits ordinaires », de ces « écritures sans qualité », étroitement liées aux travaux et aux jours de l'existence quotidienne, « sans finalité esthétique ni destinataires autres que celui qui écrit et ceux qui lui sont étroitement liés », dont la seule fonction, finalement, est de « laisser trace »⁵⁷ : notes de blanchisserie⁵⁸, brouillons de lettres⁵⁹, note prise sur un catalogue de libraire⁶⁰ ou liste d'ouvrages prêtés comme celle qui figure sur le contre-plat de tête des *Œuvres de maistre Alain Chartier* (Paris, 1617) :

⁵⁶ A 201, p. -1. Pour d'autres exemples de prières sur des livres religieux, voir annexes A 285, A 291, ainsi que l'exemplaire B 1834.

⁵⁷ Chartier & Messerli 2000, p. 12. Voir également Fabre 1993.

⁵⁸ Voir annexe D 204.

⁵⁹ Voir annexe B 1371, D 404.

⁶⁰ Comme celle qui figure sur une page de garde de l'ouvrage intitulé *Caesarea Legatio* (Vienne, 1668) : « A Paris / chez Villard frères, libraires du roi / de Pruse [sic] rue Hautefeuille. N° 22 1825 / odes apodes – poème seculaire / d'Homair [sic] trad. »

Jay laissé a Madame la princesse
 de Bournonville⁶¹
 les livres suivants
 l'hist de Charles 7. in q° 2 vol
 l'hist^e Negrepontique 8°
 Le livre d'or de Marco Pol goth 8°
 Madame de ne Ville Blue [?] 2 voll. 8°
 Les illustrations de Gaule 8°
 Decameron de Bocace goth 8°
 La République de Draides [?] 8°
 Les Esclaves ou l'hist de Perse par
 Du Verdier 8°
 Les Vaillances de Mabrian q°
en tout dix pieces. (B 361, contre-plat de tête)⁶²

L'ouvrage peut enfin être utilisé comme le plus simple bout de papier qui se trouverait à portée de plume pour transmettre silencieusement un message anodin (« do you know who wile / be our Professor »⁶³). Le réemploi de feuillets déjà écrits pour faire office de page de garde renforce cette impression, en confiant à l'ouvrage une mémoire quotidienne qui n'est pas celle du lecteur. Sur la garde de fin de l'ouvrage de Byfield déjà cité, à l'évidence de récupération, on trouve ainsi une traduction maladroite du Notre Père en anglais et un mémoire de lingerie (probablement antérieur à la reliure) qui a servi de support à des jeux d'écriture.

⁶¹ La princesse de Bournonville est soit Charlotte d'Albert de Luynes (1667-1701), épouse en 1682 d'Alexandre Albert François, duc et prince de Bournonville, soit Marie Angélique Victoire de Bournonville (1686-1764), sa fille, princesse de Bournonville à la mort en 1727 de son frère Philippe Alexandre ; elle avait épousé en 1706 Jean de Durfort, maréchal-duc de Duras. Alexandre Albert de Bournonville (1662-1705), époux ou père de la princesse concernée, est un collectionneur d'antiquités et de médailles ; il possède une belle bibliothèque vendue au détail à Paris en 1706 (*Fato functi principis Burnonvillii bibliographia, plurimos miscellanea Hitsoriae (sic) ac Litteraturae libros, eosque praestantiorum editionum complectens. Catalogue des livres de feu Monsieur le Prince de Bournonville, sur toutes sortes de sujets d'histoire et de littérature, et des meilleures éditions*, Paris, P. Giffart, 1706). Dans ce catalogue figurent quelques-uns des titres ci-dessous. L'ouvrage a appartenu au collège des Ecosais, comme l'indique l'ex-libris imprimé.

⁶² Les ouvrages cités sont probablement les suivants : N. Baudot de Juilly, *Histoire de Charles VII* (1^{ère} éd. 1697) ou, sous le même titre, l'ouvrage plus ancien de Jean Chartier ; J. Baudoin, *Histoire nègrepontique, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot et d'Olympe la belle Grecque*, Paris, 1631 ; J. Lemaire de Belges, *Les Illustrations des Gaules et singularitez de Troye*, 1^{ère} éd. 1509 ; G. Saulnier Du Verdier, *Les Esclaves, ou l'Histoire de Perse*, Paris, 1628 ; *Les proesses et vaillances du redouté Mabrian, lequel fut roy de Jerusalem, et d'Inde la Majour...*, 1^{ère} éd. v. 1620. Certains titres figurent également dans le catalogue de vente de la bibliothèque du prince de Bournonville : l'*Histoire de Charles VII* par Jean Chartier dans la belle édition parisienne in folio de 1661, les *Esclaves, ou histoire de Perse* de Du Verdier, l'*Histoire nègrepontique* et le *Decameron* de Boccace dans une édition rouennaise de 1603 (in-12).

⁶³ A 291, contre-plat de queue.

4. Distractions

Les livres de classe sont un support particulièrement riche de ces jeux d'écritures. Leurs contre-plats et pages de garde sont l'espace de toutes les fantaisies graphiques⁶⁴. Un bel exemple en est donné par une édition des *Institutions* de Justinien par Théophilus Antecessor, dans une version bilingue latin-grec publiée à Paris en 1657⁶⁵. Ainsi que l'indique l'ex-libris manuscrit sur la page de titre, l'ouvrage appartenait au séminaire Saint-Charles de la congrégation de la Mission. Sans toucher au texte, les élèves ont couvert les plats et gardes de nombreux dessins et inscriptions. Profils d'hommes au chapeau, signatures, prénoms féminins (Térèse, Madelon), maison à cheminée fumante, frises à l'antique, fleurs, portées musicales voisinent avec des créatures à queue de serpent et tête de fleur. Ces espaces sont le laboratoire des jeux de mots qui distraient les étudiants : suite de mots latins dont les initiales reprennent les treize premières lettres de l'alphabet⁶⁶, alphabets phonétiques⁶⁷, anagrammes (Louvois/voil de loup). On y lit des tentatives de messages codés dont la clé est contenue dans le mot « Monsieur » : par exemple, dans la combinaison *64ns3258*, le 6 remplace le m, le 4, 3, 2, 5, 8 respectivement les lettres o, i, e, u, r. Plusieurs clés sont présentées sur le même modèle : *62ns3418*, *64ns3257* ou, de manière plus explicite, sur la garde de fin de volume, dans cette table de concordance :

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| a | e | i | o | u | m | r | b | z |

Le chiffeur ne pousse pas loin ses explorations du monde des codes : sa tentative la plus aboutie est le message « *64nS3257 d2 C4964593m / 2st, 3nS4t* », en contre-plat de queue, que l'on peut traduire par « monsieur de Cozmouzin / est in (*sic*) sot ». Ces jeux de mots reflètent une culture profondément nourrie par les références antiques. A côté d'une très sérieuse liste des pièces de Térence (de l'*Eunuque* à l'*Hécyre*, en passant par les *Adelphes*, le *Phormion* et l'*Héautontimorouménos*, difficilement orthographié), des titres travestis forment autant de devinettes : *Les cadets de Tirelire* (décades de Tite-Live), *Les Aisnez de Virgile* (Enéide), *Les*

⁶⁴ Voir les dessins sur la page de garde du B 991 (édition scolaire d'une comédie de Térence), mais également sur les contre-plats des exemplaires A 34 et C 387 (pour ce dernier, autre exemple de sociabilité scolaire, voir annexe).

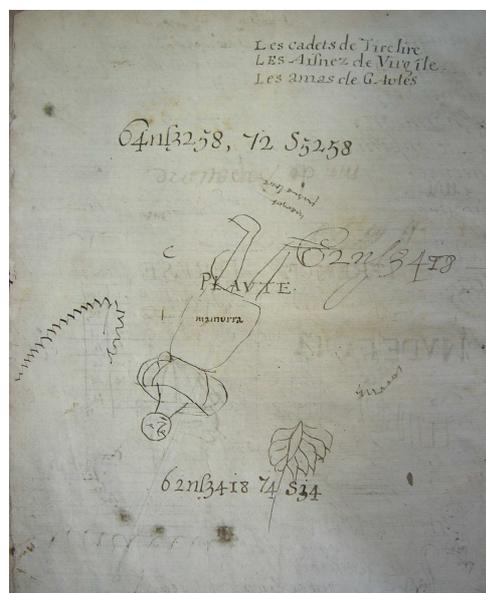
⁶⁵ C 179. La première édition est de 1638.

⁶⁶ Amo / Blandior / Cano / Do / Eo / Fango / Gigno / Imitor / Laudo / Memini / Neo / Opaco / Perrago (j'aime / je flatte / je chante / je donne / je vais / je crée / j'imite / je loue / je me rappelle / je tisse / j'ombrage / je demande)

⁶⁷ a be ce de e ef ge / hache j el em en / o pe qu er es te / v ix y grec / zede, et &

amas de Gaules (L'Amadis de Gaule, célèbre roman de chevalerie du XVI^e siècle). Des vers à la mode permettent de dater les inscriptions des années 1670 : le premier et le dernier vers de la comédie en un acte du célèbre acteur Noël Lebreton, sieur de Hauteroche, *Le Deuil*, représentée pour la 1^{ère} fois en 1672 (« Par ma foi nous voila plaisamment equipés » / « Je pardonne a mon fils pardonne a Babet ») sont commentés d'un : « Venes le voir en foule il en vaut bien la peine ». A côté, une portée accompagnée un fragment de phrase musicale – « le héros que j'attends ne [reviendra-t-il pas] » – est tirée de l'opéra de Lully *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, créé en 1674 à Versailles, où la phrase se trouve dans la bouche de la nymphe de la Seine.

III. 5. Fantaisies graphiques (C 179, page de garde)



Il arrive que ces jeux d'écriture ne restent pas confinés aux pages liminaires, mais envahissent les espaces blancs du texte, marges ou fin de chapitres, comme sur le *Gradus ad Parnassum* de la famille Berkeley. Ce genre de dictionnaire poétique, qui propose pour chaque mot des citations d'auteurs classiques, des expressions et des synonymes, a connu de nombreuses éditions en Europe depuis le XVII^e siècle et jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle. Les annotations permettent d'en attribuer l'usage aux fils et neveux de l'évêque anglican George Berkeley (1685-1753), le célèbre philosophe⁶⁸. A son arrivée dans le diocèse de Cloyne, à 20 miles de Cork, en 1734, la famille compte deux fils : Henry, né en Amérique, qui a alors 5 ans, et George, né à Londres en 1733. Quatre enfants naissent ensuite, William

⁶⁸ Luce 1949, Fraser 1871.

en 1736, Julia en 1738, ainsi que John et Sarah qui ne survivent pas. En 1741 s'installe dans le voisinage Robert Berkeley, le frère de l'évêque. Nommé recteur de Midleton, il sert également comme trésorier de Cloyne et vicaire général du diocèse. Il vit à Ballynacorra (ou Ballinacurra) avec sa femme, Anne Elizabeth, et ses enfants, George, Joshua, William, Robert, Arabella, Mary, Elizabeth et Ann. Les deux familles s'échangent de fréquentes visites et les neveux profitent des activités proposées aux enfants de l'évêque. Esprit cultivé, amateur de musique et de peinture, Berkeley ne ménage pas ses efforts ni son argent pour offrir à ses enfants l'éducation la plus complète possible, se réservant de leur donner les cours de grec et de latin. C'est dans ce cadre qu'était utilisé le *Gradus ad Parnassum*, dont les jeunes gens ont couvert les marges d'une infinité de dessins, calculs mathématiques, devises, citations ou jeux de mots, au crayon ou à l'encre.

Les quatre cousins semblent utiliser l'ouvrage de conserve : leur âge rapproché et leur isonymie – il y a deux George et deux William Berkeley – rendent difficile l'identification des scripteurs (ill. 6)⁶⁹. C'est un George Berkeley – très probablement le fils de Robert – qui marque le plus le *Gradus* de son empreinte, avec plus de soixante occurrences de signatures complètes ou abrégées (George Berkeley, GBerkeley, Geo Berkeley), de monogrammes (GB, ^GB), de jeux d'écriture (son nom écrit en grec, de la main gauche ou en colonne), à l'encre ou au crayon. C'est en effet, comme il l'écrit, « his book ». On ne peut cependant pas exclure la participation de son cousin George, ni même des deux William, dont l'initiale du prénom latinisé est également G, comme le montre l'inscription p. 439 (ill. 6). Ces signatures sont souvent précisément datées, pour la plupart entre 1747 et 1752, années qui représentent le cœur de vie de l'ouvrage, temps de formation des jeunes gens et de cohabitation joyeuse des familles, avant la mort de William, fils de George, en 1751, le départ de son frère George pour Christ College, la renonciation de l'évêque à sa fonction et le départ de toute la famille pour Oxford.

G. Berkeley October 3^o 1747 tusday night / half an hour past nine o' clock (p. 762)

Berkeley <George> Berkeley His / book Novem^f 21 / 1748 (p. 357)

GB 1750/1 Dec. 14. / Thurs. night / past 6' clock (p. 356)

^GB – May 8th 1751 (p. 199)

GBerkeley his book 751 Oct 8th (p. 573)

G. Berkeley Jun^f / October 14th 1751 / Monday (p. 696)

⁶⁹ Voir B 1010, p. 439 (ill. 6), où sont juxtaposées les signatures des quatre cousins.

May 24th 1751 George Berkeley (p. 488)

G. Berkeley Wed. Jan. 15th 1752 Past 11 o'clock at night (p. 430)

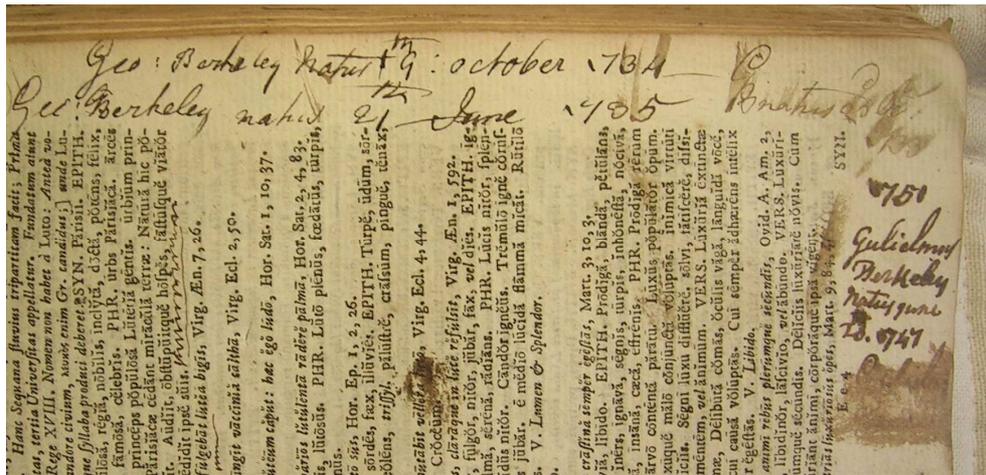
George Berkeley partage l'espace avec ses frères. Joshua, né en 1742, y trouve le terrain d'essai de ses ambitions poétiques : ce « Gradus by which Mr J. Berkeley ascended to the summit / of Parnassus » (p. 242) offre ses marges à ses premiers poèmes :

The morning by Joshua Berkeley

The sun now rising bids the hours
his horses to prepare (p. 279)

Dans la rubrique *Poetae illustres*, à côté de Virgile, Homère, Tibulle et quelques autres, il ajoute d'une plume décidée « Lucretius Claudianus Statius Joshua » (p. 564). Son frère William, né en 1747, annote l'ouvrage en 1761 et sans doute jusqu'en 1765⁷⁰.

III. 6. George Berkeley, ses frères et ses cousins (B 1010, p. 439, 262, 275, 357)

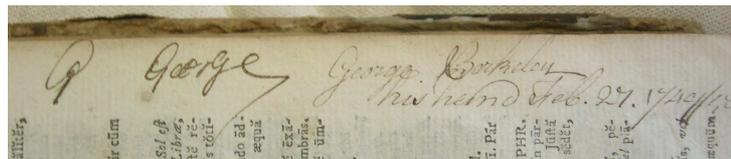


Geo. Berkeley natus 19th October 1734 [1^{er} fils de Robert, vicaire choral de Cork en 1769, meurt en 1804]

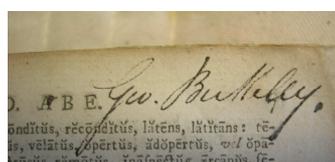
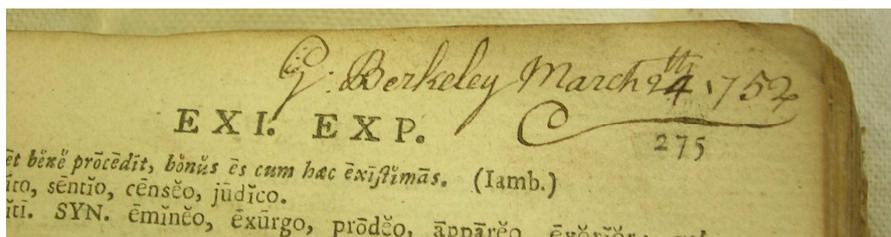
Gu. Berkeley natus 21th June 1735 [4^{ème} fils de George, meurt en 1751]

GB natus [...] / 1733 [2^{ème} fils de George, poursuit une carrière ecclésiastique, meurt en 1795]

1750 / Gulielmus Berkeley / natus June 20th 1747 [3^{ème} fils de Robert, curé de Midleton en 1772, meurt en 1814]



⁷⁰ « William Berkeley his hand 1761 / raining hard », *ibid.*, p. 478.



L'ouvrage conserve deux grands types d'inscriptions. Comme de juste, le *Gradus* sert d'abord à tout autre chose qu'aux études latines. Dans les marges sont posés des calculs ludiques ou savants, comme ces deux grilles à 9 cases dont le total horizontal fait 15 – l'une remplie, l'autre à compléter autour d'un 5 central –, ou le laborieux décompte des vers des quatre livres des *Géorgiques*. On y retrouve les traditionnels jeux de mots comme, page 436, « Dic sit an Tellus Meretrix / Dick sit and tell us merry tricks ». C'est le lieu des rêveries romantiques ou des croquis maladroits : dessins de rose, pêche, olive, cocotier, noix de coco, avec cette légende romantique et inachevée : « her a fruit ful garden / adorns with f(l)owers the », ou croquis maladroit d'une scène de combat à l'épée, l'un des combattants enfonçant son épée dans le torse de l'autre, d'où sort un flot de sang. C'est également le garde-mémoire

des petits faits ordinaires et des événements historiques, couronnements et naissances princières⁷¹.

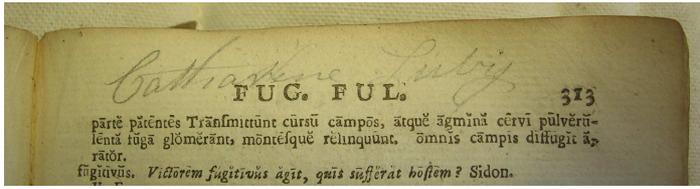
Les marges sont surtout un espace de sociabilité. De très nombreux amis des jeunes gens émargent sur le volume, dont certains plusieurs fois et en fratrie comme Thomas et Catherine Luby, Maria et William Lumley (ce dernier « armiger in comitatu Corcagiense », « écuyer du comté de Cork »), Edward Supple, Richard Longfield, James Uniacke ou encore John Stanley, probablement le célèbre organiste aveugle⁷². C'est là toute la joyeuse compagnie de la baronnie d'Imokilly, où la demeure épiscopale jouxte les maisons et châteaux de la noblesse locale, Castle Mary, demeure des Longfield, Rostellan Castle, demeure du duc d'Inchiquin, Castle Martyr, résidence d'une branche des Fitzgerald ou Ballymaloe Castle, demeure de Hugh Lumley. Le diaire de William Berkeley, neveu de l'évêque, témoigne de l'intense sociabilité qui entoure la « manse house », concerts, soirées, sur laquelle le *Gradus* offre un aperçu original à la hauteur de la jeune génération. Ce *Liber amicorum* porte la marque des amitiés et des rivalités, des attirances et des tensions. C'est un terrain de séduction – dans la marge de la page 10, une inscription, « vous avez la clef », en français dans le texte, encadre le dessin d'un cœur entourant une serrure – mais également des règlements de comptes de jeunes gens à la fierté amochée : « Kit Lumley is a wicked abandoned profligate / wretch », « Kit L. debauchee » « Miss De Voirez you go to hel », clament les marges. Ou encore,

you stole that Sir
As witness V B L
1761 may 27th Wednesday (p. 339)

⁷¹ *Ibid.*, p. 475 (« Rex Georg. 3^{tius} juvenilis Londini hodié X calendar. 8bris cum regina / juvenili germanica coronati erant cum gaudio maximo gentium // coronatio / celebrata / fuit illum/inationib/us / maximis », « le jeune roi Georges III et la jeune reine allemande ont été couronnés aujourd'hui le 10 des calendes d'octobre [25 octobre 1760] à Londres à la plus grande joie du peuple, le couronnement a été célébré par de très grandes illuminations », suivi d'un dessin de deux têtes se regardant, surmontées de boucles) ou p. 752, rappelant la naissance de George Augustus Frederick, futur George IV (« Mem. On Wednesday the 18th Day of August 1762 / a British Prince was Born »).

⁷² Il est qualifié de « organist of y^e Temple » (p. 742). John Stanley (1712-1786) a eu une carrière précoce : il a été organiste de la cathédrale Saint-Paul (1723) puis de Saint-André, avant d'être recruté par la Society of the Inner Temple (l'une des quatre Inns of Court) en 1734, où il reste jusqu'à sa mort. Richard Longfield, dont le nom apparaît trois fois, est qualifié p. 372 d'« Armiger, unus ex pacis iudicibus / sub rege Georgio 3^{tio} » (chevalier, un des juges de paix sous le règne de Georges III). Beaucoup d'autres apparaissent ponctuellement, qu'il est difficile d'identifier.

III. 7. Un *liber amicorum* (B 1010, p. 313, 410)



Les espaces laissés libres par le passage d'une lettre à une autre sont propices aux exercices à plusieurs mains, comme ce poème qui clôt la lettre G (les barres verticales signalant un changement de main) (ill. 8) :

now | the fishes deap in the water
& the birds shim along the
surface of the water & fill
the air with their melodious
notes, now the Zephyrs ~~with~~ cool
~~Blasts prevent the~~ | your
proceeding in y^r most splendid
description |

Etroitement lié à la vie sociale de la jeunesse de Cloyne, l'ouvrage est en second lieu un instrument de travail assidument utilisé. Les lecteurs en couvrent les marges d'une centaine d'expressions latines plus ou moins longues. Il est difficile de reconstituer la genèse de ces écritures, dont le rapport au texte n'est pas toujours évident et dont seul un petit nombre est directement tiré des auteurs classiques, Horace, Phèdre, Macrobe ou Virgile⁷³. S'agit-il pour les autres de phrases modèles proposées par l'évêque pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire latine ? D'une pratique maladroite, mais personnelle, de l'art de la maxime et de la composition latine en vers ? De compositions demandées par le maître ? Si le texte fournit souvent une amorce à l'écriture, celle-ci s'en détache rapidement ou n'entretient avec lui qu'un rapport oblique. Ainsi, à la page 56, l'annotation « *Ambitio semper torquet cum laudis [mot illisible] / mortales animos* » (« L'ambition tourmente sans cesse les âmes mortelles ») répond à l'article *Ambitio* de la page 57, où l'on trouve, dans la rubrique VERS., les exemples suivants : « *Mortalia corda exagitat,*

⁷³ « *Virtus est vitium fugere* », p. 42 (Horace, *Épîtres*, I, 1), « *Heus, inquit, linguam vis meam praecludere* », p. 346 (Phèdre, *Fables*, I, 23), « *non cuivis homini contingit adire Corinthum* », p. 395 (Horace, *Épîtres*, I, 17), « *non omnia possumus omnes* », p. 395 (Macrobe, *Saturnalia*, V, 16), « *Vulpinos catulos / aquila* », p. 454 (vers de la fable de Phèdre « L'aigle et le renard », livre I, 27), « *Vitae summa brevis spem nos vetat inchoare longam* », p. 472 (Horace, *Carmina*, I, 4, v. 13), ou encore l'« *aquosus Orion* » du chant IV de l'*Enéide* (p. 766).

torquet, sollicitat [...] Mortalesque animos urit [...] ». Beaucoup plus loin, l'annotation est développée en quelques vers :

Ambitio Demens torquet mortalia corda
semper et insana cum spe succendit
dandis amor nimius Phaetontem <honoris> perdidit (p. 549)

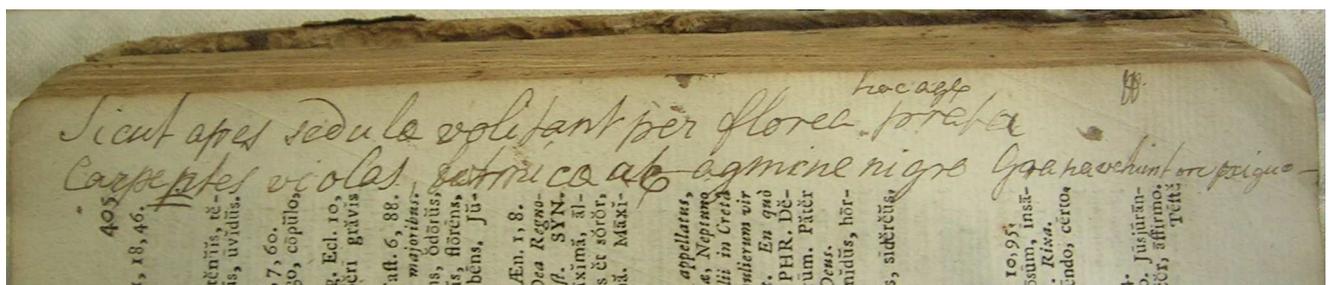
tandis que cent pages avant, une rapide annotation à la verticale de la page avisait « Phaetonta et non Phaetona ». De la même manière, l'article *Formicae* (fourmis) suscite quelques vers, dont les ébauches et les variantes sont posées dans les pages alentour :

Sicut apes sedulo volitant per florea rura
carpentes violas formicae ac agmine nigro
haud segnes operi insistunt providaeque laborant (p. 302) ⁷⁴

Comme les abeilles volètent avec zèle dans les champs fleuris,
Goûtant les violettes, les fourmis en noire colonne
Sans paresse s'attachent à l'ouvrage et prudentes, travaillent.

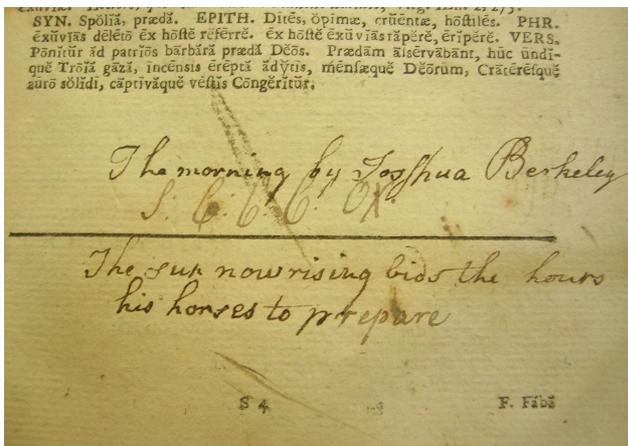
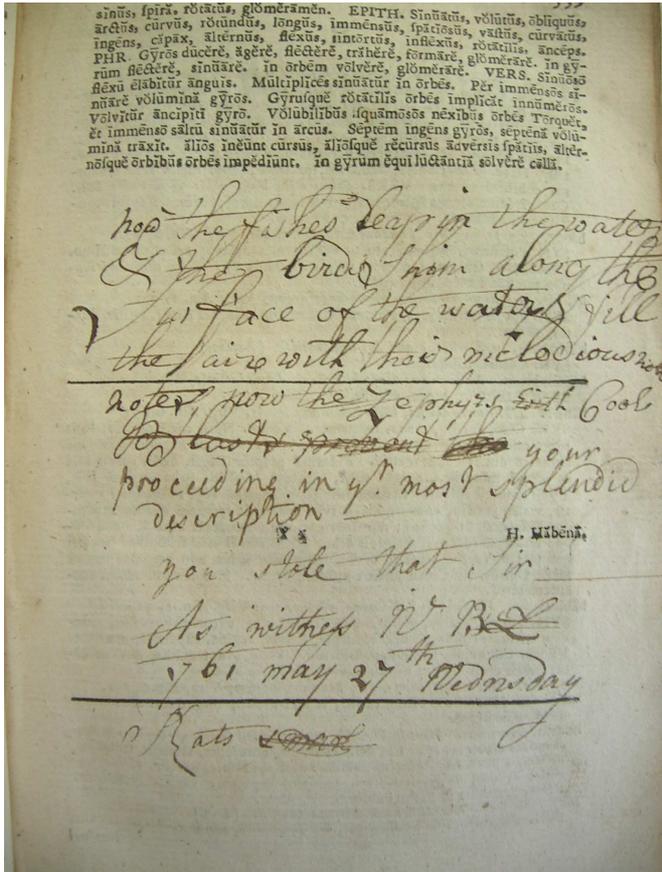
L'inspiration virgilienne, évidente dans ces vers, témoigne encore une fois de la manière de travailler des jeunes gens, forgée par l'imitation des grands auteurs dont ils reprennent les expressions et les tournures⁷⁵. Dans deux cas au moins, il est possible qu'il s'agisse d'une composition répondant à un sujet donné et recopié par le jeune homme dans les marges de son *Gradus*. Enfin, un grand nombre d'annotations n'ont pas de relation évidente avec le texte : elles se présentent comme des maximes, des réserves de formules poétiques ou des ébauches de poèmes dont les ratures se prolongent sur plusieurs pages.

III. 8. Un laboratoire poétique (B 1010, p. 405, 339, 279)



⁷⁴ « formicae ac agmine nigro / grana vehunt ope exiguo » (p. 302, près de l'article *Formicae*) ; « grana vehunt ore exiguo – sic absque » (p. 334, près de l'article *Granum*) ; « Sicut apes sedulo volitant florea <hoc age> prata / carpentes violas, formicae ab agmine nigro grana vehunt ope exiguo » (p. 405).

⁷⁵ Virgile, *Enéide*, IV (Ainsi, quand des fourmis la diligente armée, Des besoins de l'hiver prudemment alarmée, Porte à ses magasins les trésors des sillons, Leur foule au loin d'empresse, et leurs noirs bataillons, Par un étroit sentier s'avançant sous les herbes, Entraînent à l'envi la dépouille des herbes – traduction de l'abbé Delille, 1834). On en trouve un autre exemple p. 372, dans cette variation sur le thème de la vie d'Aurélien, d'après les *Scriptores Historiae Augustae*, 23, 1 : « invisus / est omnibus / in toto / comitatu / propter / nimiam / insolentiam / et superbiam / canes / omnes occidit pauper/um qui / ullo modo / vertagis / similes sunt » (il est détesté par tous dans la cour à cause de son insolence excessive et de sa superbe, il tue tous les chiens des pauvres qui de quelque manière sont semblables aux limiers).



5. Espace de travail

Le livre est également un espace de travail pour des lecteurs plus savants. En parallèle des feuillets isolés et des cahiers que l'on retrouve dans les archives des lettrés de l'époque moderne, ces derniers ont confié leurs notes aux pages de garde des livres : mémorandums sur des sujets variés, premiers jets d'une lettre, d'un sermon ou d'un discours académique⁷⁶.

⁷⁶ Voir A 191, D 57.

Certains espaces liminaires s'apparentent ainsi à un véritable recueil d'*adversaria*, ces extraits rassemblés par les lecteurs savants au hasard de leurs lectures et souvent agrémentés de réflexions personnelles⁷⁷. C'est le cas du psautier B 1358 : du bas de la dernière page imprimé au contre-plat de queue, se succèdent citations bibliques, antiques et patristiques, expressions courantes et notes de lecture. Le livre d'Isaïe et les méditations sur la condition humaine attribuées à saint Bernard (« Après l'homme le vers, après le vers la puanteur et l'horreur, Ainsi tout homme devient non homme ») jettent une lumière sombre sur ces dernières pages, propices à la méditation. Le scripteur réserve également ces espaces à l'explication de quelques formules utiles comme le *Lumbis patris habere se putat digitos grossiores* de saint Jérôme, désignant ceux qui se croient supérieurs à leurs pères, la devise *Cognosce, elige, matura* ou des jeux de mots comme l'anagramme célèbre *Quid est veritas / Est vir qui adest*, « Qu'est-ce que la vérité » / « C'est l'homme qui est ici ». La fin de la page de garde et le contre-plat de queue servent de support à des notes de lecture dont il est parfois délicat de déterminer la source, mais parmi lesquels deux ouvrages au moins peuvent être distingués. Du premier, le lecteur cite trois extraits en les référant sous la forme « traité, discours, folio ». L'identification est rendue difficile par le fait que, moins que la pensée de l'auteur, ce sont ses propres citations qui sont ici relevées, comme celles d'Ovide ou de saint Bernard. Le second ouvrage est plus facilement identifiable, grâce à la mention « Bell. » qui désigne un ouvrage du jésuite Bellarmin, en l'occurrence le *De Controversiis Christianae fidei adversus huius temporis haereticos*. Des nombreux points de foi disputés par le jésuite, un seul est annoté par le lecteur : la dissertation *De Romani pontificis Ecclesiastica Hierarchia*, dont il tire sept extraits.

Ces extraits de lecture ne sont pas toujours si abondants ni si savants. Ainsi, on trouve sur les pages de garde de la *Suite de l'histoire universelle* de Bossuet (Paris, 1744) des extraits de ce qui semble être, à première vue, les notes de survie d'un naufragé, mais qui s'avère au second regard un résumé des aventures de Robinson Crusoë, comme le montre la comparaison entre le texte manuscrit et l'édition de Daniel Defoe. Le premier épisode raconte l'exploration de son île par Robinson, muni de son chien et d'un fusil, la découverte de magnifiques paysages mais également, au loin, la vision d'une terre lointaine – certainement l'Amérique – qui lui donne l'idée de construire un canot (nous soulignons).

Being curious to make a survey / of the whole Island I took my / dog & gun & set out on my / journey
 passing through the / valley as before & directed / my cours northward / over fragrant fiel[d]s adorned /
 with sweet flowers [.../...] I came within view / of the sea & when it being a / clear day I fairly descried
 / land extending from S. west / & which I supposed to be part / of America from this moment / I only

⁷⁷ Sur les collections d'*adversaria*, Chatelain 1997 et Décultot 2003.

meditated a deliverance / from the Island. The thought / shonest me could I make / a canoe of the trunk of a tree / & on my return I immediatly / want to work upon it. (B 1825, dernière page imprimée, à l'envers)

I mentioned before, that I had a great mind to see the whole island ; and that I had travelled up the brook, and so on to where I had built my bower, and where I had an opening quite to the sea, on the other side of the island. I now resolved to travel quite across to the seashore, on that side : so taking my gun, a hatchet, and my dog, and a larger quantity of powder and shot than usual ; with two biscuit-cakes, and a great bunch of raisins in my pouch, for my store ; I began my journey. When I had passed the vale where my bower stood, as above, I came within view of the sea, to the west ; and it being a very clear day, I fairly descried land, whether an island or continent I could not tell ; but it lay very high, extending from W. to W.S.W. at a very great distance ; by my guess, it could not be less than fifteen or twenty leagues off.

I could not tell what part of the world this might be ; otherwise than that I knew it must be part of America [...]

With these considerations, walking very leisurely forward, I found this side of the island, where I now was, much pleasanter than mine ; the open or savannah fields sweetly adorned with flowers and grass, and full of very fine woods. [...]

At length, I began to think wether it was not possible to make myself a canoe, or periagua, such as the natives of those climates make, even without tools, or, as I might say, without hands, of the trunk of a great see. (Daniel Defoe, *The Life and surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner*, New York, Henry G. Bohn, 1855, 1^{ère} éd. 1719, p. 83-84, p. 91)

Le lecteur prend également en note l'épisode de la construction du canot, creusé dans un tronc, que Robinson échoue finalement à tirer jusqu'à l'eau. Dans le dernier passage recopié, l'aventurier construit un four qui lui permet de cuisiner des gâteaux.

I came now to consider to the baking / [...] the want of an oven soupp / by making some earthen pans very / broad but not deep that is above / 2 feet in diam[eter] and 9 inches deep / when I had a mind to bake I / made a great fire in my heart / till at he came very hot then / sweeping the live coals away / I set down my loaves & covering / them over with my earthen pans drew the aches & coals / together all around the outside / & in this manner I baked my / barley bread made of my / rice several cakes & pudings / into the bargain as well as if I had / been a regular pastry cook.

The baking part was the next thing to be considered, and how I should make bread when I came to have corn : for, first, I had no yeast : as to that part, there was no supplying the want, so I did not concern myself much about it ; but for an oven I was indeed puzzled. At length I found out an expedient for that also, which was this ; I made some earthen vessels, very broad, but not deep, that is to say, about two feet diameter, and not above nine inches deep ; these I burned in the fire, as I had done the other, and laid them by ; and when I wanted to bake, I made a great fire upon my hearth, which I had paved with some square tiles, of my own making and burning also ; but I should not call them square. When the firewood was burned into embers, or live coals, I drew them forward upon the hearth, so as to cover it all over, and there let them lie till the hearth was very hot ; then sweeping away all the embers, I set down my loaf, or loaves, and covering them with the earthen pot, drew the embers all round the outside of the pot, to keep in and add to the heat ; and thus, as well as in the best oven in the world, I baked my barley loaves, and became, in a little time, a good mastercook into the bargain ; for I made myself several cakes and puddings of the rice ; but made no pies, as I had noting to put into them except the flesh of fowles or goats. (*ibid.*, p. 95)

Il est fort possible que le lecteur se soit contenté de recopier des extraits d'une des nombreuses éditions abrégées du best-seller de Defoe⁷⁸. Plus curieuse est la laborieuse

⁷⁸ Il faudrait comparer ces passages avec les éditions répertoriées dans William, 1991.

tentative de traduction en français de ce dernier passage, qui figure au verso de la première page de garde :

[...]
J[e] supplié oufur [au four] qui me
manqué enfeasant de casseroles
doute tres large e creuze
cet a dire danvrons dupié
de matre [de diamètre ?] et de noef puce
de profundere Cum
de fair une fournée jal-
lumez en grand fous [feu] sur la
pierre de mon foyez jusqu'à
ceu quelle fus devenu tout
a fait chose [chaude], alor, balleouy
le charbons ardents J. posé
me pas [mon pain] de cu – ja le couveré
avec ma cassorel de terre
et jenjossez tout au fure
la cendndre [*sic*] et le charbon
de cette maniere
~~de cet ma~~ [...]
...] et de pudlings.. imperfect

Par ses notes, le lecteur façonne « un livre à soi » qu'il charge de sa mémoire, de son travail et de ses affects. Mais en juxtaposant au texte une frange qui l'ouvre sur sa bibliothèque réelle ou imaginaire, il en contamine d'une certaine manière la lecture.

CHAPITRE II. DES OUTILS POUR LA LECTURE

1. L'identification du livre

Le lecteur rassemble souvent dans les pages liminaires un certain nombre d'éléments qui préparent et accompagnent sa lecture. Un premier type est celui des mentions bibliographiques dont une grande partie est consacrée à attribuer les textes anonymes. Si le dévoilement des « supercheres littéraires » est la grande affaire du XIX^e siècle⁷⁹, les lettrés de l'époque moderne s'étaient déjà inquiétés de ces ouvrages que l'anonymat rendait facilement suspects d'hérésie ou d'atteinte à l'ordre politique. Pour pallier la dispersion des informations bibliographiques, la difficulté à mettre un nom sur les polémistes et le flou qui entourait la paternité des ouvrages de compilation, des listes et des dictionnaires paraissent dès 1650, tel l'ouvrage de Vincent Placcius, *De scriptis et scriptoribus anonymis atque pseudonymis syntagma* (Hambourg, 1674) ou celui d'Adrien Baillet, *Auteurs déguisez sous des noms étrangers ; Empruntez, Supposez, Feints à plaisir, Chiffrez, Renversez, Retournez ou Changez d'une langue en une autre* (Paris, 1690). Avec l'aide de ces instruments, certaines attributions ne posent pas de grandes difficultés. Ainsi, la main du B 1804 dévoile monseigneur de Hontheim, évêque auxiliaire de Trèves, sous le pseudonyme de Febronius. Celle du B 1602 redonne un auteur – le père oratorien Jean-François Senault – à l'anonyme *Vie de la mère Magdelaine de Saint-Joseph*⁸⁰. Le lecteur s'aide parfois d'ouvrages identifiables : ainsi, sur le volume des *Causes amusantes et connues*, la mention « recueillis par Rob. Estienne » vient très certainement du dictionnaire de Barbier. D'autres scripteurs rétablissent des attributions plus problématiques, comme celui qui précise sur la page de titre du *De sacramento eucharistiae* (Cologne, 1551) que « Tractatus iste non est Rabani, sed Paschasii Ratberti » (ce traité n'est pas de Raban, mais de Paschase Radbert). C'est en effet à l'abbé de Corbie et éminent théologien (790-885), auteur d'un traité *De corpore et sanguine Domini*, qu'il faut redonner le texte imprimé ici sous le nom de Raban Maur⁸¹. Certaines attributions apparaissent en revanche fautives. Une annotation identifie le franciscain John Ponce, de Cork, comme l'auteur du *Vindiciarum catholicorum Hiberniae* (« auctor est Poncius /

⁷⁹ Dont la publication des sommes d'Antoine-Alexandre Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 1806-1808, 1822-1827) et de Joseph-Marie Quérard, n'est qu'un des aspects.

⁸⁰ Autres attributions correctes : les *Sept entretiens de Cleandre et d'Eudoxe* (Cologne, 1697) (B 46) au « P. Daniel Jesuite » ; *The method to Science* (Londres, 1696) à J. Sergeant (B 219), *The Unlawfulness of Subjects* (s.l., 1643) (B 684) à D. Digges, le traité *Du franc-alleu* (Paris, 1637) à Auguste Galland (B 1625).

⁸¹ Comme le confirme la comparaison du texte avec l'édition de Paschase Radbert, 1969.

Coreagiensis in Hibernia »⁸²). Publié à Paris en 1650 sous le nom de Philopater Irenaeus, cet opuscule s’inscrit dans la controverse qui oppose le cardinal Rinuccini à la Confédération de Kilkenny et au duc d’Ormond qui contestent les résultats de sa nonciature ; il s’agit plus précisément d’une réponse au pamphlet du dominicain Paul King écrit en faveur du cardinal. L’ouvrage est mis à l’Index en juin 1654 sous le nom de Richard Bellings, ancien secrétaire du Conseil suprême de la Confédération⁸³. Il est en réalité de la plume de John Callaghan, auquel l’historiographie récente l’a réattribué et à qui une correction manuscrite sur la même page de titre – barrant *Poncius* et ajoutant au dessus *Callagham* – rend justice⁸⁴.

Les indications bio-bibliographiques sont parfois très détaillées et s’enrichissent avec le temps. Les lecteurs indiquent d’autres éditions ou des traductions de l’ouvrage, ébauchent des bibliographies raisonnées, signalent les passages condamnés par l’Inquisition⁸⁵. Sur l’exemplaire du *De Remediis utriusque Fortunae* de Pétrarque (Genève, 1628), la même main a porté plusieurs indications bibliographiques successives. Sur la première page de garde, elle signale l’édition bâloise des œuvres complètes publiée en 1581,

Pétrarque florissait vers 1340,
Voir Doctorum Testim. de Petrarchâ,
in edit. operum in folio. Basilea, 1581.⁸⁶

puis précise sur le contre-plat de queue l’intérêt de celle qu’il a entre les mains,

Cette édition de Genève (coloniae Allobrogum) ~~est de 1628~~ est la 5^{ième} de cet ouvrage – beaucoup plus correcte que les précédentes, selon le titre prioribus longè castigatior. [« beaucoup plus soignée que les précédentes », comme l’indique en effet le sous-titre]

Plus tardivement sans doute, au crayon passé à l’encre noire, elle ajoute sur le contre-plat de tête une nouvelle notice bibliographique sur Pétrarque, peut-être tirée d’un catalogue de vente :

Mémoires pour la Vie de Francois Pétrarque, tirée de ses œuvres et des auteurs contemporains, avec des notes &c (par l’abbé de Sade) Amsterdam 1764-67 = 3 vol. 4° = 18 à 24^t (15579)

Des Exemplaires portent le titre de Œuvres choisies de Pétrarque, parce qu’en effet on trouve dans ces 3 volumes, la traduction de beaucoup de morceaux de cet auteur.⁸⁷

⁸² A 117, page de titre.

⁸³ Attribution que l’on retrouve dans le catalogue de la BNF.

⁸⁴ Voir sur cet épisode O’Connor 2008. La notice du catalogue du CCI, qui attribue l’ouvrage à « Ponce Callagham » devrait ainsi être corrigée.

⁸⁵ Voir respectivement annexes B 46 et D 113, A 296 (bibliographie hébraïque) et A 318 (bibliographie cabbaliste), A 291.

⁸⁶ A 192. *Francisci Petrarchae... Opera quae extant omnia... Insigniorum atque doctissimorum... virorum de hoc autore testimonia in praefatione habes*, Bâle, per S. Henricpetri, 1581.

⁸⁷ Abbé de Sade, *Mémoires pour la vie de François Pétrarque, tirés de ses œuvres et des auteurs contemporains, avec des notes ou dissertations et les pièces justificatives*, Amsterdam, Arskée et Mercus, 1764-1767, 3 vol. in 4°.

Enfin, après 1789, sur le contre-plat de queue mais en travers, dans un cadre et empiétant sur un jeu de plume précédent,

Voir l'article Pétrarque dans le Dict. Historiq. de 1789, t. VII, p. 172 et suivante⁸⁸

Le deuxième type d'informations rassemblées dans les pages de garde sont les sommaires, dans le cas de recueils composites. Le scripteur se contente en général de recopier tout ou partie des titres des fascicules, en y joignant – mais rarement – des remarques personnelles. C'est le cas sur les *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe* où le lecteur commente dans son sommaire la « Lettre aux PP. Jésuites » d'un « elle est vive et belle »⁸⁹. L'indexation peut d'ailleurs s'appuyer sur certains éléments du texte, comme dans l'*Histoire des secrétaires d'Etat* de Fauvelet du Toc, où un lecteur rajoute à la suite chronologique des secrétaires d'Etat depuis 1547 (p. 51-57), le numéro de la page où se trouve leur biographie.

Enfin, les lecteurs rassemblent dans les pages de garde les instruments lexicaux nécessaires. Dans l'exemplaire B 1119, il s'agit d'un lexique latin-anglais, bien alimenté par les premières pages du texte (la *Responsio altera ad Ioan. Calvinum* de François Baudoin, 1562), puis plus ponctuellement. Le lecteur relève en autres les termes *ganea* (maison de débauche), *proscribo* (proscrire), *emissarius* (espion), mais également des termes plus techniques comme *triarii* (triaux, une catégorie de soldats), *poppysmus* (claquement de langue ou de doigts pour appeler un cheval), *eremodicium* (affaire classée sans suite) ou *mirmillones* (catégorie de gladiateurs)⁹⁰.

2. Index personnels

Au cours de la lecture, les pages de garde servent également à capitaliser l'information et les idées qui germent à son contact, dans la tradition des *adversaria*. Elles dessinent le cheminement de la lecture, jamais complètement soumis à la linéarité du texte. S'y projette la cartographie mentale de l'ouvrage, tel que le lecteur en a fait l'expérience, des passages vite parcourus aux lieux signifiants ou problématiques, de ce qu'il cherchait – ou plus exactement, de ce qu'il a trouvé. La forme la plus simple de cet enregistrement est la liste de numéros de pages : un procédé qui a l'avantage de la rapidité – nécessitant à peine l'interruption de la lecture – mais l'inconvénient d'une faible efficacité à long terme – le lecteur étant

⁸⁸ F. X. de Feller, *Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs, etc.*, 2de édition, Liège, Lemarié, 1793, t. VII, p. 163-166.

⁸⁹ Voir également annexe B 1024.

⁹⁰ Voir annexe B 1119.

presqu'immanquablement obligé de reprendre l'ouvrage en son lieu, à moins que les numéros ne soient précisés, comme c'est souvent le cas, par un ou deux mots explicitant le sujet. Le cas se rencontre sur la garde des *Œuvres de maistre Alain Chartier*, où la suite à l'encre « Des Ecossois p. <12>. 49. 51. 53. 55. 56. 57. 58. 59 / 60. 61. 63. 67. 68. 98. 102. 158. 159. 169 » renvoie à des passages de l'*Histoire de Charles VII* se référant aux souverains d'Ecosse ou à leur peuple, passages par ailleurs marqués au crayon d'un large trait vertical dans la marge⁹¹.

Le lecteur prend parfois le temps de développer les références, ce qui lui permet d'en faire plus facilement usage une fois l'ouvrage achevé. Le lecteur de la brochure *A reply to the Answer of the catholique apology*, publiée en 1668 par Roger Palmer, comte de Castelmaine, pour défendre la bonne foi politique des catholiques face aux accusations des protestants, relève ainsi un certain nombre d'arguments agités par les deux camps⁹². Dans des conflits politico-religieux qui sont d'abord des guerres de mots, les notes permettent l'éclairer la manière dont ces textes étaient lus, compris et retenus. Dans ce cas comme ailleurs, l'attention du lecteur ne semble pas se soutenir tout au long du texte, mais se focaliser sur une quarantaine de pages.

Josua 6.22. Rahabs assistance. 18
M^r White : sonne of Da. 62.
ye blowing up ye Thames. 64.
69. 14 at one time Papists executed. in Q E R vid. Stow
ye oath of Allegiance framed by one Perkins an
72. Apostate Jesuite.
87. ye reformist doctrine concerning Kings. L. Ca.
98. ye Scots surrendering ye Kingdome to Boniface 8.⁹³

Du texte, le lecteur retient à la fois les arguments de la défense catholique et les preuves de la mauvaise foi protestante. Il prend d'abord note d'une image hardie, dans laquelle l'auteur compare l'entrée des catholiques dans les troupes royales anglaises à l'épisode de la prise de Jéricho, qui voit la prostituée Rahab cacher les émissaires de Josué – une façon de montrer la loyauté des catholiques à l'égard de leur roi. Il relève ensuite le nom de « M^r White » (ou Thomas Albius, pseudonyme du prêtre William Rushworth), qualifié dans le texte de « son of Darkness ». L'individu est en effet l'auteur d'un ouvrage intitulé *The Grounds of obedience*

⁹¹ B 361. Seuls deux passages marqués d'un trait n'apparaissent pas dans l'index (p. 52 et 65), et c'est la p. 62, et non 61, qui porte l'indication de lecture. Les indications sont parfois moins loquaces sur l'intérêt du lecteur, comme les deux annotations « pag. 11. & 12. » qui apparaissent dans un coin du contre-plat et de la première page de garde des *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe*.

⁹² A 191. L'ouvrage répond à l'*Answer* qui s'appuyait sur la *Vindication of the sincerity of the protestant religion in the point of obedience to sovereigns* de Pierre Du Moulin (Londres, J. Crook, 1664). L'ouvrage était lui-même une réponse à l'ouvrage anti-protestant de Thomas Bellamy, *Philanax anglicus, or a Christian caveat for all kings, princes and prelates, how they entrust a sort of pretended protestants of integrity, or suffer them to commix with their respective governments* (Londres, T. Saldler, 1663).

⁹³ Voir également annexe A 191.

and government (Londres, 1655), utilisé par les protestants pour éreinter les catholiques alors qu'il a été condamné par Rome, ce que l'auteur retient comme preuve de la mauvaise foi des premiers. Dans le même sens, la troisième entrée concerne la rumeur accusant les catholiques d'avoir fomenté un complot visant à noyer Londres sous les eaux de la Tamise. Les entrées suivantes sont également en faveur des catholiques : le lecteur note la citation de l'ancien chroniqueur John Stow rapportant la mort violente de quatorze catholiques, condamnés pour leur foi, la paternité du serment d'allégeance à l'ex-jésuite Perkins, la présentation des théories antimonarchistes des réformés et l'épisode de la remise par les Ecossais de leur royaume à Boniface VIII rapporté par l'historien Holinshed. Sur le contre-plat de queue, il indique simplement que « in ye 11 rep[ly] vide multa 105 », renvoyant page 105 à la onzième division de l'ouvrage qui tente d'expliquer et de justifier les régicides catholiques.

L'index produit une mise en carte du texte, structuré, hiérarchisé, plié à une autre logique que celle de la linéarité du récit, marquant ce faisant « le pouvoir du lecteur sur l'écrit d'un autre »⁹⁴. L'index le plus impressionnant en ce sens est celui que dresse le lecteur de la *Generall historie of Spaine* (Londres, 1612)⁹⁵. Il s'étend sur le contre-plat de tête, le contre-plat de queue et sur deux cahiers de cinq feuillets reliés respectivement au début et à la fin du volume. Le plat de tête fournit quelques indications sur le scripteur. Un ex-libris annonce bien « William Stych / his Book », mais c'est une fausse piste, car l'écriture diffère de celle des annotations. Sur le f°1 du premier cahier, un autre ex-libris donne plus d'indications : « Phillip Strehay his Booke I made an end of / reading this booke all over on the 30 of June 1664 ». Il avait déjà précédemment inscrit, sur le contre-plat de tête, la progression de sa lecture : « I red to 278 at scotts hall to 481 ». L'intensité de son rapport au livre apparaît également dans la diversité des plumes et des encres, larges et fines, noire et marron, qui laissent imaginer une lecture filée sur plusieurs jours, voire des relectures ultérieures.

L'index n'est, dans sa rédaction, pas très original : le lecteur se contente généralement de recopier le *marginale* imprimé ou d'en combiner plusieurs en une seule entrée. Il relève plus rarement les termes du texte même, sauf dans le cas des chiffres de batailles (nombre de chevaux et de soldats) ou d'événements particulièrement marquants, comme l'ablation de la langue du confesseur du roi, l'évêque de Giron, coupable d'avoir brisé le secret de la confession. L'extraordinaire est dans la masse d'informations récoltées – l'index compte quelque 140 entrées – et dans le souci de son organisation. Il semble que le lecteur ait voulu

⁹⁴ Jacob 1999.

⁹⁵ Voir annexe D 217.

grouper les entrées par thème, en utilisant pour cela les différentes pages de ses cahiers, divisées en deux colonnes.

Si l'on suit l'ordre des entrées, la manière de lire et d'écrire semble se dégager de manière assez cohérente. Le lecteur commence par utiliser une plume fine et une encre noire (A), puis une plume large, toujours à l'encre noire (B), puis une encre marron (C), suivie d'une encre marron plus foncée (D), enfin une plume fine et une encre marron (E). Il ne lit pas linéairement, mais opère des retours en arrière pour compléter les thèmes traités. En retour, la disposition thématique n'est pas complètement respectée, car dans la foulée de la prise de notes, il insère des entrées étrangères au thème principal. Ainsi, sur le f°1 du premier cahier, consacré aux affaires marocaines, il saisit des entrées correspondant aux pages 777, 829 et 906 (A) ; puis 1200 et 1215 (C) ; puis, revenant en arrière, des pages 1036 à 1038 (B) ; enfin, assez densément, des pages 1182 à 1196 (E). Suivant l'ordre de sa lecture, et toujours de la même plume (E), il passe alors à un autre thème, celui du destin mystérieux de Don Sébastien du Portugal (p. 1198 à 1203). La deuxième colonne du f° 1, d'une autre plume mais en suivant l'ordre des pages, est consacrée au roi Philippe (D) (p. 1283-1290). De la même manière, le f° 1 v° est principalement consacré aux atrocités commises par les rois d'Espagne⁹⁶, le f° 2 v° à la conquête américaine, avec des entrées consacrées à Christophe Colomb, Cortez, Magellan et au partage pontifical du monde. Le cahier de fin de volume est organisé de manière similaire, avec des pages consacrées principalement à la guerre anglo-espagnole de 1596 (f° 1), à l'empire espagnol (f° 4v°), à la guerre dans le Saint-Empire (f° 5) et à l'Inquisition (f° 5v°). Le contre-plat de queue est plus mélangé : à noter cependant la longue étude des instructions laissées par Charles Quint à son fils, dont le lecteur dresse lui-même l'index (A, p. 1039-1081). Pourquoi un tel index ? A quoi pouvait-il servir ? Comment concilier l'apparente linéarité de la lecture, annoncée par le lecteur et partiellement confirmée par l'ordre des entrées, avec des contradictions structurelles qui ne peuvent s'expliquer que par des relectures ? Seule une étude graphique plus poussée permettra de reconstituer précisément le cheminement du lecteur, ses retours et ses hésitations.

3. Les fruits de la lecture

Sur les livres que j'achète tous les jours et que j'utilise le plus, j'ai l'habitude quelquefois de noter en marge, ou sur de petites feuilles séparées et attachées aux ouvrages, les choses dont je vois qu'elles ont

⁹⁶ Ablation de la langue du confesseur (p. 370) (A), confiscation des biens de Don Juan (p. 483), mise à mort d'un moine aux prédictions malheureuses (p. 552), meurtre de la reine Blanche (p. 554), meurtre de Don Pedro (p. 575) (C), empoisonnement du roi Henry (p. 596) (D), persécutions religieuses (p. 1083) (C).

une relation avec certains passages du livre, ne m'important guère que cela les déforme tant que cela me rend service (Giuseppe Pelli Bencivenni, *Efemeridi*, série I, volume I, p. 40)⁹⁷

Notre lecteur florentin témoigne d'un autre usage des pages de garde, celui des jugements et des renvois, des sentences et des liens. Il est souvent difficile de déterminer le moment de l'écriture et les relations parfois très obliques qu'elle entretient avec le texte. Même s'il est fréquent de voir apparaître les jugements de bout de lecture dans les pages de garde de fin d'ouvrage, il arrive que les lecteurs les replacent au début. Quoiqu'il en soit, la place choisie pour l'annotation détermine, en miroir du texte, le rôle que le lecteur lui confère, de tremplin pour la lecture ou de geste conclusif. Située dans l'espace frontal de l'ouvrage, la note témoigne de la disposition d'esprit dans laquelle le lecteur juge nécessaire de se placer en commençant l'ouvrage. Dans leur plus brève expression, ces sentiments prennent la forme de devises. Les ouvrages politiques ou de controverse théologique semblent stimuler la verve aphoristique des lecteurs. Ainsi, sur le contre-plat de tête de l'ouvrage intitulé *The Unlawfulness of Subjects taking up armes against their soveraigne, in what case soever* (s.l., s.d., 1643), le scripteur porte à l'encre brune : « There cannot be a more unhappy administration / of justice, then when strength his made ye measure of / right » (il n'y a pas d'administration de la justice plus malheureuse que lorsque la force devient la mesure du droit)⁹⁸. L'ouvrage *A reply to the Answer of the catholique apology*, qui s'inscrit dans une violente bataille d'opuscules politico-religieux entre protestants et catholiques, porte deux citations tout à fait adaptées au sujet. Sur une page de garde, face au titre, une devise tirée du commentaire de saint Chrysostome sur l'Épître de saint Paul aux Galates : « Ecc[lesi]ae nomen consensus concordiaeque [nomen] est » (le nom d'Eglise est celui du consensus et de la concorde), et sur la page de titre, une phrase des *Annales* de Tacite : « punitis ingeniis gliscit autoritas » (punir les œuvres de l'esprit augmente leur prestige). Les jugements personnels sur l'œuvre ne sont pas fréquents. Comme on l'a vu, bien des lecteurs préfèrent se reporter aux dictionnaires littéraires contemporains, comme les *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres* de Nicéron, mais également à des sources plus partiales comme cet épigramme antijésuitique porté sur le recueil des *Nouvelles ecclésiastiques* :

Le petit libelle intitulé Supplément (réputé)
Jésuitique, à la Gazette des Nouvelles Ecclésiastiques,

⁹⁷ BNCF, NA 1050, I (Sopra i libri poi che io giornalmente compro, e de'quali faccio maggior uso sono solito alcune volte di notare in margine di essi, o in cartucce separate, ed attaccate a' medesimi quelle cose le quali osservo aver correlazione a qualche lugo de' predetti libri, niente curandomi che restino qualche poco deformati purché servino al mio uso).

⁹⁸ Voir annexe B 684. L'ouvrage a appartenu à un Lord of Bristoll.

a commencé en janvier 1734.

De la Gazette au Supplément,
La différence est infinie ;
La première quelquefois ment,
Il n'est personne qui le nie :
Elle se rétracte aisément,
Et c'est l'effort d'un bon génie.
Mais l'autre unit effrontément
Le mensonge à la calomnie.
Mentir sec, mentir constamment,
C'est l'esprit de la Compagnie.

L'appréciation savante des ouvrages comprend le rapprochement avec d'autres lectures, exercice auquel excellent les érudits de l'époque moderne, rompus à la pratique des extraits et des *adversaria*. Les exemples sont innombrables de ces citations, devises, documents ou mémorandums dont le lecteur a reporté sur les gardes et contre-plats des extraits parfois fort longs. Plus que la nature du texte, c'est la relation qu'il entretient avec l'ouvrage qui organise la typologie de ces adjonctions. Dans un premier cas, la note est un complément au texte, qui l'enrichit ou en comble les lacunes. Le bréviaire romain est prolongé par les liturgies de saint Benoît, saint Rémy et saint Georges⁹⁹. Les *Libri XII Ad Iustinianum Imperatorem* de l'évêque Facundus d'Hermiane sont complétés par l'*Epistola fidei catholicae in defensione trium capitulorum* du même évêque¹⁰⁰. L'ajout pourrait apparaître comme simplement documentaire, gouverné par des exigences professionnelles ou des curiosités intellectuelles. Ce serait oublier que le rapprochement de deux textes n'est jamais anodin et agit sur la compréhension du premier en créant un espace de référence particulier.

La deuxième sorte de note est ainsi celle qui éclaire plus nettement l'angle (ou un des angles) sous lequel le lecteur a abordé le texte ; en proposant une ligne d'interprétation privilégiée, elle s'inscrit dans l'horizon d'attente des lectures ultérieures. Ainsi, le traité de Cornelius Burges sur le zèle religieux (Londres, 1625) est illustré par une citation du traité du cardinal Reginald Pole sur le zèle du clergé séculier : « Parole / du Card. Pool. / Dans le choix des / Pasteurs, il faut avoir / plus d'égard au zele / que les personnes ont / pour la Religion, qu'aux / autres qualites »¹⁰¹ : le lecteur s'en trouve invité à aborder le texte, non comme un simple ouvrage de dévotion, mais comme un manuel de préparation à l'état ecclésiastique. Certaines notes peuvent plus profondément influencer la lecture en mettant le texte en relation

⁹⁹ Annexe C 384.

¹⁰⁰ B 394 (copie tirée du *Spicilegium* du bénédictin Luc d'Achery, tome III, p. 106-110).

¹⁰¹ A 213. Tiré de Reginald Pole (1500-1558), *De Summo pontifice Christi in terris vicario ejusque officio et potestate*, Louvain, apud J. Foulherum, 1569.

avec des événements contemporains. Ainsi la présence, en tête des *Censures et conclusions de la faculté de théologie de Paris, touchant la souveraineté des rois, la fidélité que leur doivent leurs sujets, la sûreté de leurs personnes, & la tranquillité de l'Etat* (Paris, 1717), du texte de la centurie IX-49 de Nostradamus, réputée annoncer l'exécution de Charles I^{er} d'Angleterre, nourrit-elle d'emblée le doute sur l'efficacité des postures institutionnelles¹⁰². A rebours, le petit ouvrage *The Unlawfulness of Subjects taking up armes against their soveraigne, in what case soever* (s.l., s.d., 1643), paru en pleine guerre civile, trouve une heureuse conclusion dans la copie du « solemne League & Covenant for Reformation / and defence of Religion, the honour and / happinesse of y^e King & the peace and / safety of y^e three Kingdomes of / Scotland England & Ireland », de peu postérieur à la publication (25 septembre 1643). Le troisième cas de figure est celui des annotations qui se nourrissent du texte et s'en détachent pour développer des réflexions personnelles ou professionnelles. Les traces d'un usage professionnel sont particulièrement nombreuses sur les pages de garde des traités théologiques : mémorandums sur les empêchements matrimoniaux et la délectation amoureuse, rappel des questions à poser en confession, réflexions sur le purgatoire ou notes de préparation d'un sermon sur la prédestination témoignent des prolongements pratiques et théoriques d'une lecture attentive¹⁰³. La lecture peut également reconduire le lecteur sur le chemin de souvenirs plus personnels : l'histoire des missions dominicaines en Chine (Cologne, 1699) a rappelé à son lecteur sa rencontre avec l'évêque Louis Quémener (v. 1644-1704), ancien missionnaire, qui « [lui] donna le meilleur compte-rendu qu'il ait jamais eu du pays » lorsqu'ils firent connaissance à Rome en 1695.

B[isho]p Quemenaire, a B[isho]p in China
gave me the fullest acc[oun]t of ye
countrie I ever yet gott. He had
been 19 years a missionaire there
when I had ye honour to know
him at Rome ye year 1695. In
the year 1697 just before his
consecration he came to St Germ[ain].
& had ye honour to salute ye K[ing]
Q[ueen] & P[rince]. That day he was conse-
crated the A[rch]b[isho]p of Paris took
his own cross from his weck &
put it about the new made B[isho]ps.
He is a bas bретton, speaks many

¹⁰² « Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers / Senat de Londres mettront a mort leur Roy / Le sel et vin luy seront a l'envers / pour eux avoir le regne en desaroy » (voir annexe C 193).

¹⁰³ Respectivement B 1114 (traité de théologie morale du jésuite Hermann Busembaum), B 1759 (traité du théologien *recusant* Thomas White, dans lequel on trouve également, manuscrits, les trois premiers articles du décret du concile de Trente sur le purgatoire et quatre citations de saint Augustin et de saint Hilaire de Poitiers), D 57 (histoire des Congrégations *de auxiliis divinae gratiae*, qui rassemblent des théologiens catholiques pour discuter de la nature de la grâce et de la manière dont elle opère).

languages, is a zealous missioner
& a holy man. (B 1040, p. -2)

C'est moins dans leur contenu que dans leur intention que réside l'intérêt de ces annotations frontales : ménager, au prix d'un effort parfois important de recherche et de copie, un espace approprié pour l'approche de l'ouvrage, un horizon de réception.

CHAPITRE III. ECRIRE SUR LE TEXTE.

Si l'habitude d'écrire en marge du texte lu est ancienne – sans doute aussi ancienne que l'acte de lire – elle fait l'objet au début de l'époque moderne d'une théorisation nouvelle. Les traités sur « l'art d'étudier » qui se multiplient à partir du XVI^e siècle intègrent la note marginale dans l'outillage intellectuel et matériel mis à disposition du lecteur. La grande autorité d'Erasme, qui fait de la note, dans le *De ratione studii*, un instrument d'apprentissage, renforce la pratique pendant les trois siècles de l'époque moderne¹⁰⁴. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les arguments se répètent : suivre le texte plume à la main, en y portant ses marques, permet de soutenir l'attention du lecteur, de munir l'ouvrage de balises qui permettront une exploitation ultérieure plus rapide et de faciliter par ces deux moyens le processus de mémorisation. Ainsi, suivant Louis Bollioud-Mermet, auteur en 1765 d'un *Essai sur la lecture*, la méthode ordinaire de l'homme de lettres

est de lire, la plume à la main ; d'extraire ce qu'il trouve de bon, & d'y ajouter ses remarques. Cette pratique est très utile. Elle soutient la mémoire, y grave plus profondément les idées ; & par son moyen la lecture fait une plus heureuse, une plus forte impression sur l'esprit. Il est de même soulagé des peines de l'étude par cette alternative d'opérations. Le plaisir de mettre par écrit les pensées qu'un bon livre inspire, ou les observations qu'il occasionne, dédommage de l'application qu'exige la lecture. Un travail délasse l'autre.¹⁰⁵

L'habitude d'annoter les livres et d'en faire des extraits se prend alors dès l'âge scolaire. D'ailleurs, nombre d'ouvrages classiques sont imprimés avec de grandes marges et un large espace interlinéaire pour permettre à l'écolier de mettre en évidence, sous les mots, la construction de la phrase, d'inscrire la traduction et les remarques les plus importantes du professeur¹⁰⁶.

1. Se concentrer, se repérer.

L'intervention la plus élémentaire sur le texte est un balisage fait de soulignements et de signes graphiques, que l'on qualifie ordinairement de « notes muettes ». Leur nature et leur usage sont un point discuté des méthodes de lecture, tiraillées entre la légitimité conférée par les modèles antiques et l'indignité intellectuelle ou matérielle manifeste de certaines

¹⁰⁴ Erasme 1541.

¹⁰⁵ Bollioud-Mermet, 1765, p. 96-97.

¹⁰⁶ Julia 1984, p. 483.

pratiques. Le jésuite italien Francesco Sacchini (1570-1625) en évoque quelques-unes dans son *De ratione libros cum profectu legendi libellus*, ou *Moyens de lire avec fruit*, publié pour la première fois à Rome en 1613, réédité de nombreuses fois en latin jusqu'au milieu du XVIII^e siècle et traduit en français en 1786. Soulignements, encadrements, voire signets de papier ou même coups d'ongle, ces marques n'ont pas, pour l'auteur, la consistance permettant le travail de compréhension et de mémorisation. Il les évoque avec méfiance comme des « secours de la seconde espèce, qu'on laisse à des personnes à qui leurs importantes occupations refusent le tems de se servir de la plume ». Quant aux « signes arbitraires », croix, ronds ou autres symboles, l'usage qu'en firent d'illustres lecteurs, de Suétone à Diogène Laërce, légitime d'une certaine manière leur emploi, sans qu'un bon lecteur puisse cependant s'y limiter.

Nous voyons des lecteurs marquer chacun d'une manière différente plusieurs passages qui leur semblent les mieux choisis, afin de les avoir prêts à s'en servir au besoin. Je ne ferai pas ici mention de ces marques trop petites pour en parler, ou pour en faire usage, comme de tirer des lignes sous chaque vers ou d'en tracer une autour de tout un endroit, ou de mettre des signets de papier entre les pages. Ce sont là des secours de la seconde espèce, qu'on laisse à des personnes à qui leurs importantes occupations refusent le tems de se servir de la plume. Mais que direz-vous de ceux qui, pour toutes notes, se contentent de donner un coup d'ongle ? Sans aider leur mémoire, ils gâtent leurs livres, & font injure aux plus beaux passages, qu'ils avilissent par un signe honteux, & propre à en marquer la condamnation. [...]

Quelques-uns ont la coutume de tracer certaines marques arbitraires, pour indiquer différentes choses qui s'offrent à eux comme dignes d'être recueillies ; cette méthode a son avantage, & approche de celle des anciens. Suidas nous raconte que Suétone composa un ouvrage sur les marques qui se trouvaient encore dans les livres des anciens ; on peut voir dans Laërce quelle était jadis la figure de ces marques, dans les œuvres de Platon, les unes pour désigner ses tours de phrases, les autres pour indiquer ses belles sentences ; comme aussi les signes faits pour montrer l'accord de ses dogmes, & d'autres signes pour ce qu'on devait y corriger, ou en rejeter. Le commentateur d'Aristophane, dans la comédie de ce poète intitulée *Phutus*, nous explique en détail tous ces signes usités dans les livres des poètes. [...] / Atticus employait dans le même but, de petites marques de cire rouge, pour noter ce qui ne lui plaisait pas dans les écrits de Cicéron. [S. Jérôme explique le système de symboles d'Origène] Je ne puis donc condamner un lecteur qui se servirait des mêmes signes, ou / d'autres de son invention pour son usage particulier, et auxquels il attacherait une signification, comme, par exemple, faire une croix † pour indiquer une sentence morale ; un cercle O pour une phrase remarquable, & autres signes pareils, au gré de chacun. Mais je vous conseille de ne pas vous dispenser de faire des extraits de vos lectures.¹⁰⁷

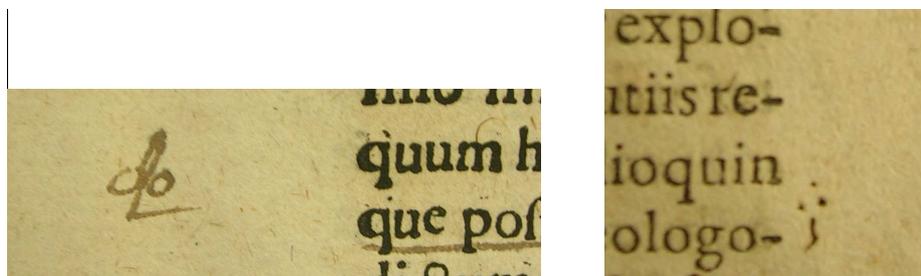
Les auteurs de la fin du XVII^e siècle se montrent de la même prudence. Comme Sacchini, Vincent Placcius, professeur de philosophie morale à Hambourg, distingue dans son *De arte excerpenti* de bonnes et de mauvaises de marquer les marges¹⁰⁸. Au lecteur qui doit absolument bannir coups d'ongle, pages cornées et signets glissés entre les pages, il reste d'une part les « signes inarticulés et n'utilisant pas de caractères » (*signa inarticulata et illiterata*), d'autre part les « signes articulés et faits au moyen de caractères » (*articulata et litterata signa*).

¹⁰⁷ Sacchini 1786, p. 45-48. Nous soulignons.

¹⁰⁸ Placcius 1689, p. 5, cité par Chatelain 1999, p. 29.

Dans la première catégorie, celle des notes muettes, l'inventivité des lecteurs « moyens » se révèle moindre que celle que suggéraient par les auteurs de méthodes de lecture, comme un Erasme qui conseillait de « se servir de marques qui soient non seulement différentes, mais aussi appropriées, afin qu'aussitôt elles avertissent de quoi il retourne »¹⁰⁹. Dans notre corpus, les deux tiers des ouvrages qui sont annotés dans le texte portent des notes muettes. Il s'agit le plus souvent de soulignements, mais les marges sont également occupées de traits verticaux droits ou ondulés, de flèches, de croix ou de signes plus élaborés, comme en forme de patte d'hermine ou de lunettes (?)¹¹⁰. Sur certains exemplaires, les lecteurs ont juxtaposé ou même superposé leurs soulignements, crayon gris voisinant avec crayon rouge, encre brune ou noire¹¹¹. L'identification des mains en est rendue d'autant plus complexe, mais l'on constate rapidement que tous les lecteurs ne soulignent pas de la même manière : dans le *Recueil des actes de notoriété* de Jean Le Camus (1709), on distingue nettement une main qui souligne à l'encre très proprement, sur toute la ligne, en dépassant légèrement dans la marge, d'une autre qui souligne à main levée des mots ou fragments de phrase en les ponctuant de grandes accolades dans la marge¹¹².

III. 7. Signes graphiques marginaux (A 209, D 348)



Ces marques muettes participent à la maîtrise du texte par le lecteur, qui souligne les mots repères et les articulations du texte, afin de mieux suivre la démonstration. Les chevilles « enfoncées dans les marges¹¹³ », selon la belle expression de Christian Jacob, nous permettent de suivre le lecteur dans son maniement de l'ouvrage et de son paratexte. Ainsi, dans une édition scolaire de la comédie *Andria* de Térence (Paris, 1547), qui juxtapose le texte latin et la traduction commentée, un lecteur a coché le vers 11 (*Quin tu uno verbo dic...*,

¹⁰⁹ Erasme 1511, cité par Chatelain 1999, p. 29.

¹¹⁰ Sur le manicule (ou main au doigt pointé), dont on trouve peu d'exemple dans notre corpus, voir Sherman 2008.

¹¹¹ Par exemple dans A 318.

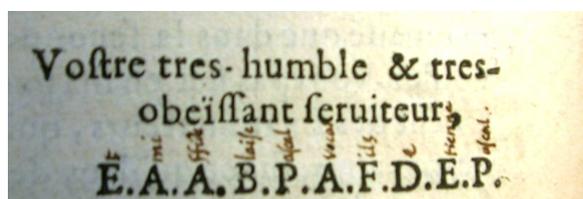
¹¹² C 76.

¹¹³ Jacob 1999.

f° 7 v°) et la ligne 28 de l'explication qui, quelques pages plus loin, lui correspond (« QUIN POTIUS, imo potius, *Mais plustost* », f° 11), identifiant parmi tant d'autres, pour des raisons que l'on ignore, cette tournure grammaticale¹¹⁴. De même, la comparaison entre les passages soulignés des *Libri XII Ad Iustinianum Imperatorem* de l'évêque Facundus (Paris, 1629) et les notes explicatives de Jacob Sirmond, auteur de l'édition, suggère que le lecteur les suivait en parallèle du texte¹¹⁵. Enfin, les annotations peuvent éclairer les usages de l'index. Bien souvent, les soulignements que l'on y trouve ne correspondent pas complètement aux soulignements dans le texte : dans les *Œuvres* de saint Justin (1593), des 24 entrées relevées, 13 font ensuite l'objet d'un marquage dans le texte imprimé. Il semble donc que l'index ait fait dans un premier temps l'objet d'une lecture exhaustive, avant confrontation avec le texte. L'entrée par l'index donne au lecteur les moyens d'une lecture discontinue, conforme à ses intérêts particuliers.

Le second degré d'intervention est l'insertion dans les marges de tout un outillage matériel et intellectuel sensé faciliter la lecture. Certains de ces outils sont empruntés à l'arsenal typographique, comme la numérotation des paragraphes ou l'ajout d'un titre courant dans la marge supérieure. D'autres relèvent de la traduction au sens large, qu'il s'agisse de termes étrangers, de la transcription en chiffres arabes des nombres en toutes lettres ou encore du déchiffrement des textes à clé¹¹⁶. Dans un exemplaire des *Provinciales*, le lecteur a ainsi décrypté la signature de la troisième lettre, « Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur, E.A.A.B.P.A.F.D.E.P. », en ajoutant au dessus des lettres, dans le maigre espace disponible, [Et Ami Affidé Blaise Pascal Avocat Fils de Etienne Pascal].

III. 9. Résoudre les clés (C 92)



¹¹⁴ B 991.

¹¹⁵ B 394, notamment p. 76, 169, 562 et 556 et les références correspondantes dans les *Iacobi Sirmondi S. J. presbyteri notae ad Facundum* (non paginé, après l'index).

¹¹⁶ Dans l'ouvrage de Jean Reuchlin (A 318), les « triginta sex millia quingentos & viginti » sont annotés dans la marge, au crayon, [36 525] (p. 103). Dans la petite *Ecclesiasticae disciplinae... explicatio* (s.l., 1574), une main ajoute au-dessus de « bubulcis, opilionibus, baiulis », <cowherds sheperds porters>, (bouviers, bergers, porteurs) (A 209, f° 45 v°).

Toutes les interventions sur la *Vita del P. Ignatio Loiola fondatore della religione della Compagnia di Giesù* (Venise, 1586) visent à la rendre plus lisible pour un lecteur anglophone maîtrisant mal la langue italienne. Le scripteur souligne une série de termes peu communs dont il a sans doute cherché le sens par ailleurs, même s'il n'en a pas reporté la traduction sur l'ouvrage¹¹⁷. Il porte également dans les marges le résumé en anglais des éléments marquants de la vie d'Ignace de Loyola. Peu nombreuses dans les premiers chapitres (la vie de soldat, les études, la fondation de la Compagnie), ces annotations se multiplient dans le récit de la vie de saint François Xavier et abondent dans le dernier chapitre consacré aux vertus du saint fondateur, au point de confiner par endroits à la traduction, comme le montrent les deux tableaux ci-dessous, correspondant à des extraits des pages 446 et 449. Alors que les marges du dernier chapitre sont littéralement envahies par la traduction, le lecteur se retrouve obligé de porter dans la marge inférieure un bref résumé en anglais des thèmes abordés dans la page.

Vita del P. Ignatio Loiola fondatore della religione della Compagnia di Giesù, Venise, Gioliti, 1586 (B 1254)

Fu sempre il suo vestir povero, e senza alcuna curiosità, ma polito, e mondo ; perche se bene amava la povertà, non mai gli piacque la sordidezza, il che parimente si racconta a de'santissimi Padri San Nicola, e San Bernardo nelle loro historie. E perche ragioniamo della disposizione d'Ignatio, voglio avvertire, che non habbiamo alcun suo ritratto effigiato cosi al vivo che in tutto se gli rassomigli : perche quantunque molto si desiderasse di ritrarlo, mentre egli viveva, per consolatione di tutti i suoi figliuoli ; non pero mai oso alcuno di ragionar di questo alla presenza di lui, per non gli far dispiacere ; et i ritratti di esso che vanno attorno, son cavati dopo ch'ei fu morto. (p. 446)

Cominciando adunque dalla Virtù della Devotione, posta da Ignation nel primo luogo (la quale è quella che congiunge l'huomo con Dio, e che da quella fonte eterna della divinità cava l'acqua viva, per ispargerla sopra le anime de'suoi prossimi) diremo quanto segnalato fu il dono dell'Oratione, da Dio ad Ignatio comunicato.

Fin dal principio che Nostro signore con la sua luce, e con la sua conoscenza gli aperse gli occhi, hebbe

Marginalia manuscrits

**appares ever pore but
cleane not curious
loved poverty liked not / sordidity
so S^t Nicolas e s^t bernard**

**wee have no picture very
like him**

**non durst move it to him
living**

**so his picture drawn af-
ter hee was dead**

**devotion united man wth god
from y^t everflowing fountain
fetching waters life to water
therewith soules other men**

**from first conversion
principaly esteemed prayer**

¹¹⁷ B 1254. Les termes soulignés sont sminuzzo, rimbalzzata, scondidati (p. 3), fiachezza (p. 4), rilievo, attrattione, sopr'avanzava (p. 5), infeconda (p. 7), infervorava (p. 7), abhorrimiento (p. 10), inrisoluto (p. 17), sconfidava (p. 19), soggettar (p. 25), s'infacchi (p. 25), digrignato (p. 26), prosteso (p. 27), derelitto (p. 30), invigorendolo (p. 34), refocillata (p. 32), ratto (p. 37 et à nouveau p. 39 dans l'expression ratto, o estasi), transunto (p. 42), eistentemente (p. 42), agonizando (p. 50), stava alla colla (p. 52), imbarcatione (p. 55), prosteso (2^{de} occurrence, p. 58), timorato (p. 59), fragrantia (p. 61), robiglia (p. 65), s'intaglio (p. 66), reficiato, dirotta, reficio (p. 70), incarceratione (p. 91), insalubre, prolunga (p. 99), incentivo (p. 102), Chiamano Sala in Parigi (p. 110), pressura, reptando (p. 124), schifosi, lambeva (p. 130), perfettionarsi (p. 141), abnegatione (p. 155), missione (p. 157).

grandissimamente a cuore l'Oratione, occupandosi in essa tutto quel tempo, che poteva con tutte le forze sue. (p. 449)

spending as much time therein as hee could wth all earnestnes

Le plus fréquent de ces outils est cependant, suivant les conseils des *artes legendi*, le bref résumé du paragraphe inséré marginalement par le lecteur en quelques mots tirés du texte même. « Je crois qu'il est plus commode, suggérait Sacchini, d'écrire à la marge extérieure de la page un abrégé de ce qu'il y a de plus beau ; si vous le faites avec intelligence, vous pourrez, en une petite heure, vous rappeler tout ce qu'il y a de plus saillant dans un livre volumineux »¹¹⁸. L'annotation imite alors la disposition des *marginalia* imprimés et disparaît lorsqu'ils se font plus nombreux¹¹⁹. Cas limite, le lecteur des *Libri XII Ad Iustinianum Imperatorem* de l'évêque Facundus utilise l'*Index capitum* qui précède le texte pour recopier très fidèlement et très soigneusement le résumé de chaque chapitre, jusqu'à la fin du livre IX. Un lecteur à l'encre claire et à la main déliée couvre ainsi l'*Histoire de Bretagne* de d'Hozier de repères pratiques. Il relève dans la marge les noms cités dans le texte, avec de légères variantes orthographiques : Maxime, Conan, Visimar, Arcadius (pour Archadius dans le texte), Honorius, Stilco, Gonderic (pour Gondericus), Velamur, Fredegnius, Theodose, Alaric (pour Allaric), Atanulphus, etc. et place au passage ses propres *marginalia* :

Situation / solaire de / la Bretagne

La Bretagne / selon Jules / Cesar

Les marges servent également à corriger certains termes estropiés, comme le Crynon en Coynon, et à éclaircir une toponymie peu claire : lorsque l'auteur évoque les « Curiosolites, à present nommez Corisopitenses », le lecteur précise [Kemper] ; de même pour les « Biducenses, maintenant dits Briocenses » [St Briuc] ou les Aulericiens [Guerande], ou encore pour le comté saxon de Lerechestre, mieux identifiable sous la graphie [Leixester]. Comme souvent, le zèle du lecteur se fait moins vif au fil des pages et après la page 33, les annotations se font plus ponctuelles : corrections de coquilles ou d'erreurs sur des noms (« Sire de Rotellan » en [Rostrenen], « Sire de Laval » en [Derval], « sire de Raix & de Coetmy » en [Coëtiny], « Rugelaye » en [Kergolay]), relevé des fonctions de maréchal [mar^{al}], indication de dates en marge ([1442, 1449])¹²⁰.

¹¹⁸ Sacchini 1786, p. 46.

¹¹⁹ Voir par exemple les exemplaires B 245 et B 1856.

¹²⁰ D 77.

2. Enrichir, corriger.

Plusieurs acteurs peuvent intervenir pour corriger le texte imprimé : l'auteur lui-même¹²¹, l'éditeur, l'imprimeur, le lecteur, qui seul nous intéressera. Signalons pourtant ce curieux cas de correction « en série » d'un ouvrage imprimé à propos du *Catholicks no idolaters, or a Full Refutation of Doctor Stillingfleets Unjust Charge of Idolatry Against the Church of Rome* ([Londres], 1672). Le Centre culturel irlandais en possède deux exemplaires, cotés B 230 et B 351. La même main a reporté au crayon, sur la page de titre, le nom présumé de l'auteur, Thomas Godden. Dans la préface non paginée, il pose à l'encre noire la même référence bibliographique, [Cabala / pag. 52], et barre à l'encre un fragment de texte dans le fascicule « A Full Refutation », p. 6¹²².

Derrière l'apparente unicité du geste de correction, fruit de la culture du lecteur et de ses intérêts particuliers, on peut dégager une typologie des amendements portés sur les livres. Les plus nombreux sont les corrections de coquilles orthographiques ou typographiques. Si beaucoup ne sont que le geste automatique d'un lecteur concentré, certains ouvrages semblent avoir fait l'objet d'une entreprise systématique de correction par le report, sur le texte, des *errata* insérés par l'auteur ou l'imprimeur à la fin du volume, voire par le signalement d'*errata* complémentaires¹²³. Une main a de la sorte corrigé son exemplaire des *Eloges de nos rois et des enfans de France, qui ont esté daufins de Viennois* d'Hilarion de Coste (Paris, 1643) avec certaines des « Additions et annotations » signalées à la fin du volume. Quand ces dernières suggèrent : « Page 90. ligne 29. apres mois, adioustez de May », la main corrige : « Le corps de ce Daufin de Viennois & Duc de Bretagne demeura tousiours en depost dans l'Eglise de Tournon depuis le mois d'Aoust de l'an 1536 iusques au mois <de May> de l'an 1547 ». En suivant ces mêmes indications, il corrige d'autres coquilles, erreurs et oublis. Le processus d'annotation reste pourtant obscur : le lecteur se reporte-t-il aux *errata* lorsque son attention est attirée par une erreur supposée (mais certaines corrections ne le justifient pas) ou a-t-il lu les *errata* comme le reste (mais on s'explique mal dans ce cas qu'il ait négligé de corriger des erreurs plus importantes, comme une confusion entre Genève et Grenoble)¹²⁴ ?

¹²¹ Dans l'exemplaire D 65, il n'est pas exclu que la main qui enrichit les *errata* et corrige un certain nombre de coquilles soit celle de l'auteur lui-même.

¹²² La référence est probablement à *Cabala, sive scrinia sacra*, Londres, Printed for G. Bedel and T. Collins, 1654 (rééd. 1663, 1691).

¹²³ C'est le cas dans l'exemplaire C 76 (14 corrections ou ajouts mineurs signalés dans les *Additions et corrections* de l'auteur sont reportés sur le texte par le lecteur ; une seule correction conseillée par l'auteur n'est pas reportée dans le texte ; à l'inverse, deux coquilles non signalées sont corrigées p. 30 et 123).

¹²⁴ Voir annexe B 523.

Les amendements diffèrent ensuite selon la nature de l'ouvrage. Dans les livres d'histoire, il s'agit souvent de compléter les descriptions héraldiques et généalogiques. Toujours dans les *Eloges de nos rois...*, le lecteur corrige les armes décrites dans les *marginalia* imprimés (« Robert, d'or, à une branche de chesne de sinople posée en sautoir. [bande] » ou « Du Chesne, d'argent, à deux escurieux l'un sur l'autre, celui de la pointe contourné [de gueules] »). Il ajoute les armes manquantes en imitant la disposition du *marginalia* imprimé, signale des références bibliographiques, précise des généalogies.

Le X de Decembre de l'année mil trois cens soixante & douze Messire Charles seigneur de Bouville fut nommé Gouverneur de Daupiné, & fit sa premiere entrée en la ville de Romans le 28 du même mois. *
[* l'elogie de ce seigneur / se voit au livre / VIII. de l'Histoire / de la maison de / Chastillon du / S^r du Chesne. il / portoit d'argent, / a la fasce de / gueules, chargé / de 3 annelets / d'or.] (B 523, p. 250)

Gasparde de Miolans & de Chevrières, qui n'a point laissé d'enfans de ses ⁺ trois maris, Jean de Beaufort Marquis de Canillac, Guillaume de Laubespine
[⁺ deux derniers
Elle a laissé un fils / de son premier mary / qui est Timoleon de / Beaufort marquis de / Canillac] (*ibid.*, p. 261)

Des ajouts du même genre se trouvent dans l'*Histoire des secrétaires d'Etat* d'Antoine Fauvelet du Toc ou dans l'*Histoire de Bretagne* d'Hozier¹²⁵.

Les éditions des historiens antiques se prêtent particulièrement bien à l'exercice des renvois : autour du livre se met ainsi en place un espace de référence nourri des apprentissages scolaires et enrichi de lectures personnelles. Le lecteur du *De XII Caesaribus libri VIII* (Vie des douze Césars) de Suétone (Genève, 1595), un certain Simonius, réalise un travail conséquent de collation et de datation¹²⁶. Sa première préoccupation est de fournir au texte de Suétone un cadre chronologique clair, ancré sur la triple échelle de la référence à la fondation de Rome, de la succession des consuls et de l'âge du protagoniste. En tête de la vie de Jules César, il précise d'emblée, là où Suétone ne le fait pas, que « natus Caesar Consulibus C. Mario VI L. Valerio Flacco. V. C. 653 aliis 654 » (César est né alors qu'étaient consuls Caius Marius Lucius, pour la sixième fois, et Valerius Flaccus, en 653 depuis la fondation de Rome, ou selon d'autres en 654)¹²⁷. Lorsque Suétone dit de César qu'« il est donc élu consul avec Bibulus », Simon ajoute « Consul avec Bibulus en 693, à l'âge de 41 ans » (*Consul cum Bibulo / DCXCIII aetatis 41*). Les informations sont ensuite ramassées en de longs tableaux de date qui occupent les marges inférieures des pages 1, 4-5, 6-7, etc.

¹²⁵ Voir annexes B 523, C 99 et D 77.

¹²⁶ L'ouvrage a également appartenu à la bibliothèque des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Le nom de Simonius apparaît sur la page de titre et page 1 (« simonii notae / ut plurimum cronolog[icae] »). Quelques *marginalia* sont également signés, comme p. 5.

¹²⁷ C 338, p. 1. Les dates sont exprimées selon le calendrier romain « V. C. », *ab urbe condita*, « depuis la fondation de Rome ».

p. 1, marge inférieure :

V.C. 675. P[ublius] Servilius Vatia Isauricus, App[ius] Claudius Pulcher Coss.

676. M[amercus] Aemilius Lepidus. Q[uintus] Lutatius Catulus. Sulla mortuus morbo podicularj. Isaur[ic]o / in Cilicia P[ro]Consul [...]

V.C. 675. Publius Servilius Vatia Isauricus, Appius Claudius Pulcher consuls.

676. Mamercus Aemilius Lepidus. Quintus Lutatius Catulus. Sylla mort d'une maladie pédiculaire alors qu'Isauricus était proconsul en Cilicie.¹²⁸

p. 5, marge inférieure :

Septemb. Oct. Xber Januarius Feb. Mart. Maius Junius Julius August

653 654 55

654 655 54

655 656 53

656 657 52

[...]

659 660 49

Le tableau représente les concordances entre l'année d'élection au consulat, l'année d'exercice dans le calendrier romain et l'équivalence dans le calendrier chrétien.

Simon vérifie également soigneusement la cohérence chronologique des informations données par Suétone. Dans la vie d'Horace qui suit celle des douze Césars, l'auteur affirme que le poète est né le sixième jour des ides de décembre, sous le consulat de Lucius Cotta et de Lucius Torquatus, qu'il est mort le cinquième jour des calendes de décembre, sous le consulat de Caius Marcius Censorinus et de Caius Asinius Gallus, à l'âge de 59 ans. Dans la marge, Simon pose donc les termes de l'équation : connaissant les dates de consulat de ces individus, à quel âge Horace est-il mort ?

VIII Decemb.

XVII Novem.

746 – 59 = 687.

L. Cotta et L. Torquatus

[...] consules ~~689~~ 688

adde 58 = 746

[...] consules Censorinus et Gallus anno V.C. 746 (p. 16*)

Gêné par la différence entre son résultat (58 ans) et celui de Suétone, il pose alors en bas de la page un tableau en trois colonnes, la première indiquant l'âge d'Horace (de 1 à 59), la seconde les années de consulat (élection et exercice), la troisième quelques noms formant repère. Mais plus encore que le texte classique, ce sont les commentaires du philologue Isaac Casaubon qui font l'objet des discussions chronologiques – parfois très serrées – de Simon. Secondairement, le lecteur nourrit les marges de références à d'autres historiens de l'Antiquité, principalement à l'*Histoire naturelle* de Pline et au *De bello civili* de César, qui

¹²⁸ Ces faits correspondent aux années 79 et 78 av. J.-C.

servent à compléter ou à corriger le récit suétonien sur différents points, des circonstances de la mort du père de César à la construction du Grand Cirque.

Dans les ouvrages de théologie, les compléments les plus fréquents sont l'identification ou le renvoi à des citations bibliques et patristiques, ainsi que l'identification des passages condamnés par la hiérarchie ecclésiastique¹²⁹. Ainsi, sur la question de l'obéissance au roi et à ses bourreaux, là où l'auteur de la *Bloody Babylon discover'd* (1659) cite l'Ecclésiaste 8, 2 (« Observe l'ordre du roi et, à cause du serment divin, ne te presse pas de t'en écarter »), le scripteur ajoute en anglais la citation du Proverbe 24, 21 « Crains Yahvé, mon fils, et le roi ; ne te lie pas avec les novateurs »¹³⁰.

La faible représentation des ouvrages littéraires dans notre corpus rend difficile toute généralisation. On se bornera à présenter l'exemple du lecteur des contes de Cantorbéry et du Roman de la Rose de Chaucer, dont le seul souci semble être de relever et de commenter les passages les plus misogynes de l'œuvre. A la fin du conte du Clerc, qui narre l'histoire de Griselda, dont le mari éprouve la fidélité de manière assez cruelle, il indique que cette « histoire est célèbre parce qu'il n'y a jamais eu une femme d'une telle patience ». Dans le conte de Mélibée, il souligne les propos de Salomon selon lesquels il est possible de trouver parmi cent hommes un bon, mais aucune parmi toutes les femmes. En invoquant les exemples d'Esther, de Judith et de Rebecca, il rappelle dans une note que les femmes tournent les bonnes actions en mauvaises. Dans le Roman de la Rose, il commente d'un ton peu amène les plaintes de Cressida (« d'abord elle lui brise la tête et ensuite elle pleure »). *A Prayse of Women* lui donne l'occasion de rassembler les lieux communs de la misogynie savante, comme cet étonnant jeu de mots :

All women come of Eve : so eves they be called. Put a « t » before, the[n] / are they « theves ».
Or els put to Eve, « l », and then it is « evel ». Add « d » b[e]fore / then is it « devell ».
Theves : because they robbed us of / paradise blessednes.
Devels : because next to the devell / they excede in mischef and / wickednes.¹³¹

3. Commenter, critiquer

On trouve peu d'exemples de *marginalia* aussi personnels dans les ouvrages antérieurs à 1700. Heather Jackson a souligné combien le développement de l'esprit critique, au milieu

¹²⁹ Dans l'*Opera omnia* de Tommaso Tamburini (Lyon, 1679), trois passages du livre sur la méthode de la communion (§ 48, 50 et 55) sont annoté d'un « damnata », « propositio / damnata » ou « damnata propositio. ab Alex. VII » (D 111). Alexandre VII est pape de 1655 à 1667.

¹³⁰ Voir annexe A 201. Plus simplement, dans l'exemplaire B 245, un lecteur complète ainsi le marginale imprimé p. 100 : [Theod.] / Eccl. hist. lib. 2. / cap. 2, pour l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore le Lecteur.

¹³¹ Voir annexe C 223.

du XVII^e siècle, a contribué à l'évolution de la culture graphique contemporaine et à la pratique des *marginalia* manuscrits. Le fonds du Centre Culturel Irlandais, qui conserve à la fois les traces des polémiques jésuitiques et jansénistes françaises et celles des controverses politico-religieuses du XVII^e siècle anglais met bien en lumière ce phénomène. L'opposition anti-jésuitique fournit une moisson de *marginalia* critiques dont le traité de théologie morale d'Antonio de Escobar y Mendoza est un bel exemple. Plusieurs lecteurs (quatre ?), tous anonymes, ont marqué l'exemplaire, les uns à la plume, les autres au crayon gris ou rouge. L'attention d'un premier se porte de façon privilégiée (mais non systématique) sur les chapitres qui résument la pratique de la Compagnie de Jésus, dans ses principes généraux et ses applications particulières (observation des fêtes, homicide, usure, etc.), mais également dans ses contradictions. Une femme menacée de mort peut-elle se laisser violer sans commettre de péché mortel ? Le lecteur relève les contradictions du casuiste qui répond « non » ici, « oui » dix pages plus loin : « contrarius dicet / n. 90 infra » (p. 188), « contrarius dicet / n. 51 supra » (p. 199). Un second lecteur lui emboîte le pas sur la question du péché qu'il y a à louer sa maison à un couple adultérin¹³². Enfin, sur une page de garde, un troisième résume l'ouvrage d'un jugement sans appel, comme une synthèse admirable des errances casuistiques :

Mirabilis
Errantium Casuistarum
Synopsis

Si l'on ne sait rien de l'identité de ces trois lecteurs, la sensibilité janséniste d'au moins l'un d'entre eux ne fait pas de doute : entre les pages 1156 et 1157 de l'ouvrage se trouvent interfoliés deux feuillets imprimés qui précisent la référence des passages de la *Theologia moralis* cités dans les *Provinciales* de Pascal¹³³. Un lecteur avait sans doute commencé à collationner l'ouvrage suivant ce principe, puisque l'on trouve des marques à l'encre dans la marge des premiers passages concernés.

Si la fonction critique des *marginalia* apparaît plus nettement dans les ouvrages annotés au début du XIX^e siècle, il ne faut pas simplifier l'évolution de la culture graphique marginale en y voyant un cheminement linéaire de l'annotation explicative au billet d'humeur. De fait, la plupart des lecteurs des XVIII^e et XIX^e siècles reproduisent les consignes des *artes legendi* sans engager le fer contre l'auteur. La note critique reste souvent

¹³² B 1152. Il relève également les contradictions de l'ouvrage : « vide contra/rium Pag. / 361. n. 58 », « vide contra/rium. Pag. / 201 n. 98 ».

¹³³ Les feuillets sont intitulés : « Advis. Les citations faites du livre du R. P. Escobar Jesuite, dans les Lettres escrites au Provincial se trouvent facilement en l'édition de 1656 & par cet ordre ». Un tableau reprend, lettre après lettre, la référence exacte (page et paragraphe) des citations de la *Theologia*.

peu disserte, comme l'expression épidermique de l'énervement du lecteur. C'est le cas dans le récit de voyage intitulé *An authentic narrative of four years residence at Tongataboo* publié sans nom d'auteur à Londres en 1810. L'ouvrage, indique une annotation sur la page de titre, a été volé au chevalier Dillon, mais rien n'assure que les notes soient de sa main, quoiqu'elles dénotent une bonne connaissance des terres lointaines, car la dénomination des îles diffère de celle que l'on trouve dans son *Voyage aux îles de la mer du Sud*. L'ouvrage a été lu avec attention, comme en témoignent les soulignements, traits verticaux dans la marge et mots repères. Malgré quelques annotations enthousiastes¹³⁴, les notes manuscrites dénotent un certain agacement du lecteur. Une première série s'attache à proposer des orthographe alternatives aux mots indigènes employés par l'auteur : le terme Arbai est systématiquement corrigé en « harpi » ou « hapi », Arbai Navou en « harpis vanou »¹³⁵. La main corrige également des erreurs plus factuelles ou des exagérations. Les îles du Cap Vert ne sont pas gènoises, comme le soutient l'auteur, mais portugaises (p. 25). Au récit de la rencontre du vaisseau et de la baleine (p. 43), le commentaire se fait plus piquant :

... a whale rose up very near the ship. The vessel almost touched it, as it glided by. The scales seemed very hard, like slates upon the roof of a house... [There are no scales on a whale the skin is thinner and finer than silk.]

Enfin, le lecteur reproche à l'auteur son imprécision dans les dates : il se plaint de l'absence de datation précise : « What year was this », demande-t-il parfois. Au récit du sauvetage du naufragé par un bateau, « This ship was he Royal Admiral but in what year », s'irrite-t-il à nouveau. Il tente de contourner ces lacunes en relevant les mentions de durée et souligne enfin, quand elles arrivent, les premières datations précises du texte : quand le texte raconte que « We arrived in a week off the Hoorne islands, viz. August 31st, 1801 », « Heere is the first date in the heel », vient-il commenter¹³⁶.

D'autres lecteurs attaquent plus frontalement les ouvrages, parfois des siècles après leur parution. L'auteur des virulentes annotations au *De Antiquitate Britannicae ecclesiae* de Matthew Parker (Hanovre, 1605), n'est ainsi pas un des premiers propriétaires de l'ouvrage : ni Abel-Louis de Sainte-Marthe, l'avocat devenu général de l'Oratoire en 1669, dont les

¹³⁴ Ainsi B 1449, p. 67 : « This name is properly two words, Tonga-Taboo, signifying Sacred Island, the reason of which will appear, when we come to shew, that the Priest of this Island, Duatonga, was revered and resorted to by all the surrounding Islands ». [This +]

¹³⁵ *Ibid.*, p. 139, 159, 162, 177, 183, 191. Dans le *Troisième voyage ou voyage à l'Océan pacifique* de James Cook, les îles sont orthographiées *Hapae* et *Vavaoo*, orthographe suivie quelques années plus tard par le *Voyage de La Pérouse*. Dans *An account of the natives of the Tonga Islands in the South Pacific Ocean...* de William Mariner (3^{ème} éd. Edimbourg 1827), on trouve toujours *Vavaoo*, mais les autres îles sont dénommées *Hapai* : c'est l'orthographe la plus courante au XIX^e siècle, y compris dans le récit de Dillon.

¹³⁶ Respectivement p. 186, 200, 205. Pour les mentions de durée, p. 137 : « In the course of nine or ten months... » [ten months] ; p. 158 : « Three years had now elapsed... » [Three years].

armes figurent sur le contre-plat de tête de l'ouvrage, ni un des religieux du séminaire Saint-Magloire de la congrégation de l'Oratoire à la bibliothèque duquel passe ensuite l'ouvrage. L'écriture, au crayon, peut sans doute être datée du début du XIX^e siècle. Après une rapide note bibliographique en page de titre, le lecteur s'attaque au texte et dès la page 6, alors que l'auteur raconte l'histoire de la christianisation de l'île, annote :

Mais tout cela, lecteur sincère, ne sont que des paroles, qui ne sont étayées par aucun témoignage comme tu pourras t'en rendre compte de manière exacte et évidente si tu lis attentivement Bède, G. Malmes, les lettres de saint Grégoire, Jean Diacre, Ranulphe roi de Mercie, Spelman Concil[ia], Camden, Bale, Foxe, Holinshed, Godwin, Jewell, Whitaker.¹³⁷

et, à la page suivante,

Cet auteur raconte ce qui est favorable à son patron et cache ce qui s'accorde à la vérité historique.¹³⁸

Pourquoi cette attaque et cette invitation à revenir aux sources, aux historiens médiévaux et surtout aux contemporains de l'auteur, jugés plus fiables ? Le *De Antiquitate Britannicae ecclesiae* de Matthew Parker a joué un rôle important dans la mobilisation de l'historiographie au service de la réforme élisabéthaine¹³⁹. L'auteur, passionné de manuscrits, a fait sienne la nouvelle conception de l'histoire qui se développe au milieu du XVI^e siècle chez les milieux réformés européens et que le mouvement des exilés comme John Bale ou John Foxe fait circuler en Angleterre. Plutôt que d'employer encore les arguments historiques à nier la suprématie de la papauté et à défendre celle du roi en son Etat, il s'agit désormais d'inscrire dans l'Histoire la légitimité de la Réforme. Les historiens protestants s'appuient sur un schéma en trois temps, la pureté des premiers temps de l'Eglise, l'installation de l'Antéchrist romain au début du Moyen Age et le renouveau de la Réforme, permis par la permanence de « témoins de la vérité », ancêtre des réformateurs. Lorsqu'en 1559 Elisabeth I^{ère} nomme Parker au siège archiépiscopal de Cantorbéry, ce dernier peut donner à ses conceptions

¹³⁷ D 203, p. 6. « Hoc autem / omnia, Candide / lector, mera verba / sunt, et nullo [...] testimonio / suffulta, ut plane / et evidenter cognos/ci potest, si atten/te perlegeris / Bedam, G. Malmes / litteras Sancti Greg., / Joannem Diaconum / Ranulfum Merciae Regem – Spelman / Concil Camden. / Baleum. Foxium. / Holinshed. Godwin. / Juellum. Whitaker ». A l'exception des sources contemporaines (saint Grégoire, Ranulphe de Mercie) et des historiens médiévaux (Bède le Vénérable, né vers 672, auteur d'une *Historia ecclesiastica gentis anglorum*, Jean Diacre (vers 825-880), auteur d'une *Vita Gregorii* et William of Malmesbury (v. 1080-v. 1143), auteur d'une histoire des papes), les auteurs cités sont tous des historiens de la Renaissance anglaise : William Camden (1551-1623) est l'auteur d'une grande géographie historique de la Grande-Bretagne (*Britannia sive florentissimorum regnorum Angliae, Scotiae, Hiberniae chorographia descriptio*, 1586), les *Chronicles* de Raphael Holinshed (v. 1525-v. 1580) ont notamment été très utilisées par Shakespeare, John Foxe est l'auteur d'une histoire des martyrs du protestantisme (*Acts and Monuments* publiés en 1563), le prélat Francis Godwin (1562-1633) celui de *Rerum Anglicarum... Annales* publiées entre 1616 et 1628 et d'une *Catalogue of the Bishops of England* en 1601, John Jewel (1522-1571), évêque de Salisbury, d'une *Apologia Ecclesiae Anglicanae*. Tous, sauf John Whitaker (1735-1808), auteur notamment d'une *Genuine History of the Britons asserted* (1772), dont le nom semble avoir été ajouté postérieurement, mais de la même main.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 7. « Narrat iste auc/tor quod suis favet patronis et cela[t ?] quod veritati Historiae consentit ».

¹³⁹ Ce développement s'appuie sur les analyses de Guyot-Bachy 2005.

historiques leur plein potentiel politique. Dans *A Testimonie of Antiquitie*, il souligne l'intérêt d'une étude des documents de la période anglo-saxonne, car s'y trouve attestée l'ancienneté de pratiques établies avant la Conquête (usage de la langue vernaculaire dans le culte, mariage des clercs, etc.) que le pouvoir aurait dès lors toute légitimité à rétablir. Le *De Antiquitate*, rédigé avec l'aide d'une équipe d'historiens, répond aux mêmes principes.

Manifestant un curieux manque de recul ou une méconnaissance du contexte d'écriture du texte, le lecteur du XIX^e siècle s'attaque violemment à l'auteur. Dans le récit des premiers temps, Parker entreprend de montrer que saint Augustin, envoyé par le pape Grégoire, arrive dans un pays qui est déjà en bonne voie de christianisation et que sa mission est donc loin d'avoir été nécessaire. Là où Parker évoque Offo, figure de ces premiers chrétiens anglais que l'auteur voudrait affranchis de la sphère d'action romaine, le lecteur répond :

Sauf qu'Offo ne quitta pas l'Angleterre avant l'arrivée d'Augustin, mais au moins six ans après, s'il s'en alla en 603 comme le rapporte Spelman d'après Munster. « Il semble que cet Offo fit en quelque sorte partie de ces saxons convertis, à qui Augustin, entré en Bretagne en 597, enseigna l'Évangile pendant presque six ans ». Spelman Con[cilia] Ang[lorum] p. 126¹⁴⁰

Plus loin, il s'indigne de l'analyse biaisée qui est faite des missives du pape Grégoire et surtout du traitement que reçoit le témoignage de Bède le Vénérable, dont les aspects favorables à Augustin sont systématiquement gommés par Parker. Là où ce dernier affirme que Bède ne dit mot des prédications du saint, le lecteur prend la peine de recopier un passage de l'*Historia ecclesiastica* :

Ces choses sont fausses, comme tu vas le voir.

Au Livre I, chapitre 25, Bède dit qu'Aug[ustin] et ses compagnons prêchaient la parole de vie à Ethelbert et à tous ses compagnons présents. Alcuin appelle saint Augustin le premier de nos docteurs et Cantorbéry le premier siège de la foi. [...]

Cette réponse des Anglais confirme que le divin Augustin fut envoyé le premier pour la conversion des Anglais – « nous ne sommes pas du tout chrétiens et personne ne nous a encore ouvert les oreilles ». [...]. Bède « qui ne retire rien à l'homme » !¹⁴¹

Le lecteur s'attaque en passant à une autre tentative de révision historiographique de Parker, consistant à montrer qu'avant Augustin, premier archevêque de Cantorbéry, Londres avait eu

¹⁴⁰ D 102, p. 8 (« Nec Offo autem exivit ex Anglia ante ingressum Augustini sed sex ad minus / annis post. Si exiverit Anno 603 ut ex Munstero refert Spelman. Videtur hic Offo / quipiam fuisse e conversis Saxonibus, quibus sexennio pene Evangelium praedica/verat Augustinus Britanniam ingressus sub anno 597. Spelman Con. Ang. P. 126 »). Il cite Henricus Spelman, *Concilia, decreta, leges, constitutiones, in re ecclesiarum orbis britanni...*, Londres, Typis R. Badger, Impensis Ph. Stephani & Ch. Meredith, 1639, p. 126. La citation est en réalité le commentaire de Spelman à un extrait de la *Cosmographie* de Munster (« Anno Christi 603 venit ex Anglia vir quidam insignis, [...] nomine Offo, trajectoque Rheno, in votis habuit plantare fidem Christi inter Germanos... »).

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 36 (« Haec falsae sunt / ut videas. / Lib 1 C. 25 ait Beda / quod Aug. et socii / verbum vitae Ethelberto, una cum omnis / qui aderant comit[is] / praedicabant – / Alcuinus, vocat / S. Augustinum / Primum Doctorum / nostrum et Can/tuariam primam / fidei sedem – [...] Confirmat ista responsio piurorum Anglorum Divum Augustinum missum / fuisse primum / ad Anglorum con/versionem – « Minime Christiani / sumus et necdum / aliquis in hoc nobis / aperuit aures. » / [...] / Beda « qui nihil homi/ni detraxit » !! –).

dignité de métropole, en rappelant que Cantorbéry est le « premier siège de la foi ». Ces notes laissent un curieux sentiment d'anachronisme : qui est ce lecteur du XIX^e siècle à l'énergie intacte, bon connaisseur des sources de l'histoire ecclésiastique et de la production historiographique du XVI^e siècle ?

Le soin porté à ces notes amène inmanquablement à se poser la question de leur destinataire : pour qui écrit-on ? Certains lecteurs semblent mus par le souci de fabriquer un exemplaire parfait de leur ouvrage, purgé des coquilles typographiques et doté des références et précisions nécessaires. C'est un travail que l'on peut faire pour soi, et d'autant plus que le livre sert ensuite à l'usage professionnel, comme les sermonnaires ou les recueils juridiques. Implicitement pourtant, le geste d'écrire porte en lui un désir de communication : l'annotateur s'adresse lui-même, comme l'auteur, à un lecteur virtuel. C'est cette structure de réception qu'imagine le lecteur de l'*Histoire de Bretagne*, qui annote en marge d'un *Acte contenant les anciennes coutumes de Bretagne*, « j'ay fait une petite / dissertation pour / prouver que cette / piece est fausse » : indication qui n'a d'intérêt que pour un autre lecteur, sans doute un des nobles bretons dont l'ex-libris figure sur le contre-plat de tête¹⁴². Comme l'annotateur du *De antiquitate* de Parker, ce scripteur envisage la possibilité – voire la nécessité – que ses notes soient désormais associées à la lecture de l'ouvrage, pour lui servir d'antidote. Le lecteur est devenu le rival de l'auteur.

¹⁴² Annexe D77.

CHAPITRE IV. TRAVAILLER SUR LE LIVRE

1. Lectures bibliques

Les historiens du livre ont depuis longtemps souligné la place centrale des ouvrages religieux dans le processus de familiarisation de l'Occident avec la culture écrite. L'augmentation de la production imprimée religieuse au cours de l'époque moderne (un ouvrage comme la Bible de Genève a connu plus de 140 éditions entre les années 1560 et 1640) a accompagné l'élargissement du cercle des propriétaires de livre, même si cette possession se réduit bien souvent à un seul ouvrage. Pour bien comprendre l'importance de ce processus, il faut dépasser l'analyse de la production, de la circulation et de la détention des ouvrages religieux et considérer les pratiques qui y sont associées. Les ouvrages religieux accompagnent le quotidien : ils structurent la journée, façonnent le vocabulaire, guident les pratiques. Pas plus que d'autres ouvrages, les livres religieux n'étaient lus les mains jointes, et passivement : les annotations liminaires et marginales suffisaient à s'en convaincre. Des travaux récents ont souligné l'importance des consignes de lecture qui accompagnaient ces ouvrages, contenues soit dans les manuels de piété, soit dans les ouvrages mêmes. Les éditions de la Bible de Genève renferment depuis 1579 un guide du lecteur en sept rubriques, intitulé « How to take profite by reading of the holy Scriptures »¹⁴³. Dans des instructions publiées en 1610, George Webb exhorte les auditeurs de sermon à emporter leur Bible avec eux à l'église et à pointer les passages discutés par le prédicateur pour pouvoir y réfléchir une fois rentrés chez eux. L'usage de la plume ou du crayon est encore plus explicitement recommandé chez John Downname, qui conseille à ses lecteurs de marquer de signes graphiques différents les passages servant à l'édification quotidienne, et ceux qui devront être consultés plus exceptionnellement¹⁴⁴. De fait, les lecteurs n'ont pas hésité à apposer leurs marques sur leurs ouvrages de piété : signatures, évidemment, mémoires familiales, prières comme celle que l'on trouve en tête du livre de prières publié par Jeremy Taylor (*A Choice Manual, Containing What is to be Believed, Practised, and Desired or Praied for*, Londres, 1664)

Feal thou my [coin arraché]
& then I shall go safe : yes do
thou according to thy wonted
[mot raturé] : go wth me good God :

¹⁴³ Reproduit dans Stallybrass et Sherman.

¹⁴⁴ Cité par Sherman, p. 76.

guide me prosper me & restore
me. O let not my failings follow
me : but thy mercy putt them
from me & thy grace in Jesus
Christ accept me & now save
me & mine. I beseech thee
& all y^t [that] by land or sea are
in any extreamity fo[...]
his sake who is y^c savi[or]
of us all : Jesus Christ (A 291, p. -6)

Dans les milieux savants, la Bible fait depuis longtemps l'objet d'une lecture annotée, comme en témoignent les manuscrits médiévaux envahis par la glose. Les développements de l'exégèse biblique au XVI^e siècle contribuent à alimenter les réflexions marginales. Un Nouveau Testament anglais de 1538, aux marges encombrées de notes imprimées, a été interfolié pour augmenter l'espace d'intervention du lecteur. Il s'agit de la partie nouveau-testamentaire d'une des Bibles les plus importantes de l'Angleterre du XVI^e siècle, la « Matthew's Bible ». Publiée en 1537 sous le pseudonyme de Thomas Matthew par John Rogers, chapelain des marchands anglais à Anvers, elle renferme en réalité la traduction faite par William Tyndale, qui a été étranglé et brûlé en octobre 1536, et secondairement par Miles Coverdale¹⁴⁵. Bon connaisseur des langues anciennes et des études bibliques contemporaines, Rogers en a enrichi la traduction de plus de 2100 notes tirées principalement de Lefèvre d'Étapes, d'Olivet, de Bucser, de Tyndale et d'autres commentateurs des textes sacrés. La publication en est financée par les marchands londoniens Richard Grafton et Edward Whitchurch, qui obtiennent de Thomas Cromwell, le vice-régent d'Henry VIII pour les affaires ecclésiastiques, l'autorisation de la diffuser en Angleterre. Cromwell développe alors le projet de doter chaque paroisse du royaume d'un exemplaire de la Bible en anglais. Il est possible que l'ouvrage conservé sous la cote B 258 soit une réimpression anglaise d'une partie du texte publié en 1537, au moment où commence à se répandre dans le royaume la

¹⁴⁵ B 258. *The newe testament of oure savioure Jesu Christ, newly and diligently translated in to Englysshe, by Thomas Mathew with annotations in ye mergent to helpe the reader to the understanding of ye Texte. Set forth with the kynges moost gracious lycence. Anno M.D.xxxviii.* (207 x 146 mm). Probablement imprimé à Londres par Thomas Gygson (voir Herbert 1968, n° 44). Description : page de titre encadrée de gravures représentant une chasse à l'ours et des motifs antiques. Au verso, table des matières (« The bookes contayned in the newe testament. [...] The Epistles of saynt Paul »). Texte f°ii à lxxvi. Initiales gravées en début de chapitre, notes marginales imprimées. f°lxxvii : table des lectures du dimanche dont il manque le début (commence « On the, xix, Sondaye after Trinite sondaye »). Se poursuit au verso avec une table des épîtres et gospels pour les fêtes des saints. Sans colophon. Voir Greenslade 1963, Daniell 2003, p. 190-198. Un ex-libris manuscrit très effacé sur la page de titre indique que l'ouvrage a appartenu à la bibliothèque du séminaire anglais de Paris (*Liber Bibliothecae Anglorum Parisiis*).

nouvelle version de la Bible de Matthew, dans une version amendée par Miles Coverdale qui l'expurge à la demande de Cromwell des *marginalia* les plus mal-sentants¹⁴⁶.

Deux mains marquent l'ouvrage – l'une à l'encre rouge (A), l'autre d'une encre brune et d'une écriture plus soignée (B) – qui appartiennent peut-être au même lecteur. Outre les signes graphiques courants (soulignements, corrections de coquilles, signes d'attention), le lecteur a travaillé de plusieurs manières sur la Bible. Le premier type d'intervention est l'introduction d'outils de repérage. En haut de chaque colonne, il inscrit le numéro du chapitre à l'encre noire et reporte dans la table des matières, pour chaque livre biblique, le nombre total de chapitres. Au-delà de l'aspect pratique d'une telle numération, ce genre de décompte était devenu un exercice familier des érudits, qui s'engageaient parfois dans des calculs bien plus complexes¹⁴⁷. Parmi les outils figure également cette table des matières de l'épître de saint Paul aux Corinthiens, attribuable à la main B, dont l'étude graphique montre qu'elle a été dressée en deux temps, du début au huitième point, puis à la fin, avec l'ajout de l'indication des chapitres.

1 first he treatith of the taking of partes among them / by the w[ay] y^e chirch was desquietid of y^e crosse.
y^e / wisdom of this worlde, and now & then of his offis / and this lastith untill the fifte chapter
2 secondly he rebukith the south<ff>ness of hff them in / suffering of the incestious liffe of a man
amongst y^m/ and spekith some what of excomunicaton. ca. 5
3 thirdly of theyre goyng to larr one w^t a nother , in / calling of theyre brether afore the hether indgis. ca.
6.
4 forthly he provith hordome to be sinne, & y^e greatly
5 fithly he doth instruct them, of matrimoni, virginite / and sole lyff. ca. 7.
6 sixtly he giveth them warning of things offerid to idoles ca. 8
7 seavently how men and wemen shulde be aparelyd in / the congrigation ; ca. 9.
8 eyghtly he towewith theyre maners in the ministracion of / the supper. ca. 10.11
9 ninthly he spekith of giftes of the holly gost, and of y^e / worthynes and use of them he much disputith
ca 12
10 in the tenth he showith them what moderation the [sic] ought / to use in the gift of tonges. ca. 13
11 the eleveth of theyre orderly speaking at theyre coming to/gether, and prophetising ca 14 13
12 twelfthly he forbiddith wemen to speke in the congrigation ca. 14
13 in y^e thyrtden he treatith of the resurrection to come ca 15
14 in the forthten he speakith of collections for the pawe ca 16¹⁴⁸

Le lecteur porte en second lieu sur les interfolios un ensemble de commentaires sur le texte biblique, auxquels renvoient des numéros glissés dans le texte. L'origine de ces annotations, faites de la main A, reste encore obscure : s'agit-il de réflexions personnelles, de

¹⁴⁶ Les presses parisiennes étant alors meilleures que les anglaises, Miles Coverdale traverse la Manche pour s'installer auprès d'un imprimeur parisien. Dès novembre 1538 paraît un Nouveau Testament, aussitôt mis en vente en Angleterre, mais la parution de l'ouvrage complet est retardée par la saisie des deux mille cinq cents Bibles presque achevées par l'inquisiteur général du royaume de France.

¹⁴⁷ B 258, f^o 1 v^o. La main corrige en passant des erreurs dans les titres courants. Sur les pratiques de décompte, qui valent également pour les auteurs classiques, voir Sherman 2008, p. 83.

¹⁴⁸ B 258, f^o lxxix + 1 v^o.

notes prises à l'écoute ou en préparation d'un sermon ou de *marginalia* imprimés copiés d'une autre Bible ?¹⁴⁹ A l'appui de la seconde hypothèse, les dimensions restreintes de cette entreprise, qui ne concerne que les versets Mt 2,1 à 4,11 : on peut facilement imaginer une prédication fondée sur ces quatre séries de notes¹⁵⁰. Si certaines notes confinent à la paraphrase, la plupart doivent permettre au lecteur de tirer tout le fruit possible du texte biblique. Le récit de la visite des rois mages et du massacre des innocents donne lieu à des considérations politiques. Lorsque l'évangéliste rapporte que les trois mages, « avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, prirent une autre route pour rentrer dans leur pays », le lecteur annote : « laisse les princes fomenter ce qu'ils veulent contre les élus de Dieu, car le Seigneur sauvera ceux qu'Il a choisis » (Mt 2, 12). Là où le texte biblique mentionne la succession d'Hérode à Archélaüs, le lecteur commente : « en changeant de roi, on en gagne rarement un meilleur » (Mt 2, 22). L'épisode de la tentation du Christ au désert se prête mieux aux réflexions morales : « il n'est pas assez de se repentir, il faut mener une meilleure vie qu'avant » (Mt 3, 8), « ces trois tentations nous enseignent comment résister en Christ aux assauts de Satan » (Mt 4, 3).

f° ii + 1

- 1 The gentiles do confess christ to be god ; king of the Jewes & theyre lorde [Mt 2,1]
- 2 yerthly princis are grevid when the heare of christis birth [Mt 2,3]
- 3 prenely so do the kynges y^t [that] are callyd defendors of y^e fayth at this rom [Mt 2,7]
- 4 Golde for a kyng, franckynsene for a prest, mirre for a man [Mt 2,11]
- 5 let princis devise what they wyll, agaynst goddis elect, yet / wyll the lorde saves his chosen [Mt 2,12]
- 6 the gentiles ar called, by the harboring of christ [Mt 2,13]
- 7 princis in theyre ragis, utter theyre ipocrisi, w^t y^e death of innosents [Mt 2,16]
- 8 god will have his word fullfilyd, tho it be w^t wickyd men [Mt 2,17]
- 9 god rememberith his people in a strang land, in killing theyre enemis, and gevith his chosen here, sometime, theyre native / land agayne, as he did to the israelits, in moyses time / and in the time of esdras [Mt 2,19]
- 10 in the chang of princis, seldome denith a better. [Mt 2,22]

-
- 1 Repentange, y^t [that] is to say a sorofulnes for y^e synnes y^t [that] in past, e / unto suche the kingdome of heaven, w[hich] is remision of synnes in / christ is at hand [Mt 3,2]
 - 2 the way and path y^t [that] y^e lorde walkyth in, is a soroful hart [Mt 3,3]
 - 3 it is not enough to repent, but also to leade a better lyff then afort [Mt 3,8]

f° ii + 1 v°

- 4 baptime doth singnifi [*sic*] / repentance [Mt 3,17]

- 1 after baptime, we must / prepare our selves agaynst / the assaultes of the devell [Mt 4,1]
- 2 in these thre temtations, ar / we taught, how to avoyde in / christ all sathans assalutes [*sic*] [Mt 4,3]
- 3 y^e angells are redy to minister / unto them y^t resist y^e devell [Mt 4,11]

¹⁴⁹ Sur l'importance des marginalia imprimés des Bibles de la Renaissance anglaise, Slights 2001.

¹⁵⁰ Sur les pratiques de la Bible dans la liturgie protestante, Stallybrass 2002.

La troisième activité du lecteur est le relevé des « lieux communs » et références intertextuelles. Pour faciliter l'accès à la Bible, s'étaient multipliées dès le XVI^e siècle les anthologies imprimées d'extraits bibliques et patristiques dans lesquelles les lecteurs pouvaient faire des recherches par sujets ou *loci communes*. L'exemple le plus célèbre de ces recueils est, dans le monde protestant, celui de Philip Melanchthon, publié en 1521 et de nombreuses fois réédité. Les marques manuscrites montrent la méthode utilisée par notre lecteur pour constituer ces rubriques thématiques. Dans l'Evangile de saint Jean, au chapitre 6, il souligne une série de passages relatifs au pain, aux versets 34 (Je suis le pain de vie), 39 (C'est la volonté de celui qui m'a envoyé), 47-51 (Moi, je suis le pain de vie... c'est ma chair pour la vie du monde) et 58 (qui mange ce pain vivra pour toujours), qu'il signale à deux reprises par le marginale [bread]. Le lecteur à plume rouge rassemble ensuite ses notes sur un interfolio (f^o lxxx + 1). Des cinq colonnes de notes, les trois dernières prennent la forme d'un recueil de lieux communs. Les plus nombreuses renvoient à la métaphore de l'enfant : *ne simus infantes* est une citation de Ep 4,14 (Ainsi nous ne serons plus des enfants), tandis que le terme *lac* (lait) est extrait de He 5, 12-13 (vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide). S'y ajoutent les références à 1 P 2, 2 (Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole) et, en bas de la même colonne, à Ga 4, 19 (mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous), 1 Th 2, 11 (Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés), et 1 Co 4, 15 (car c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus). La deuxième partie de la quatrième colonne, coiffée du terme *incrementum*, rassemble deux citations traitant de l'élection : Ac 2, 47 (Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés) et Jn 6, 44 (Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire). Sous le terme *aemulatio*, une citation de la lettre de saint Paul aux Galates (par la charité mettez-vous au service les uns des autres). La troisième colonne est consacrée aux métaphores herbeuses :

| | | | | |
|-----------------------------|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|
| Agustinus ad Marcellinum | Ecclesiam, in firmam, et | Thesauro suo nova et vetera | Babes : i pe : 2 ne simus infan- | Filioli mei galat : 4 : c |
|-----------------------------|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|

| | | | | |
|----------------------|-----------------|-------------------------------|------------------------|-------------------|
| Epistola : 5 : | imbecillam | ---- | tes : ephe 4 | tanquam pater |
| de vidiciano | ---- | servus fidelis | lac : he : 5 : c | erga filios |
| medico | Augustinus in | regnum dei est | i pet : 2 : a | i thessa : 2 : c |
| ---- | 2. lib retract | semen, ab in | aemulatio : | per evangeli |
| non potui loqui | ---- | itio, efficitur he | gala 5 : c : | um ego vos |
| vobis ¹⁵¹ | non tantum in | rba | lege in finem | genui : i cor : 4 |
| | sermonibus | ---- | ---- | |
| | sed etiam in mo | Grano synopsis ¹⁵² | incrementum | |
| | res | | incrementum | |
| | | | Ioh : 6 : nemo | |
| | | | act : 2 : domi | |
| | | | nus autem | |
| | | | addebat | |

On retrouve dans ce tableau la pratique des lieux communs telle qu'elle était pratiquée par les érudits à partir de toutes sortes de textes. Les citations glanées au fil de la lecture y sont rangées sous des topiques précises qui permettent de retrouver rapidement un passage¹⁵³. Ces liens matérialisent également un principe essentiel des études bibliques, celui de l'autoexplication des écritures saintes, les textes s'éclairant mutuellement par des renvois en cascade. Notons en ce sens que si les autorités anglaises interdisent régulièrement au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle l'impression de *marginalia* explicatifs ou interprétatifs, suspects d'hétérodoxie, les citations croisées restent encouragées dans les nouvelles traductions de la Bible¹⁵⁴. Ces liens intertextuels entre livres bibliques apparaissent également les marges extérieures de l'épître aux Corinthiens, d'une encre brun foncé et peut-être d'une autre main. Ainsi, devant 1 Co 1, 19 (Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages...), la note [esay 29] renvoie à Is 29, 14 (La sagesse des sages se perdra et l'intelligence des intelligents s'envolera). Devant 1 Co 1, 20 (Où est-il, le sage ?), le marginale [esay 33] renvoie à Is 33, 18 (Où est celui qui comptait ? Où est celui qui pesait ?). Enfin, le verset 1 Co 1, 21 (Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants), la main annote [it pleasid / God / Mathn. 8. / Luke. 11. / John. 6.], renvoyant à différents récits de miracles christiques.

¹⁵¹ 1 Co 3, 1 : Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels...

¹⁵² « grain de sénévé » : image employée dans les paraboles de Mt 13, 31 et Lc 13, 19.

¹⁵³ Sur la pratique des extraits, voir Décultot 2003.

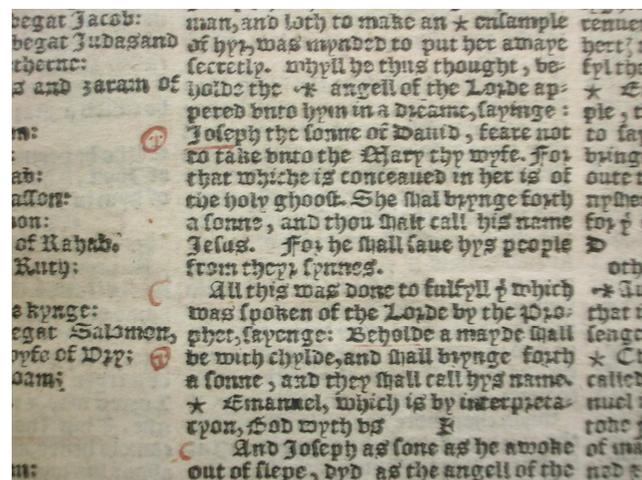
¹⁵⁴ Voir les règles éditées par l'évêque Bancroft pour la production de la Version Autorisée : « 6. No Marginal Notes at all to be affixed... 7. Such Quotations of Places to be marginally set down as shall serve for the fit Reference of one Scripture to another » (Slights, p. 105). Il y avait eu des tentatives antérieures pour limiter la prolifération des notes marginales dans les éditions bibliques, comme l'Act de 1543 interdisant l'usage des Bibles annotées.

Le lecteur se prête enfin à une analyse stylistique de la Bible, plus précisément aux figures de la narration dans l'évangile de Matthieu. Pour cela, il parsème le texte de symboles dont il place le mode d'emploi à l'encre rouge sur le premier interfolio (f° i + 1 v°) :

Here after shall you fynd by certayn
markes, when the evangelist doth
speke of him selff, or doth report y^e
wordes of other, as when he spakith
his owne wordes, ye shall have half
a mone, and when he reportith
the wordes of other, a hole mone

Ainsi, lorsque l'évangéliste parle en son nom, le lecteur insère une « demi-lune » dans le texte, et lorsqu'il rapporte les propos d'autrui, une « lune entière ». La « demi-lune » est figurée comme un C, tandis que la « pleine lune » est représentée de différentes manières (en forme de visage, ou d'horloge, ou avec un point au milieu), sans que cette diversité de symboles ne renvoie de manière évidente à une typologie des locuteurs. Par ailleurs, les premiers mots de l'allocution sont souvent soulignés, renforçant visuellement l'alternance de la narration et du discours direct. Le système de marques se poursuit f° iii –v° (jusqu'à Mt 5,3), puis reprend à Mt 8-12, plus irrégulièrement.

III. 10. Une analyse stylistique de la Bible (B 258)



La deuxième Bible annotée est la traduction latine du théologien protestant Sébastien Castellion ou Châtellion (1515-1563), publiée à Bâle chez Johann Oporinus en 1551. Il s'agit de la première édition d'une version latine indépendante de la Bible. Munie de nombreuses notes marginales, elle est dédiée à Edouard VI d'Angleterre. Cette traduction tient une place particulière dans le paysage des versions latines de la Bible de son époque. Castellion fait en

effet le choix de classiciser le latin biblique, au mépris de la terminologie ecclésiastique habituelle : il emploie par exemple *fanum* pour *templum*, *respublica* pour *ecclesia*, *collegium* pour *synanoga* ou encore *Cupido* pour *Amor*. Cette tendance à « cicéronniser » suscita une violente réaction chez les calvinistes genevois et l’auteur dut défendre son œuvre dans un opuscule publié à Bâle en 1562¹⁵⁵. La Bible de Castellion est condamnée dans les index de Venise en 1554, de Paris en 1556, de Louvain en 1558, tandis que l’édition bâloise de 1554 est censurée dans l’index de l’Inquisition espagnole de 1554. Notre exemplaire porte les traces de ces controverses. Avant d’entrer à la bibliothèque de la maison Saint-Charles des pères de la Congrégation de la Doctrine chrétienne, l’ouvrage s’est trouvé entre les mains d’un lecteur zélé. Celui-ci complète plusieurs passages lacunaires : le premier feuillet et la dernière page de la préface, le premier feuillet de la Genèse et un fragment de la colonne 314. Surtout, il couvre le volume d’annotations marginales qui rendent le texte acceptable par l’Eglise romaine, comme l’indique la page de titre :

[...], Lectori
 Pleraq. et praesertim in novo testamento, collata <cum> sensu (ut ex marginalibus / Mss^{tis} patet) [...] veteris, et consuetae interpretationis latinaeque, ab Ecclesia romana / recepta est.

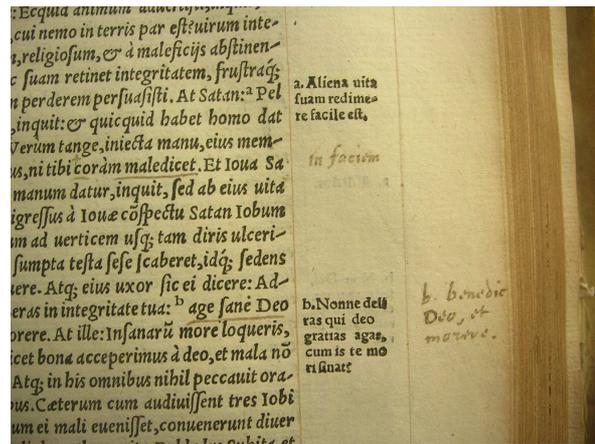
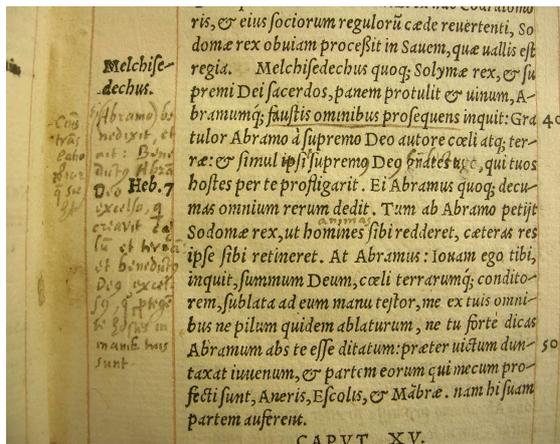
[...] au lecteur,
 Collationnée dans sa plus grande partie et surtout dans le nouveau testament avec le sens [...] de l’interprétation latine habituelle (comme le montrent les *marginalia* manuscrits), elle est reçue par l’Eglise romaine.

Ces annotations, plus ou moins longues, corrigent toutes la traduction de Castellion par la version de la Vulgate. Ainsi, dans le récit de la création de l’homme (Gn 5, 2), il remplace l’expression « eisque foecunditatem dedit » par un « benedixit » plus conforme à la leçon romaine (col. 5). En marge de Gn 14, 19, il recopie entièrement le verset dans la traduction de la Vulgate (col. 13). Pourrait-il s’agir d’une de ces Bibles que l’Inquisition espagnole a renoncé à proscrire, tant était grand le nombre des traductions qu’il aurait fallu interdire, et dont elle a demandé à ses inquisiteurs de veiller à ce que les exemplaires existant dans le

¹⁵⁵ Buisson 1892. Darlow & Moule, 1903, II-2, n° 6131. Voir également la notice 3720, qui reproduit un extrait de la préface de l’édition genevoise du N.T. (10 octobre 1539) attaquant Castellion : « Satan a trouvé autant de translateurs qu’il y a d’esprits legers & outreuidez, qui manient les Escritures : & trouvera encores desormais de plus en plus, si Dieu n’y pourvoit par sa grace. Si on en demande quelque exemple, nous en produirons un qui servira pour plusieurs, c’est asçavoir la translation de la Bible Latine & Françoisise mise en avant par Sebastian Chastillon, homme si bien cognu en ceste Eglise tant par son ingratitude & impudence, que par la peine qu’on a perdue apres luy pour le reduire au bon chemin, que nous ferions conscience non seulement de taire son nom, (comme iusques ici nous avons fait) mais aussi de n’avertir tous Chrestiens de se garder d’un tel personnage, comme instrument choisi de Satan pour amuser tous esprits volages & indiscrets. Certenement s’il y eut onc une espreuve d’ignorance coniointe avec une temerité effrontee, iusques à se iouër de l’Escritue saincte, & l’esposer en risee, tout cela se trouvera ès translations & escrits de celui dont nous portons tel tesmoignage à nostre grand regret, d’autant que nous aimerions beaucoup mieux qu’il nous eust baillé occasion d’en parler tout autrement ». Castellion est également l’auteur d’une traduction française de la Bible, parue à Bâle en 1555, qu’il avait souhaitée intelligible par le peuple (*ibid.*, n° 3720). Ses détracteurs comparent également souvent son style à celui de Catulle, tout particulièrement pour les livres poétiques (Engammare 1993, Gueunier 2008).

royaume soient censurés, en interdisant par ailleurs l'importation ? La *Censura generalis bibliorum* de 1554 contient justement la condamnation de l'édition de 1554 de la Bible publiée par Oporinus¹⁵⁶. A cette hypothèse, on pourra tout de même objecter le fait qu'il s'agit là d'une collation « non hostile », qui juxtapose la Vulgate plus qu'elle ne censure la traduction de Castellion.

III. 11. Correction de la traduction de Castellion par la Vulgate : Gn 14, 19 et Job, 2, 5 et 10 (D 404)



Ces deux ouvrages mettent en lumière les instruments matériels et intellectuels de l'assimilation du texte biblique par les lecteurs. En témoignent également – et mieux encore – les innombrables références bibliques que l'on trouve dans les marges et sur les pages liminaires des autres volumes annotés, où percole une culture des Ecritures profondément familière.

2. Des outils de travail.

Les interventions du lecteur font du livre un exemplaire unique, plié à une logique nouvelle. C'est particulièrement vrai de certains ouvrages transformés par divers moyens en outils de travail parfaitement personnels. Certains index, très élaborés, sont conçus de manière à faire de l'ouvrage un instrument professionnel, en permettant au lecteur de retrouver facilement les informations contenues dans le texte, selon un système qu'il a lui-même imaginé. D'une certaine manière, le texte imprimé devient l'annexe de son index, le lecteur lui imposant une nouvelle économie. Le *Recueil des actes de notoriété... de l'usage qui*

¹⁵⁶ Index 1984.

s'observe au Chastelet de Paris en plusieurs matieres importantes de Jean Le Camus (Paris, 1709) est ainsi parachevé par un index alphabétique rédigé sur un cahier de 12 folios reliés à la fin du texte. Pour le constituer, le lecteur a utilisé la « Table des actes de notoriété contenus en ce volume » dressée par l'auteur, qui récapitule dans l'ordre les décisions de justice. Sur le texte imprimé, il commence par indiquer à l'encre, dans la marge, la première lettre du mot clé de chacun des 117 articles (ici en gras) : « f » pour « femme », « D » pour « donation », etc. :

- [f] De l'hypothèque des femmes sur les biens de leurs maris.
- [D] Des Donations que le mary et la femme se peuvent faire.
- [P] De l'usage qui se fait en justice de procurations....
- [f] De la maniere dont une femme doit estre autorisée...

Les abréviations sont parfois plus précises : on trouve « d.d.s. » (droit de suite), « Ins. d. f. » (instruction de faux), « In. d.d. » (Insinuation des donations), « P. d. p. » (privilège des propriétaires), « c.d.T. » (confection des terriers), « Emp » (baux emphytéotiques), « Inte » (intérêts), « Nor^{es} » (notaires), « V^e » (veuve), « huiss » (huissiers), etc. Dans un deuxième temps, le lecteur organise ces annotations en un nouvel index alphabétique disposé sur deux colonnes. Dans la colonne de gauche figurent les titres des articles, d'abord recopiés presque *in extenso*, puis dans un résumé qui met en évidence les mots clés. L'ordre n'est que grossièrement alphabétique, les rubriques apparaissant sous leur lettre en suivant l'ordre de l'ouvrage. Dans certaines rubriques, les articles sont classés par sous-thèmes, comme dans la lettre D : donations (articles renvoyant aux pages 3 et 127), droit de suite (p. 32), dot (p. 78), douaire (p. 10 et 188). Il faut noter que l'affectation des articles diffère sensiblement des annotations portées sur la *Table*. Ainsi l'article « De la maniere de faire l'employ du revenu des Mineurs pour produire interest », annoté **m** (comme mineurs) est finalement classé sous la lettre E (comme employ). L'article « De l'hypothèque des femmes sur les biens de leurs maris », annoté **f**, est finalement classé en H. La conclusion de l'acte de notoriété, parfois longuement recopiée, se trouve dans la colonne de droite. Dans certains cas, le lecteur ne juge pas nécessaire de recopier plus que le titre : « l'acte de notoriété ne contient que ce qui est cy contre » ; ailleurs, « voir le reste qui est bon à lire », ou « comme cet acte de notoriété contient plusieurs choses fort étendues le lire en entier » (C 76, f^o 6). Le lecteur, très certainement un juriste, compose de la sorte un instrument de travail qui redistribue sous une forme plus maniable une grande partie des informations contenues dans le texte, se réservant d'y renvoyer à l'occasion.

L'interfoliation est un autre moyen de s'affranchir de l'espace restreint des marges. Le lecteur s'y montre rarement zélé tout au long du volume, et cesse bien souvent ses annotations

après quelques feuillets. Certains emploient toutefois de manière très systématique l'espace ainsi ménagé. C'est le cas du lecteur du *Thesaurus locorum communium* d'Henri Culens (Anvers, 1622), dictionnaire à usage des prédicateurs, qui rassemble sous des entrées thématiques (Abstinentia, Adoptio...) les références utiles à la facture des sermons. Ses interfolios ont été annotés par plusieurs mains (trois ? ou un seul scripteur à des moments différents ?), sur lesquelles l'ex-libris du contre-plat de tête (« G. Can. ») apporte peu d'éléments. Les annotations complètent les rubriques du texte par des références supplémentaires et ajoutent trente-sept nouvelles entrées (Admonitio, Aegritudo, Coelibatus, Cruxifixio, Experientia, Immensitas, etc.). Certaines se résument à un renvoi (Arma à Militia, Contritio à Peccatum, Maria Magdalena à Resurrectio, etc.), mais elles sont le plus souvent nourries de références bibliques et patristiques patiemment accumulées. La source la plus utilisée est le traité *De pastoralis cura* de saint Grégoire (146 occurrences !), qui se trouve consciencieusement dépouillé et réparti entre les rubriques. Toute la patristique – Amboise, les confessions et les homélies d'Augustin, Bède, Bernard de Clairvaux, Chrysostome, Cyrille, les homélies de Grégoire, Isidore, Jérôme, Théophylactus – y passe, de même que quelques auteurs de l'Antiquité comme Végèce (*De re militari* pour la rubrique Experientia) et la Bible – principalement les épîtres pauliniennes – qui sont utilisés pour faire de l'ouvrage un instrument de travail qui reflète à la fois les lectures de son propriétaire et les besoins de son sacerdoce.

3. Lire, écrire, réécrire.

Si toute lecture est en un sens une nouvelle production textuelle, certaines débouchent dans un sens plus immédiat sur une réécriture du texte. C'est le cas des volumes annotés par les auteurs ou par les éditeurs en vue d'une nouvelle édition, ou utilisés par d'autres savants comme base de travail. On sait par exemple que les philologues étaient coutumiers d'utiliser les marges d'une édition de référence pour collationner les manuscrits¹⁵⁷. D'autres volumes peuvent servir à préparer une traduction, ou une retraduction. On en a un exemple avec

¹⁵⁷ C'est ce que propose Johannes Schweighäuser, professeur de grec et de langues orientales à l'université de Strasbourg, au bibliothécaire florentin Angelo Maria Bandini : « comme il me paraît que la collation d'un manuscrit se fait avec infiniment moins de peine et en beaucoup moins de tems, lorsqu'on peut écrire les variantes à la marge d'un livre imprimé, je pourrais, si vous le jugiez à propos, envoyer à la personne qui voudra se charger de la collation, un exemplaire de l'édition de H. Estienne ou de Charles Estienne, avec une très belle marge pour écrire les variantes dessus » (Bibliothèque Marucelliana, Florence, B.II.27.36, f° 465-466, Strasbourg, 26 novembre 1780).

l'édition anglaise de l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales publiée en 1622¹⁵⁸. Après le grand succès des premières éditions française, dont le texte est constamment amélioré par l'auteur lui-même entre 1609 (1^{ère} édition) et 1619 (5^{ème} édition), des traductions paraissent un peu partout en Europe. La première traduction anglaise est préparée par un prêtre catholique, John Yaxley (écrit parfois Yaxeley ou Yakesley), dont deux éditions paraissent à Douai en 1613. Yaxley utilise le texte de 1610 (3^{ème} édition révisée par l'auteur) et y ajoute une épître dédicatoire à Anne Roper, fille de Sir William Roper. Des rééditions paraissent ensuite à Rouen en 1614, à Douai en 1617, à Saint-Omer en 1622 et à Paris en 1637¹⁵⁹. Le volume coté A 67 est un des exemplaires de l'édition de Saint-Omer faite par Charles Bossard pour John Heigham, mais qui paraît avec la page de titre de l'édition précédente, celle que réalise Pierre Auroi à Douai pour John Heigham ; la date originale est corrigée à la main sur la page imprimée (ill. 11).

III. 12. Un remploi de page de titre (A 67, détail)



Le volume est couvert d'annotations d'au moins quatre mains différentes, dont une prédomine nettement. Les scripteurs amendent la traduction en la rapprochant de la version salésienne, beaucoup plus sobre que la traduction de Yaxley. Une rapide confrontation permet d'identifier le volume comme la version préparatoire de la nouvelle traduction parue à Paris en 1648, de la main des « prêtres anglais du collège de Tournai à Paris »¹⁶⁰. On sait que les catholiques

¹⁵⁸ A 67. *An Introduction to a devoute life composed in frenche by the R. Father in God Francis Sales Bishop of Geneva and translated into englisg (sic) By I.Y. [John Yakesley] The 2. Edition, Douai, By Iohn Heigham, 1617* [en réalité : Saint-Omer, Charles Bossard, 1622].

¹⁵⁹ Sur ces éditions, voir Bawcutt 2000, p. 405 (qui date cependant de 1617 l'édition de Saint-Omer). Sur les deux traductions anglaises, parues à Londres en 1616 et 1637, la première dûment pugée, la seconde condamnée à être brûlée pour papisme, voir Bawcutt 2000.

¹⁶⁰ *A new edition of the Introduction to a Devout Life of B. Francis de Sales, Bishop & Prince of Geneva. Together with a Summary of his Life, and a collection of his choiest Maximes, now added to this, the last edition. Set forth by the English Priests of Tourney Colledge at Paris, Paris, by Gilles Blaizot, 1648.* Cette traduction connaît plusieurs rééditions, comme en 1662 à Paris, en 1675 et 1686 à Londres. Nous avons utilisé l'édition dublinoise de 1742 (BNF D-17645) qui présente un texte très similaire sous un titre à peine transformé (*An Introduction to a devout life. By St Francis de Sales, Bishop and Prince of Geneva. To which is added his Life and a Collection of all his Maximes. Translated from the French. The Sixth Edition, Dublin, Printed for James Keating, 1742*). Sur les éditions de F. de Sales, voir la bibliographie d'A. Perrin dans Sales, 1895.

anglais en exil en France ont joué un rôle particulièrement important dans la traduction, la publication et la diffusion de nombreux ouvrages de dévotion, et notamment des ouvrages de l'évêque genevois qui ont ainsi exercé une influence considérable sur la littérature religieuse anglaise de la première moitié du XVII^e siècle. L'*Introduction à la vie dévote*, pratiquée par les catholiques anglais en exil, est également appréciée en Angleterre, bien au-delà des seuls milieux catholiques¹⁶¹.

La confrontation des éditions française de 1610 et anglaises de 1622 et 1648 (autant qu'on la connaisse par celle de Dublin, 1742), et des corrections manuscrites portées sur l'exemplaire A 67 montre le travail de simplification et de retour au texte de François de Sales, comme dans ce début de la préface au lecteur.

| | | | |
|--|--|--|---|
| traduction de John Yaxley (Saint-Omer, 1622) | corrections manuscrites (A 67) | traduction des prêtres du collège de Tournai (Dublin, 1742) | 3 ^{ème} édition française, 1610 |
| The Paynim historians report of a mayden called Glycora greatly delighted in makinge of nosegayes, who could so fitly and properlie varie & change the disposition & mingling of the sweet flowers in her posies, that with the selfe same flowers, she would frame manie divers kindes of nose gays ; in so much that the painter Pausias come short of his cunning, striving as it were by emulation to expresse the varietie of her flower workes, for he could not change his colours into so manie fashions in his pictures, but Glycera would find more a dew aner of placing of her flowers in her nose gays. | The nosegay-maker Glycora know so well how to vary and mingle flowers, that of the same sorts, she made a great variety of nose gays ; in so much that the painter Pausias lost him selfe in in vying with her this diversitie of worke, for he could not change his painting into so manie fashions as she changed her nose gays. | The Nosegay maker Glycera knew so well how to alter her Method in ordering and mixing of Flowers, that of the same sorts she made a great variety of Nose gays, insomuch, that the Painter Pausias vying in her this diversity of Work, fell short of his Purpose, for he could not change his Painting into so many Fashions, as Glycera did her Nose gays. | La bouquetièrre Glycera sçavoit si proprement divesifier la disposition & le meslange des fleurs qu'elle mettoit en ses bouquets, qu'avec les mesmes fleurs, elle faisoit une grande varieté de bouquets ; de sorte que le Peintre Pausias demeura court, voulant contrefaire à l'enuy cette diversité d'ouvrage : car il ne sceut changer sa peinture en tant de façons, comme Glycera faisoit ses bouquets. |
| I cannot therefore, neither ought I, or would I, in any sort write in this Introduction, any thing but that, which hath beene already published by our learned predecessours concerning this matter, they be the selfe same flowers that I present unto thee (gentle reader) which | I neither can will nor ought to write in this Introduction, any thing but what hath beene already published by our predecessours upon this subject, they are the same flowers which I present unto thee (reader) : but the nose gay which I have made of them, shall be a | I neither can, will, nor ought to write in this introduction any thing, but what has been already Publish'd by our Predecessors upon this Subject. I present thee, dear Reader, mith the same Flowers, but the Nose gay I have made of them, will be different | Je ne puis, certes, ni veux, ni dois escrire en cette Introduction que ce qui a a desja esté publié par nos predecesseurs sur ce sujet ; ce sont les mesmes fleurs que je te presente, mon Lecteur, mais le bouquet que j'en ay fait sera different des leurs, a rayson de la diversité de |

¹⁶¹ Cottagnies 1997, p. 60-61.

| | | | |
|---|---|---|--|
| divers before we have offered unto thy : but the nosegay which I have framed of them, is of a different fashion from theirs, as being handled in another forme, and wrought after another manner. | different from theirs, as being made in another fashion. | from theirs, as being made in another fashion. | l'ageancement dont il est façonné. |
| And S. Iohn the beloved disciple of our Lord, writeth he not one of his canonicall epistles unto a devout Ladie whome for her pietie he calleth Electa, the elect and chosen ladi ? | And S. Iohn writes he not one of his canonicall epistles to the devout Ladie Electa ? | And does not S. <i>John</i> write one of his Canonical Epistles to the Devout Lady Electa ? | Et saint Jean n'escrit il pas une de ses Epistres canoniques a la devote dame Electa ? |

Il n'est pas question de revenir ici sur les conceptions de la traduction qui sous-tendent les deux ouvrages et sur les débats entre « littéralistes » et « libertaires » en ce premier XVII^e siècle qui marque, en France comme en Angleterre, un moment important dans la structuration des théories de la traduction¹⁶². Seule nous intéresse ici la manière dont les retraducteurs ont utilisé l'ouvrage comme un instrument de travail, chargeant le texte de ratures et de notes jusqu'à le rendre parfois illisible. Les corrections manuscrites montrent le travail de réflexion des traducteurs sur les métaphores spirituelles de l'évêque genevois, comme sur les réalités plus sociales qu'il désigne pour ancrer la pratique de la dévotion dans le cadre du quotidien. Quand François de Sales évoque « une ame vraiment pleine d'honneur et de vertu » pour désigner Madame de Charmois, John Yaxley avait traduit, de manière plus explicite, « a certaine friend of mine, endewed indeed with true honour and virtue ». L'un des scripteurs propose « soule », un autre « person », choix qui l'emporte dans la traduction de 1648. Les termes sont parfois plus disputés encore. Les « domestiques et voysins », devenus « neighbours and familiars » chez Yaxley, posent problème : « people of his familie », comme le propose la main A, ou « servants » (main C), ou encore « those of his familie » (main D) ? La solution qui s'impose est finalement encore autre : « neighbours and family ». Passant de main en main, l'exemplaire se charge ainsi de propositions, mais dans des proportions qui restent finalement modérées, eu égard à la masse de travail réalisée par les traducteurs (ill. 13).

¹⁶² Les principales théorisations de la traduction sont dues en Angleterre à George Chapman, qui propose une *via di mezzo* entre le respect de la lettre et les libertés de l'esprit, en France à Perrot d'Ablancourt. Voir Steiner 1975, Hermans 1986.

III. 13. Le travail de retraduction (A 67)


A DEDICATORY
PRAYER OF THE
 Authour.

 Sweet IESVS, my Lord,
 my Saviour, and my God:
 behold ^{thy} heere prostrate be-
 fore thy diuine maiestie, ^{thy}
 entitle and consecrate ^{thy} his ^{work}
 unto thy glorie: ^{quick} ⁱⁿ ^{the} ^{word} ^{of} ^{thy} ^{glorie} ^{and} ^{life}
 unto these times by thy beauenlie
 blessing, that those soules for whom
 I wrote them, may in reading these
 words, receaue the sacred inspira-
 tions, which I ^{write} ⁱⁿ them: and par-
 ticularlie, ^{that} ^{of} ^{thy} ^{mercy} ^{may} ^{be} ^{moued} ^{to} ^{implore}
 thy diuine mercie for me: that shew-
 ing into others the way of deuotion
in

inckled, hideous, loathsome,
 detestable stinking, ^{hurrying}
^{with what solicitation} ^{impudencie}
 consider the impressions that
 they will carrie away
 hate, to lift vp, or lay hand
^{may to cover it with earth}
 y body: the great hate, that
^{to the} ⁱⁿ ^{the} ^{ear}
 best friends will make, to
 carcase out of doores, and
 the same full deene vnder the

Conclusion

Avant que la bibliophilie, le développement des bibliothèques publiques et la diffusion des manuels scolaires ne fassent au XIX^e siècle de l'annotation sur les livres un acte répréhensible, ou simplement moins naturel qu'auparavant, les traces des lecteurs sont nombreuses sur les ouvrages de l'Ancien Régime. On peut en trouver l'intérêt négligeable, et l'étude peu édifiante : l'analyse de corpus, telle celle que nous avons menée sur le fonds ancien du Centre Culturel Irlandais, tente au contraire d'en montrer la valeur pour une histoire de la lecture à l'époque moderne. De la confrontation de ces économies marginales se dégage en premier lieu une typologie des lecteurs : lecteurs scolaires, aux annotations frontales et instrumentales ; lecteurs philologues, attachés à la lettre du texte ; lecteurs batailleurs aux remarques pugnaces ; lecteurs professionnels, qui transforment l'ouvrage en instrument de travail personnel. Autant de catégories qui ne sont certes pas figées, car l'on peut être un lecteur « scolaire » bien au-delà du temps de ses études. L'étude des annotations révèle en second lieu les coordonnées d'une culture graphique, dans les fonctions qu'elle assigne aux différents espaces du livre (pages de garde frontales et finales, page de titre, marges supérieure et extérieure, espace interlinéaire). Elle témoigne enfin d'un imaginaire de l'auteur auquel le lecteur se réfère tacitement, se posant en observateur, en rival ou en contrefacteur de l'ouvrage. Histoire de la lecture, histoire de la culture graphique, histoire de la fonction auctoriale, c'est à ces trois chantiers que doit désormais s'attacher, nous semble-t-il, l'étude de ces graphies de l'infime.

Annexes.

Annexe 1. Corpus d'ouvrages annotés.

- A 34. Benoit de Canfield, *Règle de perfection contenant un abrégé de toute la vie spirituelle...*, Paris, chez Pierre de Bats, 1696.
- A 67. Sales, François de, *An introduction to a devoute life*, [Saint-Omer], for John Heigham, 1617 [mais 1622].
- A 117. Callaghan, Poncius, *Vindiciarum catholicorum Hiberniae...*, Paris, Veuve J. Camus, 1650.
- A 179. Raban Maur, *De sacramento eucharistiae...*, Cologne, J. Quentel, 1551.
- A 191. *A reply to the answer of the catholique apology, or a cleere vindication of the catholiques of England...*, s.l., s.n., 1668.
- A 192. Pétrarque, *De remediis fortunae libri duo*, Cologne-Genève, J. Stoer, 1626.
- A 201. *Bloody Babylon discovered, or The mystery of iniquity reveal'd by Christianus Londinatus*, s.l., s.n., 1659.
- A 209. *Ecclesiasticae disciplinae et anglicanae ecclesiae... explicatio*, s.l., Adamus de Monte, 1574.
- A 213. Burges, Cornelius, *The fire of the sanctuarie uncovered*, Londres, G. Miller, 1625.
- A 285. Byfield, Nicholas, *The marrow of the oracles of God*, Londres, John Lega, 1640
- A 291. Taylor, Jeremy, *A choice manual containing what is to be believed...*, Londres, printed by J. F. for R. Royston, s.d..
- A 296. Buxtorf, Jean, *Florilegium hebraicum...*, Bâle, haered. Ludovici Konig, 1648.
- A 318. Reuchlin, Jean, *Liber De Verbo mirifico*, Lyon, apud Joan. Tornaesiu, 1552.
- A 326. Baron, Vincent, *L'hérésie convaincue, ou la théologie des luthériens et des calvinistes...*, Paris, Veuve Claude, 1668.
- A 384. *Traité de la Providence sur le miracle des sept pains...*, Paris, chez André Pralard, 1685.
- B 46. Daniel, Gabriel, *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au Provincial*, Cologne, chez Pierre Marteau, 1697.
- B 186. Manrique, Pedro, *Aparejos para administrar el sacramento de la penitencia...*, Milan, per Marco Tulio Malatesta, 1604.
- B 219. Sergeant, John, *The method to science*, Londres, W. Redmay, 1696.
- B 230. Godden, Thomas, *Catholicks no idolaters*, Londres, s.n., 1672.
- B 245. Winzet, Ninian, *Flagellum sectariorum...*, Ingolstadt, ex off. Davidis Sartorii, 1582.
- B 258. *The Newe Testament of oure savioure Jesu Christ...*, [Anvers], s.n., 1538.
- B 268. Stace, *Opera...*, Paris, sumptibus Thomae Blaise, 1618.
- B 351. Godden, Thomas, *Catholicks no idolaters*, Londres, s.n., 1672.
- B 361. Chartier, Alain, *Les œuvres de maistre Alain Chartier...*, chez Samuel Thiboust, Paris, 1617.
- B 394. Facundus, *Pro defensione trium capitulorum Concilii Calche donensis libri XII*, Paris, apud Sebastianum Cramoisy, 1629.
- B 435. Polemon, John, *All the famous battels...*, Londres, by Henry Bynneman and Francis Coldock, s.d.
- B 523. Coste, Hilarion de, *Les Eloges de nos rois et des enfans de France...*, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1643.
- B 572. Woodhead, Abraham, *A Brief account of ancient Church-Government...*, Londres, *Reason against raillery...*, s.l., s.n., 1672.

- B 684. Digges, Dudley, *The Unlawfulness of subjects taking up armes against their sovereigne...*, s.l., s.n., 1643.
- B 819. *La tradition de l'Eglise sur le sujet de la pénitence et de la communion*, Lyon, chez Claude Rey, 1697
- B 990. Gobinet, Charles, *Instructions sur la penitence et sur la sainte Communion...*, Paris, chez la veuve de Charles Le Breton, 1759.
- B 991. Térénce, Publius Terentius Afer, *Andria omni interpretationis genere in adolescentulorum gratiam facilius effecta...*, Paris, apud Franciscum Stephanum, 1547.
- B 1009. Zwingli, Ulrich, *De Vera et falsa religione*, Zurich, ex officina Froschoviana, s.d.
- B 1010. *Gradus ad Parnassum*, s.l., s.d.
- B 1011. *Causes amusantes et connues*, Berlin, s.n., 1769
- B 1024. Trapp, Joseph, *Most faults on one side or The Shallow politicks...*, Londres, printed for John Morphew, 1711.
- B 1040. Alexandre, Noël, *Apologie des dominicains missionnaires de la Chine*, Cologne, héritiers de Corneille d'Egmont, 1699.
- B 1070 (1). Macquet, Philippe, *Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique...*, Paris, Herissant, Jean Thomas, 1751.
- B 1114. Busembau, Hermann, *Medulla theologiae moralis...*, Milan, apud Franciscum Vigo, 1688.
- B 1119. Baudouin, François, *Responsio altera ad Joa. Calvinum*, Paris, apud Guil. Morelium, 1562.
- B 1152. Escobar y Mendoza, Antonio de, *Liber theologia moralis viginti quatuor societatis Jesu doctoribus reseratus*, Lyon, sumptibus hered. Pet. Prost : Philippo Borde et Laurentii Arnaud, 1656.
- B 1195. Merlo Horstius, Jacob, *Paradisius animae christianae...*, Coloniae Agrippinae, sumptibus Balth. ab Egmundt et sociorum, 1670.
- B 1207. Anderson Fledborg, Andreas, *A Tour in Zealand in the year 1802...*, Londres, printed for C. and R. Baldwin, 1805.
- B 1216. Clingius, Conradus, *Loci communes theologici pro ecclesia catholica*, Paris, apud Claudium Fremy, 1562.
- B 1254. Ribadenyera, Pedro, *Vita del P. Ignatio Loiola...*, Venise, appresso i Gioliti, 1586.
- B 1262. Valla, Lorenzo, *In elegantias latine linguae*, Paris, per Udalricum Gering et Bertholdum Renbolt, 1495.
- B 1358. Le Maistre du Sacy, Isaac Louis, *Le Pseautier traduit en françois avec des notes courtes tirées de S. Augustin*, Paris, chez Helie Josset, 1674.
- B 1371. Matthew, Tobie, *Of the love of our only Lord and Saviour Jesus Christ*, [Saint-Omer], [English College Press], 1622.
- B 1380. Leslie, Walter, *Caesarea legatio*, Vienne, Typis Matthaei Cosmorovii, 1668.
- B 1448. Molina, Juan Ignacio, *The Geographical, natural and civil History of Chili...*, Londres, for Longman, Hurst, Rees and Orme, 1809.
- B 1449. Vason, George, *An Authentic narrative of four years residence at Tongataboo*, Londres, for Longman, Hurst, Rees, Orme, L. B. Seelex and Hatchard, 1810.
- B 1463. Culens, Henri, *Thesaurus locorum communium*, Anvers, ex officina Plantini, 1622.
- B 1519. François-Xavier, *Lettres du B. Père saint François Xavier... apostre du Japon...*, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1628.
- B 1556. Yves, Ivonis episcopi Carnotensis *Epistolae, eiusdem Chronicon de regibus Francorum*, Paris, apud Sebastianum Nivellium, 1584.
- B 1602. Senault, Jean-François, *La Vie de la mère Magdelaine de S. Joseph, religieuse carmélite deschaussée...*, Paris, chez la veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, 1645.

- B 1625. Galland, Auguste, *Du Franc-aleu et origine des droits seigneuriaux...*, Paris, chez Estienne Richer, 1637.
- B 1670. Pasquier, Etienne, *Les Lettres d'Etienne Pasquier conseiller et advocat en la Chambre des Comptes de Paris*, Paris, chez Abel L'Angelier, 1586.
- B 1759. White, Thomas, *Villicationis suae de medio animarum statu ratio episcopo Chalcedonensi...*, Paris, s.n., 1653.
- B 1804 (1). Hontheim, Johann Nicolaus von, *Traité du gouvernement de l'Eglise et de la puissance du pape*, Venise, chez Pierre Rumundi, 1767.
- B 1825. Bossuet, Jacques Benigne, *Suite de l'Histoire universelle de monsieur l'évêque de Meaux... seconde partie*, Paris, chez Michel-Etienne David, 1744.
- B 1832. Nunez Coronel, Gregorio, *Abrégé de l'histoire de la congrégation de Auxiliis*, Francfort, Frederic Arnaud, 1687.
- B 1834. *Le breviaire romain...*, Paris, chez Pierre Herissant, 1702.
- B 1856. Sales, François de, *Les Œuvres de S. François de Sales*, Paris, s.n., s.d.
- C 139. Mason, Francis, *Vindiciae Ecclesiae Anglicanae, sive de legitimo eiusdem ministerio*, Londres, impressum per Felicem Kyngstown, 1625.
- C 154. Mason, Francis, *Vindiciae Ecclesiae Anglicanae, sive de legitimo eiusdem ministerio*, Londres, impressum per Felicem Kyngstown, 1625.
- C 157. Morton, Thomas, *Of the Institution of the sacrament of the blessed bodie and blood of Christ...*, Londres, printed by W. Stanby for Robert Mylbourne, 1631.
- C 179. Theophilus Antecessor, *Opera*, Paris, apud viduam Mathurini Du Puis, 1657.
- C 193. *Censures et conclusions de la faculté de théologie*, Paris, chez Jean-Baptiste Delespine, 1717.
- C 223. Chaucer, Geoffroy, *Canterbury Tales*, s.l., s.n., s.d.
- C 271. *Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum ceremoniarum S. S. Romanae ecclesiae libri tres*, Venise, Gregorii de Gregoris excusere, 1516.
- C 272. Vega, Andres de, *Tridentini decreti de justificatione*, s.l., excudebat Andreas de Angulo, 1564.
- C 288. Maimbourg, Louis, *Histoire de l'hérésie des iconoclastes et de la translation de l'Empire aux françois*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686.
- C 296 (1). *Nouvelles ecclesiastiques... (ou Memoires pour servir à l'histoire de la constitution Unigenitus)*, s.l., s.n., années 1713 à 1749.
- C 299. Fontaine, Nicolas, *Dictionnaire chrétien où les prédicateurs trouveront la matière de tous les sermons de l'année...* Paris, chez Guillaume Cavelier, 1715.
- C 338. Suétone, *De XII Caesaribus libri VIII*, Genève, apud Jacobum Chouët, 1595.
- C 344. Allacii, Léon, *De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, Cologne, apud Jodocum Kalcovium, 1648.
- C 384. *Breviarium Romanum...*, Anvers, ex typographia Plantiniana, 1719.
- C 387. Ovide, *Metamorphoseos libri...*, Lyon, impensis Joannis Robioni, 1513.
- C 44. Cazal, Gaspardo, *De Quadripertita justitia libri tres*, Venise, ex officina Jordani Zileti, 1563.
- C 76. Le Camus, Jean, *Recueil des actes de notoriété... de l'usage qui s'observe au Chastelet de Paris*, Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1709.
- C 92. Pascal, Blaise, *Les Provinciales...*, Cologne, chés Pierre de la Vallée, 1657.
- C 99. Fauvelet du Toc, Antoine, *Histoire des secretaires d'estat...*, Paris, chez Charles de Sercy, 1668.
- D 55 (1). Sanchez, Thomas, *De sancto matrimonii sacramento disputationum...*, Lyon, sumpt. Joan. Ant. Huguetan et Guilliel. Barbier, 1669.
- D 57. Le Blanc, Augustin, *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae...*, Louvain, apud Aegidium Denique, 1700.

- D 65. Habert, Isaac, *Theologiae graecorum patrum vindicatae circa universam materiam gratiae*, Paris, sumptibus Simeonis Piget, 1646
- D 77. Le Baud, Pierre, *Histoire de Bretagne...*, Paris, chez Gervais Alliot, 1638.
- D 102. *Concilia Rotomagensis provinciae*, Rouen, apud Franciscum Vaultier, 1717.
- D 111. Tamburini, Thomas, *Explicatio decalogi*, Lyon, sumpt. Fr. Anissoniorum et Joannis Posuel, 1679.
- D 113. Sarpi, Paolo, *Historiae Concilii tridentini...*, Augustae Trinobantum, s.n., 1620.
- D 203. Parker, Mathieu, *De Antiquitate Britannicae ecclesiae*, Hanovre, typis Wechelianis, apud Claud. Marnium et haeredes Joannis Aubrii, 1605.
- D 204. *Missale Parisiense...*, Paris, sumptibus bibliopola, 1739.
- D 217. Turquet de Mayerne, Louis, *The Generall historie of Spaine...*, Londres, printed by A. Islip and G. Eld, 1612.
- D 219. Alexandre d'Aphrodisie, *Commentaria in duodecim Aristotelis libros...*, Paris, apud Simonem Colinaeum, 1536.
- D 237. *An impartial account of divers remarkable proceedings the last sessions of Parliament...*, Londres, s.n., 1679.
- D 282. Curio, Caelius Augustinus, *Historiae libri III*, Bâle, per Joannem Oporinum, 1567.
- D 302. Justin, *Opera...*, Heidelberg, ex typographeio Hieronymi Commelini, 1593.
- D 348. Parker, Mathieu, *De Antiquitate Britannicae ecclesiae*, Hanovre, 1 typis Wechelianis, apud Claud. Marnium et haeredes Joannis Aubrii, 1605.
- D 403. Vitringa, Campego, *Commentarius in librum prophetiarum Jesaiae...*, Gherbornae Nassaviorum, typis et sumptibus Johan. Nicolai Andreae, 1715.
- D 404. *Biblia*, Bâle, per Joannem Oporinum, 1551
- D 414. Calvin, Jean, *Commentaire sur les epistres de l'Apostre S. Paul...*, Genève, Conrad Badius, 1562.
- D 523. Busembaum, Hermann, *Theologia moralis...*, Venise, apud Nicolaum Pezzana, 1734.
- E 65. Tacite, *Opera*, Anvers, ex officina Plantiniana, 1648.
- E 72. Lewis, John, *The History of Great-Britain from the first inhabitants thereof till the death of Cadwaladen...*, Londres, printed for F. Gyles, 1729.

Annexe 2. Règlement de la bibliothèque des étudiants du collège irlandais.

Source : feuillet imprimé collé sur le contre-plat de tête de l'exemplaire B 1207 (*A Tour in Zealand in the year 1802 ; with an historical sketch of the battle of Copenhagen. Second Edition*, Londres, printed for C. and R. Baldwin, 1805).

RULES

of the

Students' Library, Irish College, Paris.

THE EXECUTIVE to consist of one of the Directors, as President, a Treasurer, Secretary, and Librarian appointed by the Rector.

THE TREASURER to have charge of the receipts and disbursements through the Secretary, for which he is to have an account with that officer.

THE SECRETARY to collect the subscriptions of the Members, and hand them in to the Treasurer, who receipts in the Secretary's account-book of all disbursements made through him. The Subscription is One Franc a Quarter, payable in the beginning of November, February, May and August. The Secretary to keep a list of the Subscribers and of their Subscriptions.

THE LIBRARIAN to have a Catalogue of the Books, and a list of the Members with the dates of their admission, as also an account of the books given out, with the names of the Members to whom given. Access to the Library only through him, and he only is to hand to the Members the books as required, and to receive them back in due time, taking care to put them in their proper place on the shelves of the Library. An Assistant-Librarian to be appointed if required.

MEMBERS are allowed to retain a volume for a fortnight, the Librarian being, however, authorized on application to extend the time ; and no book to be taken back in less than three days. Lending books by the Subscribers not permitted.

Only one book to be given at a time. A week to be allowed for the payment of subscriptions, at the beginning of each quarter ; and any injury done to the books to be made good at the expense of the Member in whose hands they have been injured.

N.B.- The President to meet the Treasurer, Secretary, and Librarian in the beginning of each quarter, to examine the accounts, authorize the purchase of new books, and see generally to the various concerns of the Library.

Annexe 3. Une nouvelle traduction de François de Sales

| traduction de John Yaxley (Saint-Omer, 1622) (A 67) | corrections manuscrites | traduction des prêtres du collège de Tournai (Dublin, 1742) | 3 ^{ème} édition française, 1610. |
|---|--|--|---|
| <p>A dedicatory prayer of the Authour. O sweet Iesus, my Lord, my Saviour, and my God : behold heere prostrate before thy divine maiestie, I entitle and consecrate this writing unto thy glorie ; give spirit and life unto these lines by thy heavenlie blessing, that those soules for whom I wrote them, may in reading these words, receive the sacred inspirations, which I wishe them : and particularlie may be moved to implore thy divine mercie for me : that shewing unto orther the way of devotion in this worlde, I become not a reprobate in my selfe in the world to come ; but together with all thy devout soules, who shall profit by this labour of mine, I may joyfully sing that triumphant song of the blessed saints in heaven, which amidst the daungers of this mortall life, I pronounce from my hart, as a testimonie of my faith and fidelitie ; Life and glorie to my Lord and Saviour Iesus ; even so sweete Iesu, live and raigne graciously, and floriously in our soules for aver, and ever. Amen.</p> | <p>A dedicatory prayer of the Authour. O Sweet Iesus, my Lord, my Saviour, and my God : behold me heere prostrate before thy divine maiestie, vowing and consecrating this work to thy glorie ; quicken the wordes here of by thy blessing, that those soules for whom I have made it may there by, receive the sacred inspirations, which I desire them : and particularlie that of imploring for me thy infinite mercy, to the end that while I shew : others the way of devotion in this worlde, I myself may not be rejected & confound in the other ; but that with them, I may for ever sing for a song of triumph the word which from my hart I pronounce in testimonie of my fidelitie amongst the hazards of this mortale life. Live Jesus Live Jesus. Yes Lord ; Iesus, live and raigne in our harts for ever, and ever. Amen.</p> | <p>A dedicatory prayer of the Author O Sweet Iesus, my Lord, my Saviour, my God, behold me here prostrate before thy Divine Majesty, vowing and consecrating this Work to thy Glory ; Give life to its Words by thy Blessing, that those Soules for whom I have made it, may thence receive the sacred Inspirations I desire them : And particularly that of imploring for me thy infinite Mercy : to the end that while I shew others the Way of Devotion in this world, I may not myself be eternally rejected and confounded in the other ; but that with them I may for ever sing for a Song of Triumph the Word which from my geart I pronounce in Testimony of my Fidelity amidst the hazards of this mortal Life. Live Jesus, Live Jesus : Yea, Lord Jesus, Live and Reign in our Hearts for ever and ever. Amen.</p> | <p>Oraison dédicatoire. Doux Iesus, mon Seigneur, mon Sauveur & mon Dieu, me voicy prosterné devant vostre Majesté, vouant & consacrant cest Escrit à vostre gloire : animez les paroles qui y sont de vostre benediction ; a ce que les ames, pour lesquelles ie l'ay fait, en puissent recevoir les inspirations sacrées que ie leur desire, & particulièrement celle d'implorer sur moy immense misericorde, afin que monstrant aux autres le chemin de la dévotion en ce monde, ie ne sois pas reprouvé & confondu eternellement en l'autre : ains qu'avec eux ie chante à iamais pour cantique de triomphe, le mot que de tout mon cœur ie prononce pour tesmoignage de fidelité entre les hazards de ceste vie mortelle, Vive Iesus, Vive Iesus. Ouy, Seigneur Iesus, vivez & regnez en nos cœurs es siecles des siecles. Amen.</p> |

Préface au lecteur.

| | | | |
|--|---|---|--|
| The Paynim historians report of a mayden called Glycora greatly delighted in makinge of nosegayes, who could so fitly and properlie varie & change | The nosegay-maker Glycora know so well how to vary and mingle flowers, that of the same sorts, she made a great variety of nosegays ; in so | The Nosegay maker Glycora knew so well how to alter her Method in ordering and mixing of Flowers, that of the same sorts she made a | La bouquetière Glycora sçavoit si proprement divesifier la disposition & le meslange des fleurs qu'elle mettoit en ses bouquets, qu'avec les |
|--|---|---|--|

| | | | |
|---|--|---|--|
| <p>the disposition & mingling of the sweet flowers in her posies, that with the selfe same flowers, she would frame manie divers kindes of nosegays ; in so much that the painter Pausias come short of his cunning, striving as it were by emulation to expresse the varietie of her flower workes, for he could not change his colours into so manye fashions in his pictures, but Glycera would find more a dew aner of placing of her flowers in her nosegays.</p> | <p>much that the painter Pausias lost him selfe in in vying with her this diversitie of worke, for he could not change his painting into so manye fashions as she changed her nosegays.</p> | <p>great variety of Nosegays, insomuch, that the Painter Pausias vying in her this diversity of Work, fell short of his Purpose, for he could not change his Painting into so many Fashions, as Glycera did her Nosegays.</p> | <p>mesmes fleurs, elle faisoit une grande varieté de bouquets ; de sorte que le Peintre Pausias demeura court, voulant contrefaire à l'enuy cette diversité d'ouvrage : car il ne sceut changer sa peinture en tant de façons, comme Glycera faisoit ses bouquets.</p> |
| <p>I cannot therefore, neither ought I, or would I, in any sort write in this Introduction, any thing but that, which hath beene already published by our learned predecessours concerning this matter, they be the selfe same flowers that I present unto thee (gentle reader) which divers before we have offered unto thy : but the nosegay which I have framed of them, is of a different fashion from theirs, as being handled in another forme, and wrought after another manner.</p> | <p>I neither can will nor ought to write in this Introduction, any thing but what hath beene already published by our predecessours upon this subject, they are the same flowers which I present unto thee (reader) : but the nosegay which I have made of them, shall be a different from theirs, as being made in another fashion.</p> | <p>I neither can, will, nor ought to write in this introduction any thing, but what has been already Publish'd by our Predecessors upon this Subject. I present thee, dear Reader, mith the same Flowers, but the Nosegay I have made of them, will be different from theirs, as being made in another fashion.</p> | <p>Je ne puis, certes, ni veux, ni dois escrire en cette Introduction que ce qui a a desja esté publié par nos predecesseurs sur ce sujet ; ce sont les mesmes fleurs que je te presente, mon Lecteur, mais le bouquet que j'en ay fait sera different des leurs, a rayson de la diversité de l'ageancement dont il est façonné.</p> |
| <p>But my intention is particularly and principally to instruct such as live in cities and townes, busied with the affaires of their houshold, or forced by their place and calling to follow their princes court, such as by the obligation of their estate, are bound to take a common course of life in outward shew, and exterior proceeding...</p> | <p>But my intention is to instruct such as live in townes, in families, in the court and by their condition obliged to a publique life...</p> | <p>But my intent is to Instrut such as live in Towns, in Families, in the Court ; and are by their Condition, oblig'd to a publick life...</p> | <p>Mon intention est d'instruire ceux qui vivent es villes, es mesnages, en la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune quant à l'exterieur...</p> |
| <p>A certaine friend of mine, endewed indeed with true honour and virtue...</p> | <p>A sole person full of true honour and virtue...</p> | <p>A person full of true Honour and Virtue...</p> | <p>... une ame vraiment pleine d'honneur et de vertu...</p> |
| <p>Wherefore, that it might be</p> | <p>Now to the end that it</p> | <p>Now to the end it might</p> | <p>Or, affin que le tout fust</p> |

| | | | |
|---|---|--|--|
| more acceptable, I have tooke a review of it, enterlacing many some advices and instructions fit for the purpose which before I sait that I entended... | might be more profitable and acceptable, I have reviewed it, and putt it into a kind of method adding many advices and instructions proper to my intention... | be more profitable and acceptable ; I have review'd it, and put in into a kind of Method, adding many Advices and Intructions, proper to my intention... | plus utile et agreable, je l'ay reveu et y ay mis quelque sorte d'entresuite, adjoustant plusieurs avis et enseignemens propres à mon intention... |
| All my words through the booke are addressed to Philotheus. | I adresse my discourse to Philothea because... | I adress my Discourse to <i>Philothea</i> , because... | J'adresse mes paroles à Philothee parce que... |
| Well do I see in this curious age of ours, that many will say... | This is a fantastical age, & I foresee... | This is a very fantastical age, and I foresee... | Cet aage est fort bigearre, et je prevois bien... |
| And S. Iohn the beloved disciple of our Lord, writeth he not one of his canonicall epistles unto a devout Ladie whome for her pietie he calleth Electa, the elect and chosen ladi ? | And S. Iohn writes he not one of his canonicall epistles to the devout Ladie Electa ? | And does not S. <i>John</i> write one of his Canonical Epistles to the Devout Lady Electa ? | Et saint Jean n'escrit il pas une de ses Epistres canoniques a la devote dame Electa ? |

Partie I.

| | | | |
|---|---|---|--|
| <p>The first part of the introduction conteyning advices and exercises requisite for the conduct of a soule from her very first desire of a devout life, untill she be brought to a full resolution to embrace it stedfastly in all her actions.</p> <p>What a devout life is. Chapter I.</p> <p>You aspire to devotion (my deare Philotheus) because being a good Christian, you know that devotion is a vertu most amiable and acceptable to Gods divine maiestie. But for so much as small faults committed in the beginning of any affaire, in the progresse therof grow infinite, and in the end, become most irreparable, and past all / amendement ; it is necessary before al things, that you learne what kind of vertu Devotion is ; for since there is but one manner of true devotion, & manie kindes of forged and false ; if you know</p> | <p>The first part of the introduction conteyning advices and exercises requisite for the conduct of a soule from her first desire of a devout life, untill she be brought to a full resolution to embrace it.</p> <p>A Description of true devotion. Chapter I.</p> <p>You aspire to devotion (my deare Philothea) because being a Christian, you know that devotion is a vertue most acceptable to the divine maiestie. But for as much as small faults committed in the beginning of any affaire, in the progresse therof grow infinitely greater, and in the end, become most irreparable ; it is necessary before al things, that you learne what the vertue of Devotion is ; for since there is but one kind of true devotion, & manie kindes of forged and false ; if you know not which is the true, you</p> | <p>The first part of the Introduction, containing Advices and Exercices requisite for the Conduct of the Soul, from her first desire of a Devout Life, till she be brought to a full Resolution to embrace it.</p> <p>Chap. I. A Description of true Devotion</p> <p>You aspire to Devotion (my dearest <i>Philothea</i>) because being a Christian, you know that Devotion is a Vertue most acceptable to the divine Majesty. But since small faults committed in the beginning of any Enterprize, in the progress grow infinitely greater, and in the end become most irreparable : you must in the first place learn, what the Virtue of Devotion is : for since there is but one kind of true Devotion, and many sorts of forged and false, if you know not which is true, you may easily deceive, and amuse your</p> | |
|---|---|---|--|

| | | | |
|--|---|--|--------------------------------------|
| not which is the true, and sincer virtue that you seeke after, you may very easily be deceived, and entertayne your selfe with some impertinent superstition in steed of true & profitable devotion. 2. Aurelius a Romane Painter, was wont to picture the faces of all the images which he made, to the likenes & resemblance of the women whom he loved... (p. 25-26) | may easily deceave, and amuse amuse [= main A biffée, réécrit par main C] your selfe in the pursuite of [= main B] some impertinent superstitions devotion. 2. Aurelius painted all the faces of the pictures he made, to the ayre & resemblance of the women whom he loved... | self in the pursuit of some impertinent and superstitious Devotion. 2. <i>Aurelius</i> painted all the faces of his Pictures to the Air, and Resemblance of the Women he lov'd... | |
| ... among his neighbours and familiars. (p. 27) | ... among his neighbours and familiars people of [=A] servants [=C] those of [=D] his familie . | ... amongst his Neighbours and Family. | ...parmi ses domestiques et voisins. |

Chap. IV.

| | | |
|--|---|---|
| Young Tobas, commanded by his father to goe to the citie of Rages, said, I know no whit of the way... (p. 43) | Young Tobias, being commanded to go to Rages, said... | Le jeune Tobis commandé d'aller en Rages : Je ne sçay nullement le chemin, dit-il. |
| The blessed Mother Teresa, foundresse of the reformed Carmelits... (p. 44) | The blessed Mother Theresa... | La bienheureuse Mere Therese... |
| Let us never thefore afflict our selves about our imperfections, for our perfection chiefly consisteth in resisting against fighting with (=C) them ; and nor can we ean nor resiste fight with (=C) them, unless we doe see them... (p. 53) | | ... ne nous troublons donc point de nos imperfections, car nostre perfection consiste a les combarre, et nous ne sçaurions les combattre sans les voir... |

Chap. VII

| | | |
|--|---|--|
| 1. Place thy selfe with reverence befor God. [...] Being created, and set in the worlde for this intention ; all actions, contrarie to this end, must be reiected and cast awaie : and such as serve not to obtaine this ende, ought to be despised, as vaine and superfluous. (p. 70-71) | 1. Place thy selfe in the presence of God. [...] Being created, and set in the worlde to this end ; all actions, contrarie to it, must be reiected and eschewed ; and such as conduce not to it, ought to be despised, as vaine and superfluous. | 1. Mettes-vous devant Dieu. [...] Estant créée et mise en ce monde a cette intention, toutes actions contraires a icelle doivent estre rejettees et evitees, et celles qui ne servent de rien a cette fin, doivent estre mresprisees, comme vaines et superflues. |
|--|---|--|

Chap. XI.

| | | |
|---|--|--|
| Consider the impressions that one shall have, to lift up, or lay hand on this thy body : the great haste, that even thy best friends will make, to carrie thy carcasse out of doores, and to hide the same full deepe under the ground, farre enough from their fight and beholding : | Consider with wich sollicitous impatience [=C]/ hurrying [barré et réécrit =A] they will carrie [=C] away [=A] this body | 4. Consideres les empressemens qu'on aura pour lever ce cors-la et le cacher en terre, et que, cela fait, le monde ne pensera plus gueres en vous, ni n'en sera plus memoire, non plus que vous n'avés gueres pensé aux autres : Dieu luy face paix, dira-on, et puis, c'est tout. O |
|---|--|--|

| | | |
|--|--|--|
| <p>and this done, how seldome afterwards the world will thing upon thee, surely no more then thou thy selfe hast though upon other men, who have deceased before thee. God have mercie on his soule, say they, and there is all. O death, how art thou to be pondered? How art thou terrible, pittiles, and without compassion ! (p. 86)</p> | | <p>mort, que tu es considerable, que tu es impiteuse !</p> |
|--|--|--|

Annexe 4.

Règles de présentation.

Seul l'usage des capitales et de la ponctuation a été modernisé. Citées avec le texte imprimé, les annotations apparaissent entre chevrons pour les annotations intralinéaires et entre crochets pour les annotations marginales. Dans le cas d'annotations marginales corrigeant des *marginalia* imprimés, ces derniers apparaissent en caractère plus petit. Les fragments barrés ou soulignés le sont par le lecteur. Les mots illisibles ou coupés par des marges rognées sont entre crochets droits, de même que les restitutions et le développement des abréviations. Dans le cas des annotations sur les pages de garde, la pagination se fait en partant de la première ou de la dernière page imprimée (p. - 1, - 2 pour les gardes de début d'ouvrage, + 1, + 2 etc. pour les gardes de fin d'ouvrage).

A 34. Benoit de Canfeld, *Regle de perfection, contenant un abrege de toute la vie Spirituelle reduite à ce seul point de la volonté de Dieu*, Paris, Pierre de Bats, 1696.

- p. -1

Guill. Filches [*sic*] <né> environ l'an 1560 à / Canfield dans la province d'Essex. élève presbytérien, converti, a pris l'ha/bit de capucin à Meudon le 23 / mars 1586. A pris le nom de Benoît. / A été gardien de plus[ieurs] couv[ents] de France/ et mort le 21 nov[embre] 1610 âgé de / 50 ans seulem^t

Exemple de notice biographique apposée par le lecteur.

Benoît de Canfield, né William junior Fitch, dans la province d'Essex, en 1562. Il commence des études pour devenir avocat, puis se convertit au catholicisme et poursuit ses études au collège catholique anglais de Douai, qui est pendant la période élisabéthaine un centre important pour les réfractaires anglais. Il entre chez les capucins en 1587. Selon la coutume de l'ordre capucin, il reçoit un nom de religion, Benoît, associé à son lieu de baptême. Il meurt en 1611 (Optat de Veghel, *Benoit de Canfield (1562-1610). Sa vie, sa doctrine et son influence*, Rome, Institutum historicum ord. fr. min. cap., 1949)

A 191. *A reply to the Answer of the catholique apology. Or a cleere vindication of the Catholiques of England from all matter of fact charg'd against them by their Enemyes, s.l., s.n., 1668.*

- p. -2 (de la même main, mais en deux temps)

Josua. 6.22. Rahabs assistance. 18

M^f White : sonne of Da. 62.¹⁶³

ye blowing up ye Thames. 64.

69. 14 at one time Papists executed. in Q E R vid. Stow

ye oath of Allegiance framed by one Perkins an

72. Apostate Jesuite.

87. ye reformist doctrine concerning Kings. L. Ca.¹⁶⁴

98. ye Scots surrendering ye Kingdome to Boniface 8.

¹⁶³ White est qualifié dans le texte de « son of Darkness » (p. 62)

¹⁶⁴ Peut-être L[uther] Ca[lvin]. Une autre lecture, « C. Co. », pourrait renvoyer à un ouvrage cité par l'auteur comme *Loc. Com.*

2 R. v 35. / v 40.41.
ye hole substance put in one¹⁶⁵

abbreviated in Levit. v. 1.2.3.
ye Ch[rist] can dispense with all colla[teral] degrees
except. ye 1. Vid. Bro[ther] and sis[ter] as Gen. 29.
v. 29 Jacob first taking Lea, then his sister
Rachel ye 1 colla. of affin.
and ye ii of Gen. where Abraham
takes to wife Sara his brother Arans
daughter, ye 2^d deg. of consang.¹⁶⁶

- p. -1.
Ecc[lesi]ae nomen consensus concordiaequ[e] [nomen] est
S. Chrys. com. in Epis. ad Gal.¹⁶⁷

- page de titre.
punitis ingenijs gliscit auctoritas.¹⁶⁸

- contre-plat de queue (peut-être de la même main, mais à des moments différents).
in y^e 11 rep[ly] vide multa 105.

170

139 of ye French massacre.¹⁶⁹

127 of ye first and 2^d moderatour¹⁷⁰

cap. 15 fo. 330

¹⁶⁵ 2 R 17, 35-41 : « Yahvé avait conclu avec eux une alliance et il leur avait fait cette prescription : « Vous ne révérez pas les dieux étrangers, vous ne vous prosternerez pas devant eux, vous ne leur rendrez pas de culte et vous ne leur offrirez pas de sacrifices. C'est seulement à Yahvé, qui vous a fait monter du pays d'Egypte par la grande puissance de son bras étendu, qu'iront votre révérence, votre adoration et vos sacrifices. Vous obverez les règles et les rites, la loi et les commandements qu'il vous a donnés par écrit pour vous y conformer toujours, et vous ne révérez pas de dieux étrangers. N'oubliez pas l'alliance que j'ai conclue avec vous et ne révèrez pas de dieux étrangers, révèrez seulement Yahvé, votre Dieu, et il vous délivrera de la main de tous vos ennemis. » Mais ils n'obéirent pas, et ils continuent de suivre leur ancien rite.

Donc ces nations révéraient Yahvé et rendaient un culte à leurs idoles ; leurs enfants et les enfants de leurs enfants continuent de faire aujourd'hui comme avaient fait leurs pères ».

¹⁶⁶ Référence aux passages Gn 29 (Jacob épouse successivement Léa et Rachel, filles de Laban) et Gn 12 (mais rien ne dit que Sarah soit fille de Haran).

¹⁶⁷ Saint Chrysostome, Commentaire sur l'Épître de saint Paul aux Galates : « Le nom d'Eglise est celui du consensus et de la concorde ».

¹⁶⁸ La citation complète vient du livre IV des *Annales* de Tacite. Après avoir raconté l'affaire de l'incendie public des livres de Crémutus Cordus, l'historien conclut : *Nam contra punitis ingeniis gliscit auctoritas, neque aliud externi reges aut qui eadem saevitia usi sunt nisi dedecus sibi atque illis gloriam peperere*, « En effet bien au contraire, quand on punit les œuvres de l'intelligence, leur prestige s'accroît et ni les rois étrangers ni ceux qui ont usé de la même cruauté n'ont obtenu autre chose que déshonneur pour eux-mêmes et gloire pour elles ».

¹⁶⁹ Référence aux controverses autour de la Saint-Barthélemy.

¹⁷⁰ Référence au passage suivant : « This Gentleman therefore, to try the pulse of the Rebels, that juggled in all their Professions, writ two Books, called the First and Second Moderators... »

excom[unic]a[ti]on may be three ways uniuſt.
ex ad, where there is iuſt cauſe to excom^{ate}
but ye B[iſhop] doth it not out of zeale of Juſtice,
but out of enuy. etc. ex ord[in]e, when ye order
of canonicall premonition is not obſerued.
ex cauſa, when there is no iuſt cauſe

ſo ye Pope may depoſe validlie, and yet not lawfully

A 192. François Pétrarque, *De Remediis utriusque Fortunae, libri duo*, Ex typographia Iacobi Stoer, 1628.

Les annotations ſont de la même main, par ſtrates ſucceſſives (M1/M2, puis M3, puis M4, cette dernière *post* 1789).

- contre-plat de tête
(main M1)
[jeux de plume]
Voir L'index capitum. après la vie de Pétrarque.

(main M3, crayon paſſé à l'encre noire)
[Première ligne griffonnée, illiſible]

----- [trait au crayon]
Mémoires pour la Vie de François Pétrarque, tirée de ſes œuvres et des auteurs contemporains, avec des notes &c (par l'abbé de Sade) Amſterdam 1764-67 = 3 vol. 4° = 18 à 24¹ (15579)¹⁷¹

Des Exemplaires portent le titre de Œuvres choiſies de Pétrarque, parce qu'en effet on trouve dans ces 3 volumes, la traduction de beaucoup de morceaux de cet auteur.¹⁷²
[jeux de plume]

- p. -2
(coin ſupérieur extérieur, au crayon) 4131

(main M1)
Pétrarque floriffait vers 1340,
Voir Doctorum Teſtim. de Petrarchâ,
in edit. operum in folio. Basilea, 1581.¹⁷³

(main M3, crayon paſſé à l'encre noire)
(mourut en 1374 à 70 ans. [au deſſus du jeu de plume précédent])

¹⁷¹ La référence eſt ſans doute celle d'un catalogue de vente.

¹⁷² Abbé de Sade, *Mémoires pour la vie de François Pétrarque, tirés de ſes œuvres et des auteurs contemporains, avec des notes ou diſſertations et les pièces juſtificatives*, Amſterdam, Arskée et Mercus, 1764-1767, 3 vol. in 4°.

¹⁷³ *Franciſci Petrarchae... Opera quae extant omnia... Inſigniorum atque doctiſſimorum... virorum de hoc autore teſtimonia in praefatione habes*, Bâle, per S. Henricpetri, 1581.

Abailard, ou Abelard (Pierre) né à Palais près de Nantes, en 1079 dans famille noble, mourut le 21 avril 1141 à 63 ans.

Ses écrits furent publiés à Paris, en 1616 (le frontispice porte quelquefois la date de 1606, q.f. celle de 1626 en un gros volume in = 4° &c. &c.

[jeu de plume]

- contre-plat de queue (main M2, encre noire)

Cette édition de Genève (Coloniae Allobrogum) ~~est de 1628~~ est la 5^{ième} de cet ouvrage – beaucoup plus correcte que les précédentes, selon le titre prioribus longè castigatior.¹⁷⁴

[jeu de plume]

(M3, crayon passé à l'encre noire)

La meilleure édition des Lettres d'Abailard et d'Héloïse, est celle de Londres, 1718, 8° en latin, revue sur les meilleurs manuscrits.

= n'est pas commune¹⁷⁵

(M4, encre noire, en travers, dans un cadre et empiétant un jeu de plume)

Voir l'article Pétrarque dans le Dict. Historiq. de 1789, t. VII, p. 172 et suivante¹⁷⁶

A 285. Nicholas Byfield, *The Marrow of the oracles of God, or, divers treatises, containing Directions about six of the waightiest things can concerne a Christian in this life*, Londres, 1640, 11^{ème} éd.

- p. -2

Mon fils Pierre est né le dix juillet
1693 a six heures et demye du
matin et fut baptisé chez Monsieur
l'Ambassadeur d'Hollande par M^r
Valens son ministre par l'ordre de
Monsieur de Relmcourt duquel
j'ai un billet portant qu'il le
baptisast en datte du treize juillet
et le 14 il fut baptisé sur les trois
heures apres mydi a pour parrain
M^r Gaudion mon beau frere et
pour marraine ma cousine de
la Borde

P. Soulet

- page de titre, coin extérieur supérieur : marque de libraire : t w

- p. + 2 (page indépendante reliée entre l'ouvrage et le plat de queue, peut-être déjà annotée lors du remploi comme garde, écriture à la verticale)

The Lord paryer [*sic*] to be sed

¹⁷⁴ « beaucoup plus soignée que les précédentes », comme l'indique en effet le sous-titre.

¹⁷⁵ *Petri Abaelardi... et Heloissae... Epistolae, a prioris editionis erroribus purgatae et cum cod. ms. collatae, cura Ricardi Rawlinson*, Londres, E. Curll et W. Taylor, 1718, in-8°.

¹⁷⁶ F. X. de Feller, *Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talens, les vertus, les erreurs, etc.*, 2de édition, Liège, Lemarié, 1793, t. VII, p. 163-166.

Our Father which artt in heven hovled
be thy name thy kingdom come thy wille
be done in earth as it is in heaven gives us
this day our deally bread and gives our
treaspas as we gives them that traspasse
agaienst us and load us not hin to tempation
~~and~~ but deliver from all evealle for thy

- p. + 3 (écriture à la verticale)
given to the wash
woman the 31^e
of marth 9 sheets
and a duzen and a
halfe of napkins

Given to the wash wo-
man the 31^t of marth
9 sheets and aduzen and a
halfe of napkin

Dear this is to Lott
you know ye
45 y 10

1704

A 291. Jeremy Taylor, *A Choice Manual, Containing What is to be Believed, Practised, and Desired or Praied for ; the Praiers being fitted to the several daies of the Week ; also Festival Hymns, According to The manner of the ancient Church. Composed for the Use of the Devout, espacially of younger Persons, Londres, printed by J. F. for R. Royston, s.d., relié avec : A Guide for the Penitent : or A Modell drawn up for the help of a Devout Soul wounded with Sin, Londres, printed by F. Flesher for R. Royston, 1664.*

- p. -6 (main A, encre).
Feal thou my [coin arraché]
& then I shall go safe : yes do
thou according to thy wonted
[mot raturé] : go wth me good God :
guide me prosper me & restore [?]
me. O let not my failings follow
me : but thy mercy putt them
from me & thy grace in Jesus
Christ accept me & now save
me & mine. I beseech thee
& all y^t [that] by land or sea are [?]
in any extreamity fo[...]
his sake who is y^e savi[or]
of us all : Jesus Christ

- page de faux titre (main B, encre).

Heresy is also contained / in this Book, vid. page / 11 & 12¹⁷⁷

- p. + 4 (inscription à l'envers sur la page, dans la marge supérieure, qui vient sans doute d'une page de garde récupérée et ajoutée par le relieur à la fin du XVII^e siècle, main C, encre).

ce livre apartien [*sic*]

a Madame

Jaret a Paris

- contre-plat de queue

do you know who wile

be our Professor [?]

A 296. Johann Buxtorf, *Florilegium hebraicum, continens elegantes sententias, proverbia, apophthegmata, similitudines...*, Bâle, Impensis Haered. Ludovici König, 1648.

COGNITIO, COGNOSCERE (...) In tribus rebus homo cognoscitur, in loculo, in poculo, in ira [pecunia]

Il s'agit de l'unique intervention écrite dans le corps du texte. Annotant ainsi ce proverbe du Talmud (devenu en latin : *In oculo, in loculo, in poculo mores nosces ut speculo*), le scripteur prétend-il qu'on connaît également l'homme dans son rapport à l'argent ?

- p. + 4 (ces trois annotations semblent de la même main, mais de trois moments différents : l'encre est légèrement différente et l'écriture se fait tremblante)

L'Abregé du Talmud intitulé Jad hazaca. Manus fortis, traduit en latin par Buxtorf.¹⁷⁸

Cippi Hebraici, per Hottingerum 8°. Hidelbergi. 1672¹⁷⁹

Buxtorfius de nominibus Dei. 8^o¹⁸⁰

Cappellani Mare Rabbanicum infidum.¹⁸¹

Cette bibliographie s'inscrit dans un contexte d'expansion et d'approfondissement des études hébraïques en Europe. La connaissance de l'hébreu, la lecture de l'Ancien Testament dans son texte original, l'étude de la littérature rabbinique acquièrent alors un statut scientifique. Voir Sophie Kessler-Mesguich, « Les hébraïsants chrétiens », in Jean-Robert Armogathe (dir.), *Le Grand Siècle et la Bible*, Paris, Beauchêne, 1989, p. 83-95.

¹⁷⁷ La pagination renvoie à la première partie du traité, « Ce qu'il faut croire », où l'auteur explique sous forme de questions / réponses que le sacrement est « an outward Ceremony ordained by Christ, to be a sign and a means of conveying his grace unto us » et que le Christ qu'il a ordonné deux sacrements, le baptême et la cène.

¹⁷⁸ Johann Buxtorf (1564-1629), tient pendant 38 ans la chaire de langue hébraïque à l'université de Bâle. Son fils lui succède. Le rabin Maimonide (XIII^e siècle) est l'auteur d'un abrégé du Talmud en 4 parties, publié sous le titre de *Iad Chazakha* (Main forte) à Venise en 1550.

¹⁷⁹ Johann Heinrich Hottinger, *Cippi hebraici, sive Hebraeorum tam veterum prophetarum, patriarcharum, quam recentiorum Tannarorum, Amoraeorum, rabbinorum monumenta hebraice...*, Heildelberg, ex typ. S. Broun, 1659, 2^{de} éd. 1662 (l'édition mentionnée ici, de 1672, n'a pas été retrouvée).

¹⁸⁰ Johann Buxtorf (fils), *Dissertationes philologico-theologicae... V. de nominibus Dei hebraicis...*, Bâle, suptibus haeredum L. König, 1645.

¹⁸¹ Claudius Cappellanus, *Mare rabbanicum infidum, seu quaestio rabbinico-talmudica...*, Paris, G. Meturas, 1667.

A 318. Jean Reuchlin, *Liber De Verbo mirifico*, Lyon, apud Joan. Tornaesium, 1552.

- contre-plat de tête (peut-être la même main, mais à trois moments différents)

J. Reuchlin primus Linguae / Hebraicae Restaurator

Theologia secreta / nominis Jesu.¹⁸²

Traité de la Nomancie / de Catan Italien, sur le nom de / Baptême.

- page de titre (deux mains différentes)

De verbo mirifico,

[nominis Jesu]

[Liber cabalisticus]

- p. 103 : Vix enim tota hominis aetas ad eius facultatis libros tantum legendos suppetit, quorum Mercurius solum universalis sacrorum complexus triginta sex millia quingentos & viginti quique scripsisse perhibetur [36 525]

- p. 145 : ... Graecisque barbara verba inserverint, ut clamantibus ad Christum pueris [terme en hébreu] Hoschiana, id est, salva Domine... [Ozanna]

- p. 162 : Nam in Timaeo sic ait, Est igitur secundum meam opinionem primo distinguendum quid sit ὄμ, id est ens quod semper est, ortum vero non habet, & quid quod ortum habet, est autem nunquam. ... [ato / ente / non ente]

- p. 261 : ... ut cum dicat Apostolus [termes en grec] nos intelligamus figuram subsistentiae [ad / hebr]¹⁸³

B 46. [Gabriel Daniel], *Sept entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au provincial. Dixième Edition*, Cologne, Pierre Marteau, 1697.

- contre-plat de tête (coin extérieur supérieur, main A)
pag. 11. & 12.

- p. -3 (coin extérieur supérieur, main A)
pag. 11. & 12.

- p. -2

1. Du Probable en pratique, & du Probable en specula[tion]. p. 319.

2. De la direction d'Intention. p. 334.

3. Des Equivoques & des Restrictions mentales... 342.

4. Passages des Auteurs citez ou indiquez dans cet Ouvr[age]. 389.

5. Lett[re] de S[aint] F[rançois] de Sales a Lossius. 413.

6. Censures de Rome & de France des Lett[res] Provin[ciales]... 415.¹⁸⁴

¹⁸² L'ouvrage du théologien et hébraïste allemand Johannes Reuchlin (1455-1522) se présente comme un dialogue entre le philosophe épicurien Sidonius, le juif Baruchias et le chrétien Capnion. Leur discussion porte sur le seul mot qui puisse accomplir des miracles, le Verbe même : c'est, selon Reuchlin, le nom de Jésus.

¹⁸³ Référence à l'Épître de saint Paul aux Hébreux.

7. Lettre au P. Alexandre. 426.
8. Lettre aux PP. Jesuites. 439.
elle est vive et belle.
9. Seconde let. au P. Alexandre.
Ou Parallele de la Morale des Thomistes, & de la Morale des Jesuites. pag. 449.

- page de titre (main B)
[Sept] Entretiens de Cleandre [...]
[par C. P. Daniel Jesuite.]

- p. 426 (main B)
[1^e] Lettre au R. P. Alexandre en faveur de l'Auteur de la nouvelle Réponse aux Lettres Provinciales [...]
[il y a dix Lett. du P. Daniel au P. Alex. qui font un petit vol. in. 12°]¹⁸⁵

- p. 439 (main B)
Au lecteur.
J'ay reçeu en achevant cet Ouvrage, une seconde Lettre au Reverend Père Alexandre, j'ay crû que le Lecteur seroit bien aise de la voir.
[Il y a encore huit Lett. du P. Daniel Jesuite, qui avec ces deux ci, font un petit volume in 12°]

- p. 449, main B
[Seconde Lettre, ou] Parallele de la morale des Thomistes...

B 523. Hilarion de Coste, *Les Eloges de nos rois et des enfans de France, qui ont esté daufins de Viennois*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1643.

- plat de tête
De la Biblioteque des R[évérands] p[ères] (mot) de la Bonne Maison
2
I
2

- *Table des livres et écrivains, Titres & Memoires, dont l'Auteur s'est servi* (non paginée)
[Memoires communiqués par M^e / de Monchal conseiller du Roy & / Maistre des Requestes de son / Hostel]
[Montchal de / gueules, au chef d'or, chargé / de 3 molettes / d'azur.]
Robert, d'or, à une branche de chesne de sinople posée en ~~sautoir~~ [bande]
Du Chesne, d'argent, à deux escurieux l'un sur l'autre, celui de la pointe contourné [de gueules]

- p. 90
Le corps de ce Daufin de Viennois & Duc de Bretagne demeura tousiours en depost dans l'Eglise de Tournon depuis le mois d'Aoust de l'an 1536 iusques au mois [de May] de l'an 1547...

¹⁸⁴ Il résume ainsi une série de décisions de l'Inquisition d'Espagne, du conseil d'Etat, de la Sorbonne et du parlement d'Aix.

¹⁸⁵ Gabriel Daniel, *Lettres au R. Père Alexandre où se fait le parallèle de la doctrine des Thomistes avec celle des Jésuites sur la probabilité et sur la grâce*, s.l., 1698, in-12.

[Apparaît dans les *Additions et annotations* à la fin du volume : « Page 90. ligne 29. apres mois, adioustez de May »]

- p. 96

... fit abaïsser <s>es aïgles sur cette mer...

[cf. *Additions et annotations* : « Page 96. ligne 19. ces, lisez ses »]

- p. 165

Guiot, d'or / à trois / perroquets / de sinople, / becqués et / palés de / gueules.

- p. 250

Gouverneurs du Daupiné.

Le X de Decembre de l'année mil trois cens soixante & douze Messire Charles seigneur de Bouvillle fut nommé Gouverneur de Daupiné, & fit sa premiere entrée en la ville de Romans le 28 du même mois. <*> [...]

L'an 1385 le 17 du mois d'Octobre Messire Engueran de <A> Eudin fut fait le VI. Gouverneur de Daupiné.

[* l'eloge de ce seigneur / se voit au livre / VIII. de l'Histoire / de la maison de / Chastillon du / S^r du Chesne¹⁸⁶. il / portoit d'argent, / a la fasce de / gueules, chargé / de 3 annelets / d'or.

^A Dans les / Antiquités de / la ville / d'Amiens¹⁸⁷ il / est fait mention / honorable de / ce seigneur / et VI. Gouverneur / de Daupiné, qui / portoit d'argent / a l'aigle d'azur]

- p. 253 (armes de Mathieu de Foix)

au 4. [corrigé en : 3] de gueules

- p. 261

... Gasparde de Miolans & de Chevieres, qui n'a point laissé d'enfans de ses ⁺ trois maris, Jean de Beaufort Marquis de Canillac, Guillaume de Laubespine...

[⁺ deux derniers

Elle a laissé un fils / de son premier mary / qui est Timoleon de / Beaufort marquis de / Canillac]

- p. 277

... paroles de l'Admiral Bonnivet :

Monseigneur de Bayard [...] ou le conseil.

[A quoy Bayard répondit]

Monseigneur, ie voudrois bien...

[cf. *Additions et annotations* : « Page 277. ligne 17. apres conseil, adioustez à quoy Bayard respondit »]

- p. 288

Le Roy François admira à ~~Perpignan~~ la constance de ce ieune Heros... [Piqueny]

[cf. *Additions et annotations* : « Page 288. ligne 27. Perpignan, lisez Piquegny »]

¹⁸⁶ André Du Chesne, *Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne, avec les généalogies et armes des illustres familles de France et des Pays-Bas lesquelles y ont été alliées...*, Paris, S. Cramoisy, 1621. La BNF conserve deux exemplaires annotés de cet ouvrage, l'un ayant appartenu à d'Hozier, l'autre à Clairambault.

¹⁸⁷ Adrian de La Morlière, *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Amiens, J. Hubault, 1621 (autres éditions 1622, 1624, 1642).

- p. 322

[retranscription en français d'un épigramme latin composé par Guy Le Feure de la Boderie, secrétaire du duc d'Alençon]

Mais^v prophete il fut [vray]

[cf. *Additions et annotations* : « Page 322. ligne 38. *Mais Prophete il ne fut*, lisez *Mais vray Prohete il fut.* »]

- p. 428

L'Évêque de Coutances qui assista à ce Couronnement & entrée du Daufin à Rennes, estoit Philippe de Cossé, fils " de Thibaud de Cossé Seigneur de Brissac en Anjou & e Felice de Charno. Il a esté grand Aumosnier de France...

[“ de René de Cossé / Pannetier du Roy / et de Charlotte / Gouffier et petit / fils de Thibaud]

B 684. [D. Digges], *The Unlawfulness of Subjects taking up armes against their soveraigne, in what case soever...*, s.l. [Londres], s.n., 1643.

- contre-plat de tête (main A, encre marron)

There cannot be a more unhappy administration / of justice, then when strength his made y^e measure of / right

- p. -2 (main B, encre noire)

My Lorde of Bristoll's Book

- page de titre (main C, crayon)

D. Digges

Dudley Digges (1612-1643) poursuit de rapides et brillantes études. Il publie au début de la guerre civile *An Answer to a printed Book, entitled Observations upon some of his Majesty's late Answers and Expresses* (Oxford, 1642), « printed by his majesties command » et sans nom d'auteur. Le traité *The Unlawfulness...* est un traité solide et subtil sur les différences entre le roi et le parlement ; il est republié en 1647 et en 1662, bien après la mort de l'auteur.

- p. + 1 à + 3 (en moitié inférieure, main D ?, encre marron)

A solemne League & Covenant for Reformation
and defence of Religion, the honour and
happinesse of y^e King & the peace and
safety of y^e three Kingdomes of
Scotland England & Ireland.¹⁸⁸

Wee Noblemen, Barons, Knights, Gentlemen, Citizens, [...] and the peace and tranquillity of Christian kingdoms and commonwealths.

- contre-plat de queue (main A ?, encre marron)

The certeyne miseris of a civill ware, and the great difficulties of setting it to/gether when it is jointed into so many pieces withe above any hayes [?] / they can resonably propose to themselves

¹⁸⁸ Il s'agit de la Solemn League and Covenant signée le 25 septembre 1643 par les parlements anglais et écossais s'alliant contre le roi Charles I^{er}.

He that by resisting saves his life (a doubt of all good and of mae long continuance) / confess that happy sorting [?], w^{ch} god hath promesed to such ae submit to his / commands and he that looseth his life no great gaynes : he falls a martir of justice, and shalbe rayed a saynt in glory.

When he sees his treasonable error he will finde that logic he / ill managed is a more dangerouse weapon, then a sword in / the hands of mad men.

B 991. Térence, *Andria : omni interpretationis genere in adolescentulorum gratiam facilior effecta. Ut ex hac comoedia, omnes deinde alias ab eodem Comico conscriptas, nullo negotio adsequatur iuvenes bonarum literarum studiosi*, Paris, apud Francicum Stephanum, 1547.

- marge supérieure de la dédicace, non paginée

Xti a[nim]a desce[n]debat ad Inferos. Act. 2. Quem Deus suscitavit sollutis do/loribus inferni, j[u]xta quod impossibile erat teneri eu[m] ab eo. Explat St. Aug. Ep[isto]la / 99 ad Evodium, Quod ne aliter q[u]isq[ua]m sapere auderet, in Actibus Apostoloru[m] / idem P[etr]us exponit ; & eiusde[m] P[etr]i verbis quibus eu[m] asserit solvisse inferni dolores / in quibus impossibile era eu[m] teneri. Q[u]is ergo nisi infidelis negaverit, apud Inferos fuisse Xtu[m] ?

L'âme du Christ descendait aux Enfers. Act. [des Apôtres] 2 [, 24], Dieu l'a ressuscité, déliant les douleurs de l'Enfer, parce qu'il était pas possible qu'il y fût retenu. Saint Augustin explique dans la lettre 99 à Evode : (personne n'oserait l'entendre différemment, et Pierre l'a ainsi compris dans les Actes des Apôtres), ni les paroles du même Pierre, par lesquelles il affirme que le Christ a délié les douleurs de l'enfer dans lesquelles il était impossible qu'il soit retenu. Qui donc, à part un infidèle, nierait que le Christ soit descendu aux Enfers ?¹⁸⁹

B 1024. *More Faults on One Siede : or, the Shallow Politicks, Foolish Arguing, and Villanous Designes of the Author of a late Pamphlet, entitul'd Faults on Both Sides Consider'd and Espos'd. In Answer to that Pamphlet...*, Londres, printed for John Morphew, 1711, 3^{ème} éd.

- p. -1

Answer to the book caled Most faults / on both Sides. London 1715

Remarks upon the barrier Treaty / betwext her Majesty & Holland London / 1712

The protestant Succession asserted.

The obligations Holland has to En/gland London 1711

The Interest of Holland & England / Inseparable London 1712

Letter upon the rupture of y^e treaty / Gertruydenberg London 1712

The old use of the Dutch Nation / London 1712

Imperial Gratitude London 1712

¹⁸⁹ La citation complète de la lettre augustinienne est : « Dominum quidem carne mortificatum venisse in infernum satis constat. Neque enim contradici potest vel prophetia quae dixit, *Quoniam non derelinques animam meam in inferno* (quod ne aliter quisquam sapere auderet, in Actibus Apostolorum idem Petrus exponit), vel ejusdem Petri illis verbis quibus eum asserit *solvisse inferni dolores, in quibus impossibile erat eum teneri*. Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum ? » (Il est bien sûr que le Seigneur, mort dans sa chair, est descendu aux enfers. En effet, on ne saurait contredire ni cette parole du prophète, *Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts* [Ps 16, 10] (ce que nul n'oserait entendre différemment, et Pierre l'a ainsi compris dans les Actes des Apôtres), ni ces mots du même Pierre par lesquels il affirme que *le Christ délia les douleurs de l'enfer, dans lesquelles il était impossible qu'il fût retenu*. Qui donc, sauf un infidèle, nierait que le Christ soit descendu aux enfers ?)

Computations of the Increase of / London & its Adjacent parts London / 1719
Memoires of Sweden in y^e Reign / of Charles y^e 12th translat
Hiero translated from the Grek

Contient en réalité :

NB : les fascicules en retrait n'ont pas été retenus par le scripteur. Certains fascicules portent, sur la page de titre, la signature « F. Panton ».

- a) *More Faults on One Side : or, the Shallow Politicks, Foolish Arguing, and Villanous Designes of the Author of a late Pamphlet, entitul'd Faults on Both Sides Consider'd and Espos'd. In Answer to that Pamphlet*, London, John Morphew, 1711, 3^{ème} éd.
- b) *Some Remarks on the Barrier Treaty, between her Majesty and the States-General. By the Author of The Conduct of the Allies*, London, John Morphew, 1712. [F. Panton]
- c) *Remarks upon Remarks : or the Barrier-treaty and the Protestant Succession Vindicated. In Answer to the False and Treasonable Reflections of the Author of The Conduct of the Allies. With some Critical Notes on the Representation of Mr. David White of Bruges*, London, A. Baldwin, 1712, 2d édition.
- d) *A Letter to the Examiner, Concerning the Barrier-Treaty vindicated*, London, John Morphew, 1713. [F. Panton]
- e) *Some Remarks on the Letters Between the L-d T---nd, and Mr. Se---tary B---le. In a letter to the author of the Remarks on the Barrier-Treaty*, London, John Morphew, 1712. [F. Panton]
- f) *An Account of the obligations the States of Holland have to Great Britain, and The Return they have made both in Europe and the Indies...*, London, 1711. [F. Panton]
- g) *The Dutch Barrier our's : or, The Interest of England and Holland Inseparable...*, London, A. Baldwin, 1712.
- h) *The French Plenipotentiaries Letter to the Great Pensionary of Holland, upon the Rupture of the Treaty at Gertruydenberg. With Observations...*, London, John Morphew, 1712. [F. Panton]
- i) *The Dutch won't let us have Dunkirk, and high Treason happily Discover'd or the D-tch Und---'d, s.l.s.n.*, 1712. [F. Panton]
- j) *A Search afalterDutch Honesty : Or, the Old use and Custom of that Nation to their Friends and Allies...*, 1712. [F. Panton]
- k) *The History of the Dutch Usurpations. Their Maxims and Politicks in point of Government, and their remarkable ingratitude to England*, London, 1712. [F. Panton]
- l) *Imperial Gratitude, drawn from a Modest View of the Conduct of the Emperor CH... ES VI and the King of Spain CH...ES III*, London, 1712.
- m) *A computation of the Increase of London, and Parts Adjacent...*, London, 1719.
- n) *Three speeches against Continuing the Army, & As They were spoken in the House of Commons the last session of Parliament*, London, William Johnson, 1718.
- o) *A Golden Mine of Treasure Open'd for the Dutch*, London, 1718.
- p) *Memoirs of Sweden, Containing a PArticular Account of the Great Change wich happend in the Government of that Kingdom in the Reign of King Charles XI... translated from the French*, London, W. and J. Innys, 1719.
- q) *Hiero, of the condiion of a tyrant. Translated from Xenophon with observations...*, London, B. Lintott, 1713
- r) *The Apparition. A Poem.*, London, H. Hills, 1710.

B 1040. Noël Alexandre, *Apologie des dominicains missionnaires de la Chine*, Cologne, 1699.

- p. -2

B[isho]p Quemenaire, a B[isho]p in China
gave me the fullest acc[oun]t of y^e
countrie I ever yet gott. He had
been 19 years a missionary there
when I had y^e honour to know
him at Rome y^e year 1695. In
the year 1697 just before his
consecration he came to St Germ[ain].

& had y^e honour to salute y^e K[ing]
 Q[ueen] & P[rince]. That day he was conse-
 crated the A[rch]b[isho]p of Paris took
 his own cross from his weck &
 put it about the new made B[isho]ps.
 He is a bas breton, speaks many
 languages, is a zealous missioner
 & a holy man.

Louis Quémener, né à Brest vers 1644, part en 1682 pour la Chine, où il gère la procure de Canton. En 1689, alors que le bruit court que le pape Alexandre VIII voudrait confier le protectorat des missions de Chine au Portugal, enlevant ainsi leurs pouvoirs aux vicaires apostoliques français, Quémener est envoyé à Rome (où il arrive en 1692) pour défendre les positions de ces derniers. L'affaire dure quatre ans, au bout desquels les arguments du missionnaire sont reçus. Le 13 août 1696, Quémener est nommé évêque de Sura sans vicariat apostolique et un indult l'autorise à recevoir la consécration épiscopale en France plutôt qu'en Chine. Il est probablement sacré à Paris en janvier 1698 et repart pour l'Extrême-Orient en mars suivant. Il s'installe alors à Pondichéry et meurt près de Canton en 1704.

B 1114. Hermann Busebaum S.J., *Medulla Theologiae Moralis Facili, ac perspicua methodo resolvens Casus conscientiae ex variis, probatisque Auctoribus concinnata, Milan, apud Franciscum Vidonum, 1688.*

- p. -2 : Ex libris / Jacobi Gerard

- page de titre : Ex / Libris / Jacobi / Gerard // qui de/dit Joanⁱ / Suar/breck

Le volume porte de nombreuses croix marginales et des soulignements, de manière plus ou moins intense selon les chapitres (le scripteur s'intéresse peu aux aspects de la vie civile, métiers et contrats économiques) ; correction de coquilles et remarques marginales. Toutes les annotations (sauf p. 8) sont d'une main différente de l'ex-libris.

- p. 8. Lib. I. De regula actuum humanorum, Tr. I. De conscientia, cap. I. Comment faire en cas de doute ?

Respondeo. Absque peccato licet sequi opinionem probabilem, etiam alienam, & minus tutam (hoc est, quae minus remota videatur ab omni specie peccati, qua maltera) relicta probabiliore, & tutiore propria : seclusa tamen omni iniuria, & periculo proximi, & dummodo opinio, quae eligitur, adhuc sit probabilis. [...] Dixi 2. in responsione, seclusa iniuria, quia si periculum sit, ne proximo fiat damnum, aut iniuria, locum habet axioma : *In dubio tutior via eligenda est.* [dicit[ur] secluso damno, s[e]d confessari[us] se/quendo minus probabile exponit paeni/tentem damno spir[i]t[ua]li, ergo]

- p. 99. Lib. III De praeceptis decalogi, Tr. I. De primo praecepto.

Potest excusari a superstitione, qui modo illicit futura se vello divinare ostendit ~~hæc~~ [joci] causa.

- p. 139. Lib. III, Tr. II. De sec. praecepto.

Cum voti obligatio sit gravissima, requiritur intentio, deliberato, & libertas perfecta ... Unde resolves. 1. Aetas & usus rationis ad vovendum [voto simplici] ea sufficit, quae satis est ad peccatum mortale, perfecto actu humano, & directo in se volutum. Excipite tamen votum solemne Religionis, quod invalidum est ante certam aetatem. [vid. infra 352]

- p. 144. *ibid.*

... manere in seculo, ducere uxorem, ~~ne~~ [ire] ad mialitiam, facere mercaturam.

- p. 151. *ibid.*

De voti irritatione : souligne les prescriptions en matière d'âge, comme plus haut. Vota religiosorum... etiam sub praedecessoribus emissa, irritare possunt directe praeter Papam, Abbates, Guardiani, Priores, & Rectores, ac probabiliter etiam Abbatissae... Excipitur tamen votum transeundi ad Religionem strictiorem
[si sint praeter regula[m] Ordi/nis / aliter / non.]

- p. 165. Lib. III, Tr. III. De III et IV praecepto, Cap. I. De observatione fest.

Non peccat saltem mortaliter, qui a duobus Sacertotibus successive duas dimidias missas audit... quia audit integram Missam. Ob quam causam est probabile, etsi simul audiat... quorum sentientia videtur probabilior. [§ barré d'une croix]

- p. 206. Lib. III, Tr. IV. De V et VI praecepto, Cap. II. De impudicitia.

Si vero ista fiant ex aliqua veniali vanitate, iuco, curiositate, levitate, petulantia, imo etiam sensualitate, sive affectu sensuali, ac naturali (dummodo non cum delectatione venerea, nec eius causa ; & si praeter intentionem suboritur, ea repulsa, ac tunc abstinendo) venialem culpam non excedunt.... Contrarium tamen est tutius. * [*in re venerea δ datur parvitas / materiae, excusans a mortali]

- p. 213. *ibid.*, sur la bestialité.

Huc revocatur peccatum cum Daemone succubo, vel incubo. Cui peccato superadditur malitia contra Religionem, & praetera etiam Sodomiae, adulterj, vel incestus, si affectu viri, vel mulieris, Sodomitico, adulterino, vel incestuoso, cum Daemone coeat.
[die Comerci[u]m Diabolicu[m]]

- p. 361. Lib. IV. De praeceptis particularibus, cap. I. De statu religioso.

Ratio, quia talis regula non est minus praeceptiva, quam ~~uxor~~ [vox] superioris...

- p. 451. Lib. V. De ratione cognoscendi peccata, cap. I. De peccato in genere.

Non est peccatum, saltem mortale, si coniuges delectentur appetiti tantum rationali, de actu coniugij praeterito, futuro vel possibili, respectu compartis praesentis, vel absentis. [...] Dixi, appetitu rationali : quia si sponsus, aut vidua, voluntarie consentiat in delectionem sensitivam, & carnalem & quae recordatione copulae futurae, aut praeterita, naturaliter oritur mortaliter peccat, ut docet [...] Quia vero ad supradictam voluntatis objectionem, sensitiva e carnalis ut plurimum, imo etiam periculum consensus in fornicationem, consequitur oblectationem illa voluntatis in praxi vix locum habere, saltem in vidua & sponsis [...] [delect[at]i[o]n]i rationali saepe sequit[ur] / sensitiva, sensitivae venerea, ve/nereae consensus propt[er] vehem[en]tia[m] pro/pensionis, ergo principijs obsta.]

[Ce n'est pas un péché, au moins mortel, si les époux se complaisent par la pensée à l'acte conjugal passé, futur ou possible [...] j'ai dit, « par la pensée » car si un époux ou une veuve consent volontairement à une délectation des sens et charnelle [...] il s'ensuit qu'il pèche mortellement [...] [la délectation des sens suit souvent celle de la pensée, la délectation vénérienne, celle des sens, le consentement à la délectation vénérienne à cause de la force du penchant, donc s'oppose au principe]

- p. 455. *ibid.*

Qua peccata distinguantur numero ?

[licet in hoc casu de pluralitate actuum paenitens δ , il interrogando, / tamen a quo tempore talia incoepit / ex[em]plo Dni qui sic de infirmo egit]

- p. 489. Lib. VI. De sacramentis, Tr. I, cap. II. De ministro sacramentorum.

Non debet repetere sub conditione consecrationem, qui in ipsa fuit distractus ; vel qui minores hostias ad altare detulit, de quibus maiorem consecrans, non explicite cogitavit, nec detexit.
[ne sacrilegiu[m] comittant.]

- p. 557. Lib. VI, Tr. III. De Euch. Quae & quanta sit obligatio sumendi Eucharistiam.

I. Praeceptum hoc impletur etiam per communionem sacrilegam, ut habet communis, contra Durand. & Sylu. Et patet, quia Ecclesia tantum praecipit actum externum, nec finis praeepti cadit sub praeeptum (...) [barré et annoté : Damnat.]¹⁹⁰

- p. 591. Lib. VI, Tr. IV. De poenit.

Qualis contritio requiretur ? ... Is qui nihil cogitans de confessione, attritionem elicit, non referens eam ad Sacramentum ; non potest sine novo dolore ad id ecedere... Contrarium tamen videtur docere C. Lugo D[isputationes] 14 s[ectio] 4 num. 37 quod non est improbabile.

[semel elicuisse in hoc peccatore ad / con/t[ritionem] / suffit]

- p. 697. Lib. VI, Tr. VI. De matrim., cap. III. De impedimentis.

Praeter peccatum mortale, & excommunicationem, sex potissimum reddunt matrimonium mortaliter illicitum, scilicet :

Ecclesiae vetitum : nec non tempus feriarum,

Atque catechismus, crimen, sponsalia, votum.

Impediunt fieri, permittunt facta teneri.

[Ecclesiae vetitum, tempus, sponsalia, votu[m]]

Impediunt fieri, permitunt facta teneri.]

- p. 709

si ex matrimoniem en matrimonio

Aetas : quia ad valorem matrimonij, iure Ecclesiastico requiritus annus 14 viri, & 12 foeminae completus : nisi tamen malitia aetatem suppleat, hoc est adit, & doli capacitas, & potentia ad ~~culpam~~ [copulam], de quibus iudicare prudentum est...

- p. 710 : corrige dans le texte

Is qui fornicatus est cum sorore sponsar suae cum neutra potest valide contrahere, ~~ei~~ [citra] dispensationem

- p. + 1 et plat de queue (main B puis main A)

Incestus, raptus sponsalae, mors mu<lieris> / susceptus propriae sobolis, mors presbiteralis / vel si poeniteat solemniter, aut moniale[m] / accipiat, prohibent hoc conjugiu[m] socian<du[m]>

Delecta[ti]o morosa de aliqua, e / malâ cogitatâ, et quâ mens se / pascit quasi in cogitanda : non / dicitur morosa a mora ipsius / delectationis, ut autores hadunt / q^a potest haec delecta[ti]o in momento / fieri ut dicunt, sed d[icitu]r morosa / potius a mora cogitationis qua / mens in cogitando et recogitando / immoratur scienter et volanter / post ad vertentia[m] plena[m] et perfec/tam, et delectationi hic et nunc / ex tali morsâ et continuata co/git[i]o[n]je

¹⁹⁰ Ce paragraphe apparaît pourtant dans les éditions ultérieures, dont celle enrichie par Claude Lacroix, Cologne, 1729.

orienti consentit : en ex/plica[ti]o delect[ati]o[n]is morosae : sed praeter / delect[ati]o[n]e quae ex cogit[ati]o[n]e sequitur et / oritur, ipsa cogita[ti]o et voluntaria / in eâ immoralio (nisi ob honestu[m] fine[m]) / licet δ sequentur turpis delecta[ti]o inter/na vel externa, semper a Theologis / damnatur peccati mortalis ob pe/riculum evidens, unde tales in mente[m] / penientes d[e]b[ui]nt cito rejici et respui.

B 1119. François Baudoin, *Responsio altera ad Ioan. Calvinum*, Paris, Apud Guil. Morelium, 1562.

- p. -2

ganeo a bawdy howse fol. 3¹⁹¹

proscribo to banyshe or condempne fol. eod.¹⁹²

emissarius a spye fol. 4¹⁹³

triarij souldyers that be set in the rerewarde whiche were the strongest men. they fought ever standinge, bowinge their knese as the wolde rather die, then remove from the place fol. 5¹⁹⁴

inventurio to make up the nombre of the band of men that lacked fol. 5¹⁹⁵

poppysmus a whisteling with the mouthe and strokinge wth the hand, as men use to handle horses that be couragious and fierce fol. 5¹⁹⁶

eremodicium defaulte of apparance, at the day when one ys bounde to appeare fol. 6¹⁹⁷

mirmillones challengers at fightinge with swordes. fol. 7¹⁹⁸

mania, madnes, or phrenesie, fol. 10.¹⁹⁹

syndicus an advocat or an attorney in a toen cause. fol. 75.²⁰⁰

pragmaticus a practyser in the lawe 78²⁰¹

ganeo [sic, pour *ganea*] : une maison de débauche, fol. 3

proscribo : bannir ou condamner, même fol.

emissarius : un espion, fol. 4

*triarii*²⁰² : soldats mis à l'arrière, qui étaient les hommes les plus forts. Ils combattaient toujours debout, pliant les genoux, préférant mourir que de quitter la place, fol. 5

¹⁹¹ ... neque scurrilibus modo diceris, sed etiam repetitis ex lenorum ganeis obscoenorum scommatum flosculis comptus... (p. 3)

¹⁹² ... imo vero Dictatori licere, quo iure, qua iniuria, quos vellet, proscribere (p. 3).

¹⁹³ ... quod etiam mihi minaces quidam eius emissarij denunciaverant atque praedixerant... (p. 4)

¹⁹⁴ An eo te recidisse putas, ut tales triarios accersas, qui tibi veluti deficienti succenturientur ? (p. 5)

¹⁹⁵ Non retrouvé.

¹⁹⁶ Equidem putabam me aliquo veluti poppysmo, quo domitores equorum uti solet, lenisse tuam ferociam... (p. 5)

¹⁹⁷ Cum declamas, cum accusas, cum calumniaris, non vis in ius venire : neque magis eremodicij, quam calumniae poenam reformidas, quia leges nostras contemnis (p. 6)

¹⁹⁸ ... ut quidam nuper ex uis Mirmillonibus dicebat... (p. 7)

¹⁹⁹ ... possemus aut sedare aut lenire maniam furentis adversarii (p. 10)

²⁰⁰ ... nescio quos Sundicos substituis (p. 75)

²⁰¹ *recte* p. 79 : ... recitavit tuus minister pragmaticus, cui vellem, crederes interdum minus.

²⁰² Les triaires sont un corps de vétérans de l'armée qui formait la troisième ligne, en réserve (cf. Varr., Liv., Sen.).

*inventurio*²⁰³ : faire le compte des hommes de la troupe qui manquent, fol. 5
*poppysmus*²⁰⁴ : un sifflement avec la bouche et un claquement avec la main, comme le font les hommes pour diriger les chevaux qui sont courageux et fiers fol. 5
eremodicium : défaut de présentation de quelqu'un le jour où il est tenu d'apparaître, fol. 6
*mirmillones*²⁰⁵ : adversaires au combat avec des épées, fol. 7
mania : folie ou phrénésie, fol. 10
syndicus : un avocat ou un avoué dans un procès de ville, fol. 75
pragmaticus : un praticien du droit, 78.

- page de titre : liber congregationis Angloru[m] Parisijs

B 1358. *Le Pseautier traduit en françois, Avec des Nottes courtes, tirées de S. Augustin, Paris, chez Helie Josset, 1674.*

- contre-plat de tête : ex-libris imprimé *Ex Bibliotheca Seminarii Anglorum, Parisiis* (avec gravure représentant saint Grégoire le grand) et trois ex-libris manuscrits (qui semblent avoir été apposés postérieurement)

Mich^l O Kuffe
 Michael P O'Kuffe
 Michael P O'Kuffe

- page de titre : ex-libris (?) manuscrit à l'encre. L'effacement a provoqué un trou dans la page.

- p. 492 (dernière page imprimée, sous le privilège royal, encre noire, d'une main autre (?) que celle de l'ex-libris)

forma, favor populi, fervor iuvenilis, opesq[ue],
 surripuere tibi, noscere quid sit homo.
 Post hominem vermis, post vermem foetor, et horror,
 sic in non hominem, vertitur omnis homo.²⁰⁶

- p. + 1

ep. 62 479

Lumbis Patris habere se putat digitos
 grossiores. – qui se longe maioribus suis
 p[rae]stare putat, et minima sua facta, in-
 gentibus parentum gestis p[rae]ponunt.²⁰⁷

Ad punctum in modico dereliqui te,
 et in miserationibus magnis congregabo te.
 In momento indignationis abscondi faciem
 meam parumper a te, et in misericordia
 sempiterna misertus sum tui. Isa. 54
 v. 7²⁰⁸

²⁰³ En réalité, *inventarium*.

²⁰⁴ Claquement de langue (attesté chez Pline).

²⁰⁵ *Mirmillo*, sorte de gladiateur.

²⁰⁶ Il s'agit d'un extrait des *Meditationes piissimae* (III, 8) du Pseudo-Bernard.

²⁰⁷ Il s'agit d'un extrait de l'Épître LXXXII de saint Jérôme à Théophile (*Qui in scorpionibus caedit et lumbis patris habere se putat digitos grossiores, cito regnum mansueti David dissipat*), devenu proverbial, désignant un individu qui se croit supérieur à ses ancêtres.

ho[mi]nes plus moveri gustu bonoru[m] p[rae]sentium
q[uam] promissione fut[ur]oru[m]. Contra illud sapientis. eccl^{es}
cap. 6. v. 9. melius est videre q[uo]d cupias quam
desiderare q[uo]d nescias.²⁰⁹

ps. cxliv.

v. 19. Invocantibus eum in v[erita]te. v. 21. o[mn]es peccatores disperdet²¹⁰

quid est veritas. per anag.
est <vir> qui adest²¹¹

- page de garde de fin (v^o)

Nostre Dame de Liez

l' pseume 140

Seigneur mettez une seure garde a ma
bouche, et une porte a mes levres.²¹²

Da mihi Deus, ut et te, et me
cognoscam.²¹³

contra multos sapere, desipere est. Varro²¹⁴

sapientiae haec prima, veritas est. interdum
sapere, quod nolit. s. Hila. l. 8 de Trin.²¹⁵

quare, q[uo]d, cui, quomodo, q[ua]ndo, et ubi
cognosce, elige, et matura²¹⁶

fo. 727. n[on] bene conveniunt, nec in una sede
morantur, maiestas et amor. 7 traité. 7 dis. 7²¹⁷

fo. 732. dilectus meus inter ubera, q[ui]a ibi cor [est]
Et ubi e[st] cor, ibi dilectio ; et ubi dilectio,
est ibi dilecti mansio / 7 trat. disc. 7²¹⁸

²⁰⁸ Isaïe, 54, 7-8.

²⁰⁹ Ecclésiaste 6, 9.

²¹⁰ Citations du Ps 144, 19 (*Prope est Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus invocantibus eum in veritate*) et 21 (*Custodit Dominus omnes diligentes se : et omnes peccatores disperdet*)

²¹¹ Anagramme célèbre : à la question de Pilate « quid est veritas », qu'est-ce que la vérité, la réponse est « est vir qui adest », c'est l'homme qui est ici.

²¹² Ps 141, 3 dans la traduction de l'ouvrage (p. 460)

²¹³ Donne-moi, mon Dieu, de te connaître et de me connaître.

²¹⁴ Variante de l'aphorisme « In multis contra omnes sapere, desipere est » (C'est souvent une folie d'être sage contre tous, dans la traduction de Charles Chappuis).

²¹⁵ Saint Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, VIII, 1. *Multi enim sunt, qui simulantes fidem non subditi sunt fidei, sibi que fidem ipsi potius constituunt, quam accipiunt, sensu humanae inanitatis inflati, dum quae volunt sapiunt, et nolunt sapere quae vera sunt : cum sapientiae haec veritas sit, ea interdum sapere quae nolis.*

²¹⁶ « Examine, choisis et agit rapidement » est la devise souvent associée à la figure de la Prudence.

²¹⁷ Ovide, *Métamorphoses*, II, v. 846, dans laquelle le poète souligne combien la métamorphose de Jupiter en taureau est incompatible avec sa *majestas* : « On ne voit guère s'accorder et habiter ensemble la majesté et l'amour ».

prov. : qui delicate a pueritia nutrit servum
29. suu(m), postea sentiet eu[m] contumacem²¹⁹

Ecc^{us} 50
quasi oliva pullulans, et cypressus
in altitudinem se extollens²²⁰
Grand l. 5

- plat de queue

616 per trad[iti]o[n]em ecc[lesi]am intelligimus, q[uo]d ab initio e[st] trad
in rac^a

3^a ob. de Ro. Pon. l. 1 cap. 16²²¹

l. 1 c. 7. 809 princip[a]tus secula[ris] institutus ab ho[mini]bus²²²
n[on] e[st] [...] de fide, et e[ss]e de iure
div[in]o l. 2 cap. 12 981

l. 2 c. 8 o[mn]es quaerunt quae sua est²²³
972

oravi pro te. l. 4 cap. 3 1254²²⁴

Bell.

li. 3 c.7 Damasus in vita Marcellini scribit
1130 supra 17 millia Christianoru[m] intra conu(m) mensem
a Diocletiano interfecta. et Eusebius in li. 8
cap. 6 his. scribit adeo fuisse o[mn]es carceres plenos
martyribus, ut nullus relinqueretur locus facinorosis.²²⁵

fo. 758

7 traité disc. 10

²¹⁸ Souvent attribué à : Saint Bernard, *Sermo in coena domini* : *Sed non est praetereundum quod dicitur, Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi inter ubera commorabitur* [Cantique I, 12]. *Ibi enim est cor. Et ubi est cor, ibi dilectio ; et ubi dilectio, ibi dilecti mansio.*

²¹⁹ Pv 29, 21. « Le serviteur qu'on traite mollement dès l'enfance finit par se croire un fils ».

²²⁰ Ecclésiastique 50, 10 : « Comme un olivier chargé de fruits, comme un cyprès s'élevant jusqu'aux nuages »

²²¹ R. Bellarmin, *Disputationes Roberti Bellarmini e Societate Iesu De Controversiis Christianae fidei adversus huius temporis haereticos*, Milan, Ex typographia Haeredum Dominici Bellagattae, 1721, I, col. 565, Lib. I, cap. 16, col. 565. Evoque la 3^{ème} objection, celle de Luther, fondée sur Gl 2.

²²² *Ibid.*, col. 521 : De Romani pontificis Ecclesiastica Hierarchia, Lib. I, cap. 7. Praeterea, Principatus secularis institutus est ab hominibus, estque de iure gentium : at principatus Ecclesiasticus est a solo Deo, & de iure divino.

²²³ *Ibid.*, Lib. II, cap. 8, col. 622. Solvuntur alia octo argumenta. (Pierre est-il romain ? L'auteur montre que non) . Nam Philipp. 2 dicit de ijs, qui Romae erant : *Omnes quareunt quae sua sunt.*

²²⁴ *Ibid.*, Lib. IV, cap. 3. Statuitur prima propositio de infallibili iudicio summi Pontificis, col. 795. cf. Luc 22, « Simon, Simon... ecce Sanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum, ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua... ».

²²⁵ *Ibid.*, Lib. III, cap. 7, col. 722. Scribit Damasus in vita Marcellini, ut supra XVII millia Christianorum intra unum mensem a Diocletiano interfecta. & Eusebis, qui tunc vivebat, scribit libro 8 cap. 6 histor. adeo fuisse omnes carceres plenos martyribus, ut nullus relinqueretur locus facinorosis.

ho[m]o natus de muliere ; i, [et ob hoc] cu[m] reatu ; brevi
vivens t[em]p[or]e ; i, [ideoque] cu[m] metu, multis repletur
miseriis ; i, [et propterea] cu[m] fletu. S Bern.²²⁶

Angelos n[on] po[ss]e incarnari. l. 3 cap. 12. 1151²²⁷

haereticus n[on] e[st] Chri[sti]anus. l. 2 cap. 30. 1082²²⁸

Luc. 22

l. 1 cap. 28

S. Petrus [non] [contr]a [Christ]i d[ic]tu[m] gladio e[st] usus, nec n[on] [Christ]us usu[m]
prohibuit / et factu[m] eius, [Christ]us postea improbavit, t[ame]n a[nimu]m P[etr]i n[on]
rep[rae]h[en]dit / et s[anc]ti patres laudant. S. Chrys. Cyril. S. Amb.²²⁹

B 1371. *Of the love of our only lord and saviour, Iesus Christ. Both that which he beareth to Us, and that also which we are obliged to beare to Him, s.l., s.n., 1622.*

- p. -1 (note au crayon presque effacée. trois lignes à l'encre grattées. annotation à l'encre)

May 17th 1834

May vournine, Old Ireland, and
thure she that is the darlint of
world, as Kiry O Tool said to his
owld mullavatered gwos
hem - hoo be sure te
read this hy owld by wha ever
you are whether Irish Jew, or
hother

B 1759. Thomas White, *Villicationis suae de medio animarum statu ratio episcopo Chalcedonensi, Paris, 1653.*

[f° a I]

Con. Trid. Sess. 25.

Decretum de Purgatorio.

Cum Catholica Ecclesia spiritu sancto edocta [...] persolvantur.²³⁰

²²⁶ Saint Bernard, *De consideratione libri quinque ad Eugenium tertium*, Lib. II, IX, 18.

²²⁷ R. Bellarmin, *Disputationes*, Lib. III, cap. 12. De generatione Antichristi. Hanc sententiam Origenes possibilem esse credidit, quippe qui tomo 5 in ioan. sservit, aliquot Angelos vere esse incarnatos. (...) Ac sine dubio erronea est (...)

²²⁸ *Ibid.*, Lib. II, cap. 30, col. 691. An Papa haereticus deponi possit.

At haereticus manifestus non est Christianus.

²²⁹ *Ibid.*, Lib. I, cap. 28, col. 596 : Refellitur objectio, ex quindecim peccatis S. Petri, a Magdeburgensibus concinnata. « At in primis mendacium est, quod contra Christi interdictum Petrus gladio sit usus. Nihil enim Dominus praedixerat de gladii usu, praeter id quod habetur Luc. 22 (...) Quibus verbis etsi revera non praecipiebat, vi gladio uterentur, tamen multo minus prohibebat.

Et quamquam Petri factum Dominus postea improbavit, quia non egebat illa defensione, tamen animum Petri, nec Dominus reprehendit, & sancti Patres etiam laudant. Chrysost. (...) Cyrillus (...) Ambrosius (...) ».

²³⁰ Le concile y rappelle que l'existence du purgatoire est confirmée par les écritures saintes et par la tradition patristique, encourage les évêques à instruire les fidèles sur ce point en évitant d'évoquer devant un public simple les subtilités et difficultés de la question.

[f° a II]

Peto nunc an locus materialis purgatorii, an ignis realis seu elementaris ejusdem, an omnes piae revelationes illuc spectantes, an applicatio indulgentiarum animabus inibi detentis, an thesaurus meritorum Christi et sanctorum in hunc finem excogitatu[s], an liberatio spontanea interdum aliquarum animarum ante diem iudicii. Peto inquam an haec omnia vel horum aliqua a sanctis patribus et sacris concilijs nobis tradita sunt ? Quum è contrario certum e nullum omnio concilium ullam unquam horum mentionem fecisse : neque aliquem SS. PP. hanc doctrinam tradidisse loquendo ut Pater Ecclesiae he tradendo doctrinam Ecclesiae Catholicae sui temporis.

Peto ulterius num doctrina tollens / omnem auctoritatem intrinsecam patrum loca Scripturae ad purgatorium spectantia interpretantium ; excludens animas in charitate perfectas a visione Dei : docens D[ominu]m infligere supplicium non ad meliorandam creaturam sed ad sese ulciscendum ; inferens vim universae philosophiae, confundendo naturas spiritus et corporis ; docens malum poenae provenire non a defectibus peccanimosis creaturarum, sed a summae bona Dei voluntate ; id quod sustineri nullaterus potesi nisi admitendo imputationem *xcam* [quae] fundamentaliter opponitur fidei catholicae ; et tandem docens purgatorium nullaterus purgare ; quo destruit et ipsemet conceptus et ipsissima natura et notio purgatorii ; ita ut appareat contradictio vel in solo nomine. Peto inquam an doctrina illa / [f° a III] ex qua sequuntu[s] haec omnia et plurima alia absurda non evidentem laboret specie falsi ? et demum quoad incertitudinem. Peto an harum opinionum fautores vel unam quidem demonstratiunculam in illarum confirmationem audeant proferre ? vel si hac omnia, vel saltem pars aliqua ad substantiam doctrinae Ecclesiae Catholicae pertineant ? Si r[espon]dent aff[irmati]ve, videant quomodo unico ictu vis infert[us] regulae illae universali et fundamentalis fidei catholicae q. nihil omnio admittit nisi quod uni[ve]r[s]alis traditio affirmat im[me]d[ia]tè traditum a patris qui receperunt ab apostolis et ipsi a Christo. Nos a patris, patres ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo di[ci]t Tertulianus. Sed credo nullum audere / respondere aff[irmati]vè : ergo negativè : hoc est nihil horum e[ss]e de fide : ergo ad summum probabile : quod idem e[st] ac possibile esse falsum : ergo ad minimum incertum et p[ro]pterea xpresse prohibutum evulgari ac tractari a sancto synodo tridentino.

[4 feuillets blancs]

[f° 8]

In quo quemque invenerit suus novissimus dies, in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies. Quoniam qualis in die isto quisque moritus, talis indie illo iudicabitur. S. Aug. ep. 80 ad Hesychium.²³¹

Tempus illud quod inter hominis mortem et ultimum iudicii diem intercedit. Cap. 109 Enchir[idion] ad Laurent[ium] & de qq ad Dulitium [?]²³²

Impetremus, si possumus, a fratribus nostris, ne nos insuper appellent haereticos, quod eos talia disputantes nos appellare possimus forsitan, si velimus, nec tamen appellamus. S. Aug.²³³

Optimus Lector est, qui dictorum intelligentiam expectet ex dictis non imponat, et retulerit magis quam attulerit, neque cogat id videri dictis / contineri, quod ante lectionem praesumpserit intelligendum. S. Hilar.²³⁴

²³¹ Il s'agit de la lettre à Hésyche autrement intitulée *De fine saeculi* (Epistola CXCIX).

²³² La citation est tirée de l'*Enchiridion ad Laurentium* sive *De fide, spe et charitate*, Caput CIX. *Animarum receptacula ante resurrectionem*. Tempus autem quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis continet, sicut unaquaeque digna est vel requie vel aerumna, pro eo quod sortita est in carne cum viveret.

²³³ Saint Augustin, Sermo CCXCIV. *De Baptismo parvulorum, contra Pelagianos*, cap. XXI.

²³⁴ Saint Hilaire de Poitiers, *De trinitate*, 18.

C 99. Antoine Fauvelet du Toc, *Histoire des secrétaires d'Etat, contenant l'origine, le progrès et l'établissement de leurs charges, avec les éloges, les armes, blasons et généalogies de tous ceux qui les ont possédés jusqu'à présent*, Paris, Charles de Sercy, 1668, in 4°.

La main A est celle qui renvoie, par un numéro de page, de la suite des secrétaires d'Etat depuis 1547 (p. 51-57) aux biographies contenues dans l'ouvrage (encre brune palie). La main B est responsable des soulignements (encre brune plus foncée).

Les ajouts permettent de dater les interventions *post* 1690 et même *post* 1691 pour la main C.

- p. 157 : PINART [de Blois]²³⁵ (= A)

- p. 221 (notice sur Paul Phelipeaux, présentation de la descendance de son fils Louis)
3. Louis Phelipeaux, Conseiller au Parlement de Paris, & Commissaire aux Requestes du Palais [depuis premier président au parlement de Bretagne et / ensuite intendant des finances, et puis contrôleur / général des finances et enfin secrétaire d'Etat en / 1690 après la mort de Jean Baptiste Colbert / marquis de Seignelay.] (= B)

- p. 301 (à la fin de la notice sur Henry de Guenegaud)
[M^{te} Jean Baptiste Colbert pourveû par sa majesté au lieu / de mons^r de Guenegaud en la charge de secrétaire d'Etat/ le.. 66.²³⁶
M^f de Seignelay son fils a esté receû en survivance / le et a exercé ladite charge après la mort de m^r son Père. Il mourut le1690.] (= B)

- p. 329 (à la fin de la notice sur Hugues de Lionne)
[M^r Colbert de Croissy receû en l'année... au lieu de / m^{te} Louis-Hugues de Lionne marquis de Berny.
M^{te} Colbert marquis de Torcy fils de m^r Colbert de Croissy / receû en survivance le....] (= B)

- p. 335 (notice sur François-Michel Le Tellier)
[il mourut à Versailles d'une mort très subite / le 16 juillet 1691.
M^r de Barbezieu son fils secrétaire d'Etat / receu en survivance longtemps avant la / mort de son Père.] (= C)

C 154. Francis Mason, *Vindiciae Ecclesiae Anglicanae*, Londres, Per Felicem Kyngstonum, 1625.

- p. -1
Jura Britanno data qui Ministro
Clavium non vis, nimium proterro
Credulus vulgo, precor, hoc probantem
Volve Masonum.
G. Cand.

²³⁵ La biographie indique qu'il est premier baron de Blois, natif de Blois

²³⁶ En réalité en 1669.

C 193. *Censures et conclusions de la faculté de théologie de Paris, touchant la souveraineté des rois, la fidélité que leur doivent leurs sujets, la sûreté de leurs personnes, & la tranquillité de l'Etat, Paris, chez Jean Baptiste Delespine, 1717.*

- p. -2 (main C)

Nostradamus

IX Centurie Quadrin XLIX

Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers

Senat de Londres mettront a mort leur Roy

Le sel et vin luy seront a l'envers
pour eux avoir le regne en desaroy²³⁷

- page de titre (mains A, B, C)

sous le titre, ex-libris manuscrit :

Ex Bibl. Sem. S^{ti} Ludovici²³⁸

de part et d'autre de la gravure :

FS 439

à droite de la date d'édition :

Garguy

C 223. [Geoffrey Chaucer], *Canterbury Tales* [puis] *The Romaunt of the Rose*, s.l., s.n., s.d. [XVI^e siècle]

- f^o li v^o. The clerke of Denfordes tale (avant l'envoi, main A)
historie was famed for there was never woman () / suche patience²³⁹

- f^o lvi v^o, marge inférieure (main B)

Ellis Ellys

- f^o lxxiiii v^o. The tale of Melibee.

For of a thousande men saith Salomon, I fonde one good man : but certes of all women founde I never one....

- f^o lxxv (*ibid.*, main A)

I shall shewe you by many ensamples that many women have be full good, and yet bene, her counsaile holsom and profytable. Eke some men han sayd that the counsaile of women is either to dere, or to lytel worthe. [you may / say your / pleasure]²⁴⁰

And they sayd a clerke ones in two verses. What is better than golde : Jasper. What is better than Jasper : Wysdome. And what is better that wysedom : woman. And what is better that a good woman : this is a good man. [all jvels / woman / ()el is the / ()st]

²³⁷ Cette prophétie est réputée avoir annoncé l'exécution de Charles Ier d'Angleterre en janvier 1649.

²³⁸ Le séminaire de Saint-Louis est établi rue d'Enfer en 1687. Il avait été auparavant installé rue du Pot-de-fer. La bibliothèque du séminaire est remise à Ameilhon le 3 septembre 1791.

²³⁹ (Cette) histoire était connue car il n'y a jamais eu une femme d'une telle patience.

²⁴⁰ Some men also have said that women's counsel is either too dear or of too little value.

- f^o lxxv r^o, marge inférieure (*ibid.*, main A)
Take this for a general rule that if any woman be
comended for any worthie acte : she began to
take it in hand by some craft or subtlatie as
Rebecca did or els by some manslaugter as
Hes Judith did by Holofernus, and Hester
by Aman and by suche like.

- f^o lxxxiii. The monkes prologue
And if that any neighbour of myne
Wol not in church to my wife enclune
Or be so hardy, to her to trespase
What she cometh home, she rampeth in my face
And crieth false cowarde wreke thy wyfe
By Corpus Domini, I wol have thy knyfe [no remedy / but to put / out her]
And thou shal have my distafe, and so spinne
Fro day tyl night, she wok thus beginne

- f^o cxviii. Fin des Canterbury tales. (main C)
La Stowe Londmen Si [?] [rogné]
Ex Aragno [?] codice
ex scripsit

Thus have I ended all my tales aright
for the wⁿ, sweete Jesu, thou Lord of myght
Mersie and forgevenes f crabe. in that I have
depraned truth, and hardhe can I save
My sinfull sowle, to bringe it into bliss
for me good reader saye miserere, wth de profundis.

Thow plowman, uppon thy soule a foule fend y fall
That darest venter to blur my paper smale
Wth leasinges fonde, wth thy imaginacion
for the wⁿ thy soule i betake to aeternall confusion
Moore have I wrighten, w^{en} Jhon of Gannt [?] suppressed
concerninge wicklephe y^t to light shall never be adressed.

In Westminster deepe cloiven do I lye
And heare reports of men as the pass by
W^{en} sildome saye, goode Chaucer rest, thy fame
shall endles be : but as the pass do shame
[dernière ligne rognée]

- f^o cxviii v^o : liste de comptes barrée. (main D)

- f^o cxci v^o. Roman de la Rose. Cinquième livre de Troylus. (main A ?)
The golde tressed Phebus hygh on lofte
Thrise had al with his beames clere
The snowes molte, zephirus ad ofte...
[mad hire never woman so (...) be youre]

- f° cxcvi (main A)

But trewly the story telleth us
There made never woman more wo
That she, whan that she falsed Troylus
She sayde alas, for now is clene ago
My name in trouthe of love for evermo
for I have falsed one the gentylllest
That ever was, and one the worthyest.
[she first / breketh his / hed and then / she wepe]

- f° cxcvii (main A)

O my Creseyde alas, what subtylte !
[Consider Troyl[us] / the woman is [the?] / weaker tub]²⁴¹
What newe lust ! what beaute, what science !

- f° cxcviii (main A)

And fynally she wrote and sayde then
She wolde come, ye, but she nyst when
[most womens yce men / to no]
But in her letter made she suche feestes...

- f° cciiii. Complainte de Creseyde (main A)

... And sayde wymple alas, there nys no more
But thou shalt fele as wel the blode of me
As thou haste felte the bledyng of Cysbe [for a wo/man he is a foole [?]]
And w that worde, he smote him to the herte
The blode out of the wounde as brode sterte
As water, whan the conduyre broken is...
Be comenhyther, and may me nat yfnde
Be may me holden false, and eke ...
Bothe with her hert, and with her even
And thought...
[cuer a womans qualitie is to come either / to soone or to late]

- f° ccxci. Of the blacke knyght. A Prayse of women. (marge supérieure rognée, main A)

[...]

fwd rede following.

All women come of Eve : so eves they be called. put a t before the[n] / are they theves. or els
put to Eve.l. and then it is evel. add d. b[efore] / then is it devell.

Theves : because they robbed us of / paradise blessednes.

Devells : because next to the devell / they excede in mischef and / wickednes.

- f° ccxc v°. A prayse of women. (main A, marge inférieure rognée)

femina : felis : daemon : et anguis : cruxa latronis
equali prosunt conditione viris.

A woman : Cat : the devell : the snake

[...]

²⁴¹ marge rognée

- f^o ccxci. A prayse of women (marge inférieure, rognée):
By one woman all we wer excluded paradise
and though an other woman brought furth [*sic*]
hym that redemed us, yes first was he sague [?]
beslame and hanged on tre before he womans evel
~~evel~~ ded could remytted be. So I conclud if any
[...]

C 296. *Nouvelles ecclésiastiques, année 1713.*

- p. -4
Le petit libelle intitulé Supplément (réputé)
Jésuitique, à la Gazette des Nouvelles Ecclésiastiques,
a commencé en janvier 1734.

De la Gazette au Supplément,
La différence est infinie ;
La première quelquefois ment,
Il n'est personne qui le nie :
Elle se rétracte aisément,
Et c'est l'effort d'un bon génie.
Mais l'autre unit effrontément
Le mensonge à la calomnie.
Mentir sec, mentir constamment,
C'est l'esprit de la Compagnie.

- à la fin des fascicules : indication du prix dans le coin extérieur inférieur : 3.7.0, 3.3., 10 ou 6.6.

- feuillet inséré avant le n° du 26 juin 1728.
21 juin 1728 à la pag. 80 signature T
il manque icy environ une colonne entière.
elle se trouve à la page 117 de la nouvelle édition in 4°.

- feuillet inséré avant le n° du 10 septembre 1728
devant le 10 sept. 1728
il manque ici quelque chose.
Je ne scai pas combien.
mais je crois que c'est fort peu de chose.

- Table des noms et matières... (non paginée)
années 1728 et 1729

C 384. *Breviarium Romanum ex decreto sacrosancti concilii Trident. restitutum, Pii V Pontificis maximi jussu editum...*, Anvers, ex typographia Plantiniana, 1719, t. I.

NB : toutes les annotations n'ont pas été reportées.

- p. +1

Memoire
de S^t Benoit

a Vepres

Ant. Sanctissime confessor Domini, monachorum Pater et Dux Benedicte jntercede pro nostra omnium que salute.

a Laudes

Ant. O Beati viri Benedicti sancta praeconia, O jnestimabilis Dilectio charitatis, qui, dum saeculi pompam contempsit, aeterna vita conjunctus est.

Vers. justus germinabit sicut lilium.

Rep. Et florebit in aeternum ante Dominum.

Oremus

Excita, Domine, jn Ecclesia tua spiritum cui Beatus Benedictus Abbas servivit : ut eodem nos repleti studeamus amare quod amavit et opere exercere quod docuit. Per Dnum. &

De S^t Remy et de S^t Georges

a Vepres

Ant. Sancti exaltaverunt Christum in terris deum jpsso exultant jn coelis.

a Laudes

Ant. Vos qui corda jnfidelium Christo subdidistis praeparata nostra gratia meritis vestris.

Vers. Orate pro nobis sancti Dei

Rep. ut digni efficiamur gratia Dei.

Oremus

Deus qui Regem et Regnum francorum per sanctum Remigium tuo subordisti jmperio : et per Beatum Georgium Martirem tuum infidelium corda fidei mancipasti obsequio, nostra ipsorum meritis dic dirigat gratia tua, ut non amittamus aeterna. per Dnum. &

C 387. *P. Ovidii Nasonis metamorphoseos libri...*, Lyon, impensis Joannis Robioni, 1513.

Recension non exhaustive des annotations manuscrites.

- page de titre

Ex bibliotheca M. Camerlitarum parisiensium

M 57

- f^o clviii : Anthonius / Francquenet [?] / 1620

- p. + 2

Descriptio merulae

Le nid des merles est <ordinairement> [...] dans des arbres forts espez, dans des espines et fantes de rochers. / Ils ont le chant doux et chantent longtemps en esté alors que le printemps approche car durant l'hiver / il est comme begue ne pouvant gazouiller c'est son contentement

et de se bien laver et nettoyer / car ses aisles ne luy tombent jamais contre le naturel des autres oyseaux son manger / plus délicat sont les vermisseaux et sauterelles, il mange volontiers de la chair epaise / des cages. Et en la voyant il chante plus medioleusement [*sic*] estant sur arbre il sautille / comme une pie, il engendre deux fois par an, et long temps avant le print temps il pond ses œufs et les esclous, or comme la saison est trop rude ses petits meurent du froid. S'il avale / du grain de grenade il se meurt le laurier luy est singulier son nid est dur et [...] comme d'une forte colle, [...] a grande peyne [...] il vole et vole toujours seule. / au reste il est grand ennemy de la chouette, laquelle si tost qu'il entend [...] qu'il s [...] incontinent contre et la tue...

Descriptio merulae

- p. + 3

Communement

Comunement le plus
souvent en ma bourse [*sic*]
Il y a point d'argent

Comunemt le plus souvent
en la bourse Franquenet il n'y a
point d'argent, mais il y a

Autres inscriptions à l'endroit et à l'envers :

- signatures :

Simon Bizon carme dijonois / Dijonus puer [...]

Ludov. / Croix

Joannes Matelet

- deux strophes poétiques

D 77. d'Hozier, *Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval, par Pierre Le Baud, chantre et chanoine de l'église collégiale de Notre-Dame de Laval... le tout nouvellement mis en lumière, tiré de la Bibliotheque de Monseigneur le Marquis de Molac, & à luy dedié, Paris, Gervais Alliot, 1638.*

NB : toutes les annotations n'ont pas été reportées.

- plat de tête

Madame la contesse de / Carcado [griffonné]

Monsieur / Le chevalier <compte> de Vaucouleur / De Laniamet

De Lanjamet [au crayon]²⁴²

- page de titre

Par le Sieur <Pierre d'Hozier. voir son article dans le 32 T. des mémoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres>

sous la mention de l'auteur : Les fosses

²⁴² Sébastien IV, marquis de Rosmadec, est mort en 1700 sans postérité. C'est son cousin, René Alexis Le Sénéchal de Carcado (ou Kercado) qui recueille son héritage. Les Vaucouleurs sont sieurs de Lanjamet.

en bas de la page de titre : Molac²⁴³ [trois fois, dont deux griffonnées]

~~Molac~~

In^e Et Cotte

z 14

~~Briand~~

- Blasons des seize quartiers de M. le Marquis de Molac, non paginé (main A)

Sebastien 2 du nom, Marquis de Rosmadec, Comte de la Chapelle, Baron de Molac... est fils aîné de... ayant eu pour frère deffunct Messire François de Rosmadec Comte des Chapelles, l'un des plus vaillants, sçavants, & accomplis hommes de son temps, & dans la haute estime, mort⁺, en sa 29. année [en 1627. il eut le / malheur de perir / pour avoir servi de / second au Baron de / Barteville dans un / duel, contre la deffense / du Roy Louis 13]

- p. 5 : sous la rubrique *Les Eveschez de Bretagne*, [Dol / Rennes / St Malo / Cornoaille / Leon / Treguer / Nantes/ Vannes / St Brieux]

- p. 5 :

Situation / solaire de / la Bretagne

La Bretagne / selon Jules / Cesar

- p. 17 : ... laquelle cité de Vorganium avec le chasteau Salioncanus furent destruits par les dessusdits Huns, Parthes & Vvandalles, ou par Corsoldus Roy des Frizons degastant Donnonense. Mais apres fut celuy chastel donné au dessus nommé Paulus, par Induallus Candidus Prince Royal de Donnonense, avec le territoire qui à présent est appelé de son nom... [pars / Guythure / Comte du pays]

- p. 21-22 : Car pour eschapper à leurs mains il donna à Brutus sa fille Ynoguena à femme, avec abondance d'or & d'argent, & trois cens / vingt-quatre nefes... [324 navires]

- p. 25 : Apres regna Bladud... qui edifia Kaerbarum, une cité à present nommee Bade, où il establit baings chaulx aux usages des hommes... [Bladud / n^a Ker / Bade]

- p. 26 : Et apres sa mort Leir son fils fut eslevé en son lieu... & edifia sur le fleuve de Gore une cité qu'il nomma Kaerleir de son nom, laquelle est à présent en Saxon dite Lerechestre. [Leixester / comté]

CHRONIQUES DE VITRE

- p. 43 : En celuy an 1239 ledit Monseigneur André Seigneur de Vitré, apres qu'il fut retourné de celuy voyage de Ierusalem, maria sa fille aisnee, appelée Philippe, laquelle il avoit eue de Catherine sa femme, sœur de la Duchesse Yoland de Bretagne, à Monseigneur Guy seigneur de Laval, fils de Monseigneur Mathieu de Montmorency Connestable de France, & de Madame Emme d'Alençon⁺ sa mere. [erreur. Lisez : / Emme de Laval. / du moins le pere / Anselme la nomme / ajnsi dans la genea/logie qu'il a donné/ de la maison de / Montmorencj] (main A)

- p. 82 : 1500. Ieanne [de Laval] fut mariee avec le Sieur de Raix... [Lisé Rieux / v p. 84 / 3 alinea]²⁴⁴ (main A)

²⁴³ dédicataire du livre ; après l'Advertissement, on trouve un *Blasons des seize quartiers de M. le Marquis de Molac*

- p. 84 : Ladite Dame de Laval eut une sœur appelée Claude... [Renée de / Rieuc cy dessus]

MEMOIRES SERVANT A L'HISTOIRE DE BRETAGNE

- p. 190 : Charte Latine d'Allain Duc de Bretagne... l'an 1088 [cette charte latine est / celle dont on voit une / traduction française / plus bas page 201]

- p. 198 : ~~Roland~~ sire de Rostrenen corrigé en Pierre ; idem p. 199 pour ~~Allain~~ sire de Rostrenen.

- p. 201. *Acte qui est rapporté à la fin d'un livre manuscrit, contenant les anciennes Costumes de Bretagne, & apparoist escrit il y a plus de 300 ans.*

Comme tres hault & excellent Prince Yvon... 1057. [cet acte / n'est autre chose / que la traduction / d'une piece latine / qui se trouve dans / l'histoire de Bertrand / d'Argentré L. 1 p. 81 / qui commence par / in nomine domjini / Amen / universis et caetera / on a affecté dans / cette traduction de / changer le nom / d'Alain en celuj / d'Yvon. / j'ay fait une petite / dissertation²⁴⁵ pour / prouver que cette / piece est fausse.]

RECUEIL ARMORIAL DE BRETAGNE

Corrections assez nombreuses (ajout de noms, correction d'armes...) – plusieurs mains mais essentiellement A.

TABLE

ajout de <Molac>

- p. + 1

Invantorié Et Cotté

z 14

Briand

pour la

pour la s

pour la somme de

pour la

pour la

D 113. [Paolo Sarpi], *Petri Suavis Polani Historiae Concilii tridentini libri octo, Augustae Trinobantum, 1620.*

- Page de titre

Coin supérieur extérieur : A.L. Presb. Sem. Hib. Paris. (main A)

Milieu : P. F. de la Tour / P.O.D.J. (main B)

Sous le titre :

²⁴⁴ Auquel succeda Dame Renee de Rieux, fille du Sieur de Rieux, & de Jeanne de Laval.

²⁴⁵ Qui n'a pu être identifiée.

Selon Colomiez²⁴⁶ l'auteur de cete traduction est Adam Newton, Ecossois, Précepteur d'Henri, Prince de Galles.

Il y a une trad^o latine des deux derniers livres de cette h^e et de celle de l'Interdit, ainsi que du Traité de l'Inquisition de Frà Paolo, faite par Guill. Bedell, depuis Evêq. de Kilmor en Irlande.²⁴⁷ (main C)

- p. 101 : ... ut solus Archiepiscopus *Rhemensis** abiret... [* Episcopus Rhedonensis]²⁴⁸ (main D)

- p. 378

John Gallivan (écrit deux fois et entouré chaque fois d'un trait, à la verticale dans la marge, main E)

- p. 638.

In Decreto de Reformatione matrinomii <In De> (en imitant les caractères d'imprimerie) (main E ?)

D 203. [Parker, Mathieu], *De Antiquitate Britannicae ecclesiae, Et nominatim De Privilegiis Ecclesiae Cantuariensis, atque de Archiepiscopis eiusdem LXX. Historia, Hanovre, Typis Wecheliani, apud Claud. Marnium & haeredes Ioannis Aubrii, 1605.*

- contre-plat de tête

Ex-libris imprimé (devise : « Foelicia tempora patriae nebunt » avec deux lions tenant un écu surmonté d'un heaume et d'un aigle entouré de nuages)

En bas : A.29

Il s'agit des armes de la famille de Sainte-Marthe, dont l'ex-libris manuscrit figure sur la page de titre. Il est probable que l'ouvrage soit passé aux Oratoriens *via* Abel-Louis de Sainte-Marthe (1621-1697), d'abord avocat, entre chez les Oratoriens, devient général de l'ordre en 1669, est censuré par l'archevêque de Paris Harlay et disgracié sous Louis XIV comme suspect de jansénisme. Il rassemble de riches matériaux pour le *Gallia Christiana*.

- page de titre

Marge supérieure (encre noire passée, main A) : Oratorii Sammagloriani

Le séminaire confié en 1618 par Henri de Gondi, évêque de Paris, aux oratoriens, est établi dans l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Magloire. Le séminaire constitue rapidement une bibliothèque sur laquelle voir Franklin, 1867, II, p. 365-368.

Centre (au crayon, main B) :

Scriptore Parkero Superintendente Cantuariense.

Optimus Parker, optimarum litterarum patronus et antiquitatis summi studiosus -

Camden. Britan -

Pag. 131

²⁴⁶ Peut-être Arnaud Colomiez, imprimeur toulousain du XVII^e siècle.

²⁴⁷ William Bedell (1571-1642), chapelain de Sir Henry Wotton, ambassadeur d'Angleterre à Venise où il reste quatre ans. Il traduit le *Book of Common Prayer* en Italie et se lie d'amitié avec Paolo Sarpi. En 1629 devient évêque de Kilmore et Ardagh.

²⁴⁸ Non l'archevêque de Reims, mais l'évêque de Rennes.

William Camden (1551-1623) est l'auteur d'une grande histoire topographique de l'Angleterre, publiée en 1586 sous le titre *Britannia sive florentissimorum regnorum Angliae, Scotiae, Hiberniae chorographia descriptio*.

Sous le titre (encre noire, même main C) :
Ex Bibliotheca FF. Sam-marthanorum

De Sainte Marthe

Toutes les annotations dans le texte sont de la main B.

- p. 6

BRITANNOS CHRISTI FIDEM AMPLEXOS NUNQUAM POSTEA DESCIVISSE AD VETERES GENTIUM
ERRORES. [histoire de la christianisation de l'île aux temps des apôtres]

[Hoc autem / omnia, Candide / lector, mera verba / sunt, et nullo [...] testimonio / suffulta, ut
plane / et evidenter cognos/ci potest, si atten/te perlegeris / Bedam, G. Malmes / litteras Sancti
Greg., / Joannem Diaconum / Ranulfum Merciae Regem – Spelman / Concil Camden. /
Baleum. Foxium. / Holinshed. Godwin. / Juellum. Whitaker²⁴⁹]

Mais tout cela, lecteur sincère, ne sont que des paroles, qui ne sont étayées par aucun témoignage
comme tu pourras t'en rendre compte de manière exacte et évidente si tu lis attentivement Bède, G.
Malmes, les lettres de saint Grégoire, Jean Diacre, Ranulphe roi de Mercie, Spelman Concil[ia]
Camden, Bale, Foxe, Holinshed, Godwin, Fuelle, Whitaker.

- p. 7

Narrat iste auc/tor quod suis favet patronis et cela[t ?] quod veritati Historiae consentit. ----

Cet auteur raconte ce qui est favorable à son patron et cache ce qui s'accorde à la vérité historique.

- p. 8. Sur l'activité de Bède et sur Offo, fils de roi/

Praeterea permultos reges Anglosaxones in Christiana fide institutos, non ab Augustino aut
eius successoribus, sed ante adventum illorum existimandum est, nisi non nostris solum, sed
externis & Germanorum historiis fidem pariter detrahamus.

[Nec Offo autem ex ivit ex Anglia ante ingressum Augustini sed sex ad minus / annis post. Si
exiverit Anno 603 ut ex Munstero refert Spelman. Videtur hic Offo / quipiam fuisse e
conversis Saxonibus, quibus sexennio pene Evangelium praedica/verat Augustinus
Britanniam ingressus sub anno 597. Spelman Con. Ang. P. 126]

Sauf que Offo ne quitta pas l'Angleterre avant l'arrivée d'Augustin, mais au moins six ans après, s'il
s'en alla en 603 comme le rapporte Spelman d'après Munster. « Il semble que cet Offo fit en quelque

²⁴⁹ Bède le Vénérable (né vers 672, auteur d'une *Historia ecclesiastica gentis anglorum*). William of Malmesbury (v. 1080-v. 1143, auteur d'une histoire des papes). Jean Diacre (v. 825-880, auteur d'une *Vita Gregorii*). William Camden (1551-1623, auteur de la *Britannia sive florentissimorum regnorum Angliae, Scotiae, Hiberniae chorographia descriptio*, 1586). John Bale (1495-1563, auteur de *The image of bothe Churches after the most wonderfull and heavenlie Revelacion of Sainct John*). John Foxe (auteur d'une histoire des martyrs du protestantisme, *Acts and Monuments* publiés en 1563). Raphael Holinshed (v. 1525-v. 1580, auteur de *Chronicles* très utilisées par Shakespeare). Francis Godwin (1562-1633, prélat, auteur de *Rerum Anglicarum... Annales* publiées entre 1616 et 1628 et d'un *Catalogue of the Bishops of England* en 1601). John Whitaker (1735-1808, auteur notamment d'une *Genuine History of the Britons asserted*, 1772).

sortie partie de ces saxons convertis, à qui Augustin, entré en Bretagne en 597, enseigna l'Évangile pendant presque six ans ». Spelman *Con. Ang.* p. 126²⁵⁰

- p. 35. QUA OCCASIONE [sic] AUGUSTINUS A GREGORIO IN ANGLIAM MISSUS EST.

Cum enim Augustinus & Romani vulgari sermone neque ad verbum declarandum, neque ad ullam vitae consuetudinem cum Anglis loqui potuissent, scripsit Gregorius duas literas ; unas ad Theodoricum, & Theodebertum Francorum Reges, alteras ad Brunigildam reginam, in quibus rogavit, ^{<x>} ut Augustinum in eo munere peragendo iuarent. Quarum literarum verba, quae de hac re mentionem faciunt, duximus inscribenda.

Pervenit ad nos Anglorum gentem ad fidem Christianam Deo miserante desideranter velle converti, sed Sacerdotes tui e vicino negligere : & desideria eorum cedere sua adhortatione succedere. Ob hoc igitur Augustinum seruum Dei praesentium portatorem cuius zelus & studium nobis est cognitum, cum aliis servis Dei praevideamus illuc dirigendum. Quibus etiam iniunximus, ut aliquos secum è vicino debeant presbyteros ducere, cum quibus eorum possumus mentes agnoscere, & voluntatem admonitione sua (quam Deus donaverit) adiuvari, &c.

[Pervenit &c. Nondum ergo erant conversi ad fidem Christianam – Et Lib. 7 Epistola 30 ad / Eulogium Patriar. Alexand. Gens Anglorum in cultu lignorum ac lapidum nunc usque / remanent &c. &c. Leg. Epist. ad Augustinum quam fecit Beda L. 1 C. 29 et L. 9. 580.

L. 1 C.25

L. 2 C.13

Fidem non est adhibendam his omnibus / conjecturis, sed potius hos legendum est nobis / testimonia tum protestantium tum / monachorum / pene coetaneorum – tunc de iudicare fas est.]

[Parker reproduit un fragment des lettres envoyées par le pape Grégoire aux rois des Francs Théodoric et Théodebert et à la reine Brunehaut]

Pervenit &c. Donc ils n'étaient pas encore convertis à la foi chrétienne – et Livre 7, Epître 30 à Eulogus Patriarche d'Alexandrie : le peuple anglais reste encore dans le culte des bois et des pierres & &. Lire l'épître à Augustin dans Bede L.1 C. 29 et L. 9.580.²⁵¹

L. 1. C. 25

L. 2. C. 13²⁵²

Il ne faut pas prêter foi à toutes ces conjectures, mais il nous faut plutôt lire les témoignages tant des protestants que des moines presque contemporains, à la suite de quoi il est permis de juger.

[devant : Pervenit...]

[Non sic concludere debemus, / optime lector. sic attendendum est / [ligne griffonnée] / ad litteras ipsius Gregorii Papae ad Reginam –]

Nous ne devons pas conclure ainsi, excellent lecteur. Il faut être attentif à la lettre du pape Grégoire à la reine -

IN ALTERA AD BRUNIGILDAM EPISTOLA

²⁵⁰ Henricus Spelman, *Concilia, decreta, leges, constitutiones, in re ecclesiarum orbis britannici...*, Londres, Typis R. Badger, Impensis Ph. Stephani & Ch. Meredith, 1639, p. 126. La citation est en réalité le commentaire de Spelman à un extrait de la *Cosmographie* de Munster (« Anno Christi 603 venit ex Anglia vir quidam insignis, satus ex regio sangione, nomine Offo, trajectoque Rheno, in votis habuit plantare fidem Christi inter Germanos... »)

²⁵¹ Bede le Vénéral, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais (Historia ecclesiastica gentis Anglorum)*, Paris, Le Cerf, 2005, t. I, Livre I, chap. 29.

²⁵² *Ibid.*, I, 25 : épisode dans lequel les compagnons d'Augustin sont reçus par le roi Aethelberht, avec ces paroles : « Belles sont vos paroles et les promesses que vous apportez ; mais parce qu'elles sont étrangères et mal assurées, je ne peux y donner mon adhésion ». *Ibid.*, I, 13 : discussion du roi en son conseil sur la foi à adopter.

Indicamus ad nos pervenisse Anglorum gentem Deo annuente velle fieri Christianam : sed Sacerdotes qui in vicino sunt pastorem erga illas sollicitudinem non habere. Quorum ne animae in aeterna damnatione valeant deperire, curae nobis fuit praesentium portatorum Augustinum, &c.

Deinde Beda qui nihil homini detraxit, enumeratis quae fecit ac instituit caeteris, de praedicatione sua ne verbum quidem facit.

[^x Augustino –

Haec falsae sunt / ut videas.

Lib 1 C. 25 ait Beda / quod Aug. et socii / verbum vitae Ethel/berto, una cum omnis / qui aderant comit[is] / praedicabant²⁵³ – / Alcuinus, vocat / S. Augustinum / Primum Doctorum / nostrum et Can/tuariam primam / fidei sedem –]

A Augustin –

Ces choses sont fausses, comme tu vas le voir.

Au Livre I, chapitre 25, Bède dit que Aug[ustin] et ses compagnons prêchaient la parole de vie à Ethelbert et à tous ses compagnons présents. Alcuin appelle saint Augustin le premier de nos docteurs et Cantorbéry le premier siège de la foi.

[A vicinos sacerdotibus adjuvari eos (Anglos) non potuisse !! Ait [mot griffonné] auctor iste / Nihil impar sibi ! Confirmat ista responsio piurorum Anglorum Divum Augustinum missum / fuisse primum / ad Anglorum con/versionem – « Minime Christiani / sumus et necdum / aliquis in hoc nobis / aperuit aures. » / Beda P. 2. Ser. 4 l. 2 / Beda « qui nihil homi/ni detraxit » !! –]

Cet auteur dit que ceux-ci (les Anglais) ne pouvaient pas être aidés par des prêtres venus du voisinage !! Rien inférieur à soi ! Cette réponse des Anglais confirme que le divin Augustin fut envoyé le premier pour la conversion des Anglais – « nous ne sommes pas du tout chrétiens et personne ne nous a encore ouvert les oreilles ». Bède [...]. Bède « qui ne retire rien à l'homme » !

- p. 41

Augustinus.

... Post paucos dies Rex Tanatum venit, Augustinum cum suis ad se evocat, colloqui inieunt, ac ne praestigiis illuderetur Rex, sub dio auditurus consedit....

[Equidem / Ethnicus / fuit iste Rex -]

- p. 42

[Pallium et misit – Gregorius]

- p. 48

De vasculis cap. XVIII.

Narrat Beda Augustinum divino edoctum oraculo, bellum hoc Britonum Episcopis & Clericis in consilio Augustiniano praedixisse : cum tamen verisimilius sit, ipsum communicato cum Ethelberto Rege consilio, eius belli inferendi non conscium modo, sed etiam causam fuisse.

[Audi Bedam / His temporibus / Northumbrorum / regno praefuit Rex / fortissimus et / gloriae cupidissi/mus Edelfridus qui plus omnib[us] / anglorum Primatibus / Gentem vastabat / Britonum.../

²⁵³ Citation de *ibid.*, I, 25 : « Cumque ad iussionem regis residentes verbum ei vitae una cum omnibus qui aderant eius comitibus praedicarent ».

Nemo enim / in tribunis, nemo / in regibus plures eorum terras ex/terminatis vel / subjugatis
In/digenis aut tributarias / genti Anglorum / aut habitabiles fecit : / Benjamin / Lupus rapax /
Lib. 1. C. 34 – Holingshed / de rege scribet / se futurum / non minus / hostem eorum / quia
instituta / majorem vete/rum reliquis sunt, / quam erat Britonum aut Scotorum. /
Vide [...] / Bedam / Lib. 2. C. 2 – / usque ad finem et legere possis Divum Augustinum [...] /
multo ante tempore ad caelestia regna sublato fuisse.]

[Ecoute Bède : « A cette époque, Edelfrid, roi très courageux et très avide de gloire, régnait sur les Northumbriens ; plus que tout autre chef anglais, il porta des coups dévastateurs à la nation brittonne...
Aucun chef d'armée, aucun roi ne conquiert, plus que lui, de terres brittonnes, en exterminant ou en soumettant les habitants, n'en fit des terres soit redevables d'un tribut aux Anglais, soit habitables par eux. Benjamin, loup rapace ». Livre I c. 34. Holinshead écrit au sujet du roi qu'il sera pas moins leur ennemi parce, qu'il l'était des Britons et des Ecosais.
Vois [...] Bède, Livre II chap. 2 jusqu'à la fin et tu peux lire que le divin Augustin fut enlevé bien avant vers le royaume céleste [...] ²⁵⁴

L'histoire se poursuit jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Attention portée à l'origine et aux temps présents.

- p. 338

Henricus octavus victoriosissimus Rex profligato iam Papa, eiectaq. illa Monachorum atq. fratrum impura turba, ^x lueq. Pontificia, tum ^x promulgato per regnum Evangelio, cum toto regni tempore omnes domi militiaeq. fui conatus secundos semper ac foelices exitus habuerunt, tertio Kal. Feb. moritur, ac Regali pompa Windsoriae sepultus est.

[^x sed non grata sua – promulgato &c. [...]] !!

Iste turpissimus rex, qui seipsum non continet nisi ducendis ~~ex uxoribus~~ [mots griffonnés] foeminis !! – Heu prisca fides !]

D 204. Missale parisiense, Paris, sumptibus Bibliopolarum usuum Parisiensium, 1739.

- p. -5 (au crayon, main A)

3 aubes

3 surplis

1 nappe

3 [auris ?] 1 [...]

10 lavabos

Lely [?]

23 – 1 surplis a plisser – 1 a blanchir

1 garniture

Mardi 19 [?] 7 surplicis 4 sacrist.

1 M^r Oshea 1 M^r Gilvay – M^r Fitzpatrick

Mardi 31 3 aubes – 4 surplis – 1 garniture – 8 lavaboes [*sic*]

6 amid [?] - 1 nappe pr l'autel – 1 [...] pr la com^m –

10 surplicis – M^{rs} Oncil – Henriny [?] – Cashin – Mighan

Mc Caffrey – Kinkeade – Daly – Kinnefie – M^c Manara

[...] - 1 for the sacristy

²⁵⁴ *Ibid.*, II, 2 : Sicque completum est presagium sancti pontificis Augustini, quamvis ipso iam multo ante tempore ad caelestia regna sublato, ut etiam temporalis interitus ultione sentirent perfidi, quod oblata sibi perpetuae salutis consilia spreverant.

[...] Mc Lucen – Mcopher
Fitzmaurice – Serton – M^c Cake – [...] 1 aube
2 surplis à plisser 1 M^c Googh
2 surplis [...] Smithey – 1 aube
24 2 surplis Purcell [...] 4 for the sacristy

- dédicace non paginée (au crayon, même main)
M. Phillip <& co> Metre de Ceremonies

- p. 702 (main B, encre bleue, marge supérieure, largement illisible)
pro Danielie Murphy Barras
Macnax th. eenvy and
[...]
you will be pleased

- p. cxxxix-cxl : *Orationes ad diversa. Pro muliere gravida (Si dicatur pro Regina, post N. additur, Regina nostra). Oratio*
bande de papier collée, encre noire : Maria Antonia Josepha Joanna Regina nostra.
à la page suivante : sous la dernière prière à dire (après la communion), petite bande de papier collée, encre noire, avec le même texte : Maria-Antonia-Josepha-Joanna ; Regnia N^a

- p. clij : à la verticale dans la marge et sur les feuillets suivants, main B, encre bleue :
Dear An
 you will be pleased to spend here the sumer [?] [...]

- p. + 1 : Carmaid Jac. Anoy [?]

- p. + 2 : Command you you you from ale such
Arsherethan [?] I am chain [?] that you wault
how the hindoues of doing so ad far my past
I feel

Myt [?] Burke – Oshea – Okeefe – Geary – Mayin [?]
Leonard – Fitzom[...] – M^c Briae [?]
M. Daniel – Cooper.
4 for the sacristy – 5 aubes –

D 237. *An impartial account of divers remarkable proceedings the last sessions of Parliament relating to the horrid popish plot, etc. viz., Londres, s.n., 1679 (et alia)*

- contre-plat de tête
Recueil des diverses pieces curieuses

- p. -2 à p. -1 :
1 an impartiall account of y^e procee/dings of y^e Parl. in 79 agst a pop. plot
2 a disc. of y^e judicatore of y^e L^{ds} / spirituall in capital matters
3 Letter to a friend in y^e country in vindication of y^e Parl. proceed.
4 New advice to y^e Painter
5 Triall & execution of F. H. Garnet out of Widringtons latin

- 6 Some particular matters relating to ye E. of Lawderdale transations in Scotl.
- 7 An Account of y^e murther of the / ArchB^p of S^t Andrew
- 8 A Sermon preach'd by Mr James / Rea to ye Rebellion Arms at / Glascon in Scotl.
- 9. His m letter to ye Parl. of Scoth /
- 10 A copu of ye judgement agst ye E. / of Argyle 10 81
- 11 Two gazettes wth Scotch speeches & / letters
- 12 Letter of Mr Lutchinson alias Berg / to ye Jesuits in Prison chewing / the how to gett out.
- 13 an account of ye proceedings / at Greilichall 12 7er 79

D 302. Saint Justin, *Opera*, Ex typographio Hieronymi Commelini, 1593, relié avec Theodorète, *Graecarum affectionum curatio...*, 1592.

- .-2. (trois mains différentes, encre et crayon)
 Acheté 10[#] avec ce qui est relié de Theodoret avec le pnt livre
 du s^r Nivelles le mercredy 15^e De^{bre} 1604

9.B.1.

986

- p. 195 : ... Et Trypho, Atqui plures, ait, qui se Iesum profiteri dicunt⁺, & Christiani nominantur, audio simulacris mactata manducare, & nihil se ex eo capere detrimenti dicere.
 [+ remarquez que / c'est un Juif qui / parle]
- p. 246-249 : Volens namque Deus, & angelos & homines per liberum arbitrii delectum suae quemque esse potestatis, ut quisque quae pro virili sua parte posset, faceret... [libre arbitre]
- p. 266 : Ausen illum, ut saepe commemoravi, qui cum Chalebo speculator in terram Chanaan missus est, Iesum Moses nominavit... [Osee et Jesus / idem]
- p. 286 : Et nos ex ventre Christi recisi, verum Israeliticum genus sumus.⁺ [+ et ainsy fils / d'Abraham & de sa / propre chair.]

D 404. *Biblia, interprete Sebastiano Castalioneo. Una cum eiusdem annotationibus*, Bâle, per Ioannem Oporinum, s.d. [1551]

- page de titre
 [...] ²⁵⁵, Lectori
 Pleraq. et praesertim in novo testamento, collata <cum> sensu (ut ex marginalibus / Mss^{tis} patet) [...] veteris, et consuetae interpretatione latinaeque ab Ecclesia romana / recepta est.

Ex Bibliotheca / S^{ti} Caroli Paris

- col. 5 (Gn 5, 2) : ad divinam similitudinem effecit hominem, silicet marem & foeminam, [benedixit] eis que foecunditatem dedit.

²⁵⁵ termes grattés

- col. 13 (Gn 14, 19-20) : Melchisedechus quoq. Solymae rex, & supremi Dei sacerdos, panem protulit & vinum, abramumque faustis ominibus prosequens inquit : Gratulor Abramo a supremo Deo autore coeli atque terrae : & simul ipsi supremo Deo, grates age, qui tuos hostes per te profligarit. Ei Abramus quoque decumas omnium rerum dedit. Tum ab Abramo petiit Sodomae rex, ut homines <animas> sibi redderet, caeteras res ipse sibi retineret. [Et ei (Abramo) benedixit, et ait : Benedictus Abram Deo excessu, q[ui] creavit caelum et terram : et benedictus Deus excelsus, q[ui]o] protegente, hostes in manibus tuis sunt]
- col. 28 (Gn. 27, 38) : Et Esaus : Unam ne felicitem habebas ? [benedictionem]
- col. 55 (Gn 48, 20) : Per vos, inquit, bene precentur Isaelitae, hoc modo... [vobis benedicatur Israel]
- col. 87 (Ex 27, 21) : ad accendendas lucernas perpetuas, quas in tabernaculo oraculi extra sparium... [tabernac[ulo] / testimonij extra velum q[uod] oppansum est testimonio]
- col. 90 (Ex 29, 40-41) : ... itemque vini libamentum hini quartam partem. In altero agno, quo agno vespere facies, idem fertum... [in agno uno. Alterum vero agnum offeres ad vesperam juxta ritum matutinae oblationis secundum ea quae diximus, in odorem suavitatis]
- col. 90 (Ex 30, 1) : Item aram suffitoriam cedrinam facito, longitudine...
Ara suffitoria [altare ad adolendum thymiana, de lignis setim.]
- col. 96 (Ex 34, 22) : Item Septimania agito in primitijs triticeae messis. Item Conditalia in clausula anni... [quando cuncta conduntur id est, festum tabernaculorum celebrabis mense 7bri]
- col. 102 (Ex 39, 20-21) : Deinde faciebant ephodi praetextam opere textili, totam hyacinthinam, cuius in medio ⁺ os erat loricae in star limbo circumseptum, re rumperetur. ...[tunicam superhumeralis / ⁺capitium in superiori parte contra medium]
- col. 102 (Ex 39, 14) : ... repagula, columnas, bases, tegumentum ex pellibus ⁺ arietum rubro tinctis, tegumentum ex * melium pellibus, siperium <velum> obtendendum, arcam oraculi... [⁺arietum / rubricatis. L. / * de hyacinthans pellibus]
- col. 104 (Lv 1, 17) : ... Corpus alis divellito, neq. ⁺ dividito, & in ara adoleto... [**ferro**]
- col. 105 (Lv 3, 3) : Ipse ex hostia ⁺ salutari Iovae in re divina... [⁺h[ostia] pacificorum in oblationem Domino adipem q[ui] operit vitalia, et quidquid pinguedinis est intrinseque]
- col. 105 (Lv 3, 13) : Si caprinum munus erit, ed ante Iovam sistito : eius capiti manum imponio, idque ⁺ ante oraculare tabernaculum mactato. [in introitu tabernaculi testimonij]
- col. 105 (Lv 4, 3) : si sacerdos unctus deliquerit in noxiam populi... [delinquere faciens populum]
- col. 115 (Lv 11, 36) : Qui illorum ⁺ cadavera attigerit... [⁺morticinum]
- col. 115 (Lv 11) : Quod si aliquo bestia erarum quae vobis ⁺ esui simt... [⁺licet edere]

- col. 121 (Lv 16, 1-3) : ... Admone Aharonem fratrem tuum, ne quovis tempore in sacrum <sanctuarium> intra siparium ante arcae propitiatorium introeat, ne me in nube supra operculum apparente moriatur : sed sibi introitum ⁺piaculari tauro & arietis solido sacrificio paret. [vitulum pro peccato offeret, et arietem in holocaustum]
- col. 122 (Lv 16, 12) : Deinde candentes carbones ex ara, quae est ante Iovam, acerra plena sumat, pugillumq[ue] suffimenti odorati friati, eaque intra siparium <sanctum> inferat... [assumptoq[ue] thuribulo q[uod] de prunis altaris impleverit, et hauriens manu compositum thymiama in incensum]
- col. 125 (Lv 19, 23) : Cum autem in terram illam perveneritis, & cuiuscunq[ue] generis ⁺vescas arbores severitis... [⁺ligna pomifera]
- col. 130 (Lv 23, 12) : Quo die aut manipulum porricietis, agnum <immaculatum> integrum hornum <anniculum> Iovae ⁺solido sacrificio facitote... [⁺in holocaustum]
- col. 130 (Lv 23, 15-16) : ... septe ⁺tota Sabbatha, ita ut ad posterum diem ⁺septimi Sabbathi numeretis quinquaginta dies, & ita nobum Iovae fertum libatote. [⁺hebdomadas plenas / ⁺hebdomadae septimae]
- col. 130 (Lv 23, 18) : ... Tum libatote praeter panem agnos septem integros, ⁺hornos, unuq[ue] taurum... [⁺anniculos]
- col. 130 (Lv 23, 19) : Item facitote caprum unum ad <peccato> expiationem, & agnos duos hornos, ⁺ad sacrificium pro salute, quae sacerdos... [⁺hostias pacificorum]
- col. 130 (Lv 23, 22) : Cum autem terrae vestrae messem facietis, ⁺fundi tui crepidinem ne prorsus metito... [⁺nec secabitis eam usq[ue] ad solum, nec remanentes &c.] Sabbathum monetum. [Memoriale. B. Vulg.]
- col. 130 (Lv 23, 34) : Die autem decimoquinto eiusdem mensis septimi inibis Iovae festum umbraculorum septemdiale. [feriae tabernaculorum]
- col. 144 (Nb 6, 26) : Israelitis bene precamini in haec verba : ⁺Fortunet vos Iova, conservetq[ue] ⁺illustret vos Iova suo vultu, vestriq[ue] misereatur : Superferat vobis Iova vultum suum... [⁺benedicat / ⁺ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te]
- col. 165 (Nb 24, 3) : ... intentis oculis Israelitas intuitus tributim considentes, divinitus afflatus # sententiam suam... [# assumpta parabola]
- col. 167 (Nb 25, 13) : Quamobrem dic me cum eo pacis inire foedus, quod sit & ipsi, & eius posteritati foedus perpetui sacerdotii, ⁺quoniam sui Dei studiosus numen Israelitis propitiavit. [⁺quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel]
- col. 170 (Nb 28, 2) : Item Mosem Iova affatus est in haec verba... [Oblationem meam et panes, et incensum odoris suavissimi offerte per tempora sua]
- col. 170 (Nb 28, 7) : ... cumq[ue] libandi vini quarta hinis in singulos agnos, ut ⁺in sacro temetum Iovae libetur. [⁺in sanctuario Domini]

- col. 170 (Nb 28, 14) : Atque huiusmodi esto menstruale solidum sacrificium, singlis anni mensibus faciendum. Fiat item Iovae caper caprinus unus piacularis <pro peccatis>... [holocaustum per omnes menses qui sibi anno vertente succedunt]
- col. 279 (1 Re 1, 24) : Postea deliculum duxit secum tribus cum tauris... [ablactatum vel quem ablactabat]
- col. 287 (Re 9, 14) : Ego sum videns, inquit respondens : conscende ante me in ⁺iugum. [⁺in excelsum]
- col. 287 (1 Re 9, 22) : At Samuel Saulum eiusque famulum in ⁺coenationem introduxit... [⁺triclinium]
- col. 291 (1 Re 13, 6-7) : ... in latebras, in rupes, in tesqua atque ⁺speluncas : pars Hebraeorum Iordanem trajicere, seque in fines ⁺Gadinorum Galaaditarumque recipere. [⁺cisternas / Gad et Galaad]
- col. 291 (1 Re 13) : .. ad uomeres, ligones, secures, & caetera ferramenta inspicanda, erantque tum obtusi uomeres, ligones... [**exacuenda**]
- col. 296 (1 Re 16, 4-5) : Hi Iovae mandatis paruit Samuel, Bethlehamque profectus est, & mirantibus adventum suum senatoribus civitatis, quaerentibusque ⁺ an salva re veniret, Salva, inquit : ad Iovae sacrificandum venio. *Lustramini, & mecum... [⁺pacificus ne est ingressus tuus / *sanctificamini]
- col. 296 (1 Re 16, 18) : ... ac Iova secundo utentem. [et Dominus est cum eo]
- col. 297 (1 Re 17, 18-19) : ... praeterea decem hos ⁺recentes caseos fer tribuno... cum Palaestinis in valle ⁺quercus, mane surgit... [⁺formellas casei. / ⁺in valle Terebinthi]

Les corrections se poursuivent jusqu'à la fin du volume.

D 414. Jean Calvin, *Commentaires de M. Jean Calvin sur les Epistres de l'Apostre S. Paul, & aussi sur l'Epistre aux Hebreux...*, s.l., Conrad Badius, 1562.

- p. -2

Vive le grand voyageur
 Vive celuy qui vit en dieu
 Commandons au sieur de
 bellemont de vivre avec les
 bons compagnons

qui craint dieu ne perira point

il est ansy [*sic*] écrit
 madame

D 523. Hermann Busembaum, *Theologia moralis...*, Venise, Apud Nicolaum Pezzana, 1734.

- p. -2

Rev. Martin Qunne l. l.

Ballykill

Suttons Parish²⁵⁶

In Partibus Infidelis

That is, among Brute Animals

The Abverbes enploied by the Saxons on the Irish
people are unparalleled in the Annals of the ware
Sever controversy [?] cruel wrong and burning offen-
sing too well attent their diabolic swang
The whitened baner of Williams of Marly and
Irishmen hand in judgment against this
jamain [?] persecution desolation attend their ferocity [?]
and want upon them. No shrin whereever holy ; no
virtue whereever exalted was respected by these rapacious
words : Aillinspread [?] and Blundwatt genal
hear witness to their sanguinary intolerance
Everything wished by [...] was varned [?] by the tyrant
fire. Yet [...] of all this [...]

²⁵⁶ Dépend de l'archidiocèse de Dublin.

Sources imprimées et éditées

N.B. La cote qui apparaît pour certains ouvrages entre parenthèses renvoie à la bibliothèque du Centre Culturel Irlandais.

A reply to the answer of the catholique apology, or a cleere vindication of the catholiques of England, s.l., s.n., 1668. (A 191)

Alexandre d'Aphrodisie, *Commentaria in duodecim Aristotelis libros*, Paris, apud Simonem Colinaeum, 1536. (D 219)

Alexandre, Noël, *Apologie des dominicains missionnaires de la Chine*, Cologne, héritiers de Corneille d'Egmont, 1699. (B 1040)

Allacii, Léon, *De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, Cologne, apud Jodocum Kalcovium, 1648. (C 344)

An impartial account of divers remarkable proceedings the last sessions of Parliament, Londres, s.n., 1679. (D 237)

Anderson Fledborg, Andreas, *A Tour in Zealand in the year 1802*, Londres, printed for C. and R. Baldwin, 1805. (B 1207)

Baron, Vincent, *L'hérésie convaincue, ou la théologie des luthériens et des calvinistes*, Paris, Veuve Claude, 1668. (A 326)

Baudouin, François, *Responsio altera ad Joa. Calvinum*, Paris, apud Guil. Morelium, 1562. (B 1119)

Benoit de Canfield, *Règle de perfection contenant un abrégé de toute la vie spirituelle*, Paris, chez Pierre de Bats, 1696. (A 34)

Biblia, Bâle, per Joannem Oporinum, 1551. (D 404)

Bloody Babylon discovered, or The mystery of iniquity reveal'd by Christianus Londinatus, s.l., s.n., 1659. (A 201)

Bollioud-Mermet Louis, *Essai sur la lecture*, Amsterdam et Lyon, Chez Pierre Duplain l'aîné, 1765, p. 96-97.

Bossuet, Jacques Benigne, *Suite de l'Histoire universelle de monsieur l'évêque de Meaux... seconde partie*, Paris, chez Michel-Etienne David, 1744. (B 1825)

Breviarium Romanum, Anvers, ex typographia Plantiniana, 1719. (C 384)

Burges, Cornelius, *The fire of the sanctuarie uncovered*, Londres, G. Miller, 1625. (A 213)

Busembau, Hermann, *Medulla theologiae moralis*, Milan, apud Franciscum Vigo, 1688. (B 1114)

- Busembaum, Hermann, *Theologia moralis*, Venise, apud Nicolaum Pezzana, 1734. (D 523)
- Buxtorf, Jean, *Florilegium hebraicum*, Bâle, haered. Ludovici Konig, 1648. (A 296)
- Byfield, Nicholas, *The marrow of the oracles of God*, Londres, John Lega, 1640. (A 285)
- Callaghann, Poncius, *Vindiciarum catholicorum Hiberniae*, Paris, Veuve J. Camus, 1650. (A 117)
- Calvin, Jean, *Commentaire sur les epistres de l'Apostre S. Paul*, Genève, Conrad Badius, 1562. (D 414)
- Causes amusantes et connues*, Berlin, s.n., 1769 (B 1011)
- Cazal, Gasparde, *De Quadripertita justitia libri tres*, Venise, ex officina Jordani Zileti, 1563. (C 44)
- Censures et conclusions de la faculté de théologie*, Paris, chez Jean-Baptiste Delespine, 1717. (C 193)
- Chartier, Alain, *Les œuvres de maistre Alain Chartier*, chez Samuel Thiboust, Paris, 1617. (B 361)
- Chaucer, Geoffroy, *Canterbury Tales*, s.l., s.n., s.d. (C 223)
- Clingius, Conradus, *Loci communes theologici pro ecclesia catholica*, Paris, apud Claudium Fremy, 1562. (B 1216)
- Concilia Rotomagensis provinciae*, Rouen, apud Franciscum Vaultier, 1717. (D 102)
- Coleridge, Samuel Taylor, *The collected Works. Marginalia*, Routledge & Kegan Paul, Princeton University Press, 1980.
- Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin, Akademie Verlag – Oxford, Voltaire foundation, 1979-2008, 7 vol.
- Coste, Hilarion de, *Les Eloges de nos rois et des enfans de France*, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1643. (B 523)
- Culens, Henri, *Thesaurus locorum communium*, Anvers, ex officina Plantini, 1622. (B 1463)
- Curio, Caelius Augustinus, *Historiae libri III*, Bâle, per Joannem Oporinum, 1567. (D 282)
- Daniel, Gabriel, *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au Provincial*, Cologne, chez Pierre Marteau, 1697. (B 46)
- Darwin, Charles, *Charles Darwin's marginalia*, Mario A. Di Gregorio (éd.), New York, Garland, 1990.
- Defoe, Daniel, *The Life and surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner*, Londres, Henry G. Bohn, 1855 (1^{ère} éd. Londres, W. Taylor, 1719).
- Digges, Dudley, *The Unlawfulness of subjects taking up armes against their sovereigne...*, s.l., s.n., 1643. (B 684)

- Ecclesiasticae disciplinae et anglicanae ecclesiae... explicatio*, s.l., Adamus de Monte, 1574.
(A 209)
- Erasme, *De ratione studii*, 1511, in *De ratione studii [...] opuscula diversorum autorum*,
Bâle, B. Lasius, 1541.
- Escobar y Mendoza, Antonio de, *Liber theologia moralis viginti quatuor societatis Jesu
doctoribus reseratus*, Lyon, sumptibus hered. Pet. Prost : Philippo Borde et Laurentii
Arnaud, 1656. (B 1152)
- Facundus, *Pro defensione trium capitulorum Concilii Calchedonensis libri XII*, Paris, apud
Sebastianum Cramoisy, 1629. (B 394)
- Fauvelet du Toc, Antoine, *Histoire des secretares d'estat*, Paris, chez Charles de Sercy, 1668.
(C 99)
- Fontaine, Nicolas, *Dictionnaire chrétien où les prédicateurs trouveront la matière de tous les
sermons de l'année* Paris, chez Guillaume Cavelier, 1715. (C 299)
- François-Xavier, *Lettres du B. Père saint François Xavier... apostre du Japon*, Paris, chez
Sébastien Cramoisy, 1628. (B 1519)
- Galland, Auguste, *Du Franc-aleu et origine des droits seigneuriaux*, Paris, chez Estienne
Richer, 1637. (B 1625)
- Gobinet, Charles, *Instructions sur la penitence et sur la sainte Communion*, Paris, chez la
veuve de Charles Le Breton, 1759. (B 990)
- Godden, Thomas, *Catholicks no idolaters*, Londres, s.n., 1672. (B 230 et B 351)
- Gradus ad Parnassum*, s.l., s.d. (B 1010)
- Habert, Isaac, *Theologiae graecorum patrum vindicatae circa universam materiam gratiae*,
Paris, sumptibus Simeonis Piget, 1646 (D 65)
- Hontheim, Johann Nicolaus von, *Traité du gouvernement de l'Eglise et de la puissance du
pape*, Venise, chez Pierre Rumundi, 1767. (B 1804(1))
- Justin, *Opera*, Heidelberg, ex typographeio Hieronymi Commelini, 1593. (D 302)
- La tradition de l'Eglise sur le sujet de la pénitence et de la communion*, Lyon, chez Claude
Rey, 1697. (B 819)
- Le Baud, Pierre, *Histoire de Bretagne*, Paris, chez Gervais Alliot, 1638. (D 77)
- Le Blanc, Augustin, *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae*, Louvain, apud
Aegidium Denique, 1700. (D 57)
- Le breviaire romain*, Paris, chez Pierre Herissant, 1702. (B 1834)
- Le Camus, Jean, *Recueil des actes de notoriété... de l'usage qui s'observe au Chastelet de
Paris*, Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1709. (C 76)

- Le Maistre du Sacy, Isaac Louis, *Le Pseautier traduit en françois avec des notes courtes tirées de S. Augustin*, Paris, chez Helie Josset, 1674. (B 1358)
- Leslie, Walter, *Caesarea legatio*, Vienne, Typis Matthaei Cosmorovii, 1668. (B 1380)
- Lewis, John, *The History of Great-Britain from the first inhabitants thereof till the death of Cadwaladen*, Londres, printed for F. Gyles, 1729. (E 72)
- Macquet, Philippe, *Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique*, Paris, Jean Thomas Herissant, 1751. (B 1070(1))
- Maimbourg, Louis, *Histoire de l'hérésie des iconoclastes et de la translation de l'Empire aux françois*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686. (C 288)
- Manrique, Pedro, *Aparejos para administrar el sacramento de la penitencia*, Milan, per Marco Tulio Malatesta, 1604. (B 186)
- Mason, Francis, *Vindiciae Ecclesiae Anglicanae, sive de legitimo eiusdem ministerio*, Londres, impressum per Felicem Kyngstown, 1625. (C 139 et C 154)
- Matthew, Tobie, *Of the love of our only Lord and Saviour Jesus Christ*, [Saint-Omer], [English College Press], 1622. (B 1371)
- Merlo Horstius, Jacob, *Paradisius animae christianae*, Coloniae Agrippinae, sumptibus Balth. ab Egmundt et sociorum, 1670. (B 1195)
- Missale Parisiense*, Paris, sumptibus bibliopola, 1739. (D 204)
- Molina, Juan Ignacio, *The Geographical, natural and civil History of Chili*, Londres, for Longman, Hurst, Rees and Orme, 1809. (B 1448)
- Morton, Thomas, *Of the Institution of the sacrament of the blessed bodie and blood of Christ*, Londres, printed by W. Stanby for Robert Mylbourne, 1631. (C 157)
- Nouvelles ecclesiastiques (ou Memoires pour servir à l'histoire de la constitution Unigenitus)*, s.l., s.n., années 1713 à 1749. (C 296(1))
- Nunez Coronel, Gregorio, *Abrégé de l'histoire de la congrégation de Auxiliis*, Francfort, Frederic Arnaud, 1687. (B 1832)
- Ovide, *Metamorphoseos libri*, Lyon, impensis Joannis Robioni, 1513. (C 387)
- Parker, Mathieu, *De Antiquitate Britannicae ecclesiae*, Hanovre, typis Wechelianis, apud Claud. Marnium et haeredes Joannis Aubrii, 1605. (D 203 et D 348)
- Pascal, Blaise, *Les Provinciales*, Cologne, chés Pierre de la Vallée, 1657. (C 92)
- Paschase Radbert, saint, *De Corpore et sanguine Domini, cum appendice*, Paul Bédà (éd.), Turnhout, Brepols, 1969.
- Pasquier, Etienne, *Les Lettres d'Estienne Pasquier conseiller et advocat en la Chambre des Comptes de Paris*, Paris, chez Abel L'Angelier, 1586. (B 1670)

- Pétrarque, *De remediis fortunae libri duo*, Cologne-Genève, J. Stoer, 1626. (A 192)
- Placcius, Vincent, *De arte excerpendi*, Stockholm et Hambourg, G. Liebezeit, 1689.
- Polemon, John, *All the famous battels*, Londres, by Henry Bynneman and Francis Coldock, s.d. (B 435)
- Raban Maur, *De sacramento eucharistiae*, Cologne, J. Quentel, 1551. (A 179)
- Reuchlin, Jean, *Liber De Verbo mirifico*, Lyon, apud Joan. Tornaesiu, 1552. (A 318)
- Ribadenyera, Pedro, *Vita del P. Ignatio Loiola*, Venise, appresso i Gioliti, 1586. (B 1254)
- Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum ceremoniarum S. S. Romanae ecclesiae libri tres*, Venise, Gregorii de Gregoris excusere, 1516. (C 271)
- Sacchini Francesco, *Moyens de lire avec fruit, traduit du latin de Sacchini* [par Durey de Morsan], La Haye, Guillot, 1786.[traduction du *De ratione libros cum profectu legendi libellus*, Rome, Bartolommeo Zannetti, 1613, rééd. latines 1614, 1615, 1617, 1618, 1650, 1753, 1754]
- Sales, François de, *An introduction to a devote life*, [Saint-Omer], for John Heigham, 1617 [mais 1622]. (A 67)
- Sales, François de, *An Introduction to a devout life. By St Francis de Sales, Bishop and Prince of Geneva. To which is added his Life and a Collection of all his Maximes. Translated from the French. The Sixth Edition*, Dublin, Printed for James Keating, 1742.
- Sales, François de, *Introduction à la vie dévote*, réimpression textuelle de la 3^{ème} édition (1610), bibliographie par A. Perrin, Moutiers, F. Duclos, 1895.
- Sales, François de, *Les Œuvres de S. François de Sales*, Paris, s.n., s.d. (B 1856)
- Sanchez, Thomas, *De sancto matrimonii sacramento disputationum*, Lyon, sumpt. Joan. Ant. Huguetan et Guilliel. Barbier, 1669. (D 55(1))
- Sarpi, Paolo, *Historiae Concilii tridentini*, Augustae Trinobantum, s.n., 1620. (D113)
- Senault, Jean-François, *La Vie de la mère Magdelaine de S. Joseph, religieuse carmélite deschaussée*, Paris, chez la veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, 1645. (B 1602)
- Sergeant, John, *The method to science*, Londres, W. Redmay, 1696. (B 219)
- Stace, *Opera*, Paris, sumptibus Thomae Blaise, 1618. (B 268)
- Suétone, *De XII Caesaribus libri VIII*, Genève, apud Jacobum Chouët, 1595. (C 338)
- Swift Jonathan, *The Prose works of Jonathan Swift, 5. Miscellaneous and autobiographical pieces, fragments and marginalia*, H. Davis (éd.), Oxford, B. Blackwell, 1962.
- Tacite, *Opera*, Anvers, ex officina Plantiniana, 1648. (E 65)
- Tamburini, Thomas, *Explicatio decalogi*, Lyon, sumpt. Fr. Anissoniorum et Joannis Posuel, 1679. (D 111)

- Taylor, Jeremy, *A choice manual containing what is to be believed...*, Londres, printed by J. F. for R. Royston, s.d.. (A 291)
- Térence, Publius Terentius Afer, *Andria omni interpretationis genere in adolescentulorum gratiam facilius effecta*, Paris, apud Franciscum Stephanum, 1547. (B 991)
- The Newe Testament of oure savioure Jesu Christ*, [Anvers], s.n., 1538. (B 258)
- Theophilus Antecessor, *Opera*, Paris, apud viduam Mathurini Du Puis, 1657. (C 179)
- Traité de la Providence sur le miracle des sept pains*, Paris, chez André Pralard, 1685. (A 384)
- Trapp, Joseph, *Most faults on one side or The Shallow politicks*, Londres, printed for John Morphew, 1711. (B 1024)
- Turquet de Mayerne, Louis, *The Generall historie of Spaine*, Londres, printed by A. Islip and G. Eld, 1612. (D 217)
- Valla, Lorenzo, *In elegantias latine lingue*, Paris, per Udalricum Gering et Bertholdum Renbolt, 1495. (B 1262)
- Vason, George, *An Authentic narrative of four years residence at Tongataboo*, Londres, for Longman, Hurst, Rees, Orme, L. B. Seelex and Hatchard, 1810. (B 1449)
- Vega, Andres de, *Tridentini decreti de justificatione*, s.l., excudebat Andreas de Angulo, 1564. (C 272)
- Vitringa, Campego, *Commentarius in librum prophetiarum Jesaiae*, Gherbornae Nassaviorum, typis et sumptibus Johan. Nicolai Andreae, 1715. (D 403)
- White, Thomas, *Villicationis suae de medio animarum statu ratio episcopo Chalcedonensi*, Paris, s.n., 1653. (B 1759)
- Winzet, Ninian, *Flagellum sectariorum*, Ingolstadt, ex off. Davidis Sartorii, 1582. (B 245)
- Woodhead, Abraham, *A Brief account of ancient Church-Government...*, Londres, *Reason against raillery*, s.l., s.n., 1672. (B 572)
- Yves, Ivonis episcopi Carnotensis *Epistolae, eiusdem Chronicon de regibus Francorum*, Paris, apud Sebastianum Nivellium, 1584. (B 1556)
- Zwingli, Ulrich, *De Vera et falsa religione*, Zurich, ex officina Froschoviana, s.d. (B 1009)

Bibliographie.

- Alston Robin C., *Books with Manuscript: A short title catalogue of Books with Manuscript Notes in the British Library*, Londres, British Library, 1994.
- Blanchard Damien, « Une archéologie du livre. Les marques manuscrites comme source de l'histoire des bibliothèques bénédictines sous l'Ancien Régime », in Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, Bernard Dompnier (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne* (Actes du colloque de Marseille, 2-3 avril 1997), Presses universitaires Blaise-Pascal, Histoires croisées, Clermont-Ferrand, 2000, p. 195-212.
- Barbieri Edoardo (dir.), *Nel mondo delle postille. Libri a stampa con note manoscritte. Una raccolta di studi*, Milan, C.U.S.L., 2002 (Humanæ litteræ, 6)
- Barbieri Edoardo, Frasso Giuseppe (dir.), *Libri a stampa postillati. Atti del Colloquio Internazionale, Milano, 3-5 maggio 2001*, Milan, C.U.S.L., 2003.
- Baswell Christopher, « Talking Back to the Text: Marginal Voices in Medieval Secular Literature », in *The Uses of Manuscripts in Literary Studies; Essays in Memory of Judson Boyce Allen*, eds C. C. Morse, P. B. Doob, M. C. Woods, Kalamazoo, Medieval Institute, 1992, p. 121-160.
- Baudot Oswald « Les tribulations d'une bibliothèque : le témoignage des ex libris des livres du séminaire de Vence », *R.H.E.F.*, t. 83, 1997, p. 97-115.
- Bawcutt N. W., « A Crisis of Laudian Censorship: Nicholas and John Okes and the Publication of Sales's *An Introduction to a Devout Life* in 1637 », *The Library*, 7ème série, 1, 2000, p. 403-438.
- Buisson Ferdinand, *Castellion, sa vie et son oeuvre (1515-1563)*, Paris, 1892, 2 vol.
- Caillet Maurice, « La bibliothèque du collège des Irlandais et son fonds de livres anciens », *Mélanges de la bibliothèque de la Sorbonne*, 1991, vol. 11, p. 151-163.
- Chapron Emmanuelle, « Les humeurs du lecteur. Pratiques du livre et hypocondrie savante à Florence au XVIII^e siècle », in Gilbert Buti, Anne Carol (dir.), *Comportements, croyances et mémoires. Europe méridionale XV^e-XX^e s.*, Aix-en-Provence, PUP, 2007, p. 71-82..
- Chapron Emmanuelle, *Ad utilità pubblica. Politique des bibliothèques et pratiques du livre à Florence au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2009.
- Chartier Roger (dir.), *Les usages de l'imprimé (XV^e-XIX^e siècles)*, Paris, Fayard, 1987.
- Chartier Roger (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC, 1995.

- Chartier Roger, Messerli Alfred, (éd.), *Lesen und schreiben in Europa 1500-1900 : vergleichende Perspektiven*, Bâle, Schwabe, 2000.
- Chatelain Jean-Marc, « Les recueils d'*adversaria* aux XVI^e et XVII^e siècles : des pratiques de la lecture savante au style de l'érudition », in Frédéric Barbier (dir.), *Le Livre et l'historien. Etudes offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, Genève, 1997, p. 169-186.
- Chatelain Jean-Marc, « Humanisme et culture de la note », in *Revue de la BnF*, 2, juin 1999, *Le livre annoté*, p. 26-36.
- Corp Edward, « La Maison du Roi à Saint-Germain-en-Laye, 1689-1718 », in *L'autre exil : les jacobites en France au début du XVIII^e siècle*, Actes du colloque « La Cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV » (février 1992), Les Presses du Languedoc, 1993, p. 55-78.
- Cottegnies Line, *L'éclipse du regard : la poésie du baroque au classicisme : 1625-1660*, Genève, Droz, 1997 (Travaux du Grand siècle, 8).
- Daniell David, *The Bible in English. Its history and influence*, New Haven & Londres, Yale University Press, 2003.
- Darlow Thomas Herbert, Moule Horace Frederick, *Historical catalogue of the printed editions of Holy Scripture in the library of the British and foreign Bible society*, Londres, Bible House, 1903.
- Darnton Robert, « First Steps Toward a History of Reading », in Id., *The Kiss of Lamourette: Reflections in Cultural History*, New York, Norton, 1990, p. 154-187.
- Daumet Georges, *Notices sur les établissements religieux anglais, écossais et irlandais fondés à Paris avant la Révolution*, [Extrait des *Mémoires de la société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*] Paris, 1912.
- Davidson J. W., « Dillon, Peter (1788-1847) », *Australian Dictionary of Biography*, 1, Melbourne University Press, 1966, p. 306-308.
- Décultot Elisabeth (dir.), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Editions, 2003.
- Dulac Georges, « Les notes et les marques en marge de *De l'Esprit* d'Helvétius », in Georges Dulac (dir.), *Editer Diderot*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1988 (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 254), p. 227-231.
- Engammare Max, *Qu'il me baise des baisiers de sa bouche. Le Cantique des Cantiques à la Renaissance: Etude et bibliographie*, Genève, Droz, 1993.
- Fabre Daniel (dir.), *Ecritures ordinaires*, Paris, BPI-POL, 1993.

- Franklin Alfred, *Les anciennes bibliothèques de Paris. Eglises, monastères, collèges etc.*, Paris, Imprimerie impériale, 1867-1873, 3 vol..
- Fraser Alexander Campbell, *Life and letters of George Berkeley*, Oxford, Clarendon Press, 1871.
- Frasso Giuseppe, « Libri a stampa postillati. Riflessioni suggerite da un catalogo », *Aevum*, 69, 1995, p. 617-640.
- Froeschlé-Chopard Marie-Hélène, Dompnier Bernard (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne* (Actes du colloque de Marseille, 2-3 avril 1997), Presses universitaires Blaise-Pascal, Histoires croisées, Clermont-Ferrand, 2000.
- Genet-Rouffiac Nathalie, *Le grand exil. Les jacobites en France, 1688-1715*, Paris, Service historique de la Défense, 2007.
- Greenslade S. L. (éd.), *The Cambridge History of the Bible : The West from the Reformation to the Present Day*, Cambridge, 1963.
- Gueunier Nicole, « Le Cantique des Cantiques dans la Bible latine de Castellion », in Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *Biblia. Les Bibles en latin au temps des Réformes*, Paris, PUPS, 2008, p. 145.
- Guillou Jean, *Peter Dillon, capitaine des mers du Sud: le découvreur des restes de La Pérouse*, Beauvoir-sur-mer, Editions de l'Etrave, 2000.
- Guyot-Bachy Isabelle, « Réforme, identité nationale et sources médiévales : Matthew Parker et le *Memoriale historiarum* de Jean de Saint-Victor », in Danièle Bohler, Catherine Magnien Simonin (éd.), *Ecritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle)*, Genève, Droz, 2005, p. 417-432.
- Hammond Gerald, *The Making of the English Bible*, New York, Philosophical Library, 1983.
- Herber A. S., *Historical catalogue of printed editions of the English Bible 1525-1961*, Londres, The British and Foreign Bible Society, New York, The American Bible Society, 1968.
- Hermans Theo, « Literary translation: the birth of a concept », *New Comparison*, 1, 1986, p. 28-42.
- Index des livres interdits, V. Index de l'Inquisition espagnole, 1551, 1554, 1559*, J. M. de Bujanda (dir.), Centre d'Etudes de la Renaissance, Editions de l'Université de Sherbrooke, 1984.
- Jackson Heather Joanna, *Marginalia : Readers writing in Books*, New Haven, Yale University Press, 2001.

- Jackson Heather Joanna, *Romantic readers: the evidence of marginalia*, New Haven, Yale university press, 2005.
- Jacob Christian, « Périples de lecteurs. Notes sur Athénée », in *Revue de la BnF*, 2, juin 1999, *Le livre annoté*, p. 19-25.
- Jacquart Danielle, Burnett Charles (éd.), *Scientia in margine : études sur les Marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Age à la Renaissance*, Genève, Droz, 2005.
- Jacquelot Hélène de, *Stendhal : marginalia e scrittura*, Rome, Ed. di storia e letteratura, 1991.
- Julia Dominique, « Livres de classe et usages pédagogiques », in Henri-Jean Martin, Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, II, *Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984, p. 468-497.
- Labarre Albert, « Anciens livres de prix à la bibliothèque municipale d'Amiens », *Gutenberg Jahrbuch*, 1965, p. 377-387.
- Labarre Alber, « Livres de prix des collèges parisiens aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Gutenberg Jahrbuch*, 1972, p. 257-266.
- Lovett Robert William, *Robinson Crusoe : a bibliographical checklist of English language editions, 1719-1979*, New York, Greenwood press, 1991.
- Luce A. A., *The Life of George Berkeley Bishop of Cloyne*, Londres, Thomas Nelson and Sons, 1949.
- McPherson David C., *Ben Jonson's library and marginalia: an annotated catalogue*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1974.
- O'Connor Thomas, *Irish jansenists, 1600-1670 : religion and politics in Flanders, France, Ireland and Rome*, Dublin, Four courts press, 2008.
- Pearson David, *Provenance Research in Book History. A Handbook*, Londres, 1998 (1^{ère} éd. 1994).
- Pierre Benoist, *La bure et le sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des Etats et des pouvoirs princiers (vers 1560-vers 1660)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- Rosenthal Bernard, *The Rosenthal Collection of Printed Books with Manuscript Annotations*, New Haven, 1997.
- Rosenthal Bernard, « Cataloging manuscript annotations in printed books. Some thoughts and suggestions from the other side of the academic fence », *La Bibliofilia*, 100, 1998, trad. it. in Edoardo Barbieri (dir.), *Nel mondo delle postille. Libri a stampa con note manoscritte. Una raccolta di studi*, Milan, C.U.S.L., 2002 (*Humanæ litteræ*, 6), p. 9-30.

- Rouse Mary A., Richard H., « La naissance des index », in Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française, I, Le livre conquérant. Du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Fayard-Cercle de la Librairie, 1989, p. 95-108.
- Sharpe Kevin, *Reading Revolutions. The Politics of Reading in Early Modern England*, New Haven – London, Yale University Press, 2000.
- Sherman William H., *Used Books. Marking Readers in Renaissance England*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2008.
- Slights William Wellington Ent, *Managing readers: printed marginalia in English Renaissance Books*, Ann arbour, University of Michigan press, 2001.
- Spaas Lieve, Stimpson Brian (ed.), *Robinson Crusoe: myth and metamorphoses*, Basingstoke, MacMillan Press – New York, St-Martin press, 1996.
- Stallybrass Peter, « Books and Scrolls. Navigating the Bible », in Jennifer Andersen, Elizabeth Sauer (éd.), *Books and Readers in Early Modern England. Material Studies*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002, p. 42-79.
- Steiner T. R., *English Translation Theory, 1650-1800*, Amsterdam, Van Gorcum, 1975.
- Stoddard Roger E., *Marks in Books, illustrated and explained*, Cambridge, Houghton Library, Harvard University, 1985.
- Talking to the text – marginalia from papyri to print: proceedings of a conference held at Erice, 26 september-3 october 1998, as the 12th course of International school for the study of written records*, Vincenzo Fera, Giacomo Ferraù, Silvia Rizzo (éd.), Messine, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2002.
- Tura Adolfo « Essai sur les *marginalia* en tant que pratique et documents », in Jacquart & Burnett 2005, p. 261-387.
- Zardin Danilo, *Donna e religiosa di rara eccellenza. Prospera Corona Bascapè, i libri e la cultura monastica nei monasteri milanesi del Cinque e Seicento*, Florence, Olschki, 1992.

Index des ouvrages cités (cote du CCI)

| | | | |
|--------------|---------------------|--------------|--------------------|
| A 34 | 23, 86 | B 1670 | 13 |
| A 67 | 71-74, 81-85 | B 1684 | 17 |
| A 191 | 31, 38-39, 86-87 | B 1759 | 43, 105-106 |
| A 192 | 36-37, 88-89 | B 1804 | 35 |
| A 201 | 21, 54 | B 1825 | 9, 32 |
| A 209 | 21, 47-48 | B 1834 | 21 |
| A 213 | 7 | B 1856 | 16, 50 |
| A 285 | 20-22, 89 | B 1893 | 16 |
| A 291 | 21-22, 36, 90-91 | C 44 | 18 |
| A 296 | 36, 91-92 | C 76 | 47, 69 |
| A 318 | 36, 47-48, 92 | C 92 | 48 |
| A 326 | 13 | C 99 | 37, 52, 107 |
| B 46 | 35-37, 92-93 | C 132 | 17 |
| B 219 | 35 | C 154 | 107 |
| B 230 | 13, 51 | C 179 | 21-24 |
| B 245 | 12, 50, 54 | C 193 | 43, 108 |
| B 258 | 61-66 | C 223 | 54, 108-111 |
| B 268 | 14-15 | C 271 | 7 |
| B 351 | 51 | C 288 | 7 |
| B 361 | 8-9, 17, 22, 38 | C 296 | 111 |
| B 394 | 17, 42, 48, 50 | C 317 | 18-20 |
| B 523 | 18, 51-52, 93-94 | C 365 | 18 |
| B 572 | 9-11 | C 384 | 7, 42, 112 |
| B 589 | 16 | C 387 | 11-12, 23, 112-113 |
| B 684 | 35, 41, 95-96 | D 55 | 19 |
| B 819 | 10 | D 57 | 31, 43 |
| B 990 | 14-15 | D 65 | 19, 51 |
| B 991 | 11, 23, 47-48, 96 | D 77 | 50, 52, 113-115 |
| B 1010 | 24-31 | D 102 | 13, 18 |
| B 1024 | 37, 96-97 | D 111 | 18, 54 |
| B 1040 | 44, 97-98 | D 113 | 36, 115-116 |
| B 1114 | 12, 43, 98-101 | D 114 | 6 |
| B 1119 | 37, 101-102 | D 155 | 17 |
| B 1152 | 55 | D 203 | 56-59, 116-120 |
| B 1195 | 16-17 | D 204 | 21 |
| B 1207 | 80 | D 217 | 39 |
| B 1254 | 17-18, 49-50 | D 219 | 17, 20 |
| B 1268 | 16 | D 237 | 121-122 |
| B 1358 | 12, 17, 32, 102-105 | D 301 | 48 |
| B 1371 | 21, 105 | D 302 | 12, 122 |
| B 1380 | 10, 21 | D 348 | 8, 47 |
| B 1448 | 17 | D 403 | 11 |
| B 1449 | 56 | D 404 | 21, 68, 122-125 |
| B 1463 | 70 | D 414 | 125 |
| B 1556 | 19 | D 438 | 17 |
| B 1602 | 35 | D 523 | 126 |
| B 1625 | 35 | E 65 | 14-15 |

Index des noms

| | | | |
|--|--------------------------------|-------------------------------------|------------------------|
| Abélard, Pierre..... | 89 | Berkeley, Joshua..... | 25 |
| Achery, Luc d'..... | 42 | Berkeley, Julia (1738-)..... | 24 |
| Aethelberht..... | <i>Voir</i> Ethelbert | Berkeley, Mary..... | 25 |
| Albius, Thomas..... | <i>Voir</i> Rushworth | Berkeley, Robert..... | 25 |
| Alcuin..... | 118 | Berkeley, William (1733-1795) .. | 25, 26, 28 |
| Alexandre VII..... | 54 | Berkeley, William (1735-1751)..... | 24 |
| Alexandre VIII..... | 98 | Bernard (pseudo-)..... | 102 |
| Alphonse d'Aragon..... | 21 | Bernard, saint..... | 32, 70, 104, 105 |
| Alston, R..... | 6 | Bessin, Dominique..... | 13 |
| Amboise, saint..... | 70 | Bizon, Simon..... | 113 |
| Ameilhon, Hubert Pascal..... | 108 | Blanchard, D..... | 7, 10 |
| Aristophane..... | 46 | Blatchly, J..... | 13 |
| Augustin, saint..... | 43, 58, 70, 96, 106, 118 | Boccace..... | 22 |
| Aurélien, empereur..... | 30 | Bollioud-Mermet, Louis..... | 45 |
| Auroi, Pierre..... | 71 | Boniface VIII..... | 39, 86 |
| Baillet, Adrien..... | 35 | Bossard, Charles..... | 71 |
| Bale, John..... | 57, 116 | Bournonville, Alexandre Albert..... | 22 |
| Baluze, Etienne..... | 10 | Bournonville, princesse de..... | 22 |
| Bancroft..... | 65 | Bréant..... | 14, 15 |
| Bandini, Angelo Maria..... | 70 | Bristoll, lord..... | 41, 95 |
| Barbezieu..... | 107 | Bucer, Martin..... | 61 |
| Barbier, Antoine-Alexandre..... | 35 | Buisson, F..... | 67 |
| Barbieri, E..... | 6 | Burke..... | 121 |
| Barteville..... | 114 | Burnett..... | 5 |
| Bascapè, Prospera Corona..... | 5 | Buxtorf, Johann (fils)..... | 91 |
| Baswell..... | 5 | Buxtorf, Johann (père)..... | 91 |
| Baudoin, J..... | 22 | Caffrey..... | 120 |
| Baudot, O..... | 10 | Callaghan, John..... | 36 |
| Baudot de Juilly, N..... | 22 | Camden, William..... | 57, 116 |
| Bawcutt, N. W..... | 71 | Canfield, Benoît de..... | 86 |
| Beaufort, Timoléon, marquis de Canillac..... | 94 | Canillac..... | <i>Voir</i> Beaufort |
| Becket, Thomas..... | 8 | Cappellanus, Claudius..... | 91 |
| Bède..... | 57, 58, 70, 116, 117, 118, 119 | Casaubon, Isaac..... | 53 |
| Bedell, William..... | 120 | Cashin..... | 120 |
| Belaise, Julien..... | 13 | Castellion, Sébastien..... | 66 |
| Bellamy, Thomas..... | 38 | Catulle..... | 67 |
| Bellarmin, Robert..... | 32, 104 | Chapman, George..... | 73 |
| Benoit, saint..... | 42 | Chapron, E..... | 4 |
| Beresteÿn van Hoffdÿck, Zacharias..... | 14 | Charles Ier d'Angleterre..... | 95, 108 |
| Berkeley, Ann..... | 25 | Charles Quint..... | 40 |
| Berkeley, Anne Elizabeth..... | 25 | Charmoisy, madame de..... | 73 |
| Berkeley, Arabella..... | 25 | Chartier, Jean..... | 22 |
| Berkeley, Elizabeth..... | 25 | Chartier, R..... | 5, 21 |
| Berkeley, George (1734-1804)..... | 25 | Chatelain, J.-M..... | 46 |
| Berkeley, George (1685-1753)..... | 24 | Châtellion..... | <i>Voir</i> Castellion |
| Berkeley, George (1733-1795)..... | 24 | Chaucer, William..... | 54 |

| | | | |
|---|------------|--------------------------------------|----------------------|
| Chrysostome, saint..... | 41, 70, 87 | Engammare, M..... | 67 |
| Cicéron..... | 46 | Erasme..... | 45, 47 |
| Claudian..... | 26 | Estienne, famille d'imprimeurs | 70 |
| Colbert de Croissy | 107 | Ethelbert..... | 118 |
| Colbert de Seignelay..... | 14 | Etienne, Henri | 4 |
| Colbert de Seignelay, Charles Eleonor... | 14 | Evode | 96 |
| Colbert de Seignelay, Marie Jean Baptiste | 14 | Fabre, D..... | 21 |
| | 14 | Fabus, Jacobus | 19 |
| Colbert de Seignelay, Paul Edouard..... | 14 | Feller, F. X. de | 37, 89 |
| Colbert, Jean Baptiste, marquis de | | Fitch, Guillaume..... | 86 |
| Seignelay | 107 | Fitton, Alexander | 16 |
| Colbert, marquis de Torcy | 107 | Fitzgerald, famille | 28 |
| Coleridge, Samuel T. | 4, 5 | Fitzmaurice..... | 121 |
| Colomb, Christophe..... | 40 | Fitzpatrick | 120 |
| Colomiez..... | 120 | Foxe, John | 57, 116 |
| Colomiez, Arnaud..... | 120 | François Xavier, saint | 49 |
| Cook, James..... | 56 | Francquenet, Antoine | 112 |
| Cooper | 121 | Franklin, A. | 17, 18, 19, 116 |
| Corp, E..... | 16 | Frasso, G. | 6 |
| Cortez..... | 40 | Gallivan, John | 120 |
| Cossé, René de..... | 95 | Gaudion..... | 21, 89 |
| Cottegnies, L..... | 72 | Geary..... | 121 |
| Coverdale, Miles..... | 61, 62 | Genet-Rouffiac, N..... | 16 |
| Cramerus, Hero..... | 14 | George IV d'Angleterre | 28 |
| Croix, Ludovic..... | 113 | Georges III d'Angleterre | 28 |
| Cromwell, Thomas | 61 | Georges, saint..... | 42 |
| Crusoë, Robinson..... | 32 | Gerard, Jacob | 12, 98 |
| Cyrille, saint..... | 70 | Gibert, Balthasar | 15 |
| Daly | 120 | Gilvay..... | 120 |
| Daniel..... | 121 | Godwin, Francis | 57, 116 |
| Daniel, Gabriel..... | 93 | Gondi, Henri de..... | 116 |
| Daniell, D..... | 61 | Gouffier, Charlotte | 95 |
| Darlow, T. H. | 67 | Grafton, Richard..... | 61 |
| Darwin, Charles | 4 | Greenslade, S. L. | 61 |
| Davidson, J. W..... | 16 | Grégoire, saint..... | 18, 57, 58, 70, 118 |
| De Voirez, miss | 28 | Gresham of Cateaton Hall..... | 17 |
| Décultot, E. | 32 | Gualtalla, Vincenzo..... | 19 |
| Defoe, Daniel..... | 32, 33 | Gueunier, N..... | 67 |
| Destutt de Tracy, Bernard..... | 19 | Guillou, J..... | 16 |
| Diderot, Denis..... | 6 | Guiot (famille noble)..... | 94 |
| Digges, Dudley | 95 | Guyot-Bachy, I..... | 57 |
| Dillon, Peter..... | 16, 56 | Gybson, Thomas | 61 |
| Diogène Laërce..... | 46 | Habert, Isaac..... | 19 |
| Downame, John | 60 | Hauteroche | <i>Voir Lebreton</i> |
| Du Chesne, A..... | 94 | Heigham, John | 71 |
| Du Moulin, Pierre | 38 | Héloïse | 89 |
| Dulac, G..... | 6 | Henri, Prince de Galles | 120 |
| Edelfrid | 119 | Henry VIII d'Angleterre | 61, 119 |
| Edouard VI d'Angleterre | 66 | Hermans, T..... | 73 |
| Elisabeth I ^{ère} | 57 | Hésyche..... | 106 |

| | |
|--|-------------------------|
| Hilaire de Poitiers, saint..... | 43, 103, 106 |
| Holinshed, Raphael..... | 39, 57, 116, 119 |
| Homère | 21, 26 |
| Hontheim | 35 |
| Horace..... | 29, 53 |
| Hottinger, Johann Heinrich..... | 91 |
| Hozier, Pierre d' | 113 |
| Inchiquin, duc d' | 28 |
| institutions universitaires et religieuses | |
| abbaye de Saint-Germain-des-Prés | |
| (mauristes) | 18 |
| carmélites..... | 112 |
| collège de Tournai | 71 |
| collège des Ecosais..... | 17, 22 |
| Congrégation de la Mission (lazaristes) | |
| | 17, 19 |
| Congrégation de Saint-Maur | 52 |
| maison Saint-Charles (congrégation de | |
| la Doctrine chrétienne) | 67, 122 |
| pères de la Bonne Maison..... | 17, 18, 93 |
| Santa Maria de Vigevano | 19 |
| séminaire anglais | 17, 18, 61 |
| séminaire écossais..... | 17 |
| séminaire irlandais | 120 |
| séminaire Saint-Charles (congrégation | |
| de la Mission) | 23 |
| séminaire Saint-Louis | 108 |
| séminaire Saint-Magloire (congrégation | |
| de l'Oratoire)..... | 56, 116 |
| théatins..... | 17 |
| Isidore, saint..... | 70 |
| Jackson, H..... | 6, 54 |
| Jacob, C. | 39, 47 |
| Jacquart, D. | 5 |
| Jacquelot, H. de | 4 |
| Jacques II d'Angleterre | 15 |
| Jaret, madame | 91 |
| Jean Diacre | 57, 116 |
| Jérôme, saint | 32, 46, 70, 102 |
| Jewel, J..... | 57 |
| Jewell | 57 |
| Jonson, Ben..... | 4 |
| Jules César | 52, 53 |
| Julia, D..... | 14, 45 |
| Kessler-Mesguich, S..... | 91 |
| King, Paul | 36 |
| Kinkeade | 120 |
| Kinnefie | 120 |
| Labarre, A..... | 15 |
| Lambert, A. B. | 17 |
| La Morlière, A. de..... | 94 |
| Lanjamet..... | <i>Voir</i> Vaucouleurs |
| La Pérouse, Jean-François, comte de | 16, 56 |
| La Tour, de..... | 120 |
| Laval, Emme de | 114 |
| Le François, Jean..... | 14 |
| Le Sénéchal de Carcado, René Alexis. | 113 |
| Le Tellier, François Michel..... | 107 |
| Lebreton, Noël | 24 |
| Lefèvre d'Etapes | 61 |
| Lemaire de Belges, Jean..... | 22 |
| Leonard | 121 |
| Lionne, Louis Hugues, marquis de Berny | |
| | 107 |
| Longfield, famille..... | 28 |
| Longfield, Richard | 28 |
| Louis XIII, roi de France..... | 114 |
| Louis XIV, roi de France | 116 |
| Louise Marie d'Angleterre | 16 |
| Loyola, Ignace de..... | 49 |
| Luby, Catherine..... | 28 |
| Luby, Thomas | 28 |
| Lucrèce..... | 26 |
| Lully, Jean Baptiste..... | 24 |
| Lumley, Hugh | 28 |
| Lumley, Kit | 28 |
| Lumley, Maria..... | 28 |
| Lumley, William | 28 |
| Macrobe | 29 |
| Magellan, Fernand de..... | 40 |
| Maghan..... | 16 |
| Maimonide, rabbin | 91 |
| Malmesbury, William of..... | 57, 116 |
| Mariner, William..... | 56 |
| Matelet, Jean | 113 |
| Matthew, Thomas..... | 61 |
| Mazarin | 17 |
| McCake | 121 |
| McGoogh | 121 |
| Mc Lucen | 120 |
| McManara | 120 |
| McPherson, D..... | 4 |
| McCornick, Denis S..... | 12 |
| McOpher | 120 |
| Meerman, Wilhelmus..... | 14 |
| Melanchthon, Philip | 64 |
| Messerli, A. | 5, 21 |
| Mighan | 120 |
| Minez, Nicolas | 11 |
| Molac, baron de..... | 114, 115 |

| | | | |
|-----------------------------------|-------------|--|-----------------------------|
| Monchal | 93 | Relmcourt, de | 21, 89 |
| Montaigne, Michel de | 4 | Rémy, saint..... | 42 |
| Mouchuc | 19 | Reuchlin, Johannes..... | 92 |
| Munster | 58, 117 | Rieux, Renée de | 114 |
| Murphy | 121 | Rinuccini, cardinal | 36 |
| Napoléon..... | 8 | Rogers, John..... | <i>Voir</i> Matthew, Thomas |
| Newton, Adam..... | 120 | Roper, Anne | 71 |
| Niceron, Jean Pierre..... | 41 | Roper, William..... | 71 |
| Nivelle | 12, 122 | Rosenthal, B. M. | 6 |
| Noailles, Louis Antoine de | 12 | Rosmaded, François de | 114 |
| Nostradamus | 43, 108 | Rosmaded, Sébastien, marquis de | 113 |
| O'Connor, T. | 36 | Rushwort, William | 38 |
| Offo..... | 58, 117 | Sacchini, Francesco..... | 46, 50 |
| Okeefe..... | 121 | Sade, abbé de..... | 36, 88 |
| O'Kuffe, Michael | 102 | Sainte-Marthe, Abel Louis de | 56, 116 |
| Olivetan, Pierre Robert | 61 | Sainte-Marthe, famille | 116 |
| Oncil | 120 | Sales, François de..... | 73, 92 |
| Oporinus, Johann | 66, 68 | Salomon | 54 |
| Optat de Veghel | 86 | Sarpi, Paolo | 120 |
| Origène | 46 | Saulnier Du Verdier | 22 |
| Ormond, duc d' | 36 | Scaliger, Joseph Juste..... | 4 |
| Oshea | 120, 121 | Schweighäuser, Johannes..... | 70 |
| Ovide | 32, 103 | <i>Scriptores Historiae Augustae</i> | 30 |
| Palmer, Robert | 12 | Sébastien de Portugal | 40 |
| Parker, Matthew..... | 57, 58, 116 | Senault, Jean-François | 35 |
| Pascal | 55 | Serton | 121 |
| Paschase Radbert | 35 | Shakespeare..... | 57, 116 |
| Pearson, D..... | 7, 10, 12 | Sherman, W..... | 4, 6, 47, 60, 62 |
| Pedro, roi de Portugal | 9 | Simonius..... | 52 |
| Pelli Bencivenni, Giuseppe..... | 4, 5, 41 | Sirmond, Jacob..... | 48 |
| Perkins | 39, 86 | Slights, W..... | 5, 63, 65 |
| Perrot d'Ablancourt, Nicolas..... | 73 | Smithey | 121 |
| Pétrarque | 36, 88 | Soulet, Pierre..... | 21, 89 |
| Petrucci, A. | 5 | Spelman, Henry..... | 57-58, 117 |
| Phèdre | 29 | Stace | 26 |
| Phelipeaux, Louis | 107 | Stallybrass, P..... | 60, 63 |
| Philippe d'Espagne..... | 40 | Stanley, John | 28 |
| Phillip..... | 121 | Steiner, T. R. | 73 |
| Pierre, B. | 19 | Stendhal..... | 4 |
| Placcius, Vincent | 35, 46 | Stoddard, R..... | 4 |
| Platon | 46 | Stow, John..... | 39, 86 |
| Pline | 53 | Stretenay, Philip | 39 |
| Pole, Reginald..... | 42 | Stuart, Jacques, dit le "vieux prétendant" | 15 |
| Ponce, John..... | 35 | Stych, William | 39 |
| Purcell | 121 | Suarbreck, Johann | 12, 98 |
| Quémener, Louis | 43, 98 | Suétone..... | 46, 52, 53 |
| Quérard, Joseph-Marie | 35 | Suidas | 46 |
| Qunne, Martin..... | 126 | Supple, Edward | 28 |
| Raban Maur | 35 | Swift, Jonathan..... | 4 |
| Ranulphe roi de Mercie | 57 | Tacite..... | 41, 87 |

| | | | |
|---|--------|---------------------------------------|--------------------|
| Taylor, Jeremy | 60 | Vasson de Boisrouey..... | 15 |
| Térence | 23 | Vaucouleurs, sieurs de Lanjamet | 113 |
| Theodoret..... | 122 | Végèce..... | 70 |
| Théophylactus..... | 70 | Villard, libraires..... | 21 |
| Thomassin, Louis..... | 19 | Virgile | 26, 29, 30 |
| Tibulle..... | 26 | Voltaire..... | 4, 6 |
| Tite-Live | 23 | Warham, William..... | 8 |
| Tura, A..... | 5 | Webb, George | 60 |
| Tyndale, William | 61 | Whitaker, John | 57, 116 |
| Uniacke, James | 28 | Whitchurch, Edward | 61 |
| Valens, ministre de l'ambassadeur de Hollande..... | 21, 89 | William..... | 33 |
| Vallendis, Theodorus..... | 14 | Wotton, Henry..... | 120 |
| Van Alphen, Daniel | 14 | Yakesley..... | <i>Voir Yaxley</i> |
| Van der Graeff, H. | 14 | Yaxeley | <i>Voir Yaxley</i> |
| Varron | 4, 103 | Yaxley, John..... | 71, 73 |
| | | Zardin, D. | 5 |

Valorisation de la recherche

J'envisage de valoriser cette recherche dans les mois à venir par des interventions orales et des publications.

1) Communications.

- Journée d'étude du Centre Gabriel Naudé (ENSSIB, groupe de recherche « Collections et collectionneurs ») « Reconstituer les bibliothèques anciennes », 11 décembre 2009, coord. Emmanuelle Chapron (Université de Provence) et Raphaële Mouren (ENSSIB).

Titre de l'intervention : « Les notes manuscrites comme source d'une histoire des bibliothèques : le cas du séminaire irlandais ».

Il s'agira de montrer dans quelle mesure les notes manuscrites peuvent être mobilisées pour reconstituer l'histoire de la collection et des pratiques qui se sont développées autour d'elle. La préparation de l'intervention supposera de compléter le travail effectué par des séances de recherche aux Archives nationales.

- Journée d'étude de l'ANR CITERE (*Circulations, Territoires et Réseaux en Europe de l'âge classique aux Lumières*, coord. Pierre-Yves Beaurepaire) « Formes de la communication savante », 2010.

Titre de l'intervention : « Une forme de communication savante : les *marginalia* ».

A partir du corpus du fonds ancien du CCI, on se propose d'examiner les *marginalia* comme une forme particulière de communication savante. La prise de plume suppose en effet un public implicite, posant le scripteur en interlocuteur ou en rival de l'auteur.

2) Articles

- *Histoire et civilisation du livre* (revue internationale, parution annuelle)

L'article (max. 45 000 signes), en cours de rédaction, sera proposé pour une publication en 2010-2011.

En s'inscrivant dans la récente réévaluation historiographique des pratiques de l'écrit comme source d'une histoire de la lecture, l'article examine les notes manuscrites portées sur une centaine d'ouvrages du fonds ancien du Centre Culturel Irlandais. A

partir d'une typologie des espaces annotés, il se propose de questionner le lien entre lecture et écriture et d'éclairer le processus de réception et d'assimilation de l'œuvre.

- *Revue d'histoire de l'Église de France*

Titre provisoire : « Lire le livre religieux. L'enseignement des notes marginales ». L'article, en cours de rédaction, sera proposé pour une publication en 2010-2011.

Les historiens du livre ont depuis longtemps souligné la place centrale des ouvrages religieux dans le processus de familiarisation de l'Occident avec la culture écrite. Pour bien comprendre l'importance de ce processus, il faut considérer les pratiques qui se sont développées autour des livres. Les annotations liminaires et marginales fournissent un éclairage précieux sur la manière dont les ouvrages étaient manipulés, utilisés, appropriés, et sur la manière dont les textes étaient lus, compris, assimilés. L'analyse sera menée à partir de 74 ouvrages anotés du Centre Culturel Irlandais.

- *Lire au XVIII^e siècle*, Paris, Autrement, parution prévue 2011 (contrat en cours de signature)

Dans le cadre de cet ouvrage consacré aux lieux, pratiques et représentations de la lecture au XVIII^e siècle, un chapitre s'intéresse aux relations entre la lecture et l'écriture : il comprend des développements sur les notes marginales, sur les relations de lecture dans les écrits du for privé (correspondance, journaux intimes) et sur la pratique des comptes-rendus dans les journaux savants. La première partie du chapitre sera nourrie par le travail réalisé au CCI, et plus précisément par les analyses développées sur les 17 ouvrages du fonds ancien publiés au XVIII^e siècle.